



UFR Arts et Sciences Humaines

Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2013-2014

Vocation d'artiste et Mentorat

**Contribution à l'étude de parcours d'artistes-peintres
alternant pratique artistique et activité professionnelle**

Mémoire présenté et soutenu par **Gérard Cavazza**

Sous la direction de **Noël Denoyel**

le 26 juin 2014

en vue de l'obtention du

MASTER PROFESSIONNEL 2^{ème} année "Sciences Humaines et Sociales"
MENTION "Sciences Humaines et Epistémologie de l'Action"
SPECIALITE "Sciences de l'Éducation et de la Formation"
PARCOURS "Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes"

**Garder un œil au moins au-dessus de l'horizon
et aller à l'autre bout du monde si le bonheur s'y trouve**

Vocation d'artiste et Mentorat

**Contribution à l'étude de parcours d'artistes-peintres
alternant pratique artistique et activité professionnelle**

Remerciements

**à Olivier
qui m'a montré le chemin et mis sur la voie**

**à Marie et Pauline
qui m'ont encouragé sans jamais douter**

**à mes parents
pour les valeurs transmises**

**à Noël
qui m'a accompagné dans ce travail,
ses conseils et son expérience m'ont enrichi
et sa bienveillance me fut précieuse**

qu'ils soient ici tous remerciés

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	13
A. La question	14
B. Délimiter l'objet	17
C. Annonce du plan	20
 PREMIERE PARTIE : CHOISIR D'ETRE ARTISTE	 23
CONTEXTE, ELEMENTS THEORIQUES	
ET PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE	
CHAPITRE 1 : Une carrière entre Formation des Adultes et Art	25
Biographie raisonnée et genèse de la recherche	
1.1 Une rencontre, deux activités, un chemin	25
1.2 Evènement déclencheur, Individuation	29
et Reformulation	
1.3 De la question aux hypothèses	33
CHAPITRE 2 : Vocation et Mentorat	37
2.1 Vocation	37
2.2 Mentorat	43
CHAPITRE 3 : Transition et Choix	47
3.1 Transition professionnelle	48
3.2 Choix	51
CHAPITRE 4 : Geste réflexe, geste pensé et Conversion	55
4.1 Du geste au geste artistique	56
4.2 La question de la conversion	58
4.3 Le temps de la conversion	63
 CONCLUSION PROBLEMATISANTE DE LA PREMIERE PARTIE	 69
LA RELEXIVITE COMME OUTIL POUR BATIR DES HYPOTHESES	

SOMMAIRE

DEUXIEME PARTIE : VOCATION, MENTORAT	71
ET DOUBLE ACTIVITE DES ARTISTES	
CHAPITRE 5 : Méthode et présentation du corpus.....	73
Six artistes et une fille d'artiste sollicités entre rencontres et documents	
5.1 L'investigation et les étapes de la démarche	74
5.2 Le corpus et la transcription	84
5.3 Clés de lecture et panorama lexicographique.....	87
CHAPITRE 6 : Une analyse thématique.....	93
de l'ensemble du corpus	
6.1 L'entretien de Sophie	93
6.2 Les quatre récits documentaires	95
6.2.1 Le récit d'Anna	95
6.2.2 Le récit de Frédérique.....	96
6.2.3 Le récit de Jean	99
6.2.4 Le récit de Philippe.....	101
6.3 Les deux questionnaires.....	103
6.3.1 Le questionnaire de Didier	103
6.3.2 Le questionnaire de Laetitia.....	105
CHAPITRE 7 : Interprétation des résultats selon les thèmes.....	109
et questions en suspens	
7.1 Situation professionnelle et Alternance	110
7.2 Élément déclencheur	113
7.3 Accompagnement.....	117
7.4 But de l'artiste.....	119
7.5 Nature du choix	122
7.6 Impact du choix.....	126
7.7 Des réponses et des questions en suspens	129

SOMMAIRE

CHAPITRE 8 : Mise à distance.....	135
8.1 Sécularisation des concepts – Conversion / Vocation.....	135
8.2 La conversion comme objet accessoire de recherche.....	138
8.3 L'alternance comme objet complémentaire.....	140
8.4 Le geste artistique comme objet spécifique	143
CHAPITRE 9 : Constantes, paradoxes.....	149
et propositions d'action	
9.1 L'alternance pour montrer le chemin.....	150
9.2 Des parcours individuels	152
mais des approches communes	
9.3 La question de "l'après"	154
9.4 Propositions d'action.....	154
"un coup de main dans une situation difficile"	
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	161
UNE "INTELLIGENCE RELEXIVE" DES SIGNIFICATIONS	
CONCLUSION GENERALE	163
AVEC OU SANS GUIDE - UN CHEMIN ET UN BUT	
BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE.....	167
ANNEXES.....	173

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

"«Il y a des moments où notre destinée, soit qu'elle cède à la société, soit qu'elle obéisse à la nature, soit qu'elle commence à nous faire ce que nous devons demeurer, se détourne soudain de sa ligne première, telle qu'un fleuve qui change son cours par une subite inflexion.» (Mémoires d'outre-tombe, I, p. 382) Ce détournement, loin de se réduire aux données d'une crise du sujet, à ce titre traduisibles en termes psychologiques ou mystiques, dialectise la nature et la culture, la nécessité et la contingence, l'être et le devenir, l'événement et le non-événement. La «destinée», qui excède le cadre de notre pauvre personne et de ses trop immédiats intérêts, nous porte aussi à plus d'universel, tout en nous maintenant fermement sur terre parmi nos frères." ¹

Ainsi donc, il y aurait "des moments où notre destinée [...] se détourne soudain de sa ligne première". Et même si ces mots s'attachent, sous la plume de Chateaubriand, à décrire la conversion dans son sens religieux, ils disent avec la même force ce que peut être le changement radical de vie de celui qui, du jour au lendemain ou au contraire après mûre réflexion, décide de faire sa vie professionnelle sur un chemin différent de celui qu'il empruntait jusqu'alors.

A. LA QUESTION

Ma propre double expérience d'ingénieur formateur d'adultes et d'artiste-peintre de longue date mais ayant décidé après un long parcours professionnel hors de ce champ d'action de ne plus me consacrer qu'à mon art (pratiqué depuis l'âge de vingt ans) après avoir mené à bien l'éducation et les études de mes deux filles m'a paru être pertinente pour

¹ Nicolas Brucker, Introduction in **La conversion. Expérience spirituelle, expression littéraire** (pp. 4-5), Actes du colloque de Metz (5-7 juin 2003) – recherche en littérature et spiritualité Vol. 8 Edité par Nicolas Brucker, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, Berne 2005

engager une recherche sur ces adultes qui décident après une première expérience professionnelle ou parallèlement à celle-ci de se lancer dans une carrière artistique. De se reconverter disent certains, là où je pense qu'en fait ils se convertissent.

Un regard attentif porté sur les mécanismes et les processus, l'observation participante sur un temps long, s'agissant de ma propre expérience, répond à l'exigence de détail et d'immersion dans un monde finalement peu connu qui se développe à la marge de celui des transitions professionnelles. Quelques mots clés émergeront, qu'il me faudra étudier sur le plan sémantique autant qu'au niveau des concepts. Ils constitueront finalement l'épure, au sens architectural que lui donnaient les bâtisseurs de cathédrales, de ce travail de recherche.

La grande question serait donc celle-ci :

La décision de s'engager dans une carrière artistique – artiste-peintre plus spécifiquement – relève-t-elle d'un processus de conversion intégrant la dimension sacrée du terme, d'une vocation, ou ne s'agit-il que d'une simple transition professionnelle accompagnée ou non vers un retour à la vérité du geste ?

Les concepts mis en jeu – Conversion, Vocation, Choix, Mentor, Geste, Transition professionnelle – couvrent plusieurs champs disciplinaires allant des sciences de l'éducation à la philosophie ou à la théologie en passant par l'histoire de l'art et la sociologie des religions.

Les questions sont nombreuses et souvent de caractère universel :

- Qu'est-ce qui fonde un tel choix ?
- Quid dans ce cas de la motivation, de l'engagement, de la perception du "métier", de la formation nécessaire, de la connaissance de l'environnement, de la confiance des proches, de la remise en cause d'une position sociale, de l'incidence sur les revenus, de l'influence d'un maître ?
- Quelles satisfactions en attendre, et de quelle nature ?
- Et qu'en est-il de "l'après" ?
- La démarche relève-t-elle d'une recherche spirituelle, du hasard des rencontres, d'une vocation, d'un retour aux sources, d'un abandon,

d'une alchimie, d'un repli sur soi ou au contraire d'une ouverture aux autres ?

Au-delà de ma propre expérience ces questions sont également le fruit aussi bien de constats, tel celui-ci :

*"Les aspects objectifs de la situation de l'artiste sont saisis par ses conditions sociales d'existence. Le statut, les revenus et d'une manière générale la relation entre l'activité artistique et d'autres activités rémunérées sont autant de facteurs qui permettent d'analyser une situation sociale souvent ambiguë. Pour beaucoup de créateurs, l'activité artistique se situe dans un résidu de vie professionnelle, plus ou moins éloigné de la pratique artistique, et qui fournit parfois la partie essentielle des revenus. Le métier d'artiste se situe dans un espace impur où se combine une multiplicité de ressources (second métier, allocation du RMI, petits métiers occasionnels, revenus du conjoint ou de la famille). Cette variabilité des statuts morcelle une identité d'artiste qui n'existe que prise en étau entre des positions et des rôles qui viennent nourrir ou au contraire contrarier l'existence sociale de l'artiste."*²

ou celui-là :

*"Les auditions conduites par la mission d'information ont permis aux artistes auteurs entendus d'exprimer un profond malaise lié à un manque de reconnaissance et de considération."*³

que de lectures, comme celle de cette approche de l'art exposée par Henri Focillon dans son magnifique **"Eloge de la main"** :

"L'art commence par la transmutation et continue par la métamorphose. Il n'est pas le vocabulaire de l'homme parlant à Dieu, mais le renouveau perpétuel de la Création. Il est invention de matières en même temps qu'il est invention de formes [...] Il

² LIOT, Françoise, **Le métier d'artiste** (p. 40) Paris, L'Harmattan, 2004

³ in **RAPPORT D'INFORMATION** déposé en application de l'article 145 du Règlement par LA MISSION D'INFORMATION COMMUNE en conclusion des travaux de la mission sur les conditions d'emploi dans les métiers artistiques et présenté par M. Jean-Patrick Gille, Député, Paris, Assemblée Nationale, 2013

enfonce les mains dans les entrailles des choses pour leur donner la figure qui lui plaît. Il est d'abord artisan et alchimiste." ⁴

B. DELIMITER L'OBJET

Le sujet était vaste et grande ma liberté. En faire usage pleinement aurait pu me conduire dans une impasse. Il me fallait donc faire un choix qui me permette de rendre compte de mon intérêt pour la question de départ, quitte à ce qu'elle évolue et soit reformulée en cours de route. Intérêt porté par ma double appartenance professionnelle au milieu que j'allais investiguer et à celui de ma participation active aux transitions professionnelles comme accompagnateur de ces transitions en tant que formateur et conseiller en validation d'acquis de l'expérience.

La position de mon accompagnateur dans cette recherche sera déterminante de la réussite de celle-ci. Sa bienveillance critique, aussi bien que ses connaissances théoriques et pratiques de l'accompagnement des transitions sauraient mettre de la lumière sur les zones d'ombre que je traverserais. Notre premier entretien, informel, quelques semaines avant d'entreprendre ce chemin ensemble fut déjà pour moi le moyen de recadrer mon projet tout en l'abordant sous un angle que je n'avais, en première intention, pas envisagé d'approcher.

"L'appropriation de cette liberté par l'étudiant dans le choix du sujet de mémoire passe certes, par la définition de son sujet de recherche mais aussi et surtout par l'acceptation d'en « faire le deuil », partiellement ou totalement, s'il ne correspond pas aux attentes de l'institution validante. Pour l'étudiant, accepter de « faire ce deuil » c'est déjà accepter la critique scientifique de son directeur de mémoire sous un angle scientifique et constructif, inhérente à sa formation en tant qu'apprenti-chercheur et non sous l'angle de l'atteinte personnelle. Cette difficulté des étudiants de Master à faire

⁴ FOCILLON, Henri, **Eloge de la main** document en version numérique (p. 10) dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7ème édition 1981, 131 pages, pp. 101-128) (édition originale 1934)

évoluer leur représentation de la critique s'explique tout d'abord par le dialogue individualisé en face à face qui personnalise fortement le rapport directeur-étudiant. Par ailleurs, les étudiants n'ont pas souvent fait l'expérience d'une évaluation aussi précise, même formative [...]. Le dialogue critique que le travail de recherche instaure au niveau du Master, est fondé, même implicitement, sur une vision de l'erreur comme partie prenante de l'apprentissage, et de la discussion comme une confrontation experte et non plus comme une sanction." ⁵

Accompagnateur d'adultes et artiste-peintre, ma propre double expérience m'a paru être pertinente au regard du projet appuyé sur la réflexivité dont la légitimité est devenue évidente après plusieurs mois de recherches, de travail de mémoire – pris au sens de souvenir –, de mise en ordre et en forme, de retour sur mon expérience, de lectures, d'écoute, d'écriture...

Cette recherche est une sorte de passage "*de la veille au réveil*" selon l'expression de Gaston Pineau, comme le serait le franchissement d'une frontière.

Tout a commencé par une phase exploratoire pour rassembler mes souvenirs. Les retrouver d'abord. Pour cela je me suis lancé dans une sorte d'archéologie documentaire, descendant dans ma cave pour exhumer ce que j'avais gardé de ma "conversion à la vie d'artiste", ce que j'ai pu retrouver entre peluches de mes filles, collection personnelle d'automobiles miniatures, vieilles aquarelles, catalogues d'expositions, contrats de travail, bulletins de salaires, relevés bancaires et autres documents improbables témoins de mes expériences passées.

Puis j'ai regardé cette "association" d'objets et de souvenirs ainsi constituée à la lumière de mes intentions. Je les ai observés et me suis observé de façon clinique, c'est-à-dire en considérant que cette observation ne portait

⁵ GERARD, Laetitia, **Choix du sujet de mémoire par l'étudiant et effets sur la relation pédagogique de direction de mémoire en Master : apprendre à faire le « deuil » du projet de recherche « idéal »**, in Questions Vives vol.4 n°13 (2010) <http://questionsvives.revues.org/252>

pas sur des faits extérieurs mais sur des points de vue subjectifs, des ressentis, un rapport à quelque chose, un vécu : le mien !

ME FAIRE CHERCHEUR EN PARTANT DE MOI-MEME OBJET DE MA RECHERCHE

En tant que chercheur il me fallait mettre de la distance entre moi et le matériau recueilli. Posture pas évidente : praticien-chercheur sur mon terrain professionnel - artiste-peintre converti à la formation des adultes - et particulièrement, singulièrement, sur mon propre cas : formateur, ingénieur, chef de projet de formation, responsable de formation en entreprise, dirigeant d'établissements de formation pour adultes, consultant, revenu ensuite au geste artistique, au geste de l'artiste-peintre, pour au bout du compte retourner vers la formation des adultes par le biais de la **V**alidation des **A**cquis de l'**E**xpérience en faisant valider la mienne par l'Université François Rabelais puis en accompagnant des adultes dans cette démarche en intégrant le **S**ervice d'**A**ccompagnement, **F**ormation, **I**nsertion et **R**eprise d'**E**tudes (SAFIRE) de l'Université de Poitiers. Et enfin concilier les deux et engager cette recherche.

Comment faire pour, d'un côté éviter que ma connaissance de l'objet, mes intuitions, mon investissement, ne constituent des "bruits", et de l'autre, affirmer que c'est justement cette approche de mon vécu qui devait me permettre de dégager du sens ?

De la pratique à la recherche il me faudrait me confronter à un positionnement critique de l'action et passer d'une approche fondée sur le souvenir de l'expérience de conversion à une démarche écartant toute forme d'introspection au profit de la réflexion et de la création de sens étayées par des éléments fournis par d'autres de ce qu'est cette transition.

La manière de considérer l'objet de cette recherche aura nécessité la mise au clair de certaines notions et/ou concepts afin de les adapter au sujet, de les mettre en adéquation avec l'identité des personnes et au-delà avec l'identité artistique des personnes-sujets et des actes-objets. L'activité professionnelle des personnes-sujets sera considérée comme un processus biographique et identitaire faisant du compromis social ou économique un allié ou un ennemi selon le degré d'aboutissement du processus de conversion et de son acceptation par l'acteur et son entourage. Le

compromis, alors, pourra être vu comme une stratégie de négociation avec soi-même ou de soi-même avec l'environnement. Et aussi comme un outil tactique de la transition. Il pourra être vu comme l'expression des tensions de l'intime et du social. Il pourra s'ériger en paradoxe – au sens étymologique, soit comme allant à l'encontre de l'opinion, *para-doxa* – entre système et codes, entre désir et nécessité.

Les éléments de biographies de l'expérience des personnes qui voudront bien me les confier (artistes et leur entourage, intellectuels, collectionneurs, critiques d'art...) ainsi que les biographies ou parcours d'artistes seront le terreau de ma recherche. Ecrire à partir de ces éléments ce sera les transformer en pensée.

Ainsi cette attention particulière, cette écoute me permettra de toujours me tenir sur la "**frontière**", ce "**lieu double de séparation et de communication**" évoqué par Gaston Pineau. Et ainsi posté, de rester toujours en éveil, à l'affut de solutions, de propositions, de production collective, d'échanges pour éventuellement faire évoluer le but à atteindre et finalement y parvenir.

C. ANNONCE DU PLAN

Puisqu'aussi bien "*il faut un fil pour enfiler des perles*" ⁶, le présent mémoire s'articule en deux parties et une conclusion.

La première partie, **Choisir d'être artiste**, s'appuie sur l'analyse de ma propre expérience, à la fois biographie de l'expérience et guide d'utilisation de cette recherche. Elle l'explicite par un retour sur les conditions de sa mise en œuvre et en discute la pertinence en la confrontant aux concepts et à l'expérience de "l'autre".

La deuxième partie, **Vocation, Mentorat et double activité des artistes**, détaillera la phase d'élaboration d'un questionnaire à partir de notre question de recherche, nous en formaliserons les démarches puis décrirons la méthode de recueil de données mise en œuvre à travers la diffusion du questionnaire et la collecte des réponses par entretiens, récits

⁶ KAUFMANN, Jean-Claude, **L'enquête et ses méthodes – l'entretien compréhensif** (p. 56), Paris, Armand Colin, 2011 (3^{ème} édition)

et écrits. Nous y présenterons notre corpus puis décrirons notre travail de transcription des données avant de faire une analyse du corpus enquêté par enquêté au regard des thèmes et sous-thèmes que nous aurons identifiés et définis comme pertinents. Enfin nous nous attacherons à une interprétation des résultats obtenus en étudiant, thème par thème, les apports de l'ensemble des réponses pour terminer sur une ébauche de réponses à nos questions.

Nous prendrons ensuite la distance nécessaire qui fera préciser les concepts principaux et les confronter aux auteurs et à l'histoire. Cette prise de recul avec la simple expérience permettra d'évaluer ce qu'il en est de la reconnaissance de soi et de la valeur accordée à la transition par l'entourage (privé ou public). Et pour aller plus loin, de ce que l'artiste retient du choix qu'il a fait : acte à valeur d'engagement ou simple transition professionnelle, et ceci quel que soit l'effet produit : réussite ou échec sur le plan professionnel.

Puis nous nous attacherons à dégager des constantes et paradoxes, ce qui nous permettra de rediscuter certains des objets de notre recherche, d'en préciser l'étendue dans le contexte qui nous est propre, d'en redessiner les contours au regard de questions restées sans réponse ou au contraire qui se seront révélées particulièrement sensibles pour nos enquêtés. Nous verrons ainsi notre recherche comme une avancée et une construction. Ce travail de retour réflexif nous dira la vérité sur nos choix de recherche, il viendra en valider les hypothèses, ou au contraire nous fera prendre un autre chemin, "au pas de l'âne" pour aller de l'avant dans de meilleures conditions.

Enfin nous nous risquerons à faire des propositions d'action de mise en œuvre d'un accompagnement dans le cadre de cette alternance particulière qui est celle du partage entre deux activités professionnelles comme en vivent souvent les artistes-peintres.

La conclusion, enfin, **Avec ou sans guide - un chemin et un but**, nous conduira sur ce "chemin qui se construit en marchant". Nous y verrons ce qu'auront été les éléments de cette alchimie, ce qu'ils seront devenus au fil de ce travail de mémoire (pris ici au sens de ce document universitaire entre les mains du lecteur), comment se sera opérée la "fusion" au feu de

la passion. Nous saurons enfin si le but est atteint, ce qui somme toute serait frustrant puisqu'une porte alors se fermerait, ou s'il faut poursuivre, encore et toujours, cette quête. Comme si l'alternance devait être un état permanent, comme si la vocation toujours se régénérerait.

PREMIERE PARTIE

CHOISIR D'ETRE ARTISTE

CONTEXTE

ELEMENTS THEORIQUES

ET PROBLEMATISATION DE LA RECHERCHE

"[...] entamer un processus de recherche implique un positionnement personnel spécifique en ce sens qu'il est de nature différentes d'autres positionnements intellectuels. [...] Ceci implique que le chercheur, en début de processus, se pose au moins l'une des trois questions suivantes :

- 1. Suis-je dans la possibilité d'adopter une position de recul intellectuel et d'opérer ce travail de distanciation par rapport au terrain social que l'on constitue de la sorte en champ d'étude. Cette question est cruciale si le chercheur est l'un des acteurs du champ et devient par là même, d'une certaine façon, "objet" de sa propre recherche.*
- 2. [...]" ⁷*

Nous entamons une "recherche", projet ambitieux s'il en est. Mais comment s'y prendre ? Partir de quoi ? Comment définir l'objet, puis comment l'aborder ? Quelle posture adopter ? Que faudrait-il mettre en œuvre pour parvenir à nos fins ? Questions importantes, d'autant que *"[...] certaines recherches sont de grande ampleur, impliquent plusieurs chercheurs et nécessitent des budgets élevés ; d'autres à l'inverse sont réalisées par un seul chercheur, sans beaucoup de moyens et dans des délais très courts."* ⁸ et que nous étions très clairement dans ce dernier cas en plus de prétendre faire une recherche sur notre propre champ d'action et en partant de notre expérience par intérêt personnel et motivation intellectuelle.

⁷ ALBARELLO, Luc, **Apprendre à chercher – L'acteur social et la recherche scientifique** (p. 23), Paris, Bruxelles, De Boeck Université, 1999

⁸ Ibidem, page 18

CHAPITRE 1

UNE CARRIERE ENTRE FORMATION DES ADULTES ET ART BIOGRAPHIE RAISONNEE ET GENESE DE LA RECHERCHE

1.1 UNE RENCONTRE, DEUX ACTIVITES, UN CHEMIN

Tout a commencé en 1973 par la rencontre de celui qui allait devenir mon beau-frère et que je nommerai ici Olivier. J'avais vingt et un ans, lui plus de trente.

J'étais encore étudiant et déjà engagé dans le milieu éducatif (surveillant d'externat, ou plutôt "pion" comme on disait à l'époque), vivant assez bien d'une certaine oisiveté dans cette France de la fin des "Trente glorieuses" entre livres de mathématiques, lecture approfondie des surréalistes, tentations situationnistes et une tendance marquée à la transgression réactionnaire d'une forme d'anarchisme de droite dans la mouvance étudiante de cette époque post soixante-huitarde qui refaisait le monde en pensée à défaut d'y participer dans l'action. Tout allait bien dans un possible meilleur des mondes.

Lui, fils de (très) bonne famille, père marchand d'art, critique d'art, ancien élève de l'Ecole du Louvre, ancien Président de la Confédération internationale des négociants en œuvres d'art et Conseiller honoraire du Commerce extérieur de la France, mère d'origine russe écrivain et traductrice ayant choisi de publier sous un pseudo qui était le prénom de son fils. Après un début de carrière comme officier de cavalerie à Saumur

Olivier avait rejoint le Conseil National du Patronat Français en tant que Conseiller aux affaires sociales du président d'alors et avait participé ès-qualité aux accords de Grenelle des 25 et 26 mai 1968. Il s'était mis à peindre en 1970, pour se donner de l'air... Et c'était un grand peintre que l'histoire de l'art n'a pas eu le temps de connaître, il s'est abimé dans une maladie mentale qui l'a emporté après qu'il eut abandonné la peinture au milieu des années quatre-vingts pour consacrer toute son énergie à un projet "fou" d'aéronefs dirigeables trop en avance pour son époque (je dis trop car ses idées sont actuellement prises très au sérieux et reprises par des opérateurs industriels très puissants).

Olivier, donc, était un grand peintre. Et il me parlait de peinture avec une force et une foi si communicative, il me faisait don de techniques avec une telle générosité, que je m'y suis essayé. En cachette de lui d'abord, n'osant montrer mes premières et timides - et bien décevantes aussi - tentatives qu'à celle qui était la sœur de son épouse et qui deviendrait ma femme quelques années plus tard.

Olivier avait de la peinture une connaissance quasi encyclopédique, héritage culturel familial aussi bien que passion dévorante et désir de savoir, qui lui était une façon de se confronter à ceux qu'il admirait.

Olivier avait à cette époque pour la peinture une foi à déplacer des montagnes. Cette foi lui a fait quitter le confort et la sécurité de son poste au CNPF pour tenter l'aventure individuelle de l'Art. Il y a perdu femme et esprit. Il y a gagné, à défaut de reconnaissance sociale, de peu nombreuses mais solides amitiés et la réelle admiration de certains collectionneurs pour la force et l'originalité de son expression picturale. Cette foi m'a convaincu. Olivier m'a converti à la peinture.

J'ai ainsi passé à son contact quelques années d'apprentissage, de tâtonnements, de découvertes, d'essais plus ou moins heureux avant d'oser pour la première fois montrer mon travail à un public. C'était en 1978, à la première et très éphémère Biennale d'Art Contemporain d'Aix en Provence. Par la suite j'ai rejoint le groupe Jeune Peinture, Jeune Expression et ai participé avec lui à quelques expositions collectives à la fin des années soixante-dix. La peinture, après sept ans d'apprentissage et de travail, était en passe de devenir mon métier. Puis vint le temps

d'une première exposition personnelle en 1980. Je commençais à être reconnu, j'avais une "écriture" propre, une "signature", un public...

Olivier fut mon mentor. Olivier me fut un "Maître" et m'en fit découvrir d'autres, apprendre à les connaître et les aimer. Savoir "lire" la peinture des autres c'est apprendre d'eux comment on peint. Les Maîtres de la Renaissance italienne, Velasquez, Le Greco, Derain, de Vlaminck, Braque, Picasso, Matisse, Soulages et d'autres encore m'ont été à la fois instituteurs, professeurs, tuteurs ; apprendre d'eux fut, et est toujours, un apport d'une immense richesse et je retourne souvent à cette source pour perfectionner mon geste et ma composition, mes couleurs et mes harmonies. Olivier m'a appris à apprendre des autres, m'a appris à apprendre de leur présence sensible, m'a appris à prendre ce qu'ils donnent à voir, pour donner à mon tour.

Olivier m'avait montré le but à atteindre, m'avait indiqué un chemin pour y parvenir et accompagné sur ce chemin. Il me restait à aller au bout.

Les contingences matérielles générées par la naissance de ma première fille ont fait le reste. Ma femme et moi avons une nouvelle responsabilité dont nous savions qu'elle occuperait au moins vingt ans de notre vie. Marie est arrivée dans la mienne en 1981 (suivie de Pauline deux ans plus tard) et j'ai mis ma "carrière" d'artiste-peintre en sommeil. Je n'ai pratiquement plus peint que "dans ma tête" jusqu'en 1998. Mais j'y reviendrai.

J'avais entre-temps poursuivi mes études et aussi appris un (ou peut-être des) métier(s). En effet j'étais devenu professeur de mathématiques puis, en juillet 1981, quelques jours avant la naissance de Marie, chef de projet informatique dans une société de conseil en région parisienne (à l'aube des années 80 c'était une sorte d'Eldorado professionnel qui s'ouvrait alors et j'avais décidé pour assurer le confort matériel de ma famille de participer à la ruée vers l'or). Ce poste allait m'ouvrir une carrière que je n'avais pas imaginée auparavant. En effet, peu de temps après, j'ai été recruté par un grand organisme de formation consulaire pour donner des cours d'analyse et de programmation à un public d'adultes et les accompagner sur la voie d'une reconversion professionnelle. Fin 1982 cet organisme m'a offert le poste de responsable de son service informatique.

Poste qui, outre son aspect technique, comportait également, et principalement, la mission d'assurer l'encadrement et le développement commercial et pédagogique avec la conception et la mise en place de toute l'ingénierie de formation et d'accompagnement sur laquelle il allait falloir s'appuyer pour assurer la mission qui m'était confiée et que j'ai menée à bien durant quatre ans.

Fort de cette expérience, en mai 1986 j'ai créé de toutes pièces (sous la forme d'une société anonyme) un organisme de conseil et de formation continue (essentiellement dans le domaine informatique/bureautique mais pas seulement) qui depuis sa base de Tours travaillait sur le double axe Paris-Poitiers et Nantes-Clermont-Ferrand. A cette occasion j'ai pu aborder toutes les facettes des différents métiers de la formation des adultes dans de nombreux types de situations puisque travaillant aussi bien avec des salariés d'entreprises (grands groupes nationaux comme PME régionales) que pour la formation de demandeurs d'emploi dans le cadre de conventions signées aussi bien avec l'ANPE que la Région Centre ou directement avec des ministères dans le cadre d'opérations de formation de publics spécifiques comme lorsqu'il s'est agi de mener à bien sur de longs mois l'alphabétisation d'une population de harkis basés à Château-Renault (Indre et Loire).

Plus tard, en 1994, j'ai intégré une très grosse PME régionale comme directeur de l'organisation et de l'informatique avec entre autre la responsabilité (en liaison avec la direction des ressources humaines) de la formation des salariés, participation à l'élaboration du plan de formation général avec contrôle de l'ingénierie et suivi pédagogique mis en place par les organismes de formation sollicités.

Enfin, de 1995 à 2003, j'ai agi seul en tant que consultant en informatique et ingénierie de formation, formateur indépendant, auprès d'une clientèle de grandes entreprises et de PME et TPE régionales.

Entretemps, en 1998, je m'étais remis à peindre et avais réalisé plusieurs expositions personnelles. En 2003 mes filles avaient grandi, j'avais mené à bien la mission éducative que je leur devais, elles avaient terminé leurs études et étaient entrées dans la vie active, leur avenir professionnel était

assuré. C'est le moment que j'ai choisi pour faire le grand saut : faire un retour au geste artistique et me consacrer entièrement à la peinture.

Jusqu'en 2012 où, ayant décidé d'entreprendre une validation des acquis de l'expérience, j'ai fait un retour réflexif sur toute cette vie professionnelle consacrée à la formation des adultes et entamé à l'issue de cette VAE une reprise d'études en vue de l'obtention du Master 2 Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes de l'Université François Rabelais. En même temps, au mois de novembre 2013, j'ai été recruté par le SAFIRE comme conseiller en VAE d'abord puis Responsable de la formation continue et de l'alternance en charge du pôle Formation Tout au Long de la Vie de l'Université de Poitiers. Le tout en continuant à peindre.

La boucle était bouclée, le retour s'était opéré, j'avais re-lié mes deux expériences, mes deux vies. Je leur avais donné un sens commun et j'avais atteint un double but, satisfaire à la fois une passion personnelle et un engagement collectif, donner un large champ d'expression à ce qui m'anime en me permettant de donner à voir de l'intime tout en donnant de moi-même pour le développement de l'autre. Ce double engagement relève d'une force unique, la foi en ce que je fais. Il est significatif également d'une foi plus grande, celle qui a guidé mes pas sur ces deux chemins pas toujours faciles à parcourir, qui se sont éloignés puis croisés pour enfin se rejoindre et n'en faire plus qu'un, que j'arpente à présent.

1.2 EVENEMENT DECLENCHEUR, INDIVIDUATION ET REFORMULATION

Tout changement est initié par un processus, conscient ou non, volontaire ou pas, qui agit sur les fondements du choix, sur la pesée du pour et du contre et finalement sur la prise de décision. A l'origine de ce processus se trouve un (ou plusieurs) événement(s) qui l'initie(nt) et le met(tent) en marche. Il est intime, individuel et individuant : *"L'individuation est le processus psychologique qui fait d'un être humain un individu, une personnalité unique, indivisible, un homme total"* (Carl Gustav Jung). Il importait donc de chercher à savoir ce qui avait pu être signifiant pour moi, ce qui avait fait sens dans les échanges avec Olivier, au point de me faire m'engager sur le chemin de la peinture comme expression artistique aussi bien, et peut-être plus encore, comme expression de moi-même, de

ma pensée, de mon expression et de mon rapport aux autres. Et au-delà, me demander pourquoi tout au long de ma vie professionnelle s'est forgée cette double activité de création et d'accompagnement. Est-ce que, par hasard, ce mentorat identifié par moi et assumé par Olivier n'était-il pas à l'origine de cet double engagement visant à créer tout en créant du sens, à partager mes expériences comme un retour sur celle de ce don que m'avait fait Olivier en me faisant partager sa passion et en m'initiant à ces techniques qu'ils maîtrisait, aussi bien qu'à la connaissance qu'il avait de ce qui allait finalement devenir une de mes quêtes : celle de la connaissance de la peinture comme expression de soi et de sa transmission, et par contre coup ce besoin que j'allais éprouver de partager à mon tour mon expérience et mes connaissances. J'allais ainsi, à sa suite devenir un passeur de passion et de savoir, j'allais transmettre, en tant que personnalité unique, identifiée, en tant qu'"*homme total*" et partager avec d'autres une pensée et une action, une pensée dans l'action et dans la réciprocité de la pensée et de l'action. C'est sans doute à travers ces échanges avec Olivier que s'est forgée la conduite de mes actions futures d'accompagnement. Etre seul ne suffit pas à se construire. C'est à plusieurs que l'on devient ce que l'on est. C'est aussi à plusieurs que l'on est le mieux armé pour faire face aux difficultés qui se présentent. Or en terme de transition professionnelle ces difficultés sont de plusieurs ordres et ne peuvent être ignorées car elles engagent l'individu en tant que tel mais également son entourage par les bouleversements que génère la décision prise :

"Les personnes qui accordent priorité au processus d'individuation dans leur développement personnel valorisent les relations, les activités, les projets et les emplois qui leur permettent de se réaliser et de mettre à profit leur potentiel personnel et professionnel. Lee (2007) rappelle également que dans l'esprit jungien, le processus d'individuation est associé à la quête de sens de l'individu. [...] Borrero et Rivera (1990) affirment, en outre, que le travail permet la construction de l'identité de la personne en lui offrant la possibilité d'augmenter son estime de soi et son sentiment d'accomplissement personnel notamment par la contribution sociale

*qu'il requiert. Il existe, par ailleurs, des liens étroits entre les décisions prises par l'individu, son choix de mettre en action ses décisions et le sens que l'expérience qui en résulte procure à celui-ci (Harré et Lamb, 1983). Les individus qui effectuent un changement de carrière à la suite d'un questionnement à propos de leur situation professionnelle font l'expérience de choisir l'inconnu et en assumant les conséquences en termes d'anxiété, celle-ci étant générée par les bouleversements financier, matériel, familial et identitaire qui s'associent au processus de transition. Ces obstacles font partie de l'expérience choisie et vécue par l'individu et contribuent à lui donner une plus grande signification."*⁹

Il nous paraissait important d'identifier, pour nous-même et ceux que nous intégrerions à notre corpus, ce qui avait provoqué la décision de s'orienter vers une carrière d'artiste-peintre. Pour ce qui nous concerne ce fut la rencontre avec Olivier, elle fut décisive à plus d'un titre – professionnel, artistique et personnel – et elle restera l'un des événements les plus marquant de notre vie. Y compris dans cette recherche qui est la nôtre aujourd'hui et qui en est la *logique* continuation en ce qu'elle contient de continuel désir de savoir, transmettre et partager.

Pour ce qui me concerne la transition professionnelle n'a pas connu de fin : aujourd'hui encore, et mes nouvelles fonctions de responsable de la Formation Tout au Long de la Vie à l'Université de Poitiers en sont une manifestation, je travaille au partage de l'expérience, la mienne et celle des autres et vois cette nouvelle expérience (complémentaire et cependant dans la continuité de celles déjà vécues) une poursuite de ma quête de partage. La peinture me fut, et m'est toujours, un moyen d'expression et de rencontre, l'accompagnement des autres me fut, et m'est toujours, un moyen d'avancer dans la connaissance de mon environnement pour, si possible, le rendre meilleur et plus efficace, au service de ceux que j'accompagne comme de moi-même.

⁹ DUCHESNE, Claire, **Effectuer une transition professionnelle pour donner un sens à sa vie** (p. 30) in Recherches en éducation n°11, juin 2011, Université de Nantes - UFR Lettres et Langage - <http://www.recherches-en-education.net>

Ainsi le choix que j'ai fait de la peinture n'a pas été à proprement parler une transition puisqu'il s'est opéré avant que ne se pose la question d'une activité professionnelle. Mais en même temps il le fut puisque rien, avant la rencontre avec Olivier, ne me laissait supposer qu'un jour je ferais un tel choix. Et c'est en même temps par le biais de ce choix initial que sont devenus inéluctables ceux que j'ai fait par la suite de me consacrer, parallèlement, à la formation des adultes et de faire des allers-retours permanents de l'un à l'autre.

*"Des transitions sont vécues par tous les individus, et ce, plusieurs fois au cours de leur vie : transition de la petite à la grande école, de l'école vers le marché du travail, du domicile des parents à celui pour soi ou du statut de salarié à celui de retraité, pour ne fournir que ces quelques exemples (Dupuy et Le Blanc, 2001). Ces transitions se définissent comme des « processus qui se développent dans le temps et qui ont un sens d'écoulement et de mouvement » (Meleis et Trangenstein, cité par Dupuy et Le Blanc, 2001). Selon Mazade (2008), les transitions professionnelles, pour leur part, sont des « temps de rupture [...] qui ouvre[nt] un espace de décision forcé dans lequel sont pesés les avantages, les risques et les coûts de certaines solutions » (p.99). Le rapport au temps est capital lors d'une transition, de même que la question du mouvement ou de l'action vers une prise de décision. Les transitions dans le monde du travail sont d'abord et avant tout des processus à l'intérieur desquels un acteur (travailleur, employé, cadre) s'achemine vers une transformation de la nature ou de la structure de sa vie professionnelle afin de répondre à un ou plusieurs besoins existentiels non comblés dans le contexte professionnel initial."*¹⁰

C'est donc un chemin singulier que le mien, et sur ce chemin, au fur et à mesure que j'avais des questions me sont venues, m'ont été posées, restées parfois sans réponses. Peut-être sont-elles à l'origine de cette recherche ?

¹⁰ DUCHESNE, Claire, **Effectuer une transition professionnelle pour donner un sens à sa vie** (p. 28) in Recherches en éducation n°11, juin 2011, Université de Nantes - UFR Lettres et Langage - <http://www.recherches-en-education.net>

1.3 DE LA QUESTION AUX HYPOTHESES

Partant de ce double constat fait pour nous même de l'existence d'un mentor et de l'accompagnement qui nous fut apporté d'une part, de la conduite de front de deux "métiers" d'autre part nous allions pouvoir orienter notre recherche en nous appuyant sur notre propre expérience. La question de départ telle que formulée précédemment :

La décision de s'engager dans une carrière artistique – artiste-peintre plus spécifiquement – relève-t-elle d'un processus de conversion intégrant la dimension sacrée du terme, d'une vocation, ou ne s'agit-il que d'une simple transition professionnelle accompagnée ou non vers un retour à la vérité du geste ?

n'était dès lors plus tant celle de la conversion que celle de la vocation (prise dans une acception large) et de l'accompagnement à laquelle venait se joindre celle de la possibilité d'une double activité professionnelle contrainte ou choisie mais assumée. Il nous fallait donc la reformuler. Mais n'est-ce pas là le propre d'une recherche que d'accepter cette situation, de la discuter, seul et avec son directeur de mémoire (ce qui fut fait à plusieurs reprises) afin de valider le projet et d'en faire une critique constructive propre à le [re]situer dans la perspective de son objet initial :

*"L'appropriation de cette liberté par l'étudiant dans le choix du sujet mémoire passe certes, par la définition de son sujet de recherche mais aussi et surtout par l'acceptation d'en « faire le deuil », partiellement ou totalement..."*¹¹

D'ailleurs cette réflexion bouclant sur elle-même est un moteur essentiel de la recherche en ce sens que le questionnement qu'elle induit, pour soi-même comme pour le sens à donner au travail produit, est en soi une porte ouverte sur l'avenir de la recherche engagée.

¹¹ GERARD, Laetitia, **Choix du sujet de mémoire par l'étudiant et effets sur la relation pédagogique de direction de mémoire en Master : apprendre à faire le « deuil » du projet de recherche « idéal »**, in Questions Vives vol.4 n°13 (2010) <http://questionsvives.revues.org/252>

Il convenait donc à la lumière de cette nouvelle approche, et compte tenu de l'existence de cette boucle réflexive issue tant de notre propre questionnement que des entretiens avec notre directeur de mémoire, reformuler la question de départ qui devenait finalement la question de recherche suivante :

Le choix d'une carrière d'artiste-peintre relève-t-il d'une vocation ou d'une rencontre déterminante ? S'agit-il d'une transition professionnelle, accompagnée ou non, ou d'une activité parallèle propre à satisfaire un désir particulier ?

Il y avait donc une question principale, déterminante concernant l'élément déclencheur et une question secondaire mais capitale concernant la transition et son accompagnement car de celui-ci dépendrait la prégnance des enjeux. Enfin la question de l'activité initiale et de sa poursuite ou non fait également partie du questionnement car elle suppose que celui qui l'abandonne laisse derrière lui toute une vie et ses modes de vie, au risque bien réel de perdre beaucoup plus que du confort.

A la lumière de notre propre expérience, comme de celles que nous avons pu partager dans le passé avec d'autres artistes il nous semblait que la rencontre était déterminante, rencontre physique et partage ou simple mise en situation de confrontation avec la chose peinte.

Cependant la part vocationnelle ne devait pas être négligée, ne serait-ce qu'au regard de ce qu'elle peut apporter de force et de validation au moment de la décision. Mais aussi parce que la vocation peut venir de la rencontre. Il s'agirait alors d'une sorte de conversion, ce qui rejoindrait notre point de départ initial et nous permettrait de ne pas le sacrifier tout à fait, ne serait-ce qu'au plan de la discussion des concepts.

Dans ces conditions nous pourrions aborder dès lors de nombreux concepts, tant sont multiples les causes possibles d'un changement d'orientation professionnelle puisque telle est finalement la base sur laquelle s'inscrit cette recherche.

Nous nous limiterons à n'en avancer que six : Conversion, Vocation, Choix, Mentor, Geste, Transition professionnelle.

Une première approche intéressante semble être celle de la pure et simple définition telle que donnée par le dictionnaire (celui que nous utiliserons à chaque fois que nécessaire étant le Larousse du XX^{ème} SIECLE en six volumes dans son édition de 1932). Nous délaierons la polysémie des concepts en ne nous intéressant à chaque fois qu'aux sens en relation avec notre recherche (ainsi par exemple pour "conversion" nous ne développerons pas le thème de la conversion des monnaies ou des mesures de masse, distance ou température). Puis, pour chacun d'entre eux, nous interrogerons les concepts par le biais de nos lectures.

CHAPITRE 2

VOCATION ET MENTORAT

Nous aborderons dans ce chapitre la vocation dans le champ religieux aussi bien que profane. Nous verrons grâce à Henri Focillon qu'elle touche l'homme autant que son objet (tout au moins pour ce qui est des "hommes" auxquels nous allons nous intéresser). Plus tard nous aborderons ce qui lie vocation et conversion joignant ainsi le religieux et le profane, nous l'avons vu, mais aussi le professionnel et le spirituel. Ce qui nous conduira à nous interroger sur la nécessité ou pas de la présence d'un guide, que nous appellerons ici mentor, sur ce chemin qu'empruntent ceux qui sortent des sentiers battus.

2.1 VOCATION

A l'origine la vocation a un caractère sacré : *"Tant que la vocation était de l'ordre du sacré, elle était aussi avant tout l'appel (Beruf, calling) d'une transcendance. Le terme de vocation date du Moyen Age, où il désigne toujours la vocation religieuse ;[...]"* ¹²

¹² SCHLANGER, Judith, **La vocation** (p. 15), Paris, Hermann, Collection "Philosophie", 2010

Des questions se posent : la vocation suppose-t-elle la mise en cohérence de l'être et de l'activité exercée par l'individu ? La vocation est-elle de même nature lorsqu'elle s'applique dans le champ religieux et dans le champ profane ?

Toujours est-il, et nous allons le voir, qu'un sens communément admis dans ces deux domaines est celui d'un "appel".

Dans le dictionnaire

Vocation : Acte par lequel la Providence prédestine tout homme à un rôle déterminé, qui constitue sa fin personnelle. Se dit particulièrement de la destination au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Destination naturelle; Inclination, penchant qu'on se sent pour un état, un certain genre de vie.

- Histoire sainte. *Vocation d'Abraham*, Choix que Dieu fit du patriarche Abraham pour être le père des croyants, le chef de son peuple.
- Encyclopédie. Dans un sens large, on donne aussi le nom de vocation à la destinée providentielle des peuples. [...] Nul n'est strictement obligé de suivre sa vocation, en dehors de circonstances très particulières. Le plus souvent la vocation se manifeste par l'attrait et par les aptitudes ; mais lorsqu'il s'agit du sacerdoce et de l'état religieux, elle doit être confirmée par un appel extérieur des supérieurs. ¹³

Et chez les auteurs

A propos de vocation les auteurs ont été prolifiques, et ont couvert un grand nombre des champs qui nous intéressent ici. Pour nous en convaincre et plonger immédiatement dans le cœur de notre sujet nous présenterons en premier lieu cet extrait de "**Vie des formes**" d'Henri Focillon qui donne à penser que la vocation s'adresse autant à l'artiste qu'à son objet, à son geste qu'à sa matière. Focillon nous dit ce qu'il en

¹³ In Larousse du XXème SIECLE, 1932

est de l'intimité de cette relation entre l'homme et la matière, ce en quoi le fait que l'un se consacre au travail de l'autre relève d'un choix fort et déterminé puisque se passant sur la durée d'une vie. Un tel engagement n'est pas le fruit d'une décision prise à la légère :

"Or, à un certain ordre des formes correspond un certain ordre des esprits. Il ne nous appartient pas d'expliquer les raisons de cette convenance, mais il importe extrêmement de la constater. Encore une fois, ces choses se passent dans la vie, c'est-à-dire dans un mouvement sans régularité, par voie d'expérience, avec une part de chance, et même aventureusement. Nous ne décrivons pas ici des phénomènes de l'ordre physique qui se peuvent répéter dans un laboratoire, mais des faits plus complexes dont la courbe générale comporte bien des oscillations : ces fautes, ces retours en arrière, ces ratés entament le parcours de la courbe, mais sans la dévier de son sens, et même ils le confirment. Les sculpteurs qui voient en peintres, les peintres qui voient en sculpteurs n'apportent pas seulement des exemples au principe des interférences, ils prouvent la force de la vocation par la manière même dont elle résiste, étant contrariée. Dans certains cas, la vocation connaît sa matière ou la pressent, elle la voit, mais elle ne la possède pas encore. C'est que la technique n'est pas un tout-fait, elle a besoin d'être vécue, il faut qu'elle travaille sur elle-même. La jeunesse de Piranèse nous offre un remarquable exemple de cette prévision impatiente qui a hâte de savoir et qui voudrait devancer l'expérience. Élève chez un bon graveur, froid et habile, le Sicilien Giuseppe Vasi, Piranèse demandait vainement à son maître le secret de la « véritable » eau-forte, et comme l'autre, dans la limite de ses moyens, était incapable de le lui révéler, on dit que l'apprenti en conçut la plus violente colère. Nous avons un illustre témoignage de ce débat entre une vocation fougueuse et une matière qui n'est pas encore pleinement inventée : les premiers états des Prisons. Leur ossature est déjà bien puissante, mais ils restent à la surface du cuivre. Ils n'ont pas encore saisi et défini leur substance propre. On croit voir la pointe tourbillonner en tous sens, avec une précipitation fiévreuse,

*sans réussir à mordre la matière et la pénétrer d'elle. Elle jette avec grandeur les linéaments de ces constructions colossales qui ne possèdent pas encore leur poids et leur nuit. Vingt ans plus tard, l'artiste y revient, les reprend, y déverse les ombres, on dirait qu'il les creuse, non dans l'airain de ses planches, mais dans le rocher d'un monde souterrain. Alors la possession est totale, absolue, et l'on peut mesurer l'écart."*¹⁴

On voit ici de quelle manière Focillon nous fait partager avec fougue sa compréhension du geste-artistique et de ce qui le façonne, en quoi il en possède l'intime connaissance en cela qu'il nous dit que la vocation est à la fois celle de l'artiste et celle de la matière qu'il travaille et de la manière dont il la travaille. Et en quoi cette vocation, s'agissant de celle de l'artiste, se conforte, s'épaissit, s'enhardit avec le temps et la maîtrise qu'il a de sa matière, de son art et de sa manière. Ici le mot vocation prend tout son sens et sa puissance dans le champ de l'histoire de l'art. Il nous faudra nous en souvenir lorsque sera venu le temps d'étudier les réponses aux questions que nous aurons posées.

Mais nous ne saurions parler de vocation sans nous intéresser à ce qu'il en est de sa dimension religieuse. Nous aborderons celle-ci à travers d'abord la définition qu'en donne l'église catholique

"Chacun est appelé à faire quelque chose de sa vie. Si une personne décide de se mettre au service d'une cause plus importante que ses seules préférences personnelles, on dit qu'elle répond à une vocation.

La vocation, c'est donc une certaine manière de vivre sa vie, de la comprendre et de l'ordonner comme un service. Mais l'appel, l'origine de la vocation n'émane pas de la personne. Celle-ci ne peut que le recevoir et y répondre en toute liberté. La vocation, c'est

¹⁴ FOCILLON, Henri, **Vie des formes** document en version numérique (pp. 51-52) dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7ème édition 1981, 131 pages, pp. 101-128) (édition originale 1934)

"être appelé", "être appelé par" et "être appelé pour". Cela demande une écoute, une réponse.

Pour les chrétiens, l'appel vient de Dieu, de la Parole du Christ invitant à le suivre et à être ses témoins dans le monde et dans l'histoire. Tout chrétien, par son baptême, est appelé à faire de sa vie une réponse et un service." ¹⁵

La vocation, "cela demande une écoute, une réponse", la vocation religieuse est donc bien un appel que l'on doit entendre.

Au même titre il nous faut entendre ce que nous dit l'Islam à propos du Prophète :

"Mohammed mène maintenant une vie aisée et peut s'adonner régulièrement à des pratiques religieuses ascétiques.

Mohammed était alors âgé de 40 ans. C'est le solstice de la vie d'après C.-G. Jung. Cette vocation apparaît comme une brisure soudaine de sa vie. Aïcha, la plus jeune épouse du Prophète, rapporte :

"Le début de la Révélation pour l'Envoyé de Dieu, ce fut la Vraie Vision et elle vint comme la déchirure de l'aube (falaq as-subh)".

L'expression arabe falaq as-subh évoque une brisure soudaine, la nuit brusquement fendue par l'apparition de l'astre, sans aube, ni crépuscule." ¹⁶

Dans ce cas la vocation n'est plus un simple appel mais une déchirure, un moment violent pouvant s'apparenter à ce que les chrétiens disent de la conversion de Saint Paul (voir plus loin dans ce document). Elle apparaît donc plus comme une conversion que comme une vocation.

¹⁵ Conférence des évêques de France, Qu'est-ce que la vocation
<http://www.eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/la-vie-spirituelle/vocations/qu-est-ce-que-la-vocation.html>

¹⁶ Ralph Stehly, Professeur d'histoire des religions, Université Marc Bloch, Strasbourg, La Vocation de Mohammed (610 de l'ère chrétienne, -12 de l'hégire) -
<http://stehly.chez-alice.fr/vocation.htm>

Enfin replaçons-nous du point de vue de la philosophe Judith Schlanger pour savoir ce qu'elle nous dit de la vocation "laïque" après l'avoir invoquée précédemment au sujet de sa connotation religieuse :

"Il faut donc retrouver, dans toute son amplitude, la question moderne de la vocation comme vocation laïque, comme inspiration autonome, comme attitude active et même activiste, et comme ethos démocratique qui concerne chacun et qui est le droit de tous. Il faut retrouver l'idée d'une orientation personnelle en fonction de ses goûts propres, l'idée des talents potentiels qui cherchent à se développer et à s'exercer, l'idée de la légitimité morale et sociale du désir personnel qui oriente le choix de vie. Il faut retrouver cet ethos moderne tout à fait général qui gouverne aussi les vocations les plus rares, celles de l'artiste ou du savant." ¹⁷

Rejoignant ainsi notre propos concernant la vocation de l'artiste conforté par la teneur de ces propos de Christian Chevandier qui étend l'approche professionnelle de la vocation à de nombreux métiers :

"Une approche systématique des principaux dictionnaires de vulgarisation, redondants d'une année à l'autre, d'un éditeur à l'autre, entre les années 1920 et le début du XXIe siècle permet de se rendre compte que c'est à partir des années 1960 que, dans son sens profane, le mot échappe véritablement aux seuls états (littéraire et artistique) pour concerner également des professions. Remarquons que Le Petit Robert des enfants (édition 1988) évacue la dimension religieuse et ne donne que cette définition : « Attirance, goût pour un métier, une activité. Denis Prost a eu très jeune la vocation du théâtre ». En revanche, l'encyclopédie en ligne Wikipédia ne traite en avril 2007 que de la dimension religieuse de la vocation, exclusivement dans le cadre du christianisme." ¹⁸

¹⁷ SCHLANGER, Judith, **La vocation** (p. 27), Paris, Hermann, Collection "Philosophie", 2010

¹⁸ CHEVANDIER, Christian, **Vocation professionnelle : un concept efficient pour le XXe siècle ?**, (p. 3) *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011. <http://abpo.revues.org/499>

Enfin, et pour mémoire, nous évoquerons le concept de "*maturité vocationnelle*" défini par Donald E. Super (1955) comme étant "*la capacité à anticiper son propre avenir en utilisant de manière logique et cohérente l'information dont on dispose sur ses intérêts, ses valeurs et ses compétences*" qui nous permet de faire le lien avec les transitions professionnelles.

2.2 MENTOR

Où il est question d'époque épique et de nombreuses définitions au service d'une quasi certitude sémantique.

Dans le dictionnaire

Mentor : Personnage de l'Odyssée, compagnon d'Ulysse.

Par antonomase Mentor est devenu un terme familier et noble tout ensemble pour désigner un guide attentif et sage.¹⁹

Et chez les auteurs

Mentor et mentorat ont connu ces derniers temps un regain de vigueur et de notoriété. On les emploie dans de nombreuses situations allant de l'enseignement à l'économie en passant par les Arts et Lettres. Pour tenter de résumer et éviter de nous perdre nous nous servirons du travail fait par la Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur :

"Woodd (1997) a tracé un historique des changements survenus dans la définition du terme « mentor » depuis son apparition dans l'Odyssée d'Homère sous les traits de Mentor, chargé de l'éducation de Télémaque, le fils d'Ulysse. Elle souligne d'abord que durant les 18e et 19e siècles, le terme faisait partie du titre de certains livres destinés à aider des jeunes gens dans l'apprentissage de certaines disciplines comme la marine ou la médecine. Le concept de « mentor » était familier chez les militaires de même que chez les artisans qui maintenaient une longue tradition de mentorat où une personne plus âgée transmet son savoir et son savoir-faire à quelqu'un de moins

¹⁹ In Larousse du XXème SIECLE, 1932

expérimenté. Le terme « mentor » réapparaît dans les années '70 dans les domaines de la gestion et des affaires avec des connotations soit de relations d'autorité ou de relations plus égalitaires entre pairs. Woodd attire l'attention sur le fait qu'une figure d'autorité semble moins convenir de nos jours pour exercer le rôle de mentor et référant à Shapiro, Hazeltine et Rowe (1978), elle suggère que différentes personnes peuvent assumer différents rôles dans un continuum qui irait de pair à guide, parrain, patron et mentor.

[...]

En ce qui concerne le concept de mentorat, des auteurs comme Berk, Berg, Mortimer, Walton- Moss et Yeo (2005) ainsi que Thorndyke, Gusic et Milner (2008) constatent qu'il ne fait pas consensus dans les écrits quant à une définition opérationnelle. Berk et al. (2005) ont noté que depuis le milieu des années '70, plus de 20 définitions extrêmement diversifiées des termes « mentor » et « mentorat » sont apparues dans la littérature. [...]

Pour les besoins de cette synthèse des écrits, nous proposons les définitions du Grand dictionnaire terminologique (GDT) de l'Office de la langue française (OLF) du Québec, que l'on retrouve en ligne, dans la section intitulée « Terminologie élémentaire du mentorat et de l'accompagnement ». Ces définitions, particulièrement celles des termes « mentor » et « mentorat », reflètent les principales caractéristiques qui permettent d'opérationnaliser les termes..."²⁰

Ainsi donc, un mentor serait une "Personne d'expérience qui fournit volontairement une aide personnelle et à caractère confidentiel, à une

²⁰ BERNATCHEZ Paul-Armand, CARTIER Sylvie C., BELISLE Marilou et BELANGER Claire, **Le mentorat en début de carrière : retombées sur la charge professorale et conditions de mise en œuvre d'un programme en milieu universitaire**, (pp. 3-4) Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur 26-1, 2010 - <http://ripes.revues.org/374>

personne moins expérimentée, à titre de guide, de conseiller et de modèle, et qui partage avec celle-ci son vécu, son expertise et sa vision." ²¹.

Nous sommes là au cœur de ce que peut apporter un artiste confirmé et sûr de son geste à celui ou celle qui s'engage, ou simplement envisage de le faire, sur le difficile chemin qui peut mener à une carrière artistique. Olivier fut tout à la fois un guide, un conseiller et un modèle qui a su partager avec nous, en accompagnateur bienveillant, son vécu, son expertise et sa vision.

²¹ Ibid, (p. 4)

CHAPITRE 3

TRANSITION ET CHOIX

Notre recherche ne se situe pas à proprement parler dans le domaine des transitions professionnelles au sens communément admis dans le champ des sciences sociales en général et celui plus particulier des sciences de l'éducation qui nous intéresse singulièrement. Cependant nous verrons que ce "passage d'un état à un autre" est d'une prégnance avérée dans l'activité des artistes-peintres qui ne peuvent généralement se contenter de vivre de leur art. Cet état de transition quasi permanent, résultant d'un choix initial, les contraint souvent, de surcroît, à faire d'autres choix qui guident leur vie au quotidien. C'est pourquoi nous avons décidé de façon autoritaire de réunir ici ces deux concepts dans un même chapitre qui nous fera les aborder tant sur le plan professionnel que sur celui, plus intime, des décisions personnelles. Nous verrons qu'à la rigidité des textes juridiques traitant de la question des transitions professionnelles comme contraintes subies vient alors se substituer une forme de souplesse induite par l'observation d'une situation objective sur laquelle l'individu, par son libre-arbitre, peut influencer de façon positive par le biais d'une interlocution favorisant une prise de décision de nature à consolider une position qui pouvait paraître initialement instable.

3.1 TRANSITION PROFESSIONNELLE

Nous ne nous intéresserons pas ici spécialement au concept de transition pris à l'état simple tel que défini ci-dessous

Dans le dictionnaire

Transition : Passage d'un état à un autre.

Par extension. Intermédiaire, moyen terme.

- particulièrement. Passage ménagé d'une idée, d'un développement à un autre. ²²

pour nous attarder plus particulièrement, au-delà du simple passage transitoire d'un état à un autre, à ce qu'est plus précisément, puisque telle est une partie de notre question de recherche, la transition professionnelle en tant qu'action délibérée (au sens de la délibération telle que l'entend Noël Denoyel ²³, voir plus loin dans ce chapitre), voulue ou non, de changement d'activité professionnelle.

Transition professionnelle : Les périodes de transition professionnelle sont des moments de changement et de mobilité qui nécessitent la mise en place de nouveaux repères. Elles concernent entre autres des salariés dont les emplois sont considérés à moyen terme comme sensibles, et/ou à terme menacés, et pour lesquels une reconversion professionnelle doit être anticipée. ²⁴

La brutalité du texte juridique ignore totalement ce que peut être la dimension choisie de la transition professionnelle, ne prenant en compte que sa dimension subie comme s'il ne pouvait en être autrement. Comme si celui qui [ré]oriente son activité professionnelle vers un autre métier que celui qu'il avait initialement choisi (et d'ailleurs l'avait-il vraiment

²² In Larousse du XXème SIECLE, 1932

²³ DENOYEL, Noël, **La délibération, tournant interlocutif de l'expérience**, in Education permanente, n° 198/2014-1. pp 155-166

²⁴ In Base des textes conventionnels : texte intégral MINISTÈRE DU TRAVAIL, DES RELATIONS SOCIALES, DE LA FAMILLE, DE LA SOLIDARITÉ ET DE LA VILLE CONVENTIONS COLLECTIVES Brochure n° 3300 Convention collective nationale IDCC : 2128. – **MUTUALITÉ ACCORD DU 15 JUILLET 2009 RELATIF À LA GESTION PRÉVISIONNELLE DE L'EMPLOI ET DES COMPÉTENCES** (source Centre Inffo.fr)

choisi, n'était-ce pas un choix par défaut, et pourquoi ne l'aurait-il pas également subi ?) ne le faisait que sous la contrainte engendrée par les difficultés du contexte et de l'environnement. Il nous faut donc aller voir ailleurs que dans l'Accord National Interprofessionnel relatif à la Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences pour trouver un éclairage qui soit positif sur la réalité des transitions professionnelles.

Et chez les auteurs

Jean Guichard et Michel Huteau ont inscrit le concept de transition professionnelle parmi l'un des soixante-quinze retenus dans leur ouvrage **"Orientation et insertion professionnelle – 75 concepts clés"** ²⁵. C'est dire l'importance qu'il convient de lui accorder dans nos sociétés modernes où le mouvement perpétuel du changement fait que l'activité professionnelle n'est plus comme "gravée dans le marbre" de la formation initiale mais évolue dans le cadre de la Formation Tout au Long de la Vie. Cette évolution est de fait l'expression d'un continuum des mouvements choisis ou subis. Alors autant, même quand il sont subis, faire en sorte qu'ils puissent correspondre à des aspirations personnelles et s'inscrire dans le cadre d'un choix ou d'un désir d'évolution au service d'un mieux être recherché.

"La « mondialisation » a profondément transformé la plupart des sociétés et, tout particulièrement, les sociétés occidentales. En se référant au concept de Bauman (2000), on peut dire que les sociétés modernes sont devenues « liquides ». Précédemment, dans la modernité « solide », certaines grandes institutions (telles que les religions, les idéologies, les partis, les associations, les syndicats, les représentations collectives, etc.) fournissaient aux individus des cadres prédéfinis pour se diriger dans la vie. Dans la modernité liquide, cette fonction « institutionnalisée » de soutien, de « holding » (Winnicott, 1986) s'est estompée. Dans un tel contexte, les individus n'ont pas d'autre alternative que de déterminer par

²⁵ GUICHARD, Jean, Huteau, Michel, **Orientation et insertion professionnelle – 75 concepts clés**, Paris, Dunod, 2007

eux-mêmes ce que vivre signifie à leurs propres yeux (Taylor, 1998; Malrieu, 2003). Les individus doivent définir leurs valeurs fondamentales ou les « biens clefs » assurant cette fonction de holding et leur permettent de construire leur vie et leur carrière. En un mot : ils doivent s'engager un processus continué de conception et d'orientation de leur vie personnelle." ²⁶

Il nous semble opportun de nous interroger sur cette "liquidité" de la société qui dilue et estompe les soutiens et accompagnements traditionnels (culturels, moraux, institutionnels, politiques...) sur lesquels pouvaient compter autrefois ceux qui cherchaient à faire évoluer leur champ d'intervention professionnelle et qui doivent désormais se tourner vers un accompagnement dont ils sont les acteurs et dont ils doivent contribuer à définir les "biens clés". Cette nouvelle approche semble tout à fait s'accorder à la question qui est la nôtre. En effet, en quoi l'individu qui choisit une carrière d'artiste-peintre est-il acteur de ses choix et comment et avec qui participe-t-il à les orienter.

*"La transition liée à « un changement induit soit par un « événement » surgissant de manière aléatoire dans l'un des domaines de la vie (par exemple : un licenciement ou un décès), soit par l'absence d'un événement « normalement » attendu (se marier, obtenir une promotion professionnelle) » (Guichard & Huteau, 2007, p. 427). Ces **transitions** sont dites **événementielles**. Que l'événement survienne ou ne se produise pas, il est, dans cette perspective, source d'une rupture positive comme négative. Les affects liés à la survenue ou à l'absence de l'événement marquent de façon pérenne le sujet et impactent ses choix d'orientations tout au long de sa vie. N. Schlossberg étudie ces transitions événementielles dans le but d'aider au mieux les individus à y faire face et propose à partir des facteurs identifiés, d'anticiper et de favoriser, dans le conseil, une issue positive à la transition (Schlossberg, 2005). Dans cette*

²⁶ GUICHARD, Jean, **Quel paradigme pour des interventions en orientation contribuant au développement d'un monde plus équitable au 21ème siècle ?**, Conférence inaugurale du Congrès international de l'Orientation, Montpellier 24 au 27 septembre 2013

perspective, l'accompagnement et le conseil permettent au sujet de porter un autre point de vue sur l'évènement vécu et ainsi modifier favorablement les effets qu'il a pu produire lors de sa venue." ²⁷

Nous retrouvons, par ce biais, la trace de notre évènement déclencheur précédemment abordé et qui resurgit ici comme élément à part entière de la transition. Et si l'on poursuit ici dans le sens de Jean Guichard on pourrait dire que la vocation, même tardive, serait du domaine du "*solide*" alors que la transition professionnelle qu'elle induit potentiellement serait de celui du "*liquide*".

Nous commençons ainsi à entrevoir comment les concepts que nous avons isolés dans le cadre de notre recherche s'imbriquent et peuvent, en balayant un large champ d'investigation, participer de manière effective à l'étude de l'accompagnement aux transitions professionnelles du public spécifique qui est le nôtre.

3.2 CHOIX

En toutes circonstances, plusieurs fois par jour, pour des choses insignifiantes ou d'importance, nous sommes amenés à faire un (des) choix. Qu'est-ce que cela représente, où cela mène-t-il, qu'engageons-nous ? La question du choix est indissociable de la vie des êtres humains, dans leurs actes quotidiens mais plus encore dans ceux qui engagent une partie de leur vie ou de celle de ceux qui les entourent. Pour ce qui est de la question qui nous préoccupe elle occupe une place prépondérante puisqu'elle est de celles qui placent celui qui y est confronté au cœur de possibilités où se mêlent désirs, enjeux personnels, financiers, familiaux, de travail, de bien-être. Bref, la question du choix est ici existentielle et de celui qui est fait peut dépendre toute une vie.

Dans le dictionnaire

Choix : Action de choisir, de prendre de préférence. ²⁸

²⁷ REILLE-BAUDRIN, Emmanuelle, **Reconversion professionnelle, l'espace d'une transition**, (pp. 16-17) Thèse pour l'obtention du grade de Docteur du Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, CNAM, 2012

Et chez les auteurs

La question du choix se trouve au cœur de l'expérience humaine. Selon Corneille, le tragique (et même le comique) est moins dans ce que coûte le devoir ou l'erreur que dans l'impossibilité de savoir quoi faire : "*Devine, si tu peux, et choisis si tu l'oses*" ²⁹

Ainsi donc il faudrait une certaine forme de courage – ou de témérité – pour choisir. De quoi découle le choix, et quel est le degré de liberté de celui qui choisit ? Et ce faisant le choix est-il le fruit d'une décision délibérée, d'une liberté d'action ?

Pour Daniel PARROCHIA (Professeur de Philosophie des sciences, Université Jean Moulin Lyon 3) "*la décision apparaît comme un concept impliquant tout autant l'existence d'un pôle subjectif (un sujet engagé dans une action) que l'existence d'une situation objective (le contexte où s'inscrit cet action et dont la particularité est de présenter une certaine indétermination que la décision, précisément, supprimera)*" ³⁰. Ainsi Aristote dans "*L'éthique à Nicomaque*" distingue-t-il les "*actes accomplis « de plein gré », et qui dépendent de celui qui agit, et ceux qui sont accomplis « contre le gré de l'agent »*" ³¹. Alors le choix, et par delà celui qui doit choisir, se trouve confronté à cette dualité pouvant opposer le désirable au préférable. Il s'agit alors d'en délibérer, soit, selon Noël Denoyel, de prendre en compte le "*tournant interlocutif de l'expérience*" parce que, toujours d'après Aristote (cité par Ricœur) "*Les paroles et les opinions des gens d'expérience, des personnes douées de sagesse, sont tout aussi dignes d'attention que celles qui s'appuient sur des démonstrations, car l'expérience leur a donné une vue exercée qui leur*

²⁸ In Larousse du XXème SIECLE, 1932

²⁹ CORNEILLE, Pierre, **Heraclius, empereur d'Orient**, (acte IV, scène 4), 1646

³⁰ PARROCHIA, Daniel, **Philosophie et épistémologie de la décision**, Université Lyon III, 2009

<http://facdephilo.univ-lyon3.fr/recherche/programme-pluri-formation/ressources-documentaires/philosophie-et-epistemologie-de-la-decision-713842.kjsp?RH=INS-PHIblio>

³¹ Ibid

permet de voir correctement les choses" ³². La délibération serait alors vue comme un accompagnement et une aide à la décision dans le cadre d'une situation interlocutive faisant cohabiter deux points de vue singuliers pour se mettre à l'écoute des conseils de l'autre et se mettre en situation de fonder son choix sur le fondement d'une réelle délibération. Ainsi le choix serait conforté dans le cadre d'une action en mouvement. *"Ainsi, faire accueil à un interlocuteur ouvre le sens, l'interroge, rend possible la rencontre et, après la décision qui clôt la délibération, concourt à l'action conjointe. L'issue d'une expérience n'est jamais prévue, elle se délibère en situation. Le tournant interlocutif est donc corrélatif à la formation expérientielle"* ³³. Partager une expérience avant de choisir permettrait donc de prendre une meilleure décision, de faire un meilleur choix. L'accompagnement serait un facteur de réussite. Ce à quoi nous ne pouvons que nous rallier.

³² DENOYEL, Noël, **La délibération, tournant interlocutif de l'expérience**, (p. 156) in Education permanente, n° 198/2014-1. pp 155-166

³³ Ibid, (p 164)

CHAPITRE 4

GESTE REFLEXE, GESTE PENSE ET CONVERSION

Où nous allons voir qu'il existe une passerelle entre le geste et la conversion. En effet le geste peut être réflexe, immédiat, pulsion. A contrario il peut également être le fruit d'une réflexion, d'une pensée organisée, ne se produire qu'après un temps d'infusion et venir en écho à une idée mûrie longuement, à une démarche qui ne doit rien au hasard. Il peut alors se produire bien après que l'idée ait pris corps. La conversion peut s'inscrire dans le même processus chronologique, être le fruit d'une révélation immédiate contre laquelle on ne peut aller, ou au contraire se produire après une longue période de maturation de la pensée, après étude et comparaison, après "pesée", après lecture et rhétorique. Geste et conversion pourraient être alors de même nature temporelle et spirituelle.

Henri Focillon nous montre le chemin de cette nature commune :

"Qui n'a pas vécu avec les "hommes de main" ignore la puissance de ces rapports cachés, les résultats positifs de ce compagnonnage, où jouent l'amitié, l'estime, la communauté quotidienne du travail, l'instinct et la fierté de la possession, et, dans les régions les plus hautes, le souci d'expérimenter. J'ignore s'il y a rupture entre l'ordre manuel et l'ordre mécanique, je n'en suis pas très sûr, mais, au bout d'un bras, l'outil ne contredit pas l'homme, il n'est pas un crochet de fer vissé à un moignon ; entre eux, il y a le dieu en cinq personnes

qui parcourt l'échelle de toutes les grandeurs, la main du maçon des cathédrales, la main des peintres de manuscrits." ³⁴

4.1 DU GESTE AU GESTE-ARTISTIQUE

Il semble que le mot ne fasse l'objet d'aucune difficulté ni de définition ni de compréhension tant qu'il ne s'agit que de qualifier un mouvement du corps.

Dans le dictionnaire

Geste : Mouvement du corps, principalement de la main, des bras, de la tête. ³⁵

En revanche ça se complique lorsqu'il est question de définir ce qu'est un geste artistique et plus particulièrement un geste pictural. Cette question nous la développerons par ailleurs plus loin dans ce mémoire lorsqu'auront été analysées les réponses apportées par notre corpus. Cependant il est déjà temps de s'essayer à quelques tentatives d'approche conceptuelle.

Et chez les auteurs

Nous en appellerons, pour commencer, encore une fois à Henri Focillon qui conclut ainsi *"Eloge de la main"* :

"Je ne sépare la main ni du corps ni de l'esprit. Mais entre esprit et main les relations ne sont pas aussi simples que celles d'un chef obéi et d'un docile serviteur. L'esprit fait la main, la main fait l'esprit. Le geste qui ne crée pas, le geste sans lendemain provoque et définit l'état de conscience. Le geste qui crée exerce une action continue sur la vie intérieure. La main arrache le toucher à sa passivité réceptive, elle l'organise pour l'expérience et pour l'action. Elle apprend à l'homme à posséder l'étendue, le poids, la densité, le nombre. Créant un univers inédit, elle y laisse partout son empreinte. Elle se mesure avec la matière qu'elle métamorphose,

³⁴ FOCILLON, Henri, **Eloge de la main** document en version numérique (p. 8) dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7ème édition 1981, 131 pages, pp. 101-128) (édition originale 1934)

³⁵ In Larousse du XXème SIECLE, 1932

avec la forme qu'elle transfigure. Éducatrice de l'homme, elle le multiplie dans l'espace et dans le temps." ³⁶

Ainsi, considérant "le geste qui crée exerce une action continue sur la vie intérieure", nous touchons au fondement même de ce que nous appelons le geste-artistique, cette intimité entre geste et esprit qui fait que l'un est l'exact prolongement de l'autre en même temps qu'il agit sur lui : "éducatrice de l'homme, elle le multiplie dans l'espace et dans le temps".

Ou encore

"Encore tout acte est-il geste, et tout geste écriture. Ces gestes, ces écritures ont pour nous une valeur primordiale, et s'il est vrai, comme James l'a montré, que tout geste a sur la vie de l'esprit une influence qui n'est autre que celle de toute forme, le monde créé par l'artiste agit sur lui, en lui, et il agit sur d'autres." ³⁷

Nous voyons ici en quoi le geste en tant que vecteur et prolongement de l'esprit dans l'acte de création - d'écriture – est une part essentielle de cet acte de créer qui ne se limite pas simplement à la pensée. Transmettre se fait aussi et surtout par le geste. Il n'est de monde artistique que si l'action de créer se traduit en geste et que le monde sensible qui en découle agit tant sur l'artiste que sur le spectateur. Le geste-artistique est passeur et concepteur à la fois, l'artiste ne peut y échapper qui dans le prolongement de sa pensée en acte transmet par le geste son acte sur les autres.

Le geste-artistique n'est pas un acte de création réalisé par un artiste devant un public, encore moins le commentaire de son résultat. Non, ce geste là est action qui mobilise le corps et l'esprit, qui a une signification,

³⁶ FOCILLON, Henri, **Eloge de la main** document en version numérique (p. 18) dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7ème édition 1981, 131 pages, pp. 101-128) (édition originale 1934)

³⁷ FOCILLON, Henri, **Vie des formes** document en version numérique (p. 54) dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7ème édition 1981, 131 pages, pp. 101-128) (édition originale 1934)

un sens, un but créateur, esthétique, dans l'objectif de le partager. Son intérêt n'est pas tant initialement dans le résultat de l'action que dans l'action elle-même, le mouvement et ce qu'il produit de sensible, tant pour celui qui le produit que pour celui qui le reçoit.

Si l'on s'en tient à la définition du dictionnaire le geste concerne essentiellement les extrémités du corps. Ce sont les parties qui bougent le plus facilement. Mais en même temps elles accompagnent souvent l'expression verbale, elles sont un "vocabulaire" ou des auxiliaires de notre vocabulaire, elles participent de notre expression et de notre communication. En ce sens le geste "ordinaire" est déjà outil de la pensée créatrice. Il en devient le complément en même temps que l'expression dès lors qu'il acquiert sa liberté de "mouvement" et puise de lui-même dans l'esprit pour que l'acte épouse la pensée pour la faire partager. Dépassant ainsi son objet initial et social d'aide à la communication il devient acte vecteur de sens culturel, spirituel, symbolique, expression de la conscience de son auteur.

4.2 LA QUESTION DE LA CONVERSION

"La question des conversions traverse toutes les disciplines en tant qu'objet d'étude mais aussi comme outil de réflexion épistémologique puisque le chercheur comme le philosophe est souvent compris comme devant lui aussi se convertir, par exemple au vrai ou à une rationalité plus critique." ³⁸

Ceci étant posé nous allons tenter de démêler le fil de cet écheveau épistémologique qui traverse toutes les disciplines, et plus particulièrement pour ce qui nous concerne va des sciences de l'éducation à la philosophie ou à la théologie en passant par l'histoire de l'art et la sociologie des religions.

³⁸ TANK-STORPER, Sébastien, **Réfléchir les conversions** (p. 1), Paris, Théorèmes 3/2012

Dans le dictionnaire

Conversion : Action de tourner ; mouvement qui fait tourner. Par extension, changement d'une chose en une autre : l'alchimie cherchait la conversion des métaux en or.

Action de se tourner vers, et particulièrement vers une autre religion.

Adoption d'idées, d'opinion, d'une conduite autres.³⁹

Et chez les auteurs

On le voit la conversion est à la fois mouvement et changement. Elle suppose intention et but à atteindre. Elle est transformation :

"Ce mot connote un changement complet de nature ou encore le passage d'un contraire à l'autre : in naturam aliam converti, ou contraria convertuntur, disait Cicéron. Mais derrière le mot français ou le mot latin, il y a deux mots grecs : METAstrophé (République, 518d5, 525c, 532b), et METAnoia comme dans le Nouveau Testament, par exemple. Ces deux mots, aux résonances si différentes, ont le même préfixe qu'on n'entend plus du tout dans le vocable français. Plus fortement que le mot latin, leur préfixe évoque le saut, la rupture et le dépassement qui en résulte. Toute la question est de savoir comment il s'effectue. Et là, les mots ne renvoient plus à un concept mais à une théorie, soit de la connaissance, soit du sujet humain.

Dans le cadre de notre analyse, c'est évidemment la conversion comme métastrophé que nous avons retenu, car ce mot grec est explicitement lié à une conception de la connaissance comme étant cette activité qui dépend entièrement de l'initiative intime et du contrôle de la conscience : celle qui porte d'abord sur le choix de son orientation et sur ses capacités de discernement au milieu d'une multitude de phénomènes, d'une variation de situations, d'un excès d'informations ou d'un jeu d'apparences, en devenir continu. Nous

³⁹ In Larousse du XXème SIECLE, 1932

avons pu suivre ainsi la déclinaison de l'expression « conversion du regard » de Platon à Husserl. Notons que toutes ces problématiques s'inscrivent dans un même projet : définir les conditions ou les phases d'une progression idéale dans l'accès de la conscience à la connaissance. Il s'agit alors de décrire un itinerarium mentis in..., et non pas un mental information processing. La caractéristique de ces problématiques de formation de la conscience est de ne pas séparer les exigences épistémologiques et les processus cognitifs permettant d'y répondre. D'une certaine manière, le mot « conversion » renvoie au problème éducatif, jamais résolu à l'avance et répondant à l'exigence suivante formulée par Platon : que toute acquisition soit fondée sur une compréhension préalable par soi-même." ⁴⁰

En même temps qu'elle relève également d'une forte dimension spirituelle dès lors que l'on touche à l'humain, que ce soit dans le domaine de l'éducation comme dans celui de l'intimité de ses choix :

"Il reste, bien sûr, la conversion comme métanoïa, le mot prenant alors une résonance plus morale ou plus spirituelle que cognitive (Hadot, 1987). Quel rapport avec la conversion comme métastrophé ? On peut s'interroger sur la pertinence de cette question, mais on ne peut manquer d'être frappé par le fait que tout projet d'éducation à la « citoyenneté » requiert d'une certaine manière quelque chose qui relève plus de la métanoïa que de la métastrophé. On peut d'ailleurs observer que dans les modèles cognitifs classiques, de Platon à Kant, la hiérarchie établie entre les différentes facultés de l'âme répond en fait plus à une exigence éthique qu'à une exigence cognitive de séquentialisation des différents processus cognitifs : celle d'être maître de soi, c'est-à-dire contenir ses désirs (Platon, 1997) ou celle de se « déterminer seulement par des lois qu'on se donne par la raison elle même » (Kant, 1976). La confiance mise dans le développement de la rationalité pour développer la

⁴⁰ DUVAL, Raymond **La conversion des représentations : un des deux processus fondamentaux de la pensée** (p. 41), in "Du mot au concept Conversion, le Séminaire", Collection Sciences de l'éducation, Presses Universitaires de Grenoble, 2007

conscience de la nécessité du respect de règles communes en est le prolongement. Mais cela revient à postuler un isomorphisme entre le développement de la connaissance, la structuration affective des individus et les buts par lesquels leur existence prend un sens à leurs yeux. Ne serait-ce pas là réduire la métanoïa à une simple conversion du regard ?" ⁴¹

Ces deux approches méritent d'être discutées au regard de ce qu'est le "public" auquel nous comptons nous adresser.

"Saut", "Rupture", "Dépassement" nous dit Raymond Duval. Qu'en est-il de ces notions (pour ne pas en faire des concepts propres à devoir être étudiés dans le cadre de notre recherche) concernant le "métier" d'artiste-peintre ? Doivent-elles être considérées comme des éléments à prendre en compte, ou pris en compte ? Qu'en disent ceux pour qui ce fut finalement un choix de vie et que la reconnaissance du public a confortés dans ce choix et solidifié les buts par lesquels leur existence a pris un sens à leurs yeux ?

"Si je vivais plus longtemps, je pourrais peindre" nous dit Henri Matisse (cité par Aragon), comme si ce dépassement ne pouvait être qu'un but, considéré par lui comme inatteignable.

Pour Pablo Picasso *"L'art n'est pas chaste, on devrait l'interdire aux ignorants innocents, ne jamais mettre en contact avec lui ceux qui y sont insuffisamment préparés. Oui, l'art est dangereux. Ou s'il est chaste, ce n'est pas de l'art."*, il s'agit alors effectivement d'une rupture, rupture avec une pensée communément admise qui veut que l'art soit un bien commun accessible à tous. Picasso nous dit le contraire, nous dit, au contraire, qu'il convient de ne pas le mettre entre toutes les mains, qu'il faut y être préparé car il est subversif et dangereux. S'y consacrer demande préparation, apprentissage, connaissance. L'art ne peut s'accommoder de l'ignorance, en ce sens il est dépassement.

⁴¹ DUVAL, Raymond **La conversion des représentations : un des deux processus fondamentaux de la pensée** (pp. 42-43), in "Du mot au concept Conversion, le Séminaire", Collection Sciences de l'éducation, Presses Universitaires de Grenoble, 2007

Pour André Derain qui les a côtoyés tous les deux *"Les idées ne suffisent pas, il faut le miracle"*, c'est dire à quel point il est dans le saut, la rupture, le dépassement.

Plus près de nous Nicolas de Staël pose l'acte de peindre comme un irrépressible besoin : *"Toute ma vie, j'ai eu besoin de penser peinture, de voir des tableaux, de faire de la peinture pour m'aider à vivre, pour me libérer de mes impressions, de toutes les sensations, de toutes les inquiétudes auxquelles je n'ai trouvé d'autre issue que la peinture."* Ce *"d'autre issue que la peinture"* pour l'*"aider à vivre"* résonne chez de Staël comme le perpétuel dépassement qui conduit l'artiste à ne plus agir qu'en fonction de son art pour aller plus loin que ses inquiétudes et finalement les apaiser, même si lui, finalement, ne les a pas apaisées et n'y a trouvé d'autre issue que le suicide par défenestration, comme un "saut", une "rupture" auxquels, en tant qu'artiste, et pour le rester, il ne pouvait se soustraire.

Pour terminer sur ce point de la position des artistes nous nous référerons à celle de Pierre Soulages : *"Mon travail est le résultat d'expériences devant les œuvres d'art et, en particulier devant une sculpture mésopotamienne. J'avais aimé une sculpture mésopotamienne en basalte. Elle m'avait beaucoup touché et je m'étais demandé ce que j'avais à voir avec cette sculpture. Elle a été faite pour glorifier une déesse ou un roi que je ne connais pas. Je ne partage pas les mêmes mythes, les mêmes religions que l'homme qui l'a taillée. Je ne vis pas dans la même structure sociale. Je ne connais pas les intentions du sculpteur et cependant, cet objet m'atteint profondément. Alors je me suis dit : au fond, une œuvre d'art, c'est ça. C'est quelque chose qui porte en soi le pouvoir de recevoir ce que celui qui regarde et qui en est touché investit de lui-même dans ce qu'il est en train de regarder."*⁴². Au fond, une œuvre d'art serait donc ce qui serait capable de provoquer la rencontre entre un objet et un regard au point d'en faire naître un sentiment chez le spectateur et lui permettre,

⁴² D. Demartini, Entretien avec Pierre Soulages, 2003, <http://dfxdemartini.wordpress.com/entretiens-avec-des-artistes/entretien-avec-pierre-soulages/>

comme le ferait une conversion d'atteindre une connaissance "*plus spirituelle que cognitive*".

Nous pourrions multiplier les références sans ce sens, ou en trouver de contraires, toutes pourraient tendre à conforter l'idée de dépassement et de conversion, prise dans le sens de la *METAstrophé* ou de la *METAnoia* pour aboutir en fin de compte à "*définir les conditions ou les phases d'une progression idéale dans l'accès de la conscience à la connaissance*" même si on lui donne "*une résonance plus morale ou plus spirituelle*".

4.3 LE TEMPS DE LA CONVERSION

La conversion peut relever du "coup de foudre", ainsi pour Saint Paul eut-elle lieu en un jour, en un instant :

"Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit: Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit: Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit: Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit: Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but." ⁴³

⁴³ Luc, **Actes des Apôtres** (chap. 9, versets 1 à 9)

Elle peut également s'inscrire dans la répétition et la durée, et comme ce fut le cas pour Saint Augustin, être le fruit d'une longue ascèse - de quatorze ans pour ce qui le concerne.

"29. Je disais et je pleurais dans toute l'amertume d'un cœur brisé. Et tout à coup j'entends sortir d'une maison voisine comme une voix d'enfant ou de jeune fille qui chantait et répétait souvent: « PRENDS, LIS! PRENDS, LIS! » Et aussitôt, changeant de visage, je cherchai sérieusement à me rappeler si c'était un refrain en usage dans quelque jeu d'enfant; et rien de tel ne me revint à la mémoire. Je réprimai l'essor de mes larmes, et je me levai, et ne vis plus là qu'un ordre divin d'ouvrir le livre de l'Apôtre, et de lire le premier chapitre venu. Je savais qu'Antoine, survenant, un jour, à la lecture de l'Evangile, avait saisi, comme adressées à lui-même, ces paroles: « Va, vends -ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; viens, suis-moi (Matth. XIX, 21); » et qu'un tel oracle l'avait aussitôt converti à vous.

Je revins vite à la place où Alypius était assis; car, en me levant, j'y avais laissé le livre de l'Apôtre. Je le pris, l'ouvris, et lus en silence le premier chapitre où se jetèrent mes yeux: « Ne vivez pas dans les festins, dans les débauches, ni dans les voluptés impudiques, ni en conteste, ni en jalousie; mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas à flatter votre chair dans ses désirs. » Je ne voulus pas, je n'eus pas besoin d'en lire davantage. Ces lignes à peine achevées; il se répandit dans mon cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa les ténèbres de mon incertitude." ⁴⁴

Et se produit après une longue vie "dans le monde"

"Pour être attentif, enfin, à sa biographie, on doit noter que, si la conversion d'Augustin fut sincère et profonde, et s'il consacra la plus grande partie de sa vie à sa mission d'évêque de Carthage et aux débats doctrinaux qui firent de lui un père de l'Église (381 – 430), elle fut relativement tardive (387), et lui laissa le temps d'une assez

⁴⁴ Saint Augustin **Les Confessions** Livre VIII 12,29 - Œuvres complètes de Saint Augustin" traduites pour la première fois, sous la direction de M. Raulx, Bar-le-Duc, 1869

longue carrière dans le monde. Carrière d'étudiant d'abord, puis de professeur de rhétorique, appointé par l'État, à Thagaste, Rome et Milan. Cette carrière, parallèle d'abord aux passions tumultueuses de la jeunesse, puis liée à l'ambition du jeune maître, sera interrompue par sa conversion au catholicisme, conversion qu'Augustin attribuera, certes, à l'influence de Monique, mais aussi à une grâce divine tout à fait singulière (voir le livre VIII des Confessions)." ⁴⁵

La conversion, ici envisagée dans son sens religieux, relève en tout cas d'un appel en même temps qu'elle est à l'écoute des "signes" de cet appel. Cependant elle ne vient pas 'de rien". Ainsi, pour ce qui est de Paul, depuis longtemps déjà il vivait dans la proximité de Jésus dont il persécutait les adeptes. Sa conversion n'est pas que le fruit d'un éblouissement, elle est également celui de sa réflexion sur les méfaits qu'il perpétrait et cet éblouissement peut être interprété comme une prise de conscience. L'appel, alors, aussi brutal qu'il paraisse, peut être considéré comme un écho des bruits antérieurs. Ces bruits sourds qu'on ne finit par entendre que lorsque le silence se fait. Le silence alors se fait appel.

Au contraire, la conversion d'Augustin, dans sa longueur, est le fruit d'une longue étude et pratique de la religion à travers ses excès et par le biais de son travail de rhéteur qui l'a conduit à fréquenter des érudits, clercs et profanes, et à aiguiser sa pensée et son discours au fil des ans et des rencontres, jusqu'à ce moment déterminant où, dans le jardin de Milan, c'est la lecture qui lui ouvre les yeux définitivement à la foi. Cette lecture dont il faisait profession et qui lui apporta finalement la lumière. Puis la lecture se fit "Ecriture" et ses "Confessions", récit de sa conversion, en furent les témoins et les "passeurs". Le "converti" allait à son tour convertir. L'élève se faire Maître.

Pour autant ces deux exemples ne doivent pas nous laisser nous enfermer dans une lecture purement religieuse de la conversion dont on peut faire,

⁴⁵ Saint Augustin, **Les Confessions (I – III)** – Introduction et commentaires par Jean-Claude Fraisse (1ère édition 1989) Académie de Grenoble Philosophie "Profil Textes philosophiques", collection dirigée par Laurence Hansen-Love

à la suite de James et Dewey (cités par Stéphane Madelrieux), une lecture profane

"[...] Ce naturalisme [de Dewey] lutte sur un double front. D'une part il lutte contre les conceptions surnaturalistes du monde qui cherche en dehors de la nature le principe d'explication et de réalité des phénomènes naturels. D'autre part, il lutte contre les formes réductionnistes de naturalisme (matérialisme, mécanisme), qui cherchent à ramener les phénomènes naturels à un seul principe ontologique ou explicatif absolu, ce qui l'amène bien souvent à réduire les valeurs aux faits ou à en nier tout simplement la réalité.

S'agissant de l'expérience religieuse de conversion, une telle position maintient donc à la fois que c'est une expérience naturelle, en continuité avec les autres expériences naturelles, et qui peut s'expliquer sans recourir à l'intervention de puissances surnaturelles ; et qu'il s'agit néanmoins d'un type d'expérience spécifique ou d'une qualité spécifique qui peut émerger lors du cours naturel de nos expériences, dont l'explication par les causes (que ce soit des forces psychologiques, conscientes ou inconscientes, des mécanismes organiques ou des conditions sociales) n'épuise pas la valeur – dans la mesure où cette valeur est donnée non dans l'origine de ces phénomènes, mais dans leurs conséquences pratiques sur la vie de l'individu (délivrance)⁹. Nous avons choisi, dans l'esprit de Dewey, de conserver le terme de « religieux » pour désigner cette qualité spécifique de l'expérience, en distinguant l'expérience religieuse de conversion de l'expérience de conversion religieuse qui n'en est qu'une interprétation et une captation au service d'une conception surnaturaliste. Mais, comme lui, nous sommes tout prêts à l'abandonner si son association historique avec les religions constituait un obstacle à sa compréhension. L'important est de pouvoir étudier ce type d'expérience, sans limiter le corpus aux conversions religieuses, sans non plus le glorifier comme une expérience intense désirable et profonde, afin de dégager les moyens naturels permettant d'accompagner ou de faciliter le processus de transformation de soi, lorsqu'une telle transformation

semble se produire ou qu'elle paraît inévitable dans la vie d'un individu." ⁴⁶

Cette approche profane nous sera sans doute bien utile dans notre recherche afin de confronter les hypothèses que nous formulerons relativement à notre question de départ. Elle nous permettra peut-être aussi de rapprocher les points de vue déterministes et volontaristes pour parvenir à conclure.

⁴⁶ MADELRIEUX, Stéphane, **La conversion sans la religion** (pp. 12-13), Paris, Théorèmes 3/2012

CONCLUSION PROBLEMATISANTE DE LA PREMIERE PARTIE

LA REFLEXIVITE COMME OUTIL POUR ETABLIR DES HYPOTHEESES

Notre propre expérience ainsi que de nombreuses discussions à bâtons plus ou moins rompus avec des proches (parents et enfants, amis plus ou moins anciens, ...) ou moins proches (relations professionnelles relevant de notre activité de conseil et formation, clients, partenaires et acteurs de notre réseau professionnel, ...) confortées par des entretiens plus spécifiques avec des acteurs proches du monde de l'art (artistes eux-mêmes, critiques, galeristes) et par nos lectures (biographies d'artistes, critiques, présentation d'expositions, articles de presse, ...) nous ont servi de point d'appui essentiel tant pour définir notre problématique, et la situer finalement dans le champ des transitions et de l'accompagnement avec une forte composante vocationnelle, que pour l'élaboration d'une hypothèse telle qu'elle sera exprimée plus avant sans ce chapitre après avoir également exposé notre problématique et l'avoir située dans un cadre théorique.

Ce rapport à notre passé nous l'avons étudié avec la distance nécessaire au désintéressement qu'exige notre démarche de chercheur, ce qui a été facilité par le fait que ce passé s'étendait sur une période suffisamment longue pour ne pas nous laisser emporter par l'émotion ou l'enthousiasme de la découverte.

En même temps notre connaissance profonde et ancienne de l'objet, notre double pratique professionnelle, notre engagement sur le terrain de l'accompagnement, avec ce que cela suppose de prise de distance dans la relation à l'autre comme à soi-même, était pour nous une garantie de neutralité dans les conclusions que nous pourrions tirer de nos observations : elles n'engageraient pas la pertinence de nos choix initiaux mais permettraient peut-être de mieux les comprendre à la lumière de ceux des autres.

Cette approche réflexive allait être pour nous la double garantie de notre indépendance et de la capacité à ne pas nous égarer dans d'improbables opérations de "débroussaillage" au résultat incertain.

Tant et si bien qu'au fur et à mesure de cette phase exploratoire et de ce retour sur nous-même nous avons vu évoluer notre question de départ, notre problématique et nos hypothèses. Les boucles réflexives qui se formaient alors que nous avançons nous ont permis de mieux cerner notre projet, de recadrer nos objectifs et de formuler de façon plus claire notre question ; de générale elle est devenue particulière, s'intéressant à un objet plus précis, entrant mieux dans le cadre du champ disciplinaire qui allait finalement retenir principalement notre attention : celui de l'accompagnement des transitions et des [re]conversions professionnelles.

DEUXIEME PARTIE

VOCATION, MENTORAT ET DOUBLE ACTIVITE DES ARTISTES

CHAPITRE 5

METHODE ET PRESENTATION DU CORPUS

SIX ARTISTES ET UNE FILLE D'ARTISTE SOLLICITES

ENTRE RENCONTRES ET DOCUMENTS

Nous entamions une recherche. Comment tester notre hypothèse ? C'est une question pas facile à laquelle il a fallu tenter de répondre. Nous avons tout d'abord imaginé faire des questionnaires comme cela peut sembler naturel dans le cadre d'un mémoire. Mais pouvions-nous sérieusement prétendre dans le cadre de ce sujet nous lancer dans une telle entreprise ?

Tester notre hypothèse sous forme de questionnaire revient à trouver un échantillon de personnes qui sont dans un projet vocationnel et trouver un autre échantillon qui ne serait pas dans le cadre d'un projet vocationnel. Nous pouvions sans doute plus facilement identifier les personnes étant dans un projet vocationnel. Pour l'autre échantillon, la difficulté résidait dans le fait que les personnes ne savent généralement pas si elles sont dans un projet vocationnel ou non. Ensuite, il aurait été difficile de recueillir des échantillons statistiquement représentatifs. En admettant que ces deux premiers obstacles puissent être levés, il nous aurait fallu évaluer les niveaux d'engagement, de qualité de vie au travail, et d'employabilité dans la situation précédant la transition "vocationnelle", le degré de maturation de la décision, la qualité d'échange avec

l'environnement familial et/ou amical aussi bien que social. Cela semblait clairement hors de portée dans le cadre de ce mémoire.

5.1 L'INVESTIGATION ET LES ETAPES DE LA DEMARCHE

La lecture d'un ouvrage de Catherine Négroni traitant des questions de reconversions professionnelles ⁴⁷ nous a apporté un éclairage. En effet pour mener ces investigations empiriques, elle a fait le choix des récits de vie :

"(...) En investiguant du côté des biographies particulières, on peut accéder à la compréhension de pratiques sociales." (Négroni, 2007)

Catherine Négroni argumente son choix de recourir à une approche qualitative en devançant le lecteur qui considérerait que celle-ci ne peut être objective. A ce sujet, elle cite Bertaux : *"Tout discours est subjectif et ce n'est pas pour autant qu'il n'est pas objectif ... Dans les disciplines improprement nommées sciences sociales, nous cherchons l'objectivité bien sûr, mais nous savons que le chemin de l'objectivité passe par notre subjectivité et sa confrontation à bien d'autres subjectivités"* (Bertaux, 2000, p. 78)

Même si notre ambition ne relève pas particulièrement de la compréhension des pratiques sociales, nous pensons qu'il est intellectuellement admissible de concevoir que l'étude de cas particuliers puisse permettre d'éclairer la validité de notre hypothèse. Pour ce faire nous avons choisi de passer par plusieurs sources de constitution de notre corpus dont celle de l'entretien semi-directif :

"Méthode préentielle d'entretien, fondée sur l'empathie de l'interviewer envers l'acteur interviewé (individu ou groupe), utilisée pour le recueil d'informations qui dépendent de la subjectivité des acteurs (description, point de vue, analyse, ressenti...). L'attitude "non directive" qui préside à sa mise en œuvre laisse à l'interviewé la liberté de parcourir comme il l'entend la question ouverte qui lui

⁴⁷ NEGRONI, Catherine, **Reconversion professionnelle volontaire**, Paris, Armand Colin, 2007

est posée (le thème donné qui constitue l'axe central de l'entretien). Pour réussir, cette méthode exige la mise en pratique de techniques spécifiques de dialogue." ⁴⁸

Cette enquête par entretien qui *"est devenue un classique qui, dans notre mentalité collective, a désormais ses rituels et ses techniques incontournables. Le magnétophone en fait partie."* ⁴⁹ nous l'avons utilisée, sans pour autant négliger d'autres techniques sur lesquelles nous nous sommes appuyé, particulièrement dans la phase préparatoire mais pas seulement : *"Mais les techniques évoluent, surtout depuis quelques années avec les bouleversements introduits par internet."* ⁵⁰

Ainsi nous avons pu nous concentrer sur le fond du discours, la densité de l'information, tant il est vrai que *"Le second intérêt de l'enquête par e-mail est l'étonnante densité des témoignages. Il est vrai que l'on perd les balbutiements suggestifs et la spontanéité impulsive des entretiens en face-à-face, que l'on perd aussi de la poésie des formulations orales. Mais on y gagne en concentration de l'information, tellement resserrée qu'il est souvent difficile de couper dans les témoignages."* ⁵¹

Nous avons ciblé, pour faire nos entretiens, des artistes-peintres professionnels (ou, comme nous le verrons, plutôt professionnels par "alternance"), et pour cela ayant affronté les questions qu'ils se posaient et tenté d'y apporter des réponses.

On pourra donc qualifier ces entretiens, bien que libres, de semi-directifs mêlés d'une attitude compréhensive, la posture choisie étant avant tout celle d'une écoute active et empathique. L'idée d'avoir accès au récit de vie nous semblait particulièrement adaptée à notre étude.

Nous avons préalablement défini les thèmes qui devaient être abordés, charge à nous de les faire évoluer au cas où nos artistes interrogés nous mettraient sur la voie de questions inattendues :

⁴⁸ MUCCHIELLI, Alex, (sous la direction de) Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines (p. 122), Paris, Armand Colin, 2009 (3ème édition)

⁴⁹ KAUFMANN, Jean-Claude, L'enquête et ses méthodes – l'entretien compréhensif (p. 56), Paris, Armand Colin, 2011 (3ème édition)

⁵⁰ Ibidem, (p. 56)

⁵¹ Ibidem, (p. 57)

- Les raisons du déclenchement du changement
- La nature du changement (transition, vocation, conversion ?)
- Le vécu de la personne avant, pendant et après la transition
- L'impact de la démarche sur l'environnement personnel
- L'impact de la démarche sur sa nouvelle position sociale
- L'impact de la démarche sur son bien-être
- L'impact de la démarche sur son mode de vie
- L'impact de la démarche à moyen ou long terme (si effectivement mesurable dans la durée)

Puis nous avons formalisé les étapes de notre démarche selon le modèle proposé par Raymond Quivry et Luc Van Campenhoudt tel que présenté par Raphaël Desanti et Philippe Cardon (L'enquête méthodologique pp. 18-20, 2007).

Etape	Définition des étapes
1	La question de départ
2	Phase exploratoire
3	La problématique <ul style="list-style-type: none"> ● Faire le point des lectures et des entretiens ● Se donner un cadre théorique ● Expliciter la problématique retenue
4	La construction des hypothèses et des concepts <ul style="list-style-type: none"> ● Construire les hypothèses dans le cadre théorique en précisant les relations entre les concepts, les relations entre les hypothèses
5	L'observation <ul style="list-style-type: none"> ● Délimiter le champ d'observation ● Concevoir l'instrument d'observation ● Procéder à la collecte des informations
6	L'analyse des informations recueillies <ul style="list-style-type: none"> ● Décrire et préparer les données pour l'analyse ● Comparer les résultats attendus et les résultats observés
7	Synthèse et conclusions <ul style="list-style-type: none"> ● Rappeler la démarche ● Présenter les résultats d'ensemble en mettant en évidence les connaissances que vous apportez

Sur la base de cette trame, et pour débiter effectivement notre recherche, nous avons précisé les bases et étapes de notre travail telles qu'exposées ci-dessous

La question de départ	Le choix d'une carrière d'artiste-peintre relève-t-il d'une vocation ou d'une rencontre déterminante ? S'agit-il d'une transition professionnelle, accompagnée ou non, ou d'une activité parallèle propre à satisfaire un désir particulier ?
Exploration : lectures, entretiens	Entretiens exploratoires informels avec des artistes, des proches d'artistes et un historien d'art <ul style="list-style-type: none"> ● Description de parcours, questions sur les motivations ● Documentation et lectures dans plusieurs champs disciplinaires, en tant que références théoriques aussi bien que de traces objectivées ● Histoire de l'art ● Sociologie des transitions ● Formation professionnelle ● Accompagnement ● Philosophie ● Religion ● Biographies et correspondances d'artistes
Le cadrage théorique	<p>Les concepts que nous nous proposons d'explorer ont été abordé à plusieurs reprises mais hors du champ de notre problématique. Ainsi en est-il du lien entre pensée et geste : Selon Hannah Arendt, « <i>La réification qui a lieu dans l'écriture, la peinture, le modelage ou la composition est évidemment liée à la pensée qui l'a précédée, mais ce qui fait de la pensée une réalité, ce qui fabrique des objets de pensée, c'est le même ouvrage qui, grâce à l'instrument primordial des mains humaines, construit les autres objets durables de l'artifice humain</i> ».</p> <p>De même que le concept de vocation a fait l'objet de nombreux développements qui nous seront utiles dans le cadre de notre question de recherche :</p> <p><i>"Il arrive parfois à une discipline de sciences sociales de phagocyter un concept emprunté aux sciences de la vie et de la matière, mais il s'agit le plus communément d'un simple usage métaphorique notamment pour la restitution des résultats des recherches et en ce cas l'intérêt est moindre. Utiliser en histoire sociale, et plus précisément pour une histoire du travail et des métiers, le concept de vocation emprunté à l'histoire religieuse et au domaine de la théologie est un exercice d'une autre nature, puisqu'il adopte comme présumé que l'on peut opter pour un métier comme l'on fait le choix d'entrer en religion. [...] c'est à partir des années</i></p>

<p>Le cadrage théorique (suite)</p>	<p>1960 que, dans son sens profane, le mot échappe véritablement aux seuls états (littéraire et artistique) pour concerner également des professions. [...] Depuis le XIX^e siècle, le syntagme est couramment utilisé hors du champ religieux pour l'art et la littérature, puis à partir notamment de la deuxième moitié du XX^e siècle dans le registre du travail. Il s'agit généralement de désigner un attrait précoce, comme pour ces deux tableaux de la fin du XIX^e siècle que William Bouguereau a intitulés « Vocation » et qui représentent une fillette, crayon en main." ⁵²</p> <p>Comme celui de la conversion, aussi bien dans son sens religieux que profane :</p> <p>"En fait, la question [de la conversion] est liée à l'agentivité, soit à la capacité d'action qui est reconnue au converti. Schématiquement, deux paradigmes dominant (Kilbourne et Richardson 1989; Richardson 1985). Selon le premier, la conversion serait un acte passif et déterminé dont la révélation de saint Paul sur le chemin de Damas constitue le prototype. [...] À cette conception du converti comme victime ou objet passif, le second paradigme, apparu à la fin des années 1970, substitue la démarche graduelle d'un agent actif, un individu en quête ou « seeker » (Strauss et Lofland 1976). Autonome, à la recherche de sens ou d'un but, ce dernier fait des choix qui lui sont propres et élabore des projets fondés sur sa propre volonté (Downton 1980; Long et Hadden 1983). Selon cette lecture, la conversion est un processus graduel, continu et rationnel qui amène le sujet à négocier son appartenance à un nouveau groupe social". ⁵³</p> <p>"Il en va de l'expérience religieuse comme de l'expérience esthétique : cette dernière n'est pas esthétique parce qu'elle est l'expérience de la beauté, mais la beauté est un nom dont on se sert pour qualifier certaines expériences que nous avons des objets, que ce soit un paysage, un vêtement, un être humain ou un assemblage de couleurs sur une toile⁶. On peut aller plus loin et dire que le « religieux » est une qualité qui émerge ou peut émerger [Pihlström 2010, p. 216] au cours d'une expérience première, qui peut être touristique (visite</p>
--	---

⁵² CHEVANDIER, Christian, **Vocation professionnelle : un concept efficient pour le XX^e siècle ?**, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011. <http://abpo.revues.org/499>

⁵³ MOSSIERE, Géraldine, **La conversion religieuse : approches épistémologiques et polysémie d'un concept**, document de travail du Groupe de recherche Diversité urbaine, Université de Montréal, 2007

<p>Le cadrage théorique (suite)</p>	<p><i>d'un monument), pathologique (addiction) ou amoureuse (rupture), comme elle peut être esthétique, morale ou scientifique : la contemplation d'un paysage, le dévouement à une cause que l'on croit juste, la compréhension d'une loi de l'univers sont des expériences qui peuvent se charger d'une telle qualité religieuse, sans qu'il y ait jamais besoin de supposer un objet ou une cause surnaturels. Il convient donc de dissocier comme Dewey le fait le religieux de la religion. En d'autres termes, pour montrer que le religieux est une qualité naturelle de certaines expériences, il faut le dissocier de toute référence au surnaturel qui a été la manière dont cette qualité a été interprétée, mais on pourrait dire confisquée, par les religions. D'où la distinction entre l'expérience religieuse de la conversion et l'expérience de conversion religieuse..."⁵⁴</i></p> <p>Ou la vocation, encore, dans un sens laïque :</p> <p><i>"Il faut donc retrouver, dans toute son amplitude, la question moderne de la vocation comme vocation laïque, comme inspiration autonome, comme attitude active et même activiste, et comme ethos démocratique qui concerne chacun et qui est le droit de tous. Il faut retrouver l'idée d'une orientation personnelle en fonction de ses goûts propres, l'idée des talents potentiels qui cherchent à se développer et à s'exercer, l'idée de la légitimité morale et sociale du désir personnel qui oriente le choix de vie. Il faut retrouver cet ethos moderne tout à fait général qui gouverne aussi les vocations les plus rares, celles de l'artiste ou du savant."⁵⁵</i></p> <p>Qui annonce le concept de transition professionnelle qui occupe pour nous une position essentielle :</p> <p><i>"Nous envisageons la transition comme un type d'activité spécifique du sujet, une activité transitionnelle dirigée vers lui même, vers l'objet en transformation et vers les autres, une activité psychique particulière visant la résolution d'un drame ordinaire de la vie. La situation pouvant faire drame pour le sujet, sans être pour autant dramatique, lui impose, pour pouvoir être dépassée, de développer un nouveau genre de conduite."⁵⁶</i></p>
--	---

⁵⁴ MADELRIEUX, Stéphane, **La conversion sans la religion**, Paris, Théorèmes 3/2012

⁵⁵ SCHLANGER, Judith, **La vocation** (p. 27), Paris, Hermann, Collection "Philosophie", 2010

⁵⁶ REILLE-BAUDRIN, Emmanuelle, **Reconversion professionnelle, l'espace d'une transition** (pp. 19-20), Thèse pour l'obtention du grade de Docteur du Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, CNAM, 2012

⁵⁷ Académie de Montpellier, Réfléchir sur le "Geste", Cercle d'étude en Art/Danse, 2007

⁵⁸ DENOYEL, Noël, **L'autoformativité du savoir pratique**, in Symposium A-GRAF, 2006

<p>Le cadrage théorique (suite)</p>	<p>Et enfin, puisque que ce qui nous occupe est une pratique artistique, il nous faudra nous intéresser au geste :</p> <p><i>"Le geste est acte, action au sens moral, symbolique, métaphysique. On peut demander à un vendeur de faire "un geste commercial", à un homme de pouvoir d'avoir un "geste de clémence", on dit d'un homme généreux qu'il a "le geste large".</i></p> <p><i>En ce sens, le geste n'est plus le produit d'un ordre social et culturel, il est ce qui va à l'encontre des normes communes, des habitudes mentales, de ce qui est couramment admis. Le geste est véritablement un acte qui transforme le cours ordinaire ou naturel des choses. Il est l'expression d'une conscience libre qui décide volontairement du chemin qu'elle veut suivre. Le geste est d'abord un mouvement de libération par rapport à un ordre politique, social, moral, économique donné...</i></p> <p><i>Ici, comme l'indique Vilém Flusser, on insiste sur l'idée que le geste est un "mouvement qui ne peut être expliqué par ses causes". Le geste n'a pour motif qu'une décision libre. Il n'est pas déterminé, il est l'expression d'un projet choisi et construit par un homme capable de distinguer ce qui est de ce qui doit être. Comprendre le geste, suppose que l'on reconnaisse la liberté du sujet agissant.</i></p> <p><i>Ainsi conçu, on peut comprendre que le geste est fondateur, il est l'acte par lequel un monde est nié et, éventuellement, un autre peut advenir. Les gestes des grands hommes, ceux qui éveillent les consciences deviennent mythiques, ils sont repris dans les rites. Ils symbolisent une attitude métaphysique, religieuse, morale dans laquelle se joue le sens de l'existence humaine. La répétition de ces gestes fondateurs dans les rites ravive la mémoire des hommes, régénère leur existence, redonne du sens à leur vie. Les gestes initiaux deviennent les gestes sacrés du rite religieux..."</i> ⁵⁷</p> <p><i>"Dans des travaux antérieurs sur la culture artisanale (Denoyel, 1990, 2000) et en nous appuyant sur des histoires de vie d'artisans, nous avons travaillé l'antique mètis des Grecs, intelligence pratique et rusée, art de faire qu'un artisan nomme « le biais du gars »".</i> ⁵⁸</p>
<p>Vers la problématique</p>	<p>Cet "art de faire" qu'on retrouve chez l'artiste-peintre, dans sa "touche" qui fait qu'on reconnaît une de ses œuvres et qu'elle est ainsi doublement signée, de son nom et de son geste.</p> <p>Les entretiens exploratoires ont montré que la démarche de changement d'activité professionnelle pour se porter vers une activité d'artiste-peintre, si elle relève le plus souvent d'un désir de changement lié à une pratique en "amateur" ancienne</p>

Vers la problématique (suite)	<p>et satisfaisante sur le plan personnel qui en fait une transition professionnelle semblant appropriée au vécu, se double bien souvent d'une vocation réelle et relève parfois d'une véritable démarche de conversion au sens sacré du terme, c'est-à-dire d'un engagement total vers un changement radical de la représentation de soi dans le groupe avec ce que cela suppose de remise en question du passé comme de ses représentations personnelles et sociales. Ce changement engage l'environnement de l'individu.</p> <p>Dans ces conditions s'agit-il d'un déterminisme ou d'une action de la volonté, d'un "appel" ou d'un choix ? Y a-t-il eu action déterminante d'un mentor ? Comment faire la part de la vocation "professionnelle" et de l'acte de conversion ? Comment interpréter la transition : repositionnement social et personnel ou recherche d'un "absolu" ? Comment qualifier le cheminement : quête spirituelle et/ou mystique ou désir de vérité du retour au geste.</p>
Concepts	<ul style="list-style-type: none"> ● Conversion ● Vocation ● Choix ● Mentor ● Geste ● Transition professionnelle
Hypothèses	<p>Le choix d'une carrière d'artiste-peintre est une transition professionnelle issue d'une pratique amateur satisfaisante sur le plan personnel provoquée et/ou encouragée par la rencontre d'un éventuel mentor et "testée" positivement en situation d'exposition et de recherche d'un public pouvant assurer un repositionnement personnel et social satisfaisant.</p> <p>Ce choix serait finalement le résultat d'une véritable conversion de type vocationnel plutôt qu'un simple désir de reconversion professionnelle.</p>

Puis nous nous sommes attaché à l'élaboration de notre instrument d'observation :

- Délimiter le champ d'observation
- Concevoir l'instrument d'observation
- Avant de finalement procéder à la collecte des informations

Ayant opté, concernant l'entretien, pour le mode semi-directif nous nous sommes mis en devoir d'élaborer un guide qui permette d'aborder les points essentiels tels que ressortant de notre travail initial sur la question

de départ, le cadre théorique, le champ disciplinaire et l'hypothèse retenue.

Le guide d'entretien

Elaboré sur la base de ce que fut notre propre expérience il propose de

- s'intéresser d'abord à ce qu'était la **situation professionnelle de départ** de la personne interrogée
- puis à ce que fut **l'élément déclencheur du choix** de se consacrer à une carrière d'artiste-peintre : s'agit-il d'un évènement particulier (visite d'une exposition, documentaire, **changement brutal dans la vie** professionnelle initiale), d'une rencontre (**existence d'un mentor, d'un accompagnateur**)
- Ces éléments une fois fixés il convenait de s'intéresser à la **nature du changement** opéré, sa perception par la personne interrogée : **vocation**, [re]**conversion** ou simple **désir de changement** en accord avec un **plaisir du geste** et un **savoir-faire** reconnu
- La **réalité socio professionnelle de la transition** devait également être abordée, sa **durée** et **durabilité** devaient être prises en compte
- de même que **l'impact de ce changement** de direction sur l'environnement et **les relations avec les proches** (parents, enfants, amis) comme avec **les contacts issus de l'ancien milieu professionnel**
- Il ne fallait pas négliger non plus d'aborder **l'impact du changement sur le mode et le niveau de vie** comme sur **le bien-être individuel, familial et professionnel**, et cela **durant toutes les phases – avant, pendant et après – de la transition**
- Enfin il convenait de savoir ce qu'était **l'impact de ce choix sur la position sociale** de l'interviewé et ce qu'il savait ou pouvait imaginer d'une analyse à long terme de sa satisfaction personnelle et de sa nouvelle position tant individuelle que sociale

Ces différents points devant être par la suite ceux sur la base desquels nous étudierions notre corpus, en réaliserions l'analyse et ferions notre

synthèse afin d'en dégager des pistes de réflexion et d'en tirer de possibles conclusions.

Nous savions que le peu de temps dont nous disposions et la relative difficulté à obtenir des informations de la part d'un "public" assez individualiste ne nous permettrait pas d'atteindre la saturation informationnelle qui nous aurait permis de tirer des conclusions généralisables. Mais tel n'était pas non plus notre objectif dans le cadre de ce mémoire.

En même temps nous sommes conscient de la valeur que peut avoir une observation, même unique, en terme de sens dans ce qu'elle peut permettre de dégager des éléments de compréhension d'un modèle pour valider – ou invalider – notre hypothèse. Et puisque nous n'étions pas primitivement attachés à la défense d'un modèle unique ou à l'élaboration d'une théorie, le peu de réponse que nous nous attendions à avoir, et la diversité de position des "questionnés" par rapport à la question, allaient être pour nous une source d'élaboration de conclusions dont nous souhaitions qu'elles nous conduisent sur le chemin d'une recherche plus avancée.

Cependant nous avons quand même souhaité avoir un peu plus de matériau et que celui-ci soit relativement riche et varié pour nous permettre de dégager des tendances issues de récits libres enregistrés dans le cadre d'entretiens non directifs. Tous les récits de ce corpus documentaire, présentés en transcription intégrale, ont été enregistrés par la même personne, dans les mêmes conditions, au moment d'une exposition personnelle (peu avant ou pendant) de l'artiste concerné. Ils ont été recueillis en vidéo au moyen d'un petit caméscope, avec l'assentiment de l'interviewé et son accord pour une diffusion publique et libre de droits. Ils sont tous librement consultables sur le net.

La directive unique était de parler de son art, de sa démarche, de ses fondements, de son "métier" d'artiste... Rien dans chacun de ces enregistrements n'a été supprimé de la parole de l'artiste. Seules ont disparu les très rares interventions de l'interviewer (effacées du document final lors du montage par le vidéaste et donc non transcrites) qui avaient

simplement pour but de faire préciser certains points librement abordés par l'artiste.

Finalement on peut dire que nous avons fondé notre enquête non pas tant sur des entretiens puisqu'un seul nous a été possible mais également sur des questionnaires diffusés par internet et des "confessions", éléments autobiographiques qui, somme-toute, se sont montrés particulièrement révélateurs.

Il est à noter que les différents éléments que nous nous étions attaché à identifier et formaliser dans notre guide d'entretien ont pu être utilisés pour le questionnaire par internet et qu'au-delà de ça ont été exploitables et identifiables sur des tendances de même nature dans notre corpus de récits de vie tant il est vrai que lorsqu'on laisse parler librement un artiste-peintre il évoque de lui-même certains (ou la totalité) de ces termes et questionnement, comme s'il se les était déjà posés, comme s'il s'agissait en fait de questions intrinsèques à l'activité d'artiste-peintre.

5.2 LE CORPUS ET LA TRANSCRIPTION

Nous avons dans un premier temps sollicité par internet (courriel disponible en annexe) des artistes-peintre et autres personnes évoluant professionnellement ou socialement dans le milieu des arts plastiques (artistes, médiateurs, galeristes, critiques, entourage direct d'artistes-peintres) afin de leur présenter notre démarche et l'objet de notre recherche dans le but de savoir s'ils désiraient y participer. Une quarantaine de courriels ont ainsi été adressés initialement dans toute la France. Nous n'avons reçu que très peu de réponses et encore moins de favorables.

Ceci nous a quand même permis d'obtenir une possibilité d'entretien direct et deux pour un questionnement par internet qui sont tous les trois retranscrits en annexe et qui sont partie intégrante de notre corpus (il est à noter la participation à l'enquête de la fille d'un artiste peintre et nous verrons dans l'analyse de ses réponses qu'elle ne sont pas les moins pertinentes et sans doute même qu'elle a profondément observé, analysé et cerné la démarche de son père...).

Face à cette difficulté de trouver un terrain de recherche suffisamment étendu nous avons alors décidé d'élargir notre corpus et d'y adjoindre les récits évoqués ci-dessus.

Il convient de remarquer que nous comptons dans notre entourage quelques artistes peintres que nous avons sollicités mais qui n'ont pas souhaité répondre favorablement à notre demande. Il ne nous a pas paru opportun d'insister, la liberté de l'artiste est totale, sa pudeur également, et la qualité de notre travail de recherche n'aurait pu se satisfaire de réponses issues d'une trop grande insistance de notre part à les obtenir.

Nous avons donc finalement obtenu des réponses (sous les différentes formes présentées ci-dessus) de la part de sept personnes (six artistes-peintres et la fille d'un artiste-peintre) :

- Sophie, artiste-peintre depuis plus de quinze ans, ayant exercé et exerçant encore une autre activité professionnelle. Interrogée par entretien un samedi en fin de matinée chez elle.
- Anna, artiste-peintre. Récit vidéo au moment d'une exposition.
- Frédérique, artiste-peintre depuis plus de quarante ans ayant exercé une autre activité avant de prendre sa retraite professionnelle et exclusivement artiste-peintre depuis. Récit vidéo au moment d'une exposition.
- Jean, artiste-peintre depuis plus de quarante ans, ayant exercé et exerçant encore une autre activité professionnelle. Récit vidéo au moment d'une exposition.
- Philippe, artiste-peintre. Récit vidéo au moment d'une exposition.
- Didier, artiste-peintre à plein temps depuis toujours mais exerçant des activités annexes à l'occasion. Interrogé par courriel.
- Laetitia, fille d'artiste-peintre. Interrogée par courriel.

Tous les prénoms ont été déontologiquement choisis. Cette condition présentée à Sophie, Didier et Philippe avant de recueillir leurs réponses a également été appliquée dans le cas des réponses d'Anna, Frédérique, Jean et Philippe bien que leurs récits enregistrés en vidéo aient été diffusés sur internet et totalement libres de droits.

Les récits obtenus par vidéo, comme l'entretien, ont été captés à l'aide d'un dictaphone numérique et transcrits manuellement.

La transcription de l'entretien a été longue et fastidieuse à cause de la mauvaise qualité d'enregistrement et des très nombreuses coupures subies dues au fait que notre interlocutrice parlait à voix très basse et parfois en se détournant du micro.

Pour ce qui est des récits leur transcription fut aisée, la qualité de la prise de son ayant été bonne à l'origine (malgré la présence de bruits de fond ou d'extérieurs parfois) et la captation au dictaphone sur notre ordinateur faite suffisamment près de la source et en l'absence de bruits parasites.

L'entretien et les récits ont été intégralement retranscrits, tels qu'ils avaient été captés, certaines situations particulières ont été mises en évidence et précisées en utilisant des conventions formulées en annexe (silences, coupures, bruits de fond...), puis toutes les lignes de chaque transcription ont été numérotées. Tous les documents ainsi obtenus ont été anonymés par l'attribution de prénoms fictifs déontologiquement choisis. Ils sont disponibles dans leur intégralité en annexe. Afin de rendre aisée l'identification des séquences du discours en vue de notre travail d'analyse et d'interprétation nous avons codé chaque interaction en utilisant l'initiale du prénom fictif attribué à l'enquêté et en lui adjoignant un numéro chronologique. La distinction de nos propos de ceux de l'enquêté se fait par l'initiale du prénom fictif (en majuscule lorsqu'il s'agissait de l'intervention de l'enquêté et minuscule lorsque c'est nous qui intervenions).

Ainsi dans le cas de l'entretien de Sophie notre première intervention est codée s1, sa réponse S1. Pour la transcription des récits, dans la mesure où il n'y a pas d'intervention extérieure et qu'il s'agit à chaque fois d'un récit en continu, nous les avons simplement codées A1 pour Anna, F1 pour Frédérique, J1 pour Jean, P1 pour Philippe. Enfin, concernant les questionnaires émis et reçus par courriel ils sont codés comme un entretien dans la mesure où il y a des interactions (questions/réponses), on trouve donc des codifications en d1 et D1 dans le cas de Didier, et en l1 et L1 pour Laetitia.

Lors de la citation de parties du discours nous combinons la codification aux numéros de lignes pour faciliter le repérage dans l'ensemble du document correspondant. Par exemple un extrait identifié comme : **S6 (76-78)** *"Non, on m'y a pas poussée. Dans l'sens où mon père à ma première exposition m'a dit "ben j'fais la même chose avec mes pieds"... donc voilà, je n'étais pas encouragée..."* fait référence à l'entretien de Sophie, à sa sixième interaction entre les lignes 76 et 78.

5.3 CLES DE LECTURE ET PANORAMA LEXICOGRAPHIQUE

Afin de mettre en œuvre notre méthodologie d'analyse nous avons commencé par lire et relire intégralement chacune des transcriptions afin d'essayer d'en dégager des clés qui nous permettraient, à travers l'identification de constantes ou au contraire d'écarts, de définir notre grille d'analyse basée sur les thèmes et sous-thèmes que nous avons mis en avant pour définir notre question de recherche ainsi que des concepts et hypothèses sur lesquels nous nous appuyons.

L'analyse de chaque transcription a été traitée intégralement avant de passer à la suivante, et ce pour les sept dont nous disposions.

Le premier crible à travers lequel ont été menées ces analyses est le suivant, inspiré tant de notre questionnement que des réponses apportées dans notre corpus :

Thèmes	Sous-thèmes
● Situation professionnelle initiale ou complémentaire	● Artiste-peintre depuis toujours ● Autre activité
● Alternance professionnelle	● Pas d'alternance ● Double activité occasionnelle ● Double activité permanente
● Accompagnement	● Support de pratiques, apport de techniques ● Support intellectuel, de recherche
● Élément déclencheur	● Depuis l'enfance ● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur ● Visite d'exposition(s), documentaire... ● Opportunité ● Changement brutal dans la situation professionnelle initiale ● Changement brutal dans la vie personnelle

● Nature du choix	<ul style="list-style-type: none"> ● Vocation ● [Re]conversion ● Désir de changement ● Valorisation du Geste artistique ● Simple transition
● But de l'artiste	<ul style="list-style-type: none"> ● Assouvir un besoin ● Transmission ● Emotion ● Message ● Spiritualité
● Impact du choix	<ul style="list-style-type: none"> ● Sur les relations personnelles et familiales ● Sur les relations professionnelles ● Sur le niveau de vie ● Sur le bien-être ● Sur la position sociale

Puis nous avons procédé à une nouvelle lecture de chacun des documents dont nous disposions pour en dégager des unités de sens basées sur ce premier découpage thématique, ce qui nous a permis de constater à plusieurs reprises que des unités de sens multiples pouvaient découler de ce qui apparaissait de prime abord comme appartenant à un thème unique.

Ce travail d'analyse a été mené sur plusieurs semaines, y revenant après avoir laissé "reposer" afin de nous assurer du bien fondé de notre analyse avant d'en effectuer la synthèse. Cette patience nous a permis d'affiner la définition de nos thèmes et surtout des sous-thèmes correspondants, revenant sur notre approche conceptuelle pour mieux nous informer, la sonder, la compléter de nouvelles lectures ou de lectures transversales. Cet "œil neuf" apporté à chaque retour après chaque pause (pauses également dues à notre activité professionnelle qui se poursuivait pendant notre recherche) nous a permis également – et c'était important – de prendre de la distance par rapport à nos hypothèses et de savoir, comme ce fut le cas pour la question de départ, apprendre à en faire le deuil pour mieux nous intéresser à ce que disaient les enquêtés, être plus et mieux "à leur écoute" en quelque sorte. Ce qui a de plus eu pour effet d'optimiser notre objectivation face à des réponses qui n'étaient pas forcément dans le droit fil de ce que nous attendions initialement lorsque nous avons entrepris cette recherche. Il nous a ainsi fallu faire abstraction de nos présupposés, de notre propre expérience (tant d'artiste-peintre

que d'accompagnateur d'adultes) pour ne pas lire les transcriptions avec des préjugés qui auraient forcément limité nos capacités d'analyse et de compréhension. En quelque sorte il s'agissait de ne pas rester sourd au chant des sirènes de l'intuition tout en demeurant attentif à la baguette du chef d'orchestre qu'est une activité de recherche avec son obligation de rigueur et d'objectivité.

Nous verrons plus loin que si l'ensemble des thèmes ont été plus ou moins abordés par tous les enquêtés il est des sous-thèmes qui nous intéressaient qui n'apparaissent dans aucune réponse. Nous les avons conservés malgré tout pour notre analyse et faits apparaître dans notre synthèse car c'est parfois de la non-réponse obtenue que peut venir une nouvelle direction de recherche et qu'ainsi le chercheur étend son champ d'investigation puisqu'à priori en matière de recherche aucune question ne saurait rester indéfiniment sans réponse. Enfin nous évoquerons ici la difficulté que nous avons parfois rencontrée pour classer certains éléments de réponse dans tel ou tel ensemble thème/sous-thème ; il se peut que cette difficulté ait constitué un outil pour affuter notre regard, une sorte de "biais" par lequel nous avons pu mener notre réflexion plus avant et la faire évoluer au fil de nos lectures de ce corpus que nous détenions. Elle fut également sans doute à l'origine de nouveaux approfondissements théoriques.

Une analyse lexicographique de notre corpus a été réalisée à l'aide du logiciel Sonal ⁵⁹. Nous en avons extrait des résultats faisant apparaître certains lemmes directement en rapport avec l'objet de notre recherche et les avons regroupés par mots-titres afin d'en apprécier la fréquence d'apparition dans notre corpus. Nous avons regroupé les termes issus de cette analyse par thèmes ou unités de sens nous semblant cohérents eu égard à notre recherche et à ses objectifs.

Le nombre d'occurrences des différents termes apparaissant dans ces tableaux doit être mesuré par rapport à la brièveté des documents utilisés

⁵⁹ Logiciel d'enquêtes qualitatives développé par **Alex Alber**, Sociologue. Maître de Conférences à l'Université F. Rabelais de Tours/ Laboratoire CITERES (UMR CNRS) Chercheur associé du Centre d'Etudes de l'Emploi

(un total de 786 lignes composent le corpus pour une durée d'entretiens et récits de 84 minutes plus deux documents écrits – courriels – pour l'équivalent d'environ 20 minutes, soit l'équivalent total de 104 minutes au cours duquel les termes liés à l'art apparaissent 300 fois, soit trois fois par minute et ceux liés au changement, au choix, à la transition en moyenne une fois toutes les quatre-vingt secondes et prononcés en moyenne dix fois par interlocuteur).

Les résultats de cette analyse, limitée aux termes de nature à éclairer notre analyse font l'objet des tableaux ci-dessous :

D'abord un premier consacré au mot "art" et à ses occurrences associées :

Statistiques tirées du corpus : Transcriptions.Crp par Sonal					
Mot Titre	Occurrences totales				
Art	300				
art(s)	14	atelier(s)	9	travaux	1
artiste(s)	25		9	œuvre(s)	7
artiste-peintre	4				8
artistique(s)	6	couleur(s)	20		
arts-plastiques	1		20	tableau(x)	10
art-thérapie	1			toiles	8
	51	créateur	1		18
		création	2		
geste	8	créatives	1	dessin(s)	9
gestes	1	créer (et conjugaison)	6	dessiner (et conjugaison)	7
gestuelle	1		10		16
	10				
		public	2	personnage(s)	9
peindre (et conjugaison)	19	reconnaissance	3		9
peintre(s)	20	reconnaître (et conjugaison)	8		
peinture	33	talent	6	représentation(s)	10
	72		19	représenter (et conjugaison)	3
				reproduire	3
exposer (et conjugaison)	12	réalisation	6		16
exposition(s), expos	13	réaliser (et conjugaison)	2		
	25	réalité	2		
			10		
univers	7				
	7				

Les occurrences lexicales en relation avec le mot "art"

suivi d'un deuxième répertoriant les apparitions lexicales de termes touchant au cœur de notre question de recherche :

Statistiques tirées du corpus : Transcriptions.Crp par Sonal			
Mot Titre		Occurrences totales	
Changement		74	
changement	23	décider (et conjugaison)	3
changer (et conjugaison)	2	décision	2
choix	28	déclencheur	3
	53	déclic	1
			9
reconversion	3		
transition	9		
	12		
Famille	37	Spiritualité	13
famille	3	biblique	1
familial(e/s)	6	conversion	5
fille(s)	7	religieuse	1
fils	1	religion	1
parents	5	sacralisation	2
père	15	sacré	3
	37		13

Les autres occurrences lexicales importantes

On le voit, les préoccupations de nos enquêtés sont principalement du domaine de leur pratique artistique (ce à quoi nous pouvions nous attendre) mais il est intéressant de noter que celles liées au changement, au choix et à ses conséquences (notamment sur leur environnement familial) sont d'importance.

CHAPITRE 6

ANALYSE THEMATIQUE DE L'ENSEMBLE DU CORPUS

L'analyse détaillée de chaque document transcrit composant le corpus est fournie en annexe. Nous ne passerons pas systématiquement en revue, enquêté par enquêté, tous les thèmes que nous avons dégagés. Nous nous attacherons ici détailler, par document dont nous disposons, certains éléments des unités de sens qui nous paraissent particulièrement significatifs eu égard aux thèmes et sous-thèmes que nous avons identifiés.

6.1 L'ENTRETIEN DE SOPHIE

ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET ALTERNANCE

Sophie, comme plusieurs des enquêtés a exercé, et exerce encore une activité professionnelle parallèlement à sa pratique artistique : **S2 (13-19)** "(...) je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture, à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs auprès d'un public...**[inaudible]** ... Comme j'te disais j'ai... trois cours de deux heures parsemés, quelques interventions... dans le mois ça fait **[inaudible]** heuu... je... la Croix Rouge heu... j'ai été recrutée en tant que **[inaudible]** représente des TD de trois heures et d'mi heu... par mois plus des sout'nances (...)", mais l'activité d'artiste-peintre prend le dessus sur le reste quand approche une exposition **S2 (20-22)** "j'vais peindre

régulièrement et d'manière de plus en plus [inaudible] et concentrée à l'approche..." ou encore S2 (11-12) "...au rythme des expos aussi... donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées..." et ce depuis le début de son activité d'artiste-peintre S5 (64-65) "J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé du coup tout en travaillant ...".

ELEMENT DECLENCHEUR

Sophie dessine et peint depuis toujours S3 (25-26) "Non, la peinture, non, c'est... tout' petite quoi, je... je peignais tout l'temps en étude, à l'école..." mais a conforté son goût et son désir par une visite d'atelier qui lui a donné envie de s'investir vraiment dans la peinture S4 (41-44) "Il y a quelques années j'm'étais inscrite aux beaux arts [tousse]... mais sans grand talent pour le figuratif mais j'avais déjà cette volonté... un peu le hasard qui fait que [coupure] de les accompagner dans un atelier d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée..." puis une proposition un peu plus tard l'a lancée dans le bain des expositions S4 (54-62) "Elle m'a proposé de m'inscrire à un salon de [coupure] donc j'ai envoyé quelques photos... et en fait la.... Mairie [coupure], [elle me dit que la mairie de Montlouis après avoir vu ces photos lui a proposé de faire une exposition personnelle] j'étais folle j'ai dit oui. J'avais quand même du temps parce que j'me rappelle [coupure] trente œuvre. J'ai dit oui, j'avais du temps je me souviens très bien les sélections devaient être en mai-juin... [coupure] [elle me dit que l'expo était prévue pour la fin de l'année]... Donc l'aventure elle commence là..." qu'elle n'a plus quitté, S6 (80) "Donc le déclic de la mairie de Montlouis"

ACCOMPAGNEMENT

A part son inscription aux Beaux Arts qu'elle n'évoque que très peu et sa participation à un atelier d'art pour découvrir quelques techniques Sophie ne parle pas d'accompagnement et en particulier ne fait référence à aucun mentor (même si on peut imaginer que sa grand-mère qui l'encourageait n'est pas tout à fait étrangère à son entrée "dans la carrière").

NATURE DU CHOIX

Sophie, et c'est la seule, exprime très clairement et directement que son intérêt pour la peinture et une activité d'artiste-peintre n'est pas du tout de l'ordre de la vocation **S12 (126)** "*mais y a pas eu passion, vocation*".

IMPACT DU CHOIX

Pour Sophie le choix de s'engager dans cette voie a clairement eu un impact positif sur son environnement familial direct **S9 (99-103)** "*Je peux pas parler à leur place.... elles étaient plutôt fières [coupure] je sais pas si ça a un rapport direct... enfin.... La période de l'adolescence c'était plutôt la vie de bohème, on était hors des schémas, les copines adoraient venir ici, les copains, et du coup elles sont devenues de plus en plus fières*" mais également dans la sphère sociale et professionnelle (autre que la peinture) **S11 (113-117)** "*Non, pour ceux qui m'étaient proches [tousse], pardon, avec qui j'avais une réelle relation d'amitié, j pense qu'ils ont, il se peut qu'ils ont eu peur, certains ont pu me dire je n'y croyais pas. J'ai senti plutôt de l'admiration dans le sens,... enfin, heu... t'as eu l' courage de l'faire. Ils m'ont encouragée, voire idéalisée, admirée*". Elle aborde également les conséquences matérielles de ce choix **S10 (106-107)** "*là moi effectivement j'ai pris des risques financiers pour être plus autonome*".

6.2 LES QUATRE RECITS DOCUMENTAIRES

6.2.1 LE RECIT D'ANNA

BUT DE L'ARTISTE

Anna est celle qui est la moins diserte dans son récit, n'abordant que très peu des thèmes que nous avons définis. Nous avons malgré tout conservé son récit parce qu'il est significatif d'un "besoin" et d'une "envie" de peindre très clairement exprimés **A1 (11-22)** "*...poussée par quoi, j'en sais rien. Sûrement par les, par les autres. Le fait d'être... de d'venir peintre, ou sculpteur, ou photographe ou musicien j'pense que c'est quelque chose de vraiment qui, qui,... ... c'est un besoin d'expression et une forme d'expression. ... c'est aussi un besoin de communiquer ... certainement... de s'ouvrir à l'autre, enfin en c'qui m'concerne c'est, c'est*

beaucoup ça quand même ... heu... ... mais c'est aussi une nature, c'est-à-dire que c'est... on, on réfléchit pas pourquoi on l'a fait. On, on, on, moi en tout cas j'me suis jamais dit bon alors j'avais voulu dire... des choses... exprimer comme ci ou comme ça. Non, c'est juste qu'on l'a fait. Et donc à un moment donné on s'est dit bon, si j'arrête pas d'en faire ... un peu... une bête... ... si j'arrête pas d'en faire, heu, heu, heu, ... c'est juste que, que c'est, c'est ça qui m'plait."

En même temps elle affirme son engagement et sa recherche spirituels **A1 (25-31)** *"j pense que j suis quelqu'un qui fait, qui fait quand même un travail heu, un peu spirituel dans la peinture, j'ai une recherche aussi spirituelle, alors dans cette recherche ... enfin dans cet univers spirituel moi je crois pas du tout qu'on est en tout cas prédestiné. Pas du tout, je pense que on est... ... on a, on a des choix,... qu'on peut faire,... on est libre, heu... ... on est accompagné, ... certainement par quel, par quelqu'un qui est plus grand que nous ... c'est sûr", puis **A1 (56-58)** *"Je pense que dans cette recherche... ... y a certainement la recherche du divin, oui, ... heu ... la recherche de, de l'infini ... heu ... la recherche d'une, présence ..."*. Son engagement est également d'ordre de la vocation, en effet **A1 (61-63)** *"je, je suis dans un état où en effet je suis en train d'chercher... heu ... une forme de ... de réalisation justement. Mais on la trouve jamais, et c'est normal. ... c'est pour ça qu'on continue."**

6.2.2 LE RECIT DE FREDERIQUE

ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET ALTERNANCE

Frédérique a toujours eu une activité professionnelle autre que la peinture jusqu'à ce qu'elle prenne sa retraite de cette activité **F1 (34-40)** *"quand on est jeune on, on ne pense pas à tout ça, je pense on peut s'construire et puis finalement quand on a heu... l'âge que j'ai et qu'on r'garde un p'tit peu en arrière, on s'est dit heu... la route, heu... on voit des chemins. On, on voit plusieurs chemins et, et qui sont pas forcément heu... moi j'aime pas les chemins heu... les chemins droits j'aime bien les chemins d'averse. C'est par ceux-là qu'on, qu'on apprend, et... non seulement qu'on apprend, qu'on va s'construire, qu'on va se former."*

ELEMENT DECLENCHEUR

Il s'agit là, comme chez plusieurs de nos enquêtés d'une "rencontre" avec un objet d'art, un tableau en l'occurrence **F1 (8-14)** "*Ma mère un jour a ach'té heu... un tout p'tit tableau qu'j'ai toujours, heu... et c'était un arbre, heu... c'était pas un mauvais peintre d'ailleurs heu pasque à l'époque, c'était, heu... les gens qui peignaient... maint'nant tout l'monde, tout l'monde se dit, tout l'monde peint mais à l'époque c'était quand même réservé vraiment à des personnes qui avaient cela heu... qui, qui, c'était un besoin. C'est un p'tit tableau, c'est un bel arbre, seul, heu... et ça c'était mon émotion.*". Cette rencontre a été déterminante pour notre artiste. Et elle s'est produite à nouveau un peu plus tard, toujours dans les mêmes circonstances **F1 (8-14)** "*Deuxième émotion, elle a récidivé, si j'puis dire en ach'tant une œuvre de Lurçat, Jean Lurçat,... un, une céramique, et pour moi je découvrais heu, la bichromie, le trait noir sur, heu... sur cette, sur ce fond jaune. Je m'appelle très [ce mot est appuyé] très bien un fond ocre et ce trait noir... et ça c'est vraiment, heu... c'est vraiment mon enfance.*". Ici la rencontre avec l'objet agit effectivement comme élément déclencheur ; l'émotion ressentie à cette occasion, et exprimée dans ce récit, est réellement prise comme origine d'un choix qui fera de cette "rencontre" le point de départ d'une activité puis d'une carrière artistique. En même temps l'accompagnement familial et la confiance qu'il a engendré ont été également un moteur du choix, ainsi que les encouragements de l'environnement **F1 (24-28)** "*Ensuite, petit à p'tit ben j'ai heu... et bien j'étais au, au lycée et j'étais heu ben voilà on avait r'marqué, pas mon talent, mais j'avais ça et puis donc j'avais heu des cours et on m'a proposé en disant voilà de passer le concours Claude Bernard et j'ai été préparée par un professeur.*".

ACCOMPAGNEMENT

L'extrait pris précédemment relève de ce thème de l'accompagnement par apport de techniques **F1 (27-28)** "*...donc j'avais heu des cours et on m'a proposé en disant voilà de passer le concours Claude Bernard et j'ai été préparée par un professeur.*".

BUT DE L'ARTISTE

Il y a chez Frédérique aussi une recherche spirituelle **F1 (55-63)** "Je dis toujours je rentre en atelier, moi je, je suis pas du tout religieuse, hein, heu, pas du tout mais c'est-à-dire je rentre dans un lieu, mon atelier, qui est sacré [**insistance du ton sur ce mot**] pour moi, c'est, c'est ma coquille, c'est mon... heu, voilà, c'est là ! Et donc c'est dans cet atelier qu'est mon théâtre aussi, mon atelier c'est ma coquille mais c'est aussi mon théâtre pasque c'est là où j'vais, où, où j'vais faire mes livres qui sont des mises en scène des mots, où j'vais peindre, c'est c'est le lieu où, où vraiment je heu... où je crée. Donc c'est un lieu, c'est en cela qu'il est sacré [**insistance du ton sur ce mot**]."

Mais pas seulement, pour elle aussi la peinture relève d'un besoin, puis d'un plaisir **F1 (73-75)** "Ma peinture c'est une peinture de, de matière. J'ai besoin d'cette heu... de, de, de tracer des choses dans cette matière. C'est d'abord un besoin. Ca va devenir un plaisir".

Cette dernière expression est assez remarquable et significative de la valorisation de l'action, donc du geste qui, initialement expression d'un besoin va devenir, en s'accomplissant, un plaisir.

NATURE DU CHOIX

Justement, pour Frédérique ce choix, besoin d'abord, plaisir ensuite, est le fruit de la combinaison qui a pu être à l'origine de l'élément déclencheur. Le geste est pour elle important, le travail de la matière **F1 (73-75)** "moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière ... qui est plutôt... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde des idées qui est vach'ment dynamique. ... Y faut... Y faut qu'les deux s'rencontrent, Y faut qu'les deux... cohabitent, et... et nous on est... on est là. On est le... le médium, si, si j'ose dire. Donc on peut avoir une immmmennse [**grosse insistance du ton sur ce mot**] jouissance quand on, quand ça, ça, çaaaa colle !" en même temps que la construction de quelque chose qui nous (la) dépasse **F1 (86-94)** "Le fil pasque un geste... un geste de peinture, hop, va en entraîner un autre mais ça peut... à un moment une

œuvre qui va avoir de la tenue, un geste de trop et, et tout tombe. Voilà, c'est ça. Tout tombe, c'est-à-dire qu'il n'y a plus cette dynamique, il n'y a plus cette adéquation et... et là c'est... c'est difficile pasque **[incompréhensible]**. C'est p't'être là où est l'plaisir pasqu'on n'sait pas et même si on a pensé, même si, ben non, on n'sait pas où on va. C'est comme dans la vie heu... mais, mais en même temps c'est, ça s'construit avec tout c'qu'on a vécu avant."

6.2.3 LE RECIT DE JEAN

ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET ALTERNANCE

Jean a toujours partagé une activité professionnelle autre avec celle d'artiste-peintre **J1 (20-25)** "j'avais aucune formation de dessin, de peinture, j'suis un autodidacte complet et donc au départ j'ai heu, j'ai noirci du papier, j'ai heu, jeté du papier, heu, j'ai jeté de la couleur, voilà, mais, mais ça m'a vraiment donné envie et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer", il est artiste-peintre depuis toujours en même temps qu'il a toujours été autre chose.

ELEMENT DECLENCHEUR

Pour Jean les choses sont claires, son choix de devenir artiste-peintre est bien le fruit d'une rencontre avec quelqu'un qui, de toute évidence a été son mentor **J1 (3-4)** "...ça c'est v'nu de la rencontre de quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi...".

Et cela a fait naître une véritable vocation **J1 (26-29)** "J'ai deux types de convictions, hein... importantes, fondées pour moi, qui sont heu... Un la foi, que j'ai trouvée après, bien après avoir épuisé mes dernières mauvaises cartouches, puisque j'en ai quand même gaspillées beaucoup... et heu... et effectivement la création, donc peinture et écriture"

ACCOMPAGNEMENT

Pour Jean la présence du mentor a été celle d'un guide et d'un accompagnateur, pourvoyeur de techniques, de savoir, émancipateur et guide dans la découverte **J1 (8-11)** "c'est en le voyant peindre en voyant ce qu'il produisait que je me suis vraiment intéressé à la peinture. En plus

c'était quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs...". Cet accompagnement a été pour Jean plus que l'apprentissage de techniques, il a été un support intellectuel et de recherche qui lui a sans doute fait gagner beaucoup de temps.

BUT DE L'ARTISTE

Emotion est un mot qui revient souvent dans le récit de Jean. Cette émotion il cherche à la transmettre, comme un but à atteindre **J1 (33-37)** *"Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui, en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même, heu... le bonheur, le bonheur... est très important. Et une charge émotionnelle réciproque..."*.

Mais il y a autre chose chez lui qui est intrinsèque de son acte de peindre, c'est le besoin de spiritualité et d'expression de cette spiritualité, même s'il l'exprime de façon contradictoire **J1 (33-37)** *"Avant d'être touché par la foi j'ai, j'ai fait des séries que je n'ai pas montrées depuis... heu... Depuis ! J'avais des séries qui s'appelaient "les chemins de la liberté", donc très sartrien dans le titre, alors que je ne suis pas du tout sartrien dans ma pensée... pas existentialiste pour deux sous... heu... Donc des séries "les chemins de la liberté" avec des titres tels que "la haine de la raison" ... qui recoupaient la haine de la foi, même si... il y a antinomie entre la haine de la raison et la haine de la foi, mais j'étais un mécréant et ça se voyait fortement dans mes peintures avec beaucoup de thèmes dans lesquels les figures et les représentations étaient ehu, étaient un peu..."*.

Car depuis il a peint des cathédrales et il nous en parle, nous parle (à nouveau) de la foi, mais aussi d'une forme de recherche relevant de l'alchimie **J1 (48-64)** *"le rouge dans les cathédrales... mais je ne montre pas que des cathédrales hein dans cette exposition qui va venir,... le rouge, heu... donc, y a des rouges, des bleus et des jaunes, qui sont des ... expressions ... métalliques ... j'ai fait beaucoup de, beaucoup de recherches, de lectures, sur l'alchimie et heu... je me suis beaucoup intéressé à Fulcanelli en particulier, et on retrouve dans ces,... dans ces représentations de mes cathédrales qui partent de d'une représentation Pratiquement à l'identique, qui sont les rouges, où les cathédrales sont*

représentées telles qu'elles sont, heu... vers des choses complètement déjantées où on ne trouve plus que des croisées de colonnes et des croisées de transepts complètement dé... déstructurées mais dans lesquelles on retrouve quand même complètement la construction des cathédrales avec une, une géométrie assez établie, et on part du rouge, on va vers le jaune et c'est quelque part un peu de transmutation et... on rejoint beaucoup... certains, certains thèmes... l'ésotérisme de la foi est quelque chose de très important et je crois que... mon plomb transformé en or il est un peu par là.". Ici Jean nous parle également de l'importance qu'il accorde à la valorisation du geste artistique par l'évolution de son geste depuis une représentation quasiment à l'identique vers "des choses complètement déjantées".

Enfin Jean affirme son désir de transmission **J1 (18-19)** *"quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais, si j'arrive à faire quelque chose"*.

6.2.4 LE RECIT DE PHILIPPE

ELEMENT DECLENCHEUR

Pour Philippe le goût pour la peinture est venu d'une rencontre, celle avec la chose artistique lors de la visite d'une exposition consacrée à Pablo Picasso **P1 (1-4)** *"La genèse, le début. Le début ben ... c'est en fait, ... à la suite d'une visite d'une exposition d'peinture, heu ... en l'occurrence c'était Picasso mais heu, ... je pense que ça aurait pu être n'importe lequel, c'est la découverte ... de la couleur, ... et du geste..."*, suivie quelques années plus tard d'une autre visite, mais plus spécifique d'un atelier **P1 (5-9)** *"et puis ensuite la visite d'un atelier de sérigraphie où là, ... c'était une visite scolaire comme quoi ça a du bon aussi... ce passage scolaire et ... où là y avait ... dans la sérigraphie on utilise des gros pots de couleur, qu'on étale sur des cadres et on passe, avec ... des, des espèces de ... réglettes, et là c'était merveilleux"*.

En fait le véritable moment fondateur pour Philippe c'est une rencontre, avec des pots de peinture **P1 (22-23)** *"Le souvenir fondateur, c'est un, les gros pots de couleur pour d'la sérigraphie"*. En fait cette passion remonte à l'enfance. Comme pour Frédérique.

NATURE DU CHOIX

Il apparaît que chez Philippe domine la valorisation du geste artistique **P1 (12-13)** *"et puis là, en parallèle comme ça de, avec presque rien on obtient un univers"*. Il ne faudrait pas négliger pour autant une part vocationnelle en même temps qu'un besoin puisqu'aussi bien **P1 (28-38)** *"c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa vie. ... ahem, ... c'est, j'pense plus difficile à envisager si on vient d'un univers totalement différent où on est séparé par quelque chose de très très très difficile de pouvoir faire de son, ... de sa passion de cet, de sens incroyablement fort de pouvoir obéir à un acte créateur heu ... et d'en faire sa vie ... parce que c'est, ... impossible de faire autrement ... [à partir de là, parle très lentement, en détachant les mots] c'est impossible pour moi de faire autrement ... haheu... ... je ne peux pas ne pas peindre"*. Et d'ailleurs il insiste, nous le redit de façon encore plus forte **P1 (43-45)** *"voilà, c'est une espèce d'urgence absolue. C'est, je peux pas m'en passer. ... je sais pas, ... c'est une nécessité absolue d'un rapport avec la couleur et la matière. ... je pense que c'est indispensable"*.

BUT DE L'ARTISTE

Il y a manifestement chez Philippe l'expression d'une spiritualité **P1 (50-55)** *"l'acte, l'acte fondateur des artistes, quel que soit leur domaine de création ... c'est d'apporter un sens supérieur à la vie des heu ... hommes. Dire, ... voilà, vous êtes autre chose que des producteurs de, de richesses... le but n'est pas que d'faire des enfants et d's'alimenter avant d'disparaître. Y a quelque chose d'autre qui émane des hommes qui permet de ... voilà"*, puis **P1 (59-61)** *"les gestes du corps, c'est ... c'est ... dépasser le seul aspect ... technique du corps humain. C'est un peu lui donner quelque chose de, de supérieur"*. Et il termine sur cette interrogation **P1 (92-94)** *"on est face à un univers qui nous dépasse, qui est dantesque heu ... que peut-être y a un dieu, que peut-être y en a pas"*. Et il y a également ce désir manifesté de transmettre de l'émotion (plutôt qu'un message nous dit-il) **P1 (70-77)** *"C'est quelque chose de ... voilà, du côté du cœur, du côté de l'esprit, du côté de, du sensuel aussi, souvent je fais de grandes surfaces de couleur comme ça, c'est très sensuel et y a*

quelque chose d'un peu comme ça ... voilà, moi j'ai pas d'message à faire passer ... j'essaie d'dire des p'tites choses, des p'tits sentiments très ténus comme ça, des p'tites choses sur ... sur heu, heu ... la nature humaine, ... moi, toi, toute l'humanité là un peu et en laissant j'espère une immense liberté à celui qui r'garde."

ACCOMPAGNEMENT

Philippe a toujours vécu au milieu d'un univers où l'expression artistique tenait une place importante, avec des pratiques et des transmissions dont il a été bénéficiaire **P1 (70-77)** *"On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres, heu ... voilà. [inaudible] et puis, par mes parents, un peu aussi un décalage de génération, mais, heu, ... beaucoup de, de, de gens qui sont dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à, à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa vie."* Il en a finalement fait sa vie.

6.3 LES DEUX QUESTIONNAIRES

6.3.1 LE QUESTIONNAIRE DE DIDIER

ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET ALTERNANCE

Didier a toujours été artiste-peintre **D1 (2)** *"Oui, je suis peintre depuis vingt six ans", exerçant par ailleurs d'autres activités complémentaires* **D3 (11-15)** *"Je ne m'interdis rien, pour arriver à mes fins, et surtout subvenir à mes besoins. J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles et une association (que j'avais créée avec une amie)." Plus que de [ne] "rien s'interdire" Didier se met parfois volontairement en retrait de son activité artistique pour faire autre chose* **D14 (78-83)** *"l'activité peut connaître des hauts et des bas (sur le plan des expositions). Mais ceci est un choix personnel aussi, suivant les circonstances. Et chez moi, ces circonstances sont toujours d'ordre 'créatives'. J'ai eu parfois besoin de*

me retirer de l'activité et de l'effervescence du monde artistique professionnel pour me retrouver et me renouveler. Périodes de repli et périodes de retours."

ELEMENT DECLENCHEUR

Didier s'intéressait à la peinture, est allé à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris et c'est là que des rencontres ont décidé de sa carrière **D6 (28-32)** *"j'ai fréquenté les Beaux Arts de Paris, en électron libre, et j'ai appris dans les ateliers, et rencontré des maîtres qui ont, très vite, voulu voir mon travail personnel. Ils m'ont convaincu, disons conforté dans ma décision de faire 'cavalier seul', sans me soucier de l'ordre scolaire..."*.

ACCOMPAGNEMENT

Mais il est à noter que Didier se reconnaît plus dans deux "maîtres" proches de lui, de véritables mentor dans son cas, **D6 (34-38)** *"Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris, et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa villa à proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). Un maitre, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi), doit être oublié."*. Cet "oubli" ne concerne pas les personnes auxquelles il reste malgré tout encore très fidèle et reconnaissant **D6 (40-44)** *"Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des artistes de référence pour moi, pas uniquement pour les avoir très bien connus (et fréquentés quand ils étaient en pleine activité), mais pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre qui me surprend encore aujourd'hui, bien après eux-mêmes. Et pour leur 'art de vivre'."* Ces deux là lui ont apporté et transmis leurs connaissances techniques aussi bien que leur "art de vivre", et l'ont encouragé, soutenu.

Mais il se trouve également des modèles à travers lesquels sa pratique évolue **D10 (61-64)** *"Modèles en activités, connaissance de ces personnes. Et bien d'autres, bien entendu ! Certains le restent, d'autres pas. Et d'autres aussi apparaissent. Rien n'est figé. C'est vivant et surtout*

ouvert (à l'instar de ce qu'ils font et ce qu'ils sont - leur œuvre et eux-mêmes)."

NATURE DU CHOIX

Pour Didier le choix de s'engager dans une carrière d'artiste-peintre est clairement de l'ordre de la vocation **D7 (48-49)** "*juste un engagement et une continuation dans cette voie choisie.*", puis **D11 (68)** "*Il s'agit pour moi, je crois bien, d'une vocation.*" Et il y revient encore plus loin **D19 (99-100)** "*Mais c'est une vocation, je n'ai pas vraiment choisi, juste de continuer et de ne pas dévier.*" Vocation qui s'exprime à travers la valorisation du geste artistique qu'il convient de montrer, d'exposer, quoi qu'il arrive, quoi qu'il en coûte **D13 (74-76)** "*Le seul passage marquant et significatifs étant de faire des expositions de mes œuvres, de montrer mon travail envers et contre tout et tous, même les événements.*"

IMPACT DU CHOIX

Didier est le premier à aborder ce thème des conditions financières de son activité (parce que la question est clairement posée dans le questionnaire qu'il a rempli) **D17 (92)** "*C'est dur, la vie d'artiste !*" en même temps qu'il semble que ce choix ait été malgré tout le bon et qu'il ne le regrette pas **D19 (98-101)** "*Il n'y a pas vraiment d'expérience antérieure à mon choix d'être artiste. Mais c'est une vocation, je n'ai pas vraiment choisi, juste de continuer et de ne pas dévier. Sinon trop et surtout trop longtemps. (Activités différentes évoquées plus haut).*" Puisqu'en fait c'est **D20 (105-108)** "*Mais aussi, et ça je ne l'ai jamais oublié, la meilleure chose qui puisse m'arriver. Le plus difficile, ce n'est pas de commencer, c'est de poursuivre, et les termes sont les suivants : courage, patience, persévérance.*"

6.3.2 LE QUESTIONNAIRE DE LAETITIA

Nous devons rappeler ici que Laetitia n'est pas elle-même artiste-peintre mais fille d'artiste-peintre. Nous avons choisi d'intégrer ses réponses à notre corpus car il nous a semblé intéressant d'avoir cet avis "extérieur" qui nous a paru d'une acuité particulière.

ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET ALTERNANCE

Le père de Laetitia exerçait une activité professionnelle autre que celle d'artiste-peintre **L4 (12-13)** *"Mon père exerçait en libéral. Il était ingénieur conseil en informatique."* mais Laetitia se souvient **L4 (12-13)** *"j'ai toujours vu mon père peindre et ai toujours grandi avec ses toiles sur les murs. Il lui arrivait d'ailleurs de peindre de temps en temps même quand il était encore en activité."* Et y revient à nouveau plus loin **L11 (57-58)** *"Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau..."*. On le voit, dans le cas du père de Laetitia la double activité professionnelle et l'alternance permanente de l'une à l'autre sont une évidence.

ELEMENT DECLENCHEUR

Plusieurs évènements semblent être à l'origine de la décision du père de Laetitia de se lancer dans une carrière d'artiste-peintre, d'ordre professionnel d'abord **L6 (24-25)** *"Sa situation professionnelle était devenue difficile, moins de clients, l'informatique était dans le creux de la vague..."*, mais aussi un réel désir de changement **L6 (25-29)** *"Je pense que mon père était également fatigué de courir après les clients, après plusieurs années sur les routes, sans cesse en déplacement ou avec des horaires de travail à rallonge. Cela laissait très peu de place à la vie personnelle et familiale. Je pense qu'il a eu envie de revenir aux sources, de se poser."* Conforté par une certaine reconnaissance **L11 (52-55)** *"Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile mais également un talent existant et reconnu permettant une conversion plus facilement."*

NATURE DU CHOIX

Chez le père de Laetitia le choix semble être porté par plusieurs facteurs ; le désir de changement accompagnant une situation professionnelle tendue, nous l'avons vu, mais également des conditions favorables accompagnant des motivations plus profondes **L11 (54-55)** *"un talent existant et reconnu permettant une conversion plus facilement."* Et un choix qui semblait aller au-delà de ce que les circonstances pouvaient dicter, de l'ordre de la vocation **L12 (64-65)** *"Il y aurait pu y avoir*

*beaucoup d'autre possibilité de transition professionnelle celle-ci n'a pas été choisie au hasard.". Si bien qu'une fois la décision prise elle s'est imposée de façon durable et que Laetitia semble y voir d'autres motivations, peut-être plus profondes **L14 (86-88)** "... faire quelque chose qui lui plait, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent, de prendre le temps d'avoir le temps...". pour enfin le consacrer à l'expression de sa vocation **L20 (134-136)** "Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une réelle notoriété."*

BUT DE L'ARTISTE

Laetitia voit dans l'activité de son père des buts multiples qu'elle exprime clairement : tout d'abord le désir de transmettre **L9 (37-39)** "*Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une envie de donner à voir, à s'émerveiller. De donner à découvrir de nouvelles choses, de poser son regard, de prendre le temps de regarder.*", transmettre de l'émotion donc, mais peut-être également un "message" **L9 (41-43)** "*... il y a de la place pour l'imagination même si on voit souvent là où il veut nous emmener. Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde.*"

IMPACT DU CHOIX

Laetitia ose aborder sans détours les conséquences que le choix de son père ont pu avoir, tant sur le plan matériel comme ici **L14 (88-91)** "*...de temps en temps la réalité économique nous rattrape. Qui peut aujourd'hui payer son loyer ou payer sa note de restaurant en offrant ses toiles ou en faisant un dessin sur un coin de nappe comme le faisait Picasso ?*" ou là **L17 (107-111)** "*Les conséquences financières ont un poids important, il est très difficile de ne vivre que de son art. Il faut malheureusement souvent le combiner aux minimas sociaux ou à une autre activité « alimentaire ». Cette réalité est souvent difficile à admettre et à comprendre pour les autres.*" et là **L18 (114-116)** "*il peut y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois à boucler.*" que sur celui des relations familiales **L15 (94-96)** "*Ce changement de situation professionnelle nous a permis à ma sœur et moi de pouvoir profiter plus de mon père qui n'avait que très peu de temps à nous*

accorder quand il travaillait à son compte." ou professionnelles et sociales **L15 (96-99)** *"Pour les personnes connaissant bien mon père, le connaissant depuis longtemps, ce changement de situation est, à mon sens, apparu comme une évidence."* et **L16 (102-105)** *"Je pense que dans l'ensemble ce changement de trajectoire a été bien accueilli, mais peut-être a-t-il été parfois incompris. Il a pu être vu comme un choix de vie inconsideré, peut-être pas assez réfléchi sur les conséquences (notamment financières) qu'un tel choix pouvait engendrer."*

Laetitia fait également des apports concernant la position sociale de l'artiste **L19 (122-125)** *"C'est après avoir fait ce choix que l'on reconnaît ses vrais amis ! Y a-t-il réellement une position dans la société pour l'artiste peintre ? Les gens comprennent-ils vraiment ce choix qui peut être fait quand on pourrait faire un « vrai travail ». Pour beaucoup, les professions artistiques ne sont pas de vraies professions..."* ou son bien-être **L20 (132-134)** *"mon père est heureux d'avoir pris cette décision même si cela n'a pas toujours été facile."*

On le voit l'apport des réponses de Laetitia est particulièrement intéressant, sa vue "de l'extérieur", ou plutôt "de côté", de l'activité artistique de son père nous donne un éclairage sur leurs conditions matérielles ou sociales que les artistes eux-mêmes n'abordent pas, ou de façon superficielle, dans notre corpus. Peut-être alors faut-il se poser la question, pour cette recherche que nous avons entreprise, de savoir s'il ne faudrait pas systématiquement interroger à la fois l'artiste et son entourage proche pour avoir la plénitude des réponses qui permettrait de conclure...

CHAPITRE 7

INTERPRETATION DES RESULTATS

ET QUESTIONS EN SUSPENS

Pour réaliser l'interprétation nous nous appuierons sur la synthèse globale des analyses présentée en annexe. Elle nous permettra, thème par thème de faire des constats, et de voir, ce qui constitue la grande question à ce stade de notre recherche, quel peut être le niveau de validation de nos hypothèses que nous rappelons ici :

Le choix d'une carrière d'artiste-peintre est une transition professionnelle issue d'une pratique amateur satisfaisante sur le plan personnel provoquée et/ou encouragée par la rencontre d'un éventuel mentor et "testée" positivement en situation d'exposition et de recherche d'un public pouvant assurer un repositionnement personnel et social satisfaisant.

Ce choix serait finalement le résultat d'une véritable conversion de type vocationnel plutôt qu'un simple désir de reconversion professionnelle.

Qu'en est-il donc dans notre corpus de la conscience et de la réalité perçue de la transition ? Pour le savoir interrogeons-nous sur les réponses touchant à nos deux premiers thèmes : Situation professionnelle initiale ou complémentaire et Alternance professionnelle

7.1 SITUATION PROFESSIONNELLE ET ALTERNANCE

Nous constatons que trois des personnes concernées peuvent être considérées comme ayant toujours œuvré dans une carrière d'artiste-peintre (les autres ne s'exprimant pas particulièrement sur ce sujet). Il s'agit de Jean qui déclare **J1 (23-24)** "*(...) ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. (...)*", Didier pour qui **D1 (2-2)** "*(...) Oui, je suis peintre depuis vingt six ans (...) j'avais alors 21 ans.*" puis **d4** "*Quelle était la situation professionnelle initiale ?*" - **D4 (18-18)** "*Aucune.*" Et enfin Laetitia évoquant son père **L11 (57-57)** "*Mon père a toujours peint (...)*".

Partant de ce constat on peut penser que pour ces trois là qui ont toujours peint (toujours devant ici être compris au sens d'un engagement professionnel solide) la question de la transition ne se pose pas et qu'il n'y a pas eu lieu pour eux d'envisager autre chose que cette pratique professionnelle. Ils seraient donc hors du champ de nos hypothèses.

Mais si on tempère cette première approche par celle de l'alternance professionnelle qui consiste pour nous à évaluer la réalité d'une activité unique ou celle de partage entre une activité "nourricière" et l'activité d'artiste peintre nous constatons que Sophie vient se joindre à eux puisque **S2 (13-19)** "*(...) je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture, à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs (...) ... j'ai... trois cours de deux heures (...) quelques interventions ... (...) la Croix Rouge heu... j'ai été recrutée en tant que [inaudible] représente des TD de trois heures et d'mi heu... par mois plus des sout'nances (...)*" puis **S5 (64-65)** "*(...) J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant (...)*" et que Didier qui a toujours peint partage en fait cette activité avec une autre **D3 (12-14)** "*(...) J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques (...)*", rejoint en cela par le père de Laetitia qui **L4 (12-13)** "*Mon père exerçait en libéral. Il était ingénieur conseil en informatique.*"

Il existe donc bel et bien une forme d'alternance professionnelle – et donc de transition – chez nos artistes-peintres, même s'il apparaît que cette

alternance soit à considérer plutôt comme des allers-retours de l'une à l'autre des activités que comme une décision radicale accompagnée d'un abandon d'une première activité pour se consacrer ensuite exclusivement à une carrière d'artiste-peintre.

Par ailleurs, et c'est sans doute significatif, dans aucune des réponses obtenues n'est déclarée l'absence totale d'alternance professionnelle ce qui peut laisser supposer que cette alternance est bien une réalité chez nos artistes, quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre.

Mais allons plus avant dans notre interprétation en explorant les autres sous-thèmes que nous avons définis dans ce deuxième thème.

Didier est le seul à nous parler d'une double activité occasionnelle **D3 (12-15)** "(...) *J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles et une association (que j'avais créée avec une amie) (...)*", et plus loin il précise **D14 (81-83)** "(...) *J'ai eu parfois besoin de me retirer de l'activité et de l'effervescence du monde artistique professionnel pour me retrouver et me renouveler. Périodes de repli et périodes de retours.*" il est sans doute, de tous ceux que nous avons intégrés à notre corpus, le plus impliqué dans son activité d'artiste-peintre.

D'autres évoquent sans fard une double activité qu'on peut considérer comme permanente. Ainsi Sophie **S2 (11-14)** "(...) *au rythme des expos aussi... donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées [se racle la gorge]... je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture (...)*" puis **S5 (63-64)** "(...) *J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant (...)*", comme Frédérique qui l'évoque à demi-mot **F1 (34-37)** "(...) *quand on est jeune on, on ne pense pas à tout ça, je pense on peut s'construire et puis finalement quand on a heu... l'âge que j'ai et qu'on r'garde un p'tit peu en arrière, on s'dit heu... la roue, heu... on voit des ch'mins. On, on voit plusieurs chemins (...)*" ou Jean qui précise un peu ce que nous savons déjà **J1 (23-24)** "(...) *et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer (...)*" (ce "pratiquement" laissant supposer qu'il exerce ou a exercé une autre

activité). Et enfin Laetitia qui, à trois reprises évoque la double activité de son père **L5 (15-18)** "(...) j'ai toujours vu mon père peindre (...) Il lui arrivait d'ailleurs de peindre de temps en temps même quand il était encore en activité.", **L11 (57-58)** "Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau (...)" et **L20 (134-135)** "(...) quelque chose qu'il faisait depuis toujours (...)".

Dans ces conditions, sans vouloir conclure trop tôt sur ce point, il est permis de penser que notre hypothèse n'était pas tout à fait fausse : la transition existe bel et bien en ce sens que la transition peut-être *"envisagée comme résultant de « la transformation d'un (ou plusieurs) contexte(s) où interagit l'individu (une réorganisation du travail lié à une évolution technologique ou à des changements économique) » ou encore le passage régulier - parfois quotidien - de l'individu d'un contexte d'activité à un autre »* (Guichard & Huteau, 2007, p. 427).⁶⁰, même si elle n'est pas définitive pour la majorité de nos enquêtés, les conditions matérielles (nous l'avons vu) dictant une élémentaire prudence. En fait, à l'exception notoire d'Anna et de Philippe qui n'en disent rien, tous nos enquêtés ont ou ont eu une double activité professionnelle, la question de l'alternance temporelle est donc prégnante chez eux, et exprimée mais sans que cela paraisse pesant pour eux.

Ce qu'il est remarquable de noter à ce stade, en anticipant sur un thème ultérieur mais pour dire que l'un de ses sous-thèmes n'est pas abondé par nos enquêtés, c'est qu'à la question de savoir s'ils considèrent que leur choix est de l'ordre d'une simple transition aucun n'apporte de réponse, comme si la question, pour eux, était ailleurs ou ne se posait strictement pas en ces termes. Et pourtant, dans l'ensemble des réponses que nous venons d'analyser il est évident que nombre d'entre eux sont bien dans un tel schéma. On peut imaginer que c'est bien plus profond que ça, que des raisons autrement plus importantes que la transition les ont conduits à

⁶⁰ REILLE-BAUDRIN, Emmanuelle, **Reconversion professionnelle, l'espace d'une transition**, (p. 17) Thèse pour l'obtention du grade de Docteur du Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, CNAM, 2012

s'engager durablement dans une carrière d'artiste-peintre, et que peu importent les difficultés comme nous le verrons.

7.2 ELEMENT DECLENCHEUR

Pour aller plus loin voyons ce qu'il en est des indications correspondant à notre quatrième thème et qui pourraient nous apporter des réponses quant à l'origine de la décision.

Nous postulons que la décision de s'engager dans une activité d'artiste-peintre pourrait être le fruit d'une rencontre ou d'une vocation. Ici notre corpus est riche de multiples informations, comme si sur ce sujet nos artistes-peintres avaient déjà longuement réfléchi. Et c'est sans doute le cas si nous nous référons à notre propre expérience. En effet il n'est pas sans conséquences de se lancer dans une telle aventure et les conséquences – heureuses ou malheureuses – ont certainement conduit nos enquêtés à se poser d'eux-mêmes cette question de ce qui les a décidé. Peut-être même cette question leur a déjà été posée par d'autres que nous (entourage familial, amis, collègues de travail...). Voyons donc ce qu'il en est. Et voyons comment les réponses obtenues viendront valider nos hypothèses ou, au contraire, devront nous inciter à en formuler d'autres, en clair en tirer profit pour la suite ou en faire le deuil et réorienter notre recherche.

Trois des enquêtés ont une pratique artistique assez ancienne, remontant à l'enfance, à l'image de Sophie qui déclare **S3 (25-26)** "(...) *c'est... tout' petite quoi, je... je peignais tout l'temps en étude, à l'école,... je dessinais (...)*", **S3 (28-29)** "(...) *du coup j'ai toujours... peint, tout l'temps (...)*" et **S3 (31-32)** "(...) *depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre (...)*" comme Anna **A1 (1-1)** "*Je suis tombée dedans assez petite en effet. (...)*" et Philippe **P1 (4-5)** "*Puis, ça c'était à sept huit ans, très petit*".

Mais ça ne signifie pas pour autant que ce soit là le seul élément qui ait guidé leur choix. En effet d'autres facteurs, pour eux comme pour les autres, se sont présentés qui ont conduit nos artistes-peintres sur cette voie. Parmi ces facteurs on peut en identifier un sous le vocable de "rencontre". Rencontre avec un être ou un objet artistique, en tout cas un

télescopage s'est opéré entre eux et quelque chose ou quelqu'un qui les a marqués et a fait qu'ils se sont engagés.

Ainsi, Sophie est sous la double influence d'une grand-mère qui semble l'encourager **S3 (30-33)** "(...) *Ma grand-mère... et... elle me disait toujours depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre. L'aquarelle pendant très longtemps et ma grand-mère me disait toujours (...)*" et d'une visite dans un atelier qui la conforte après avoir suivi un début de parcours aux Beaux Arts **S6 (42-44)** "(...) *un peu le hasard qui fait que [coupure] de les accompagner dans un atelier d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée (...)*" mais également l'opportunité d'une proposition (donc d'une rencontre avec un émetteur de cette proposition) **S4 (54-61)** "(...) *Elle m'a proposé de m'inscrire à un salon de [coupure] donc j'ai envoyé quelques photos... et en fait la... Mairie [coupure], [elle me dit que la mairie de Montlouis après avoir vu ces photos lui a proposé de faire une exposition personnelle] j'étais folle j'ai dit oui (...)* Donc l'aventure elle commence là..." à quoi s'ajoute un événement personnel important touchant à sa santé et qui lui l'engage à ralentir son activité professionnelle **S5 (64-65)** "(...) *deux accidents de travail (...)*". On voit que dans le cas de Sophie les éléments déclencheurs sont nombreux, mais on peut sans doute en privilégier un en particulier puisqu'elle le répète : **S6 (79-79)** "(...) *Donc le déclic de la mairie de Montlouis (...)*". Or ce déclic a été provoqué par une personne qui a vu sa peinture, l'a aimée et lui a proposé de la montrer à un public...

Frédérique semble avoir suivi un parcours assez ressemblant. En effet **F1 (18-19)** "(...) *et puis l'admiration que ma mère ait ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau (...)*" et **F1 (14-19)** "(...) *C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale et... et puis l'admiration que ma mère ait ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau (...)*" puis **F1 (27-28)** "(...) *on m'a proposé en disant voilà de passer le concours Claude Bernard (...)*" et enfin **F1 (28-29)** "(...) *j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)*". Chez elle encore on voit la triple

influence de l'histoire familiale, de la rencontre avec des tableaux et de l'encouragement d'un tiers qui la pousse à préparer un concours artistique et d'un autre qui la prépare.

Jean est sans doute celui qui est le plus clair à ce sujet **J1 (3-4)** "(...) *c'est v'nu de la rencontre de quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi (...)*" et **J1 (11-13)** "(...) *Alors voilà, le dessin, la peinture c'est venu à cette époque là, il est décédé il y a maintenant quand même plus de dix ans (...)*" et enfin **J1 (23-25)** "(...) *ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer grâce à _____.*". Il ne nous en dit pas plus mais au moins la question n'est pas éludée et la réponse est limpide : Jean nous dit qu'il a eu un mentor.

Pour Philippe, comme pour Sophie ce sont des "visites" qui ont forgé le désir de devenir artiste-peintre **P1 (1-3)** "*La genèse, le début. Le début ben ... c'est en fait, ... à la suite d'une visite d'une exposition d' peinture, heu ... en l'occurrence c'était Picasso mais heu, ... je pense que ça aurait pu être n'importe lequel*" puis **P1 (5-5)** "*et puis ensuite la visite d'un atelier de sérigraphie (...)*". Il ne nous en dit pas plus, pourtant on devine par ailleurs que l'influence familiale n'est pas pour rien dans son choix **P1 (24-31)** "*On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres, heu ... voilà. [inaudible] et puis, par mes parents, un peu aussi un décalage de génération, mais, heu, ... beaucoup de, de, de gens qui sont dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à, à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa vie.*"

Didier parle volontiers de ses "maîtres", de l'Ecole des Beaux Arts d'abord, **D6 (28-31)** "(...) *Ensuite, j'ai fréquenté les Beaux Arts de Paris, en électron libre, et j'ai appris dans les ateliers, et rencontré des maîtres qui ont, très vite, voulu voir mon travail personnel. Ils m'ont convaincu, disons conforté dans ma décision de faire 'cavalier seul' (...)*" mais surtout des deux qui ont vraiment compté pour lui **D6 (34-44)** "*Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris, et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa villa à*

proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). Un maître, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi), doit être oublié. Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement, lentement mais sûrement. Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des artistes de référence pour moi, pas uniquement pour les avoir très bien connus (et fréquentés quand ils étaient en pleine activité), mais pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre qui me surprend encore aujourd'hui, bien après eux-mêmes. Et pour leur 'art de vivre'".

Considérant l'expérience que nous avons déjà de la contribution de Laetitia à notre corpus on peut penser que sur ce sujet son intervention sera de nature à nous donner un éclairage particulier. Et effectivement elle s'éloigne significativement de ce qui a pu être énoncé précédemment pour nous informer sur d'autres préoccupations, évoquant par deux fois des changements et des difficultés dans la situation professionnelle "nourricière" **L1 (24-24)** "*Sa situation professionnelle était devenue difficile (...)*", **L6 (52-54)** "*(...) Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile (...)*". C'est là tout ce qu'elle nous dit de ce qu'elle voit comme étant un élément déclencheur du choix de son père, mais elle a le mérite de ne pas éluder ces difficultés particulières que d'autres ont peut-être préféré ne pas évoquer.

Hormis Anna qui ne nous dit strictement rien de ce qui a provoqué chez elle cet engagement dans une activité d'artiste-peintre tous ont de multiples raisons de s'engager, mais tous ont aussi fait des rencontres qui les ont accompagnés. Bien sûr dans les cas de Sophie et Frédérique on ne peut pas parler réellement de mentor, mais la rencontre a malgré tout été déterminante pour elles. De plus elles ont, comme Philippe, été guidé et/ou encouragées dans leur environnement familial. Jean et Didier, eux, font la part belle à l'existence d'un mentor. Seule Laetitia ne parle pas d'une telle influence, peut-être parce qu'elle ne l'a pas vue, connue, (souvenons-nous qu'elle est encore jeune lorsque son père s'engage et qu'elle n'a pas forcément été mise au courant des motivations de celui-ci).

Pour conclure sur ce point on peut penser, comme nous en avons fait l'hypothèse, que l'existence d'un mentor est un élément déterminant dans les choix qu'ont fait nos enquêtés, même si ce n'est pas toujours dit de façon explicite. Ce qui se dégage nettement en tout cas c'est que des rencontres ont eu lieu qui ont poussé la majorité d'entre eux à s'engager dans une voie peu commune. Et comme nous l'avons vu précédemment certains ont effectué un changement de carrière à la suite d'un questionnement à propos de leur situation professionnelle et ont fait l'expérience de choisir une forme d'inconnu et d'en assumer les conséquences - faisant partie de l'expérience choisie et vécue par eux - et qui contribuent à lui donner une plus grande signification. Ainsi la dimension signifiante du choix serait assumée à travers la force engagée pour affronter les difficultés. Cette force trouverait ainsi son origine dans la capacité à assumer les choix et la volonté de se conformer aux exigences de celui qu'ils ont fait.

7.3 ACCOMPAGNEMENT

Qu'il y ait ou non eu un "mentor" voyons pour nos artistes-peintres s'ils ont été accompagnés, et de quelle manière, dans leur démarche. Pour cela nous allons maintenant nous intéresser à notre troisième thème, sous-titre de notre question de recherche, puisqu'il s'agit de celui de l'accompagnement du parcours en complément de celui déjà étudié des transitions. Nous allons voir qu'ils sont peu diserts.

Bien sûr certains ont suivi, sous une forme ou une autre des cours de dessins ou de peinture, certains ont appris directement au contact d'un maître ou d'un mentor, certains ont été poussés ou encouragés par leur environnement. Tous le disent, mais peu parlent d'accompagnement. Alors peut-être conviendrait-il de préciser ce qu'accompagnement veut dire, particulièrement dans le cadre de la formation et de l'alternance professionnelle *"L'accompagnement réflexif consiste à instaurer, valoriser, restaurer le pouvoir d'agir des stagiaires, en particulier en les mobilisant sur l'implication qui est la leur dans le projet de professionnalisation (Saint-Jean et alii, 2003). Les dynamiques identitaires dans l'alternance sont marquées par un jeu de tensions (Kaddouri, 1997) que formateurs et*

*professionnels doivent pouvoir identifier et questionner avec le stagiaire. Le pouvoir d'agir entendu comme la capacité à avoir de l'initiative (Ricoeur, 2003), à aller de l'avant et à se sentir responsable de son processus de professionnalisation dépendrait de la qualité des transactions multiples qui circulent entre recherche-formation et terrain professionnel."*⁶¹.

Nos artistes-peintres ont-ils été en situation d'accompagnement telle que définie ci-dessus ? Ils ne le disent pas, mais ils sont, pour certains conscients des apports extérieurs qu'ils ont reçus et l'expriment.

Frédérique **F1 (28-29)** "(...) j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)", Jean à propos de son mentor **J1 (9-11)** "(...) c'était quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs (...)", Philippe parlant de sa famille **P1 (24-31)** "On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres, heu ... voilà... beaucoup de, de, de gens qui sont dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à, à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise" ou encore Didier **D6 (42-43)** "(...) pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre (...)" et enfin Laetitia à propos des influences de son père **L10 (46-48)** "(...) ont beaucoup influencé ce qu'il fait, ce qu'il aime. On retrouve de ces peintres dans ce qu'il fait, dans ces toiles."

C'est là tout ce que nous apprendrons quant à l'accompagnement dont ont pu bénéficier nos enquêtés. C'est à la fois bien peu et frustrant, et il nous faudra envisager des moyens de sortir de cette impasse concernant notre recherche.

La relation entre Jean ou Didier, puisqu'eux parlent de leur mentor, relevait-elle d'un accompagnement au sens où il est défini ci-dessus ? Ces derniers les ont-ils mobilisés "sur l'implication qui est la leur dans le projet de professionnalisation" ? Est-ce qu'ils leur ont transmis "Le pouvoir d'agir

⁶¹ JORRO, Anne, **L'alternance - recherche - formation - terrain professionnel**, (p. 8) Recherche et formation, ENS Editions - 54 (2007), (15 pages) <http://rechercheformation.revues.org/938>

entendu comme la capacité à avoir de l'initiative, à aller de l'avant et à se sentir responsable de son processus de professionnalisation". C'est, entre autre, ce qu'il nous faudrait élucider dans le cadre d'une nouvelle investigation que nous pourrions mener sur la base de cette approche : "Il en est de l'accompagnement artistique comme de la bonne conduite chère à la philosophie chinoise, qui consiste à accompagner le processus, à l'assister, c'est-à-dire à laisser faire tout en intervenant à bon escient pour qu'il arrive à terme et porte ses fruits" ⁶² qui veut que l'accompagnement ne supporte ni l'unilatéralité, ni la neutralité et qu'il soit basé sur l'écoute attentive et la générosité mutuelle de l'accompagnateur comme de l'accompagné.

7.4 BUT DE L'ARTISTE

Quels sont, une fois le choix fait et la décision prises, les buts poursuivis par l'artiste-peintre ? C'est ce que nous allons tenter de savoir maintenant à travers les données fournies par notre corpus.

Il s'agit là d'un des thèmes les plus développés dans notre corpus. Tous les enquêtés se sont exprimés à ce sujet. Nous devrions donc pouvoir bénéficier d'un terreau intéressant pour obtenir des éléments de conclusion ou de propositions d'accompagnement, ce qui viendrait compenser le peu d'informations obtenues à ce sujet.

La première des dimensions apparaissant dans les propos des artistes enquêtés est celle d'un besoin, parfois très fort, à assouvir. Qu'il s'agisse de Sophie **S1 (4-4)** "*Le besoin, le besoin de peindre en tout cas (...)*", Anna **A1 (9-10)** "*(...) j'avais très très envie tout l'temps de dessiner (...) je prenais mon crayon pasque j'avais juste envie (...)*" qui y revient **A1 (11-15)** "*(...) Le fait d'être... de d'venir peintre, ou sculpteur, ou photographe ou musicien j pense que c'est quelque chose de vraiment qui, qui,... ... c'est un besoin d'expression et une forme d'expression. ... c'est aussi un besoin de communiquer (...)*". De même Frédérique met ce

⁶² Édito de Fabien Jannelle dans La lettre d'information de l'ONDA n°37 – Hiver 2005/2006

besoin en avant à deux reprises **F1 (70-71)** "(...) *au-d'là d'ça, j'ai ce besoin de... j'ai ce besoin de faire.*", puis **F1 (75-75)** "*C'est d'abord un besoin*". Philippe, lui aussi l'évoque plusieurs fois, avec d'autres mots comme ici **P1 (36-39)** "(...) *c'est impossible pour moi de faire autrement ... haheu... ... je ne peux pas ne pas peindre. (...) en fait je ne peux pas ne pas manipuler des couleurs. (...)*", ou là **P1 (43-44)** "(...) *je peux pas m'en passer. ... je sais pas, ... c'est une nécessité absolue (...)*" et encore là **P1 (45-45)** "(...) *je pense que c'est indispensable*".

Jean, Didier et Laetitia pour le compte de son père ne voient pas le besoin de peindre comme étant un but pour eux.

Il est une autre dimension dans les buts évoqués, celle de la transmission, et de la transmission d'émotions en particulier, qui est abordé par tout le monde à l'exception de Didier. Ainsi Sophie y voit-elle une façon de communiquer **S1 (8-8)** "(...) *pouvoir communiquer (...)*" autrement que par des moyens traditionnels **S1 (5-6)** "(...) *pouvoir exprimer ce que je ne peux exprimer dans le monde plus conventionnel. (...)*" tout en ayant la possibilité de **S13 (32-132)** "(...) *garder une trace (...)*" et de faire passer des **S12 (126-126)** "(...) *émotion dans ma peinture (...)*". Anna voit également dans sa peinture un moyen d'expression **A1 (53-54)** "(...) *c'est qui s'réalise c'est que j'peux exprimer des choses à travers ce travail (...)*" qui peut-être ne lui est pas donné dans d'autres circonstances et qui lui procure **A1 (6-6)** "(...) *le bonheur de dessiner (...)*". Pour Jean **J1 (18-19)** "(...) *quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais (...)*" parce que c'est quelque chose de fort **J1 (33-35)** "(...) *Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui, en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même (...)*". Philippe quant à lui aime savoir que des choses dont il n'a pas la maîtrise se produisent autour de son travail **P1 (68-71)** "(...) *En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète après, ... c'est son propre miroir. (...) C'est quelque chose de ... voilà, du côté du cœur, du côté de l'esprit, du côté de, du sensuel aussi (...)*". Didier aussi attache de l'importance à cette dimension de l'expression comme but **D9 (58-59)**

"(...) Apprendre à être positif sans se renier, sans perdre sa sensibilité ni la passion de l'expression.". Laetitia pour sa part, parlant du travail de son père, mêle les deux mots dans la même phrase en un superbe raccourci **L9 (37-38)** "*Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une envie de donner à voir, à s'émerveiller. (...)*" puis poursuit sur ce qu'elle pense être une des directions prises par son père **L9 (41-43)** "*(...) on voit souvent là où il veut nous emmener (...) Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde.*".

Nous ne saurions parler des buts des artistes enquêtés sans nous attarder sur ce qui est pour nous une dimension essentielle puisqu'elle était partie entière de notre question de recherche initiale : c'est celle de la spiritualité. Et sur ce point également les réponses sont abondantes. Il n'y a que Sophie qui ne s'exprime pas là-dessus. A l'inverse d'Anna qui **A1 (25-26)** "*(...) j pense que j'suis quelqu'un qui fait, qui fait quand même un travail heu, un peu spirituel dans la peinture, j'ai une recherche aussi spirituelle (...)*" puis va plus loin **A1 (37-38)** "*(...) c'est assez biblique, c'est assez p't'être même christique (...)*", toujours plus loin **A1 (56-58)** "*(...) y a certainement la recherche du divin, oui, ... heu ... la recherche de, de l'infini (...)*". Frédérique est plus réservée mais nous dit quand même **F1 (56-57)** "*(...) je rentre dans un lieu, mon atelier, qui est sacré (...)*".

Laissons donc la place à Jean, qui lui est plutôt prolixe sur le sujet **J1 (38-44)** "*Avant d'être touché par la foi j'ai, j'ai fait des séries que je n'ai pas montrées depuis... heu... Depuis ! J'avais des séries qui s'appelaient "les chemins de la liberté", donc très sartrien dans le titre, alors que je ne suis pas du tout sartrien dans ma pensée... pas existentialiste pour deux sous... heu... Donc des séries "les chemins de la liberté" avec des titres tels que "la haine de la raison" ... qui recoupaient la haine de la foi, même si... il y a antinomie entre la haine de la raison et la haine de la foi (...)*" sujet de la foi mais également de l'alchimie, autre quête spirituelle, **J1 (51-54)** "*(...) j'ai fait beaucoup de, beaucoup de recherches, de lectures, sur l'alchimie et heu... je me suis beaucoup intéressé à Fulcanelli en particulier, et on retrouve dans ces,... dans ces*

représentations de mes cathédrales (...)", à tel point que finalement **J1 (63-64)** "*(...) mon plomb transformé en or il est un peu par là*".

Philippe n'est pas en reste qui nous dit **P1 (50-52)** "*(...) l'acte, l'acte fondateur des artistes, quel que soit leur domaine de création ... c'est d'apporter un sens supérieur à la vie des heu ... hommes.*" Avant d'ajouter **P1 (91-94)** "*(...) c'est quelque part reconnaître que en fait on est tout seul, on est face à un univers qui nous dépasse, qui est dantesque heu ... que peut-être y a un dieu, que peut-être y en a pas (...)*" ce qui pour lui, à travers sa peinture, donne une idée de la place de l'homme dans l'univers **P1 (98-99)** "*(...) c'est un p'tit peu la taille de l'homme dans l'immense univers (...)*".

On le voit les buts sont multiples mais il en est deux qui font consensus : ce sont la spiritualité et la transmission d'émotions. Dimensions éminemment artistiques, touchant aux fondements de l'homme, à ses questionnements intimes en tout cas et qui ne sauraient être passés sous silence quand il est question de faire une recherche sur ce qui provoque chez certains le désir de se lancer dans l'aventure de la création picturale avec toutes les difficultés que cela suppose et que nul d'entre eux n'ignore.

7.5 NATURE DU CHOIX

Il ne nous reste plus qu'à nous intéresser à ce qu'ont été les réponses relatives au choix, à la décision. Sa nature d'abord.

Nous l'avons vu, celui qui doit choisir se trouve confronté à une situation dans laquelle désirable et préférable peuvent s'opposer. Mais pourtant il convient de choisir. Qu'est-ce qui a poussé nos artistes-peintres à choisir ? Serait-ce une vocation comme nous le supposons ; mais qu'est-ce finalement qu'une vocation ? "*C'est d'abord un état qui est supposé susciter une vocation, celui d'artiste, d'écrivain. [...] Or, la vocation, c'est d'abord un discours.*" ⁶³. Qu'ont-ils mis dans la balance avant de le faire ?

⁶³ CHEVANDIER, Christian, **Vocation professionnelle : un concept efficient pour le XXe siècle ?**, (p. 3) *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011. <http://abpo.revues.org/499>

Quelles en ont été les conséquences ? Alors voyons d'abord ce qu'il en est du discours.

"La nouvelle donne économique oblige ainsi l'artiste plasticien contemporain à rompre avec un statut hérité du XIXe siècle. Alors que dans l'imaginaire collectif l'idée de vocation s'impose encore, l'artiste des temps modernes se présente sur le marché du travail comme un acteur rationnel amené à déployer notamment des stratégies de contrôle de l'information pour singulariser son œuvre ou valoriser sa trajectoire professionnelle." ⁶⁴

Didier nous le dit d'emblée **D11 (68-68)** *"Il s'agit pour moi, je crois bien, d'une vocation"* après avoir assuré **D6 (48-49)** *"(...) juste un engagement et une continuation dans cette voie choisie. (...) "*. Il est le seul à être aussi clair sur ce point. Et c'est naturel puisque *"Dans le domaine de l'art, la légitimité [de la vocation] est telle qu'un numéro des Actes de la recherche en sciences sociales a pris pour titre en 2007 « Vocations artistiques »"* ⁶⁵. Pourtant d'autres semblent le rejoindre comme le père de Laetitia qui considère que **L12 (134-135)** *"Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier (...) "* ouvrant ainsi la voie à une décision vocationnelle qui remontait à loin. Tout comme Philippe, avec d'autres mots tout aussi forts **P1 (33-35)** *"(...) pouvoir faire de son, ... de sa passion de cet, de sens incroyablement fort de pouvoir obéir à un acte créateur heu ... et d'en faire sa vie ... parce que c'est, ... impossible de faire autrement ... "* et Jean **J1 (29-31)** *"(...) et effectivement la création, donc peinture et écriture qui me permet de qui me permettent de consacrer du temps aux choses et aux gens que j'aime"*. Anna les rejoint peut-être lorsqu'elle nous dit **A1 (60-63)** *"souvent quand j'peins ... heu ... je, je suis dans un état où en effet je suis en train d'chercher... heu ... une forme*

⁶⁴ DANNER, Magali, GALOBE, Gilles, **L'orientation professionnelle des diplômés des beaux-arts : étude des stratégies de positionnement, L'orientation scolaire et professionnelle**, (p. 2) 35/1 2006

⁶⁵ CHEVANDIER, Christian, **Vocation professionnelle : un concept efficient pour le XXe siècle ?**, (p. 3) *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011. <http://abpo.revues.org/499>

de ... de réalisation justement. Mais on la trouve jamais, et c'est normal. ... c'est pour ça qu'on continue".

Enfin notons, à la suite de Christian Chevandier *"Utiliser en histoire sociale, et plus précisément pour une histoire du travail et des métiers, le concept de vocation emprunté à l'histoire religieuse et au domaine de la théologie est un exercice d'une autre nature, puisqu'il adopte comme présupposé que l'on peut opter pour un métier comme l'on fait le choix d'entrer en religion. (page 2)"*⁶⁶ et passons à une dimension autre qui pourrait sous-tendre le choix de nos artistes-peintres.

Ainsi donc il pourrait s'agir, comme nous en faisons l'hypothèse, d'un choix vocationnel. Mais pas seulement. Laetitia, à propos de son père, nous parle de conversion à deux reprises **L11 (54-55)** *"(...) un talent existant et reconnu permettant une conversion plus facilement (...)"*, **L11 (60-61)** *"(...) la conversion au métier d'artiste peintre semblait une évidence."* Elle est à la seule à aller sur ce terrain de façon claire même si on peut deviner chez Sophie une approche semblable quand elle nous dit **S22 (192-192)** *"J'aurais beaucoup de mal à quitter"*.

Laetitia - encore elle, et encore elle seule - fait état d'une dimension plus immédiate, en relation avec les difficultés professionnelles de son père **L6 (52-54)** *"(...) Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile (...)"*. Ce désir de changement personne d'autre ne l'évoque. Serait-ce qu'il n'existe pas quand bien même il serait porté par autre chose que d'éventuelles difficultés professionnelles ?

En revanche il est un sujet sur lequel tous s'accordent (pour ne pas du tout en parler) c'est que pour aucun d'entre eux le choix de devenir artiste-peintre ne serait qu'une simple transition. C'est donc un choix durable, au-delà de ce que nous avons déjà pu voir et discuter à propos de l'alternance professionnelle.

⁶⁶ CHEVANDIER, Christian, **Vocation professionnelle : un concept efficient pour le XXe siècle ?**, (p. 2) *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011. <http://abpo.revues.org/499>

Nos artistes-peintres se rejoignent pour préciser d'autres éléments ayant concouru à la prise de décision et à l'installation durable dans cette activité, parmi lesquels la valorisation d'un geste artistique semble tenir une place importante. Pour Frédérique d'abord, qui nous en parle à de nombreuses reprises, tant pour évoquer son cheminement que sa propre pratique : **F1 (4-5)** "(...) *Et c'était beau (...)*", **F1 (5-7)** "(...) *et puis après la découverte du trait, la découverte de la... heu... de la forme, heu... et, et d'la couleur (...)*", **F1 (14-18)** "(...) *C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale '...)*", **F1 (72-74)** "(...) *d'être dans cette gestuelle, dans cette matière de la peinture. Ma peinture c'est une peinture de, de matière. J'ai besoin d'cette heu... de, de, de tracer des choses dans cette matière (...)*", **F1 (77-81)** "(...) *moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière ... qui est plutôt... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde des idées qui est vach'ment dynamique. (...)*", **F1 (87-89)** "(...) *un geste... un geste de peinture, hop, va en entraîner un autre mais ça peut... à un moment une œuvre qui va avoir de la tenue, un geste de trop et (...)*" pour finir en nous disant **F1, (192-94)** "(...) *on n'sait pas où on va. C'est comme dans la vie heu... mais, mais en même temps c'est, ça s'construit avec tout c'qu'on a vécu avant (...)*".

Jean nous parle de "son geste" une seule fois et d'une autre façon, mais on y sent l'importance qu'il lui accorde **J1 (54-60)** "(...) *représentation ... Pratiquement à l'identique, qui sont les rouges, où les cathédrales sont représentées telles qu'elles sont, heu... vers des choses complètement déjantées où on ne trouve plus que des croisées de colonnes et des croisées de transepts complètement dé... déstructurées mais dans lesquelles on retrouve quand même complètement la construction des cathédrales avec une, une géométrie assez établie (...)*".

Quant à Philippe, il est plus direct et se rapproche de ce que nous a dit Frédérique : **P1 (3-4)** "*c'est la découverte ... de la couleur, ... et du*

geste...", **P1 (12-13)** "(...) avec presque rien on obtient un univers", **P1 (83-86)** "tu vas entrer dans un univers et ... les personnages sont petits, les signes sont fins parce que je veux justement qu'on les découvre tout doucement en s'approchant. (...)".

Enfin, pour Didier et le père de Laetitia il semble que la valorisation du geste soit attestée par le spectateur **D11 (74-76)** "(...) Le seul passage marquant et significatif étant de faire des expositions de mes œuvres, de montrer mon travail (...)" ou **L14 (86-87)** "(...) de faire quelque chose qui lui plait, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent (...)"

Cette valorisation du geste artistique ne saurait être évoquée aussi longuement et précisément si elle n'était d'une importance capitale dans le fondement de la décision et aussi de la décision de continuer.

7.6 IMPACT DU CHOIX

Nous avons vu que nos enquêtés savent évoquer les fondements de la prise de décision. Mais celle-ci n'est pas sans impacts. Voyons comment ils les mesurent.

Anna, Jean et Philippe ne nous disent rien des conséquences de leur choix, les autres en évoquent certaines de celles que nous avons intégrées à notre étude. Et c'est encore une fois Laetitia qui, de son poste d'observatrice, nous livre le plus de renseignements à ce sujet comme si, extérieure aux choix de son père, elle en était mieux placée pour en apprécier la portée et les impacts (ne serait-ce que parce qu'elle a eu à les vivre).

Sur le plan des relations personnelles et familiales qui nous intéresse en premier lieu elle parle en tant que fille **L15 (94-95)** "Ce changement de situation professionnelle nous a permis à ma sœur et moi de pouvoir profiter plus de mon père (...)", tout comme Sophie nous parle en tant que mère **S7 (88-90)** "(...)Ben ça avait déjà concrètement ça avait un gros avantage, c'est-à-dire les filles arrivaient à la période ... je crois sincèrement que si j'étais plus présente ... j'ai eu peur pour mes enfant d'être plus très présente (...)", ajoutant plus loin **S9 (98-102)** "(...) elles étaient plutôt fières (...) et du coup elles sont devenues de plus en plus

*fières" et aussi de la position de ses relations amicales **S9 (112-117)** "(...) pour ceux qui m'étaient proches [tousse], pardon, avec qui j'avais une réelle relation d'amitié, j pense qu'ils ont, il se peut qu'ils ont eu peur, certains ont pu me dire je n'y croyais pas. J'ai senti plutôt de l'admiration dans le sens,... enfin, heu... t'as eu l'courage de l'faire.". Didier pour sa part ose un **D15 (86-86)** "Parents : compliqué" qui en dit long, de même que concernant ses amis **D15 (86-87)** "Amis fidèles et authentiques (...) ceux de la première heure sont toujours là." Ce qui laisse supposer que d'autres ont disparu.*

Les mêmes, plus Frédérique, s'expriment sur les conséquences sur les relations professionnelles et sociales et l'on comprend que c'est un point sensible, que sur ce plan là les conséquences sont importantes, comme si ce choix qui a été le leur ne recevait que peu l'assentiment de la sphère socioprofessionnelle. Ainsi pour Didier nous sommes, sur ce point là dans le **D16 (90-90)** "Néant" et même si Sophie concède que **S9 (112-117)** "(...) de plus jeune éducs ils sont plutôt en admiration (...)" ça n'enlève rien au fait qu'il semble difficile de faire approuver un tel choix, aussi bien pour Frédérique **F1 (102-103)** "(...) l'individualisme n'est pas bien vu hein. Les gens n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux (...)" que pour le père de Laetitia qui tempère un peu **L16 (102-103)** "(...) dans l'ensemble ce changement de trajectoire a été bien accueilli, mais peut-être a-t-il été parfois incompris. (...)".

Et puisque nous venons de parler de relations sociales voyons ce qu'il en est de la perception de la position nouvelle d'artiste-peintre dans cet environnement. Laetitia est encourageante et voit son père avoir tiré profit sur ce plan là de son choix puisque **L18 (81-82)** "(...) il a donc un réel statut et est reconnu.", même si elle s'interroge **L19 (122-125)** "(...) Y a-t-il réellement une position dans la société pour l'artiste peintre ? Les gens comprennent-ils vraiment ce choix qui peut être fait quand on pourrait faire un « vrai travail ». (...)" à juste titre et répond que **L19 (125-126)** "(...) Pour beaucoup, les professions artistiques ne sont pas de vraies professions (...)" elle reste malgré tout confiante **L20 (134-136)** "Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une

réelle notoriété.". Didier de son côté concède que sa notoriété lui permet **D19 (99-101)** *"(...) juste de continuer et de ne pas dévoyer. Sinon trop et surtout trop longtemps. (Activités différentes évoquées plus haut)."*

Dans la continuité de cette précédente approche nous avons tenté de savoir ce qu'il en était des conséquences sur le niveau de vie

"La nouvelle donne économique oblige ainsi l'artiste plasticien contemporain à rompre avec un statut hérité du XIXe siècle. Alors que dans l'imaginaire collectif l'idée de vocation s'impose encore, l'artiste des temps modernes se présente sur le marché du travail comme un acteur rationnel amené à déployer notamment des stratégies de contrôle de l'information pour singulariser son œuvre ou valoriser sa trajectoire professionnelle." ⁶⁷

Et sur ce point les propos tenus sont sans équivoque. Sophie qui considère que ses débuts **S9 (100-100)** *"(...) c'était plutôt la vie de bohème (...)"* avoue sans détours **S10 (105-106)** *"(...) moi effectivement j'ai pris des risques financiers (...)"* là où Didier concède **D17 (92-92)** *"C'est dur, la vie d'artiste !"*. Laetitia nous en dit plus (sans doute parce que de sa position elle a pu mesurer vraiment les conséquences financières et "apprécier" les restrictions dues au choix de son père passant professionnellement d'ingénieur-conseil à artiste-peintre) **L17 (107-109)** *"Les conséquences financières ont un poids important, il est très difficile de ne vivre que de son art. Il faut malheureusement souvent le combiner aux minimas sociaux ou à une autre activité « alimentaire ». (...)"* ajoutant **L18 (114-115)** *"(...) il peut y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois (...)"* après avoir reconnu que **L14 (88-88)** *"de temps en temps la réalité économique nous rattrape. (...)"* ou que **L13 (76-76)** *"(...) Peu d'artistes (peintre ou autre) arrivent à vivre de leur art. (...)"* puisqu'aussi bien **L13 (79-80)** *"(...) Il est difficile de penser que l'on ne puisse vivre que de son art. (...)"*.

⁶⁷ DANNER, Magali, GALOBE, Gilles, **L'orientation professionnelle des diplômés des beaux-arts : étude des stratégies de positionnement**, (p. 2) L'orientation scolaire et professionnelle, 35/1 2006

Pour terminer, et parce que c'est fondamental, nous aborderons enfin les conséquences sur le bien-être de nos artistes-peintre maintenant qu'ils ont tous fait de ce choix il y a de nombreuses années et que leur situation doit être stabilisée.

Anna, Jean et Philippe n'en disent rien.

Pour Sophie, malgré les difficultés évoquées il semble que ce soit plutôt satisfaisant **S23 (198-199)** "(...) *le fait non seulement d'être reconnue, et une valeur et du coup la peinture m'a permis un équilibre intérieur*", tout comme pour Frédérique **F1 (41-42)** "(...) *notre destin oui si on y pense on a quand même la... le... la, la chance (...)*". Pour Didier c'est plus clair, il s'agit, à travers **D8 (51-51)** "(...) *Le vivre-libre. La liberté d'expression. (...)*" de **D20 (105-106)** "(...) *la meilleure chose qui puisse m'arriver. (...)*" de même que pour le père de Laetitia **L18 (114-114)** "*Il y a un bien être individuel indéniable (...)*" qui conclue d'un très satisfaisant **L18 (132-133)** "(...) *mon père est heureux d'avoir pris cette décision (...)*".

7.7 DES REPONSES ET DES QUESTIONS EN SUSPENS

Il est étonnant de constater dans toute cette partie de lecture que nous venons de faire de notre corpus avec quelle lucidité Laetitia a su poser son regard sur la situation de son père et l'analyser avec détachement et bienveillance, comme pour ne pas venir perturber ou déstabiliser l'équilibre atteint. Les autres enquêtés - à l'exception peut-être de Didier - sans doute parce qu'ils sont au cœur du sujet et de l'action, n'atteignent pas ce niveau de détachement qui permet une vue objective malgré le retour sur expérience qu'ils devraient avoir. Comme s'ils en étaient restés un peu au stade de la grâce du début. Nous leur concédons bien volontiers cette fraîcheur de vue.

Nous arrivons au terme de notre étude du corpus. Après avoir fait l'analyse des propos qui ont été tenus (ou écrits), de façon analytique d'abord, puis en tentant de nous rapprocher de ce qui constitue la base de la réflexion que nous avons engagée à travers une approche synthétique nous ramenant vers les thèmes et sous-thèmes que nous avons définis en

regard de notre question de recherche et des hypothèses associées nous pouvons tenter une première esquisse de conclusion. Si nous voyons que certains d'entre eux ont nous ont permis d'obtenir des réponses (pas forcément celles que nous attendions, mais c'est là un des risques pris dans notre recherche) il en est pour lesquels rien – par absence de réponse – ne nous permettra de conclure sauf à nous perdre en conjectures, ce qui ne saurait être le cas puisqu'aussi bien nous nous inscrivons dans une démarche scientifique et que nous ne pouvons, à ce titre, nous permettre de faire dire à notre corpus ce qui n'y est pas dit.

Il nous faudra donc nous contenter de ce que nous avons obtenu et conclure avec le matériau qui est le nôtre, quitte à faire le deuil (une nouvelle fois) de ce que nous pensions trouver pour nous en tenir à ce que nous avons trouvé. Et ce n'est déjà pas si mal. Toutes nos hypothèses ne sont pas validées par l'enquête mais au moins avons-nous enquêté, et pu établir certains résultats, en particulier concernant la vocation et le mentorat, ce qui constituait le cœur de notre question de départ telle que nous l'avions finalement posée.

Nous terminerons cette partie par un tableau récapitulatif des interventions de nos enquêtés sur chacun des thèmes et sous-thèmes que nous avons définis afin d'en avoir une vue globale. Nous ne reprendrons pas ici le détail des réponses apportées pour savoir quelle en est la teneur et si elle va dans le sens de nos hypothèses ou non. Ce qui nous intéresse à l'instant c'est uniquement de savoir si oui ou non une ou plusieurs unités de sens ont été exprimées par nos enquêtés sur les thèmes et sous-thèmes que nous avons retenus pour notre étude.

Présence de réponses par thèmes/sous-thèmes

Thème	Sous-thème	Enquêtés						
		S	A	F	J	P	D	L
Situation professionnelle	Artiste-peintre depuis toujours							
	Autre activité							
Alternance professionnelle	Pas d'alternance							
	Double activité occasionnelle							
	Double activité permanente							
Accompagnement	Support et apports							
	Intellectuel, recherche							
Elément déclencheur	Depuis l'enfance							
	Mentor							
	Visite d'exposition							
	Opportunité							
	Changement dans situation professionnelle							
	Changement dans vie personnelle							
Nature du choix	Vocation							
	[Re]conversion							
	Désir de changement							
	Valorisation du geste							
	Simple transition							
But de l'artiste	Assouvir un besoin							
	Transmission							
	Emotion							
	Message							
	Spiritualité							
Impact du choix sur	Relations personnelles et familiales							
	Relations professionnelles							
	Niveau de vie							
	Bien-être							
	Position sociale							

Cette vue nous permet de constater que de nombreux "blancs" apparaissent. Comme autant de non-réponses aux questions que nous nous posons. En fait nous avons 84 réponses obtenues dans le champ de notre grille de travail pour 196 possibles. Dans ces conditions il semble difficile de conclure pour bon nombre d'entre elles.

Il ressort de ce tableau que c'est dans le domaine des buts recherchés que l'on obtient le plus de réponses, ainsi que, paradoxalement, dans celui de l'accompagnement qui nous avait paru peu renseigné à la lecture.

Revenons rapidement sur les buts recherchés (comme nous le ferons un peu plus tard sur l'accompagnement) pour constater que la question de la

spiritualité occupe une place centrale, ce qui nous donne à penser que notre question initiale à propos de la conversion avait sans doute sa place dans notre recherche et que même si la réflexion nous a fait élargir le champ à celle de la vocation en général elle reste importante dans le cas du choix d'une carrière d'artiste-peintre, comme reste importante, on le voit également, la valorisation du geste-artistique (mais ça semble naturel compte tenu du public qui est le nôtre dans le cadre de cette recherche).

Pour ce qui est de la vocation nous obtenons une majorité de réponses allant dans le sens de notre hypothèse, ce qui est plutôt bon signe pour nos artistes-peintres si on peut les situer dans une situation telle que celle évoquée ci-dessous :

"Certes la promesse de la vocation est une promesse démocratique, certes elle concerne tout le monde, certes chacun devrait pouvoir avoir une vie dans laquelle il s'épanouit, mais les exemples de vocation réussie que l'on donne ne sont que des exemples exceptionnels : l'artiste, le grand savant. Il y a donc précisément un problème de démocratie. Tout le monde n'a pas des capacités géniales. Du coup, on ne sait plus très bien à quel désir attribuer le terme de vocation. S'il s'agit d'un désir de vie normal. Ou, si c'est un désir épique, héroïque, exceptionnel." ⁶⁸

Il resterait à leur demander s'ils sont dans le normal ou l'exceptionnel, voire l'épique...

La question du mentorat, en revanche, si elle remporte une adhésion majoritaire n'est clairement reconnue comme telle que par deux de nos enquêtés, les deux autres venant ici par une sorte de biais familial qui a sans doute porté ses fruits mais sans que ce soit vraiment reconnu comme tel.

Sur le sujet de l'alternance professionnelle les choses sont limpides, cinq de nos artistes peintres déclarent y avoir recours de façon occasionnelle

⁶⁸ SCHLANGER, Judith, in "**Le journal des nouveaux chemins**", France-Culture, 21 juin 2010

ou permanente, ce qui ne nous surprend guère. Mais il y a une ambiguïté puisque tous, sans exception, éludent la question des transitions professionnelles, comme si elle ne se posait pas, ou tout du moins pas en termes de transition puisqu'il s'agirait d'allers-retours. Nous devons élucider ce point par ailleurs.

Enfin nous constatons que, clairement énoncées ou pas, les réponses aux questions de l'accompagnement, sont fournies de façon positive par six de nos artistes-peintres. C'est donc prégnant, ils en sont conscients, et sans doute reconnaissants à leurs accompagnateurs (qu'ils soient vus par eux comme des mentors ou pas).

Nous l'avons vu, des questions restent en suspens dont en particulier celle de la transition professionnelle ou celle de la relation à la vocation puisqu'un seul de nos enquêtés ose le mot alors que tous l'évoquent. Nous nous proposons d'y revenir dans les pages qui suivent.

CHAPITRE 8

MISE A DISTANCE

"[...] la conversion n'est pas une expérience religieuse parce qu'elle serait l'expérience de quelque chose reconnu comme étant de nature religieuse (d'une entité telle que la Vierge, Jésus ou un Pouvoir Supérieur salvateur). L'objet de l'expérience, c'est plutôt le coup de poing violent sur le comptoir faisant vibrer tous les verres et qui annonce la bouteille d'alcool que je briserai ; ce sont les lettres et les photos que je déchire avec une joie rageuse ; c'est la médaille que j'embrasse dans une effusion de larmes. Mais ces expériences sont imprégnées d'une qualité religieuse, qu'il nous faut encore préciser." ⁶⁹

8.1 SECULARISATION DES CONCEPTS – CONVERSION / VOCATION

Judith Schlanger nous ouvre la voie : *"Que faire de soi ? Quelle traversée, quelle direction, quelle occupation, quelle entreprise permettra à la fois de se connaître et de se nourrir, de s'affirmer et de s'entretenir ? Comment gagner sa vie au double sens du terme, en gagnant à la fois son identité et son pain ?"* ⁷⁰. La question est ici éminemment humaine, purement et

⁶⁹ MADELRIEUX, Stéphane, **La conversion sans la religion** (p. 10), Paris, Théorèmes 3/2012

⁷⁰ SCHLANGER, Judith, **La vocation** (p. 17), Paris, Hermann, Collection "Philosophie", 2010

simplement humaine. Elle est de l'ordre du nourricier et du spirituel. En quelque sorte elle est "laïque", et c'est bien normal puisque c'est là l'objet de la thèse défendue par l'auteur au sujet de la vocation.

Et puisque qu'elle est laïque elle sort opportunément de la sphère du sacré qui pourrait s'attacher aux mots qui nous intéressent pour, rejoignant le monde ordinaire, quitter ses habits réguliers et se parer d'attributs séculiers pour entrer dans le monde qui nous occupe.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'obéit à aucune règle. Celles de la morale lui restent applicables. Mais elles offrent de plus grandes marges de manœuvre et de réflexion. L'amplitude de l'action, et le potentiel de retour en arrière s'en trouvent confortés. La vocation, ainsi soumise à la question, trouve une liberté qui accroît son champ d'expression et permet à celui qui la ressent comme un appel qu'elle demeure, de n'y répondre qu'en connaissance de cause pour peu qu'il ait la possibilité de l'interroger, de s'interroger à son sujet et d'en délibérer avec des tiers. Et pourquoi pas avec un mentor ?

"Il en va de l'expérience religieuse comme de l'expérience esthétique : cette dernière n'est pas esthétique parce qu'elle est l'expérience de la beauté, mais la beauté est un nom dont on se sert pour qualifier certaines expériences que nous avons des objets, que ce soit un paysage, un vêtement, un être humain ou un assemblage de couleurs sur une toile. On peut aller plus loin et dire que le « religieux » est une qualité qui émerge ou peut émerger [Pihlström 2010, p. 216] au cours d'une expérience première, qui peut être touristique (visite d'un monument), pathologique (addiction) ou amoureuse (rupture), comme elle peut être esthétique, morale ou scientifique : la contemplation d'un paysage, le dévouement à une cause que l'on croit juste, la compréhension d'une loi de l'univers sont des expériences qui peuvent se charger d'une telle qualité religieuse, sans qu'il y ait jamais besoin de supposer un objet ou une cause surnaturels. Il convient donc de dissocier comme Dewey le fait le religieux de la religion. En d'autres termes, pour montrer que le religieux est une qualité naturelle de certaines expériences, il faut le dissocier de toute référence au surnaturel qui a été la manière dont

cette qualité a été interprétée, mais on pourrait dire confisquée, par les religions. D'où la distinction entre l'expérience religieuse de la conversion et l'expérience de conversion religieuse..." ⁷¹

Ainsi, à la suite de John Dewey convenons, nous aussi, de dissocier le religieux de la religion, et faisons de la conversion, pour ce qui nous occupe ici et le public qui nous concerne l'objet ou la conséquence d'une expérience esthétique. Loin du poids mystique nous pouvons nous contenter de celui de la spiritualité que suppose cette expérience et rester, à la suite de Schlanger dans le domaine d'une vocation laïque : *"Tout change quand la vocation devient laïque, interne, autonome, quand son enjeu est le cours de cette vie, quand elle s'incarne dans le rôle social et l'activité économique, c'est-à-dire dans le travail, et qu'elle devient l'affaire de chacun et de tous."* ⁷². Et effectivement tout change puisqu'elle précise un peu plus loin : *"Dans son interprétation libérale (...) la liberté de la vocation devient la liberté d'être tout ce qu'on peut être ; et de développer ce qu'on est en puissance, afin de devenir pleinement soi."* ⁷³

Pour conclure enfin sur les difficultés que rencontre la vocation, fut-elle laïque, quand elle se confronte aux réalités du vrai monde : *"Mais cette injonction existentielle et éthique pourra-t-elle déboucher naturellement et dans tous les cas sur une activité professionnelle, source à la fois d'identité et de revenu ? Le moins qu'on puisse dire est que la perspective est aujourd'hui en porte à faux. La grande réponse éthique de l'individualisme moderne est ici en difficulté. En fait, l'optimisme initial de la vocation n'a jamais été réaliste"* ⁷⁴.

Sans exclure la possibilité d'autres lectures de ces concepts, la boucle de la sécularisation de celui de vocation est ici, et de la sorte, bouclée. Nous pouvons alors nous en tenir à des interprétations ne mettant pas en jeu la

⁷¹ MADELRIEUX, Stéphane, **La conversion sans la religion** (pp. 10-11), Paris, Théorèmes 3/2012

⁷² SCHLANGER, Judith, **La vocation** (p. 16), Paris, Hermann, Collection "Philosophie", 2010

⁷³ Ibid. (p. 19)

⁷⁴ Ibid. (p. 266)

dimension religieuse sans exclure celle de la spiritualité que nous avons rencontrée de façon claire dans notre corpus.

8.2 LA CONVERSION COMME OBJET ACCESSOIRE DE RECHERCHE

Nous l'avons vu précédemment lorsqu'il a été question de s'intéresser aux concepts que nous mettions en œuvre pour aborder notre recherche : la question de la conversion qui était primordiale dans notre question de départ s'était affaiblie, après discussion, boucle réflexive et remise en cause pour aboutir à ce qui était la véritable question abordée dans ce travail – substituant la vocation à la conversion dans la question – mais il ne nous était pas possible de totalement éluder cet aspect et laisser complètement de côté la notion de conversion à laquelle nous avons, pas en tant que concept mais en tant que fait à aborder, consacré quelques lignes sous le titre "Le temps de la conversion" plus haut dans ce document. Il n'est en effet pas inutile de poser la conversion en tant qu'objet accessoire car vocation et conversion sont deux vocables souvent et singulièrement mis en parallèle, en particulier lorsqu'il est question de religion ou de spiritualité. Or, si la conversion n'apparaît pas en tant que telle dans le corpus étudié, elle peut être dissimulée sous d'autres vocables ou intentions, quitte à ce que ces intentions soient de la nier, alors que la vocation, elle, est le plus souvent clairement revendiquée.

Voyons ce qu'il en est de la conversion religieuse :

"Étymologiquement, la racine latine du mot lui donne le sens de « se tourner vers » et comporte une idée de transformation, tant au niveau des croyances que des pratiques. La dimension de changement représente d'ailleurs le seul consensus que les chercheurs en sciences sociales établissent autour du concept. Heirich évoque « a change of heart », un « process of changing a sense of root reality », ou encore « a conscious shift in one's sense of grounding » (Heirich 1977). L'adhésion à une nouvelle religion transformerait donc l'identité profonde du converti et altérerait son rapport à la réalité et au monde. Toutefois, Lewis Rambo, spécialiste reconnu de la conversion religieuse, est plus nuancé : il préfère avant tout valoriser la perception personnelle du converti. Pour lui, la conversion serait « ce qu'un groupe ou une personne dit qu'elle

est » (Rambo 1993). En fait, le degré et le mode de changement d'affiliation religieuse sont sujets à débat parmi les auteurs. Certains parlent d'une transformation radicale (Nock 1933), voire d'une rupture dans le sens d'une réorganisation fondamentale du système de sens de l'individu (Travisano et al. 1970). D'autres conceptualisent la conversion religieuse comme un changement d'idéologie (Snow et Machalek, 1984), ou encore un « changement de paradigme » (Austin-Broos 2003; Lacar 2001). Pour plusieurs, la conversion constitue davantage un déplacement progressif de croyances (Downton 1980; Long et Hadden 1983; Morrison 1992; Richardson 1978; Suchman 1992) ou un processus multiple, cumulatif, composé de différentes étapes (Balch 1980; Balch et Taylor 1977; Greil et Rudy 1984; Rambo 1993). Enfin, certains la considèrent de façon plus dynamique comme une négociation permanente entre un état antérieur et un état postérieur (Bankston et al. 1981; Horton 1971, 1975). Toutefois, la majorité des chercheurs reconnaît qu'il s'agit d'un acte éminemment social qui modifie l'ensemble des rapports sociaux et influence le rapport à l'identité, à la communauté, à l'ethnicité et à la structure sociale (Buckser et Glazier 2003)." ⁷⁵

Et demandons-nous s'il ne serait pas possible que certaines de ces réflexions puissent, sans les porter en étendard, faire partie des motivations et/ou comportements de l'artiste-peintre (ceux de notre corpus en tout cas) au moment de son choix.

En premier lieu il semble évident que ce choix est de nature à modifier les rapports sociaux (cela a été exprimé à plusieurs reprises dans les réponses obtenues), de même que cette part de négociation permanente entre un état antérieur et un état postérieur qui ne saurait être ignorée et que les artistes interrogés n'ont pas manqué de souligner. Enfin, et pour conclure sur cette partie, on a pu voir que l'entrée dans la "carrière"

⁷⁵ MOSSIERE, Géraldine, **La conversion religieuse : approches épistémologiques et polysémie d'un concept**, document de travail du Groupe de recherche Diversité urbaine, Université de Montréal, 2007

d'artiste-peintre est bien, comme dans le cas des conversions religieuses, un processus multiple, cumulatif, composé de différentes étapes.

Il n'était donc pas anodin de revenir brièvement ici sur notre question de départ afin d'en préciser la congruité à notre objet de recherche même si elle n'a finalement pas été retenue comme telle.

Mais elle était cependant utile, ne serait-ce que parce qu'elle sous-tend la notion de transition, ou plutôt d'alternance qui, elle, a bien été retenue comme partie intégrante de notre question de recherche et sur laquelle nous allons revenir maintenant.

8.3 L'ALTERNANCE COMME OBJET COMPLEMENTAIRE

Il nous semble qu'une sorte d'incompréhension, ou d'ambiguïté s'attache à ce mot. Il est le plus souvent compris comme une succession de passages alternés d'une situation d'apprentissage (formation) à une situation d'activité (profession).

Emmanuelle Reille-Baudrin nous indique que :

"certains travaux sur les transitions confèrent au concept de transition une perspective plus dynamique qu'adaptative ou réactionnelle en proposant d'envisager la transition comme « des espace-temps de co-construction du changement individuel et social » (Dupuy & Le Blanc, 2001, p.74). [...]. Si ces recherches nous permettent d'analyser les interactions du sujet dans les divers systèmes d'activités dans lesquels il agit, elles soutiennent également l'analyse des liens entre les différents espaces d'action du sujet. Ces recherches s'inscrivent dans la lignée des travaux A. Baubion-Broye et de P. Malrieux et qui envisagent les transitions comme espace de travail du sujet sur lui-même à propos du monde dans lequel il vit, se situe et se projette et ce, avec une perspective dynamique sur la construction des identités individuelles et

collectives (Baubion-Broye, A. & Hajjar, V. (1998) ; Malrieux, 2003)." ⁷⁶

Ce qui correspond assez bien à l'idée que nous nous en faisons puisque considérant les transitions en tant qu'espaces d'action ou espace de travail du sujet avec une perspective sur la construction des identités individuelles, ce qui va dans le sens de ce que nous pensons être la transition comme passage d'une activité professionnelle "classique" à une activité qui le serait moins, telle que celle d'artiste-peintre, et qui participerait fortement à la construction de l'identité individuelle de celui qui opèrerait ce passage.

Au-delà des transitions, et puisque nos enquêtés n'emploie jamais ce terme et que nous-même préférons parler d'alternance précisons comment nous l'entendons. En accord avec la définition qu'en donne le dictionnaire le Petit Robert (1987) "*Succession répétée dans l'espace et dans le temps qui fait réapparaître, tour à tour, dans un ordre régulier, les éléments d'une série (ex. : alternance des saisons).*", elle est pour nous une succession de situations différentes ou un ensemble d'allers-retours de l'une de ces situations à une autre, que l'une ou l'autre soit une situation d'apprentissage ou une situation d'activité ne change rien. Il n'est question que de changement de type d'action. C'est ce qui se produit pour nos artistes qui exercent pour la plupart d'entre eux une double activité, artistique (vocationnelle) d'une part et nourricière d'autre part. Un peu à l'image de ce que Daniel Parrochia qualifie de tension entre le désirable et le préférable. Aller de l'un à l'autre, voilà ce qui constitue une alternance, et dans le cas qui nous occupe il s'agit bien d'une véritable alternance professionnelle puisqu'il s'agit de passer d'une profession à une autre dans le pire des cas pour un artiste, ou mieux d'un métier à un autre (de ceux sur lesquels cent fois il convient de remettre son ouvrage) dans le meilleur des cas, d'une profession à un métier ou inversement dans les autres.

⁷⁶ REILLE-BAUDRIN, Emmanuelle, **Reconversion professionnelle, l'espace d'une transition**, (p. 18), Thèse pour l'obtention du grade de Docteur du Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, CNAM, 2012

Cette forme là d'alternance est celle qui occupe le terrain des artistes-peintres en quête de ressources complémentaires, non pour assurer une "transition" durable (puisque aucun ne voit ainsi ce double parcours parsemé d'allers-retours), mais pour s'assurer un quotidien convenable, alliant ainsi le désirable et le préférable.

C'est bien d'elle qu'il s'agit quand Didier nous met devant son fait accompli : *"Je ne m'interdis rien, pour arriver à mes fins, et surtout subvenir à mes besoins. J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egaleme nt donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles et une association (que j'avais créée avec une amie)."*

C'est encore d'elle qu'il est question quand Laetitia parlant de son père nous informe sur la nécessité du préférable : *"En effet, même si ce changement professionnel est un réel choix au départ (de faire quelque chose qui lui plait, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent, de prendre le temps d'avoir le temps), de temps en temps la réalité économique nous rattrape. Qui peut aujourd'hui payer son loyer ou payer sa note de restaurant en offrant ses toiles ou en faisant un dessin sur un coin de nappe comme le faisait Picasso ?"* après nous avoir mis en garde *"Peu d'artistes (peintre ou autre) arrivent à vivre de leur art. Peu sont connus et encore moins reconnus. La réalité socioprofessionnelle semble compliquée, illusoire, pas tellement du point de vue de l'artiste lui-même (ou en tout cas sans doute moins) mais d'un point de vue extérieur. Il est difficile de penser que l'on ne puisse vivre que de son art."*

Alors oui, pour notre panel d'enquêtés l'alternance est une réalité d'allers-retours professionnels et pas un passage de la formation à la profession.

C'est dans ce sens, et dans ce sens seulement, qu'il faut ici la comprendre. Alors on peut, à l'image de ce qu'eux-mêmes ont fait, faire l'impasse sur la notion de transition professionnelle qui ne semble pas les concerner.

8.4 LE GESTE ARTISTIQUE COMME OBJET SPECIFIQUE

Henri Matisse nous montre le chemin, lui qui se laisse conduire par son geste : *"Quand j'exécute mes dessins "Variations" le chemin que fait mon crayon sur la feuille de papier a, en partie, quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui chercherait, à tâtons, son chemin dans l'obscurité. Je veux dire que ma route n'a rien de prévu : je suis conduit, je ne conduis pas."* ⁷⁷. Ce geste qui, comme nous l'avons vu précédemment, prenant la liberté de créer sa propre écriture en prolongement de la pensée de l'artiste devient lui-même partie entière de l'expression de celui-ci. Devient le vecteur par lequel il transmet au spectateur sa pensée sensible.

Il nous semble opportun ici de nous interroger plus longuement sur ce qu'est le "geste", sa signification, ses intentions puisqu'autant qu'on ait pu le voir à travers notre corpus la valorisation de ce geste est d'une importance particulière pour les artistes-peintre.

Ne faudrait-il pas substituer au groupe nominal "geste artistique" le mot composé "geste-artistique" pour l'identifier en tant que tel et lui donner ainsi une personnalité, un sens propre, pour le différencier du geste qui se limiterait à l'exécution d'un mouvement qui pourrait être sans intention, voire simplement réflexe.

Pour autant l'intention existe souvent et elle s'affirme lorsque le geste est effectivement pensé comme artistique, voulu comme expression : *"Geste est le nom de cette croisée où se rencontrent la vie et l'art, l'acte et la puissance, le général et le particulier, le texte et l'exécution. Fragment de vie soustrait au contexte de la biographie individuelle et fragment soustrait au contexte de la neutralité esthétique : pure praxis. Ni valeur*

⁷⁷ "Notes de Matisse sur les dessins de la série Thèmes et variations", dans Henri Matisse, **Écrits et propos sur l'art**, p.164

d'usage, ni valeur d'échange, ni expérience biographique, ni événement impersonnel, le geste est l'envers de la marchandise." ⁷⁸

Cette question je la repose ici dans le cadre de ce mémoire, en tant que concept partie prenante de la problématisation de ma recherche au même titre que les concepts de vocation ou de transition professionnelle. Car ce geste là est liberté et aussi invention d'une vérité comme le dit si bien Pierre Soulages : *"C'est dans la liberté d'une pratique réinventée que les peintres découvrent une liberté qui correspond à leur vérité. [...] L'idée de progrès n'a rien à voir avec l'art, mais l'art change constamment, parce que le monde change et la situation de l'homme aussi."* ⁷⁹ en même temps qu'il relève du sacré : *"Le sacré, il est là pour tout le monde. Y compris pour des gens qui ne sont pas croyants. Je crois profondément que le sacré est une dimension qui fait partie intégrante de la condition humaine."* ⁸⁰

Cette liberté du geste et de la pratique en correspondance avec la vérité de l'artiste est fondatrice de la vérité qui s'y attache, qui fait de l'homme agissant un artiste qui transmet aux autres l'idée qu'il se fait du monde, de son monde dans lequel il agit librement. Le geste-artistique est acte de liberté en soi, porteur et témoin du monde de l'artiste.

"[...] Le geste n'a pour motif qu'une décision libre. Il n'est pas déterminé, il est l'expression d'un projet choisi et construit par un homme capable de distinguer ce qui est de ce qui doit être. Comprendre le geste, suppose que l'on reconnaisse la liberté du sujet agissant.

Ainsi conçu, on peut comprendre que le geste est fondateur, il est l'acte par lequel un monde est nié et, éventuellement, un autre peut advenir. Les gestes des grands hommes, ceux qui éveillent les consciences deviennent mythiques, ils sont repris dans les rites. Ils

⁷⁸ AGAMBEN, Giorgio, **Moyen sans fins, notes sur la politique** (1990-1995) (p. 90), Paris, Rivages, 1995 – cité par le site internet **Le laboratoire du geste** <http://www.laboratoiredugeste.com>

⁷⁹ SOULAGES, Pierre, **Outrenoir** (p. 78), entretiens avec Françoise Jaunin, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2012 (nouvelle édition revue et augmentée)

⁸⁰ Ibidem, (p. 116)

symbolisent une attitude métaphysique, religieuse, morale dans laquelle se joue le sens de l'existence humaine. La répétition de ces gestes fondateurs dans les rites ravive la mémoire des hommes, régénère leur existence, redonne du sens à leur vie. Les gestes initiaux deviennent les gestes sacrés du rite religieux: «Faites ceci en mémoire de moi" dit le Christ dans la Cène. Les images d'Épinal représentent les attitudes solennelles des hommes qui ont changé le cours du monde: Socrate assis sur son lit buvant tranquillement la ciguë, Napoléon, la main sur le ventre contemplant sereinement la victoire de son armée...

Comment comprendre et interpréter philosophiquement ces deux dimensions opposées du geste: le geste comme produit socioculturel et le geste comme acte de pure liberté, capable de détruire et de construire? Le concept philosophique de "monde", élaboré par Merleau-Ponty permet d'éclairer les multiples dimensions d'un geste.

Pour le phénoménologue, le monde est un ensemble d'éléments ayant un sens à partir d'un centre de compréhension, à partir de significations posées par la conscience. On parle du monde scolaire, du monde des affaires, du monde de Baudelaire, du monde agricole... Il englobe des choses, des statuts, des attitudes, des structures d'espace, des façons de se rapporter aux choses, des gestes...

Le geste est l'expression de notre conscience, de notre perception du monde, ou plus exactement, du monde dont nous sommes porteurs. Le monde est une façon de penser, de sentir, immédiatement présente dans notre corps et qui se manifeste de façon non verbale par le corps. Chaque geste est inséré dans un contexte, un monde, qui lui donne son sens, sa présence, sa forme, son intention.

Ce n'est donc pas un acte mécanique ou fonctionnel qui définit le geste mais, l'ensemble des représentations, des images, des croyances, des souffrances, des désirs qui transpirent dans nos

mouvements. Ce qui importe, ce n'est pas ce qu'on fait mais la manière dont on le fait..." ⁸¹

Pour autant il convient de ne pas confondre totalement "geste" et "acte". Le geste-artistique est mode de production signifiante rendant possible la réalisation d'un acte conçu comme direction à prendre et non comme but à atteindre ; l'artiste se réserve la possibilité de renier son geste avant que le but soit atteint s'il pense que la direction n'est pas la bonne. Ainsi naissent les "repentirs", des accidents du geste et de ces reniements de l'artiste.

Finalement on en arrive à la question du sens, essentielle pour tout ce qui touche à l'œuvre d'art, donc à ce qui est une question sous-jacente de notre recherche, et récurrente dans la démarche des personnes que nous avons interrogées.

"H. R. Jauss est l'un des théoriciens qui cherche à comprendre ce qui fait "œuvre" (œuvre d'art) dans l'histoire humaine. Il essaie notamment d'expliquer pourquoi et comment un phénomène ou un objet acquièrent à un moment donné de l'histoire culturelle de l'humanité un sens en tant qu'œuvre artistique.

Ce sens de l'œuvre d'art ne peut se comprendre selon Jauss que comme la résultante d'une convergence existant entre un horizon d'attente impliqué dans ce qui est susceptible de devenir une œuvre d'art (sens donné par le créateur d'un objet ou d'un événement) et un horizon d'attente social (sens attendu par des récepteurs en fonction du contexte culturel qui forge leurs habitus). Ce processus de convergence, il l'exprime sous le terme de "concrétisation" d'un sens.

Il faut considérer qu'au-delà de ses références essentiellement littéraires H. R. Jauss cherche avant tout à résoudre un double problème récurrent dans toute réflexion portant sur l'art. Il se

⁸¹ SAINT-LEGER, Chantal, **Petites réflexions sur le geste...** in **Réfléchir sur le "Geste"**, (pp. 74-75) Académie de Montpellier-Cercle d'études en Art/Danse, 2007

résume en cette question : qu'en est-il du sens esthétique et du sens artistique d'un objet ou d'un événement ?" ⁸²

En fin de compte cette question du geste en général, et du geste-artistique plus particulièrement se révèle bien être un objet spécifique de notre recherche et il est naturel qu'elle tienne une place importante dans les réponses que nous avons eues à travers le corpus étudié et que nous pouvons synthétiser par un raccourci sur cette réflexion de Frédérique **F1 (77-83)** *"moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière ... qui est plutôt.... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde des idées qui est vach'ment dynamique. ... Y faut... Y faut qu'les deux s'rencontrent, Y faut qu'les deux... cohabitent, et... et nous on est... on est là. On est le... le médium, si, si j'ose dire."*

⁸² FELIX, Jean-Jacques, **Questions de geste, questions de programme** in **Réfléchir sur le "Geste"**, (p. 95) Académie de Montpellier-Cercle d'études en Art/Danse, 2007

CHAPITRE 9

CONSTANTES, PARADOXES ET PROPOSITIONS D'ACTION

Il est en effet bien paradoxal étant nous-même artiste-peintre et formateur/accompagnateur d'adultes de nous interroger sur de tels parcours sans avoir apporté notre concours au corpus. Mais qu'aurions-nous pu en tirer sinon confirmer, à priori, nos hypothèses et mettre par là-même fin à toute discussion et recherche.

Il est en effet bien paradoxal de prétendre faire rentrer dans les "cases" de notre recherche, de nos questions, de nos hypothèses, des gens qui d'eux-mêmes, par goût, par vocation, par singularisation, par individuation extrême, ont tout fait pour ne pas entrer dans des cases ou au moins en sortir.

Il est en effet bien paradoxal de poser la question de l'après quand celle de l'avant a obtenu pour réponse que, l'après, pour nos enquêtés, a commencé dès lors qu'ils ont passé la frontière et qu'à partir de ce point ne comptait plus que le "maintenant" et que pour aucun d'entre eux il ne nous est permis d'envisager de retour par la case "avant". Leur "après" ils sont déjà dedans.

9.1 L'ALTERNANCE POUR MONTRER LE CHEMIN

Après avoir discuté précédemment de l'alternance hors du champ de la formation nous allons ici y revenir pour l'intégrer puisqu'aussi bien nos artistes-peintre, d'une façon ou d'une autre, ont bien du en passer par là. Qu'il s'agisse d'une formation en atelier, aux Beaux Arts, avec un maître ou d'apprendre des pratiques et des conseils d'un mentor comme Jean **J1 (8-11)** *"c'est en le voyant peindre en voyant ce qu'il produisait que je me suis vraiment intéressé à la peinture. En plus c'était quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs"* ou Didier **D6 (34-44)** *"Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris, et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa villa à proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). Un maitre, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi), doit être oublié. Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement, lentement mais surement. Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des artistes de référence pour moi, pas uniquement pour les avoir très bien connus (et fréquentés quand ils étaient en pleine activité), mais pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre qui me surprend encore aujourd'hui, bien après eux-mêmes."* il s'agit bien de formation pour un passage au métier et sans doute de retours en formation, et ainsi de suite...

Nous allons pour cela trouver un "détour oblique" en faisant appel, à la suite de Noël Denoyel, au "biais du gars", cet "art du faire" qui caractérise le travail de l'artisan, celui qu'il transmet en apprentissage comme les "maîtres" de nos artistes leur ont transmis un savoir-voir, un savoir-peindre, un savoir-lire la nature visible ou cachée des choses. Un savoir-transmettre, au final, pour que leur émotion propre, qui leur est chère, se fasse émotion chez l'autre, le spectateur.

"En Grèce Ancienne, la culture de l'artisan et la forme d'intelligence nommée métis qui lui est associée étaient déjà dans l'ombre. Maurice et Jean-Baptiste, artisans du fer, par leurs histoires de vie singulières, amènent un éclairage sur cette authentique culture."

Ainsi la culture artisanale est le résultat d'un « trajet anthropologique » (Durand, 1969), en perpétuelle interaction avec l'environnement matériel et social. La notion d'éc(h)oformation, dans le champ de la formation, rend compte de cette « trajectivité » générant une intelligence interactionnelle. Nous sommes conscient que le « biais » et les notions connexes de raison expérientielle et d'éc(h)oformation dépassent largement le cadre de l'artisanat, et font aussi voler en éclat la distinction tranchée entre pratique et théorie. À l'instar de Ricœur, qui classe l'œuvre littéraire dans la catégorie du travail et de la production, nous pensons qu'« imposer une forme à la matière, soumettre la production à des genres, enfin produire un individu, ce sont là autant de manières de considérer le langage comme un matériau à travailler et à former ; par là, le discours devient l'objet d'une praxis et d'une technè ; à cet égard, il n'y a pas d'opposition tranchée entre le travail de l'esprit et le travail manuel » (1986, p. 107)."⁸³

C'est bien une "intelligence interactionnelle" qu'il s'agit pour nos enquêtés de mettre en œuvre, eux qui ont appris à voir à travers ce qu'ils ont vu, parce que leur regard a su capter ce que d'autres ne voient pas, et parce qu'ils ont su apprendre de leur maître ou mentor à voir au-delà de ce que le regard capte pour faire émerger du sens à partir de la chose vue, ne serait-elle vue que par l'esprit puis traduite par le geste. La peinture est une forme d'écriture, un langage, "un matériau à travailler et à former". Ainsi en est-il de Philippe qui nous informe **P1 (12-16)** "et puis là, en parallèle comme ça de, avec presque rien on obtient un univers ... et puis autour, évidemment, ces sérigraphes ils étaient peintres ... et donc y avait un titre d'une exposition où y montrait tout c'qu'y faisait et là j'ai découvert heu, ... tout c'qui pouvait être généré simplement par la couleur et quelques outils." Ou encore de Frédérique évoquant sa formation pour se préparer à un concours artistique **F1 (37-40)** "On, on voit plusieurs chemins et, et qui sont pas forcément heu... moi j'aime pas les ch'mins

⁸³ DENOYEL, Noël, **Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Peirce**, (p. 39) in Revue française de pédagogie, volume 128, 1999. L'alternance : pour une approche complexe. pp 35-42

heu... les ch'mins droits j'aime bien les ch'mins d'traverse. C'est par ceux-là qu'on, qu'on apprend, et... non seulement qu'on apprend, qu'on va s'construire, qu'on va se former." Ces "chemins de traverse" qui permettent d'avancer, d'apprendre, de se construire c'est précisément ce qu'offre l'alternance à laquelle nos artistes-peintres se livrent en permanence depuis qu'ils se sont engagés sur le "chemin".

Ce chemin "alternatif" que "l'autre" peut indiquer :

"Notre monde occidental est très centré sur la représentation symbolique alors que la culture chinoise, selon le philosophe François Jullien, est une pensée indicielle travaillant l'obliquité des choses, l'abondance de biais, l'art du détour. En Grèce antique, on veut montrer la vérité, alors qu'en Chine, on indique la voie à prendre. Jullien constate que : « côté grec, le mythe et le discours cherchent à expliquer, en Chine la parole tend plutôt à élucider ; plutôt qu'à révéler, elle vise à indiquer » (1995, p. 348)".⁸⁴

9.2 DES PARCOURS INDIVIDUELS MAIS DES APPROCHES COMMUNES

Sophie, Anna, Frédérique et Philippe dessinent et/ou peignent avec une certaine aisance (et peut-être talent) depuis l'enfance. Jean dessinait comme tous les enfants.

De Sophie nous savons qu'elle a été éducatrice, le père de Laetitia ingénieur-conseil, de Didier nous pouvons penser qu'il n'a jamais fait que peindre, comme Philippe sans doute. Jean ne s'y est mis qu'après une rencontre particulièrement importante pour lui.

Didier a "fait" les Beaux-Arts à Paris, Sophie s'est inscrite à un atelier de peinture après un passage (décevant semble-t-il) par les Beaux-Arts, Frédérique a été préparée par un professeur pour présenter un concours, Jean a beaucoup appris de son mentor, comme Didier des siens.

⁸⁴ DENOYEL, Noël, **Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Peirce**, (p. 39) in Revue française de pédagogie, volume 128, 1999. L'alternance : pour une approche complexe. pp 35-42

Ces parcours sont éminemment personnels et individuels, ne se croisent pas, n'ont que peu de points communs. Chacun a suivi sa route. Et pourtant tous se sont trouvés un jour, sans se croiser, sur le même chemin. Celui qui a fait d'eux des artistes-peintres.

Ce chemin est bien singulier qui fait se rencontrer les histoires plurielles qui nous ont été livrées.

Et pourtant tous ont en commun des caractéristiques bien particulières qui font à la fois une identité individuelle et des désirs communs. Celui de transmettre en particulier. Celui de mettre en évidence un geste aussi, ce geste-artistique propre à chacun d'eux mais qui a ceci d'universel qu'il est chargé de transmettre une émotion. La plupart également font part de leur quête spirituelle et de la nécessité pour eux d'assouvir un besoin. Tout comme ils se reconnaissent dans une démarche vocationnelle.

Ainsi donc nos artistes-peintres, tous pris comme "individu" à part entière, tous "homme total" ont-ils des aspirations propres à les faire entrer dans une "catégorie" d'"hommes" particulière. Celle de ceux qui ne peuvent suivre un chemin tracé d'avance. Celle de ceux qui veulent parler un autre langage, "écrire" autrement, voir comme ne voit pas tout le monde pour donner à voir ce que ne voit pas tout le monde.

Et ce faisant ils savent, certains l'expriment, qu'ils se mettent en danger, personnellement, familialement, socialement, financièrement... Mais ils s'engagent quand même.

Pour finalement semble-t-il y trouver du bien-être souvent, une reconnaissance parfois, une satisfaction toujours.

Ce qui nous a marqué lors des lectures et relectures de notre corpus, lors de son analyse, lors de son interprétation, c'est qu'à aucun moment, chez aucun d'entre eux, nos artistes-peintres ne font part du moindre regret, n'évoquent le moindre doute quant à la validité du choix qu'ils ont fait. Et même quand il est question des conséquences financières de ce choix, qui le plus souvent les expose à des situations pouvant s'avérer délicates, ils ne remettent en cause la décision qu'ils ont prise.

9.3 LA QUESTION DE "L'APRES"

Il n'y a pas d'après. Tout du moins, au point où nous en sommes de notre recherche et compte tenu du contenu de notre corpus il n'y a plus lieu de se poser cette question. Ce sera celle d'une autre recherche.

Ce n'est pas là un artifice pour nous sortir du mauvais pas de l'avoir imprudemment annoncé dans notre présentation du plan ; non, c'est que nous sommes intimement convaincu que nos artistes-peintres ne se la posent pas. Et s'ils ne se la posent pas, artiste-peintre nous-même, même dans notre posture de chercheur, il nous semble que l'honnêteté et la rigueur nous imposent de ne pas la poser. Les plans sur la comète sont déjà faits, ne prenons pas le risque que le courant d'air d'un battement d'aile de papillon venu du bout de notre monde ne fasse s'écrouler le bel édifice qu'ils se sont construits dans le leur qu'ils nous font partager avec générosité.

9.4 PROPOSITIONS D'ACTION

"UN COUP DE MAIN DANS UNE SITUATION DIFFICILE"

N'entrant pas vraiment dans le cadre d'une recherche-action (même si nous enquêtons sur notre propre "double terrain" d'artiste-peintre et d'accompagnateur d'adultes) la nôtre n'avait pas initialement comme objectif final d'aboutir à des préconisations. Plus précisément nous n'avions pas prévu d'en faire car en fait qu'aurions-nous à préconiser ?

Nous nous situons dans le champ des sciences de l'éducation et plus particulièrement dans celui de la formation des adultes. Fallait-il faire preuve d'imagination en matière d'ingénierie ou de réingénierie ? Evaluer une stratégie pour en proposer une autre plus pertinente et dont l'application nous conduirait plus certainement à la victoire ?

Victoire ! Mais dans quelle bataille au fait ? Et si bataille il devait y avoir, de quel courage aurions-nous à faire preuve pour nous y engager ? Et sur les traces de qui, pour quel résultat ? Serions-nous du côté des Horaces ou des Curiaces ? Enfin, depuis quel promontoire dirigerions-nous les troupes si nous devions en être le chef ?

Car enfin ne pas vouloir sortir des sentiers battus (ce que nos enquêtés ont décidé de faire) et tracer notre route sur les chemins balisés de l'offre institutionnelle, ou institutionnalisée, ne nous ferait-il pas prendre le risque de remettre "dans les clous" ceux qui ont tout fait pour en sortir.

"Je pense même qu'un des obstacles au progrès de la recherche est ce fonctionnement classificatoire de la pensée académique, et politique, qui, souvent, interdit l'invention intellectuelle en empêchant le dépassement des fausses antinomies et des fausses divisions. La logique de l'étiquette classificatoire est très exactement celle du racisme, qui stigmatise en enfermant dans une essence négative. En tout cas, elle constitue à mes yeux le principal obstacle à ce qui me paraît être le juste rapport aux textes et aux penseurs du passé. Pour ma part, j'ai avec les auteurs des rapports très pragmatiques : j'ai recours à eux comme à des compagnons au sens de la relation artisanale, à qui on peut demander un coup de main dans les situations difficiles." ⁸⁵

Nous allons quand même en prendre le risque, mais en demandant *"un coup de main dans [cette] situation difficile"*. Dans la suite de cette partie nos propositions, à défaut de préconisations, apparaîtront en gras et en léger retrait.

La question que nous pouvons nous poser est celle de savoir à quoi pourraient s'appliquer ces propositions s'agissant d'un public (nos artistes-peintres sont assez individualistes et pas forcément désireux de suivre un quelconque troupeau) qui, pour ceux qui avaient entrepris une voie collective s'en sont vite écartés. Sans doute à raison puisque *"Si les Écoles d'art dispensent des contenus centrés autour des techniques artistiques, prétendre pour autant former des artistes est une ambition risquée (Michaud, 1993). Lorsque cela survient, ce ne peut-être que « par surcroît », selon la formule juste de Pacquement (1998)."* ⁸⁶

⁸⁵ BOURDIEU, Philippe. **Choses dites**. (p. 39-40) Paris : Les éditions de minuit, 1987

⁸⁶ DANNER, Magali, GALOBE, Gilles, **L'orientation professionnelle des diplômés des beaux-arts : étude des stratégies de positionnement**, (p. 8) L'orientation scolaire et professionnelle, 35/1 2006

Autre élément important à prendre en considération : peu nombreux sont les artistes-diplômés, et donc on peut penser légitimement que les autres - les non-diplômés - sont dans la même situation, à vivre de leur art et qu'en conséquence, comme nous l'avons vu dans notre enquête ils exercent une double activité et se trouvent donc dans la situation d'une alternance (au sens où nous l'avons définie précédemment) quasi permanente. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à ce constat :

*"Les dossiers des États Généraux des Arts plastiques, de mars 1982, et l'enquête du C.S.A. en 1988 (citée dans Moulin, 1992) rappellent les conditions d'insertion des plasticiens dans le tissu économique : moins de la moitié des artistes interrogés consacrent un plein temps à leur activité artistique et rares sont ceux qui peuvent prétendre vivre exclusivement de la pratique de leur art. D'où le recours fréquent à un métier secondaire, souvent fort éloigné des préoccupations artistiques. Faut-il en conclure avec Freidson (1994) qu'il « est inutile de dire que quelqu'un qui crée exerce une profession... À proprement parler, l'art n'est ni un métier, ni une activité de loisir. C'est un hybride anormal entre les deux » ? Alors que la notion de métier renvoie souvent à la question des revenus, la marginalisation de l'artiste dans les réflexions économiques se trouve en partie expliquée par des critères impropres à définir ses compétences productives (Dehaye, 1976 ; Jeffri & Throsby, 1994)."*⁸⁷

Dans ces conditions nous nous abstiendrons d'inscrire nos propositions dans le domaine de la formation qui nous paraît d'une part non adapté à notre public et d'autre part pas de nature à leur permettre de trouver un surcroît de ressources.

Existe-t-il des "parcours professionnel" dans le domaine des métiers artistiques ? Est-il possible de progresser dans une carrière, au sens traditionnel du terme, lorsqu'on travaille dans des domaines relevant de la création ? Ces questions sont légitimes et devraient nous permettre d'avancer sur la voie de possibles pistes de propositions. Se poser la

⁸⁷ DANNER, Magali, GALOBE, Gilles, **L'orientation professionnelle des diplômés des beaux-arts : étude des stratégies de positionnement**, (p. 2) L'orientation scolaire et professionnelle, 35/1 2006

question du parcours c'est se demander s'il est possible de le sécuriser (notion d'une particulière actualité si l'on en croit les diverses négociations récentes sur le sujet ayant abouti à des ANI ⁸⁸ touchant à la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences ou plus récemment à la formation professionnelle) et là se trouve peut-être un gisement de propositions d'accompagnement.

En effet, en dehors de la liberté d'exercice de son art que cherche un artiste ? Peut-être la possibilité de le montrer et de le diffuser plus facilement, vers un plus large public, dans de meilleures conditions, avec des appuis qui le libèreraient des contingences matérielles et lui laisseraient plus de temps pour créer et progresser dans son travail.

En premier lieu, on peut tenter de voir ce que propose la Maison Des Artistes (créée en 1952 par des artistes dans un esprit de solidarité, La Maison des Artistes est aujourd'hui la plus importante association d'artistes plasticiens en France) dont l'objet essentiel (hormis sa mission de sécurité sociale) est la solidarité entre les artistes. De plus Elle organise un service de consultations juridiques gratuites spécialisées dans les droits des artistes.

I/ Développer la communication autour de ce service pourrait contribuer à l'exercice de la liberté des artistes, tant dans le domaine de la création que dans celui de leur droit à un travail accessoire sans se voir doublement ponctionnés au titre de la sécurité sociale ou des assurances chômage comme c'est bien trop souvent le cas.

La MDA a publié en 2012 un Manifeste des arts visuels comportant 15 propositions parmi lesquelles la huitième consiste à

Développer le champ du mécénat. *Le mécénat d'entreprise a besoin d'être redynamisé. Les entreprises désireuses d'investir dans l'art se tournent vers ce qui est le plus visible, c'est-à-dire vers l'œuvre des artistes fléchés par les réseaux institutionnels. Les entreprises s'engageant dans le mécénat doivent bénéficier d'une*

⁸⁸ Accord National Interprofessionnel

véritable liberté de choix par une large information et avoir accès à un fichier exhaustif des artistes présents sur leur territoire.

Cette piste nous paraît devoir être prise sérieusement en considération afin de réorienter le mécénat, non seulement dans le sens indiqué dans cette proposition, ce qui serait déjà une bonne chose et qui n'est toujours pas appliquée. Pour aller plus loin il conviendrait de mettre en œuvre un réel mécénat spécifiquement adapté aux arts plastiques. En effet aujourd'hui la loi sur le mécénat s'applique de façon indifférenciée à tous les types d'expression artistique, quel que soit leur modèle économique, mais également aux équipes et manifestations sportives par exemple.

II/ Mettre en place une forme de mécénat culturel spécifiquement adapté au modèle économique des arts plastiques afin de rediriger vers les artistes un mode de financement et des ressources qui ont su, par le passé, dynamiser la création et permettre sa diffusion dans toutes sortes de lieux.

L'artiste qui souhaite (ou à qui on propose) exposer loin de sa résidence doit mettre en œuvre une logistique lourde et onéreuse afin d'organiser le transport de ses œuvres sur le lieu d'exposition et leur retour (nous-même avons été confronté à ce problème à de multiples reprises pour les expositions auxquelles nous avons participé hors de France en particulier compte tenu des dispositions spécifiques de transport, d'assurance et de droits auxquels sont soumises les œuvres d'art).

III/ Simplifier le déplacement des artistes et assouplir les formalités de transport, d'assurance et de sortie du territoire des œuvres pour permettre une meilleure diffusion de leur travail au-delà de leur propre "zone d'influence" leur permettant de trouver un autre public et d'autres débouchés.

Tournons-nous maintenant vers la médiation culturelle et voyons les pistes qu'elle peut nous ouvrir. Une étude récente à l'échelle européenne (s'inscrivant dans le cadre de la stratégie de Lisbonne) a établi que "*Les acteurs des arts plastiques, ont montré, au cours des dix dernières années, une forte propension à constituer des réseaux professionnels et*

territoriaux : une douzaine pour ce qui est des territoires et plusieurs à vocation nationale." ⁸⁹

IV/ De tels réseaux professionnels, encore trop peu nombreux pourraient servir de points d'appui à une médiation étendue aux acteurs locaux, - producteurs, artistes-peintres, diffuseurs, galeries, médiathèques, municipalités, groupements d'acteurs culturels, entreprises, chambres consulaires... - afin de proposer des lieux nouveaux et diversifiés d'exposition à des artistes-peintres. Ils pourraient également jouer un rôle de médiation internationale à l'échelle européenne pour faire circuler les œuvres à travers leurs réseaux partenaires.

Ce qui pourrait contribuer à repositionner l'Europe en général, et la France en particulier, sur le marché de l'art et l'ouvrir aux acteurs et artistes locaux et ainsi contribuer à le faire croître et à battre en brèche ce triste constat : *"Dans le domaine des arts plastiques, un décalage important apparaît entre des petites structures peinant à se positionner sur le plan européen et le développement d'un marché mondial de l'art, avec un nombre limité de lieux et de palmarès prescripteurs."* ⁹⁰

V/ Mettre en place des partenariats élargis et en réseau qui permettraient l'accès à des sites d'exposition difficiles, voire impossible, à joindre individuellement.

On le voit des actions sont possibles, des acteurs sont en place, des propositions ont été faites qui mériteraient d'être mieux connues, des politiques existent. Une certaine forme d'accompagnement est donc possible. Il reste à faire connaître ces pistes, et peut-être aussi à surmonter cet individualisme chronique des artistes qu'on ne saurait trop leur reprocher puisque nous avons vu que s'ils ont fait un tel choix c'est entre autre pour se trouver eux-mêmes et pas nécessairement pour se retrouver avec d'autres.

⁸⁹ **Tisser l'Europe culturelle à travers les territoires**, (p. 104) l'Observatoire *Plus* – N° 43, hiver 2013

⁹⁰ **Tisser l'Europe culturelle à travers les territoires**, (p. 104) l'Observatoire *Plus* – N° 43, hiver 2013

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

UNE "INTELLIGENCE REFLEXIVE" DES SIGNIFICATIONS

Nous avons dans cette partie exposé notre méthode, nos outils, présenté notre corpus et pratiqué son analyse thématique. Nous avons poursuivi par une interprétation raisonnée, identifié les réponses au regard de nos hypothèses et constaté que des questions restaient sans réponses.

Ce faisant, ayant mis en œuvre une méthode qualitative et mobilisé les ressources de notre intelligence pour saisir les significations nous avons tenté d'en faire surgir du sens qui soit à la fois structurant et structuré, travaillant ainsi selon un procédé que nous indique Alex Mucchielli dans son **"Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines"** :

"Dans les méthodes qualitatives, ce qui caractérise les techniques de traitement ou d'analyse, c'est essentiellement la mise en œuvre des ressources de l'intelligence pour saisir des significations. Les rapprochements, les confrontations et les mises en relation de données, les mises en perspective et les cadrages, la saisie des récurrences et des analogies ainsi que les généralisations et les synthèses font surgir ces significations. Il s'agit donc toujours, par un travail intellectuel, de faire surgir le sens qui n'est jamais un donné immédiat et qui est toujours implicite et à la fois structurant et structuré, participant de manière diffuse à un ensemble de phénomènes. Ces techniques d'analyse resteront longtemps le propre de l'homme. Elles ne sont réalisables que par l'homme, en dehors de toute mécanisation informatique possible. C'est au sujet de ces techniques qualitatives d'analyse que l'on perçoit réellement tout ce qui sépare la flexibilité de l'intelligence généralisante de l'homme, ainsi que sa capacité à trouver des mises en relations

nouvelles, de l'"intelligence artificielle" des plus puissants ordinateurs." ⁹¹

Constatant, à l'analyse et au croisement des données de notre corpus, que nous n'avions pas forcément rencontré les réponses que nous attendions, donc que nos hypothèses n'étaient pas forcément vérifiées (en tout cas pas totalement et pas dans leur intégralité), nous avons réinterrogé nos concepts en les replaçant dans un contexte qui soit plus proches des préoccupations de nos enquêtés à travers une mise à distance intellectuelle qui nous permette de mieux les écouter.

Ce travail en aval des réponses obtenues nous a permis de mieux cerner les préoccupations de ceux que nous avons interrogés et nous a fait mettre en évidence un ensemble de constantes et des paradoxes qui nous ont permis de faire quelques propositions d'actions qui puissent aller dans le sens d'éventuelles attentes.

Quoi qu'il en soit nous pensons, au terme de cette recherche et du travail réflexif qui en était à l'origine, que la porte reste ouverte à d'autres questions, à une autre recherche, comme nous le pressentions en introduction de notre mémoire.

⁹¹ MUCCHIELLI, Alex, (sous la direction de) **Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines** (p. 206), Paris, Armand Colin, 2009 (3^{ème} édition)

CONCLUSION GENERALE

AVEC OU SANS GUIDE – UN CHEMIN ET UN BUT

AVEC OU SANS GUIDE – UN CHEMIN ET UN BUT

Nous n'avons jamais été seul, et c'est une chance. Cette recherche a trouvé son origine dans notre propre expérience il y a plus de quarante ans avec Olivier. Elle arrive ici à son terme après ce double travail de mémoire avec le support de Noël qui a su nous guider, nous faire dépasser les doutes qui n'ont pas manqué de se présenter au cours de ces quelques mois où nous avons été confronté à cette exigence de rigueur que nécessitait le travail que nous avions entrepris. Il a su nous montrer les outils et nous apprendre à nous en servir, comme Olivier avait su nous ouvrir les yeux et nous apprendre à avoir un regard.

Cette dernière expérience (au sens de la simple chronologie de notre vie) a été d'une incroyable densité, avec la tentation du renoncement parfois, de la lassitude souvent, et de la remise sans cesse réitérée sur le métier de l'ouvrage.

Aujourd'hui comme hier nous avons un but mais le chemin pour y parvenir nous était d'abord inconnu. Nous ne serons jamais assez reconnaissants à ceux qui nous l'ont montré, à ceux qui nous y ont accompagné, à ceux qui nous ont relevé lorsque nous sommes tombé.

Notre histoire et celle de cette recherche se confondent, le piège aurait été que notre recherche se confonde à notre histoire. De près ou de loin ils ont su nous laisser écouter le chant des sirènes sans jamais y succomber, tel Ulysse passant son chemin, dans la douleur sans doute, mais le passant quand même, gardant le cap vers le but qu'il s'était fixé.

Ulysse ne vient pas ici par hasard, c'est bien d'une Odyssée dont il est question ici puisque nous en avons appelé au précepteur de Télémaque pour donner un titre et une voie à notre recherche, comme s'il s'agissait réellement du récit d'un voyage.

Et il s'agit réellement du récit d'un voyage au cours duquel nous avons rencontré des gens et partagé avec eux. Le chemin était semé d'embûches, nos compagnons de route ont su nous les faire contourner sans les ignorer, pour mieux apprendre de chacune de celles qui se présentaient afin de mieux éviter celles qui pourraient surgir par la suite.

Maintenant que nous sommes arrivé au port il nous reste à nous demander si c'est le bout du voyage ou si nous devons repartir un jour. Vers d'autres questions pour de nouvelles réponses puisque celles que nous avons obtenues sont incomplètes comme nous pouvions nous y attendre. Peu importe qu'elles le soient puisqu'elles le sont.

Elles sont, en fait ! Et c'est bien le moins que nous puissions leur reconnaître. Elles sont en définitive la raison d'être de nos questions et ce statut leur confère le droit absolu d'être toujours interrogées, sous d'autres formes, avec une exigence toujours renouvelée. Celle de la volonté de ne pas en rester aux questions sans réponses, celle de toujours trouver un compagnon pour nous aider à les formuler, celle de chercher la lumière d'un phare dans la tempête, pour enfin rejoindre Ithaque comme l'a fait Ulysse avec ses compagnons.

Nous n'avons pas trouvé toutes les réponses que nous espérions, et c'est sans doute une belle raison pour reprendre la route, mais il en est que nous avons trouvées, et qui relèvent de la spiritualité, du geste, de l'œuvre, de l'artiste et de sa vocation comme nous le dit Henri Focillon avec qui nous terminerons comme nous avons commencé :

"De ces êtres antiques qui se trouvent au milieu de nous, vêtus comme nous, parlant la même langue, Gauguin ne nous offre-t-il pas l'exemple ? Quand nous lisons la vie de celui que naguère j'appelais le bourgeois péruvien, nous voyons d'abord un financier hardi et habile, ponctuel et heureux, enveloppé par sa Danoise dans les replis d'une existence douillette et contemplant les tableaux des autres avec plus d'agrément que d'inquiétude. Insensiblement, et peut-être en vertu d'une de ces mutations qui jaillissent des profondeurs et qui crèvent la surface du temps, il prend en dégoût l'abstraction de l'argent et du chiffre ; il ne lui suffit plus de dessiner, avec les seules ressources de son esprit, les méandres du risque, de spéculer sur les courbes de la Bourse, de jouer avec le vide des nombres. Il lui faut peindre, car la peinture est, entre autres, un moyen de ressaisir cette antiquité éternelle, à la fois lointaine et pressante, qui l'habite et qui le fuit. Et non pas la peinture seulement, mais toute œuvre des mains, comme s'il avait hâte de

prendre une revanche sur leur longue oisiveté civilisée – poterie, sculpture, décor de tissus... et quand il fut aux Iles, cherchant sans cesse la plus reculée, la plus séculaire, il tailla des idoles dans des troncs d'arbres, non en copiste d'une pacotille ethnographique, mais d'une main authentique qui retrouvait les secrets perdus. Il bâtit une case toute sculptée, pleine de dieux." ⁹²

Nos compagnons de route, Olivier et les autres, sont bien "*De ces êtres antiques qui se trouvent au milieu de nous, vêtus comme nous, parlant la même langue*". Pour ceux que nous avons interrogés, comme pour Gauguin, la peinture est une urgence, alors sans doute leurs réponses ont-elles traduit cette urgence de peindre, et sans doute on peut leur faire le crédit de l'authenticité. A ce point de notre travail, étant sur le chemin, nous nous en contenterons.

⁹² FOCILLON, Henri, **Eloge de la main** document en version numérique (pp. 10-11) dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7ème édition 1981, 131 pages, pp. 101-128) (édition originale 1934)

BIBLIOGRAPHIE

SITOGRAFIE

BIBLIOGRAPHIE

ALBARELLO, Luc, **Apprendre à chercher – L'acteur social et la recherche scientifique**, Paris, Bruxelles, De Boeck Université, 1999

ALLIEZ, Eric, BONNE, Jean-Claude, **La Pensée-Matisse – Portrait de l'artiste en hyperfaune**, Paris, New-York, Editions Le Passage, 2005

ANDRAL, Jean-Louis, ABADIE, Daniel, et autres, **Nicolas de Staël, un automne, un hiver, catalogue de l'exposition au Musée Picasso d'Antibes du 2 juillet au 16 octobre 2005**, Paris, Editions Hazan, 2005

ARDOUIN, Thierry, ENEAU, Jérôme, **Métiers de la formation des adultes, FTLV et apprentissages informels**, par Jérôme ENEAU, Master 1 Sciences de l'Education Campus Numérique Forse, CNED - Université Lyon 2 - Université de Rouen, 2009

BERNATCHEZ Paul-Armand, CARTIER Sylvie C., BELISLE Marilou et BELANGER Claire, **Le mentorat en début de carrière : retombées sur la charge professorale et conditions de mise en œuvre d'un programme en milieu universitaire** Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur 26-1, 2010 - <http://ripes.revues.org/374>

BRETON André, SOUPAULT Philippe, **Les Champs magnétiques**, Paris, Gallimard, 1971

CHEVANDIER, Christian, **Vocation professionnelle : un concept efficient pour le XXe siècle ?**, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011. <http://abpo.revues.org/499>

DANNER, Magali, GALOBE, Gilles, **L'orientation professionnelle des diplômés des beaux-arts : étude des stratégies de positionnement**, L'orientation scolaire et professionnelle, 35/1 2006

DENOYEL, Noël, **Le biais du gars, la mètis des grecs et la raison expérientielle : contribution à l'étude de la culture artisanale et l'ec(h)oformation**, thèse en Sciences de l'éducation sous la direction de Gaston Pineau, Tours, Université François Rabelais, 1998

DENOYEL, Noël, **Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Peirce**, in Revue française de pédagogie, volume 128, 1999. L'alternance : pour une approche complexe. pp 35-42

DENOYEL, Noël, **L'autoformativité du savoir pratique**, in Symposium A-GRAF, 2006

DENOYEL, Noël, **La délibération, tournant interlocutif de l'expérience**, in Education permanente, n° 198/2014-1. pp 155-166

DESANTI, Raphaël, CARDON, Philippe, **L'enquête qualitative en sociologie**, Rueil-Malmaison, Editions ASH, 2007

BIBLIOGRAPHIE

DUCHESNE, Claire, **Effectuer une transition professionnelle pour donner un sens à sa vie** in Recherches en éducation n°11, juin 2011 pp 27-38, Université de Nantes - UFR Lettres et Langage - <http://www.recherches-en-education.net>

DUVAL, Raymond, communication dans **Du mot au concept – Conversion - Le Séminaire**, Collection « Sciences de l'éducation » Presses universitaires de Grenoble, 2007

FELIX, Jean-Jacques, **Questions de geste, questions de programme** in **Réfléchir sur le "Geste"**, Académie de Montpellier-Cercle d'études en Art/Danse, 2007 (pp. 83-104)

FOCILLON, Henri, **Eloge de la main** document en version numérique dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7^{ème} édition 1981, 131 pages, pp 101-128) (édition originale 1934)

FOCILLON, Henri, **Vie des formes** document en version numérique dans le cadre de la collection "Les classiques des sciences sociales", Chicoutimi, Québec (d'après l'édition du texte de Henri Focillon "Eloge de la main" in **Vie des formes, suivi de Eloge de la main**, aux Presses Universitaires de France 1943, 7^{ème} édition 1981, 131 pages, pp 101-128) (édition originale 1934)

GERARD, Laetitia, **Choix du sujet de mémoire par l'étudiant et effets sur la relation pédagogique de direction de mémoire en Master : apprendre à faire le « deuil » du projet de recherche « idéal »**, in Questions Vives vol.4 n°13 (2010) <http://questionsvives.revues.org/252>

JORRO, Anne, **L'alternance – recherche – formation – terrain professionnel**, Recherche et formation, ENS Editions – 54 (2007), (15 pages) <http://rechercheformation.revues.org/938>

KANDINSKY, Wassily, **Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier**, Paris, Denoël, (1912), 2005

KAUFMANN, Jean-Claude, **L'enquête et ses méthodes – l'entretien compréhensif**, Paris, Armand Colin, 2011 (3^{ème} édition)

LIOT, Françoise, **Le métier d'artiste** Paris, L'Harmattan, 2004

Luc, **Actes des apôtres**, in La Bible Texte intégral et illustrations http://www.ebible.free.fr/livre.php?_id=ac&_chap=9

MADRELIEUX, Stéphane, **La conversion sans la religion**, Paris, Théorèmes 3/2012

MATISSE Henri, **Ecrits et propos sur l'art**, Paris, Hermann, 1972

BIBLIOGRAPHIE

MOLLARD, Romain, **John Dewey, Une foi commune (1934)** trad. fr., Les empêcheurs de penser en rond - La Découverte, Paris, Théorèmes 2011

MOSSIERE, Géraldine, **La conversion religieuse : approches épistémologiques et polysémie d'un concept**, document de travail du Groupe de recherche Diversité urbaine, Université de Montréal, 2007

MOSSIERE, Géraldine, **Etre et "vouloir être" – La conversion comme voie d'herméneutique du soi**, Paris, Théorèmes 3/2012

MUCCHIELLI, Alex, (sous la direction de) **Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines**, Paris, Armand Colin, 2009 (3^{ème} édition)

NEGRONI, Catherine, **Reconversion professionnelle volontaire**, Paris, Armand Colin, 2007

PARROCHIA, Daniel, **Philosophie et épistémologie de la décision**, Université Lyon III, 2009
<http://facdephilo.univ-lyon3.fr/recherche/programme-pluri-formation/ressources-documentaires/philosophie-et-epistemologie-de-la-decision-713842.kjsp?RH=INS-PHIblio>

REILLE-BAUDRIN, Emmanuelle, **Reconversion professionnelle, l'espace d'une transition**, Thèse pour l'obtention du grade de Docteur du Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, CNAM, 2012

SAINT AUGUSTIN, **Les Confessions** - traduction de M. Moreau (1864)
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/confessions/confessions.htm>

SAINT AUGUSTIN, **Les Confessions (I – III)** – Introduction et commentaires par Jean-Claude Fraisse (1^{ère} édition 1989) Académie de Grenoble Philosophie "Profil Textes philosophiques", collection dirigée par Laurence Hansen-Løve

SAINT-LEGER, Chantal, **Petites réflexions sur le geste... in Réfléchir sur le "Geste"**, Académie de Montpellier-Cercle d'études en Art/Danse, 2007 (pp. 67-81)

d'AQUIN, Thomas, de DACIE, Boèce, **Sur le bonheur**, traduits et annotés par Ruedi Imbach et Ide Fouche, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2005

SAINT THOMAS D'AQUIN, **Sermons**, traduits sous la direction du Professeur Jacques Ménard, dans le cadre du Projet saint Thomas d'Aquin, Paris, Les éditions du Sandre, 2006

SCHLANGER, Judith, **La vocation**, Paris, Hermann, Collection "Philosophie", 2010

SOULAGES, Pierre, **Outrenoir**, entretiens avec Françoise Jaunin, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2012 (nouvelle édition revue et augmentée)

BIBLIOGRAPHIE

TANK-STORPER, Sébastien, **Réfléchir les conversions**, Paris, Théorèmes 3/2012

VANNIER, Marie-Anne, **Les Confessions de Saint Augustin**, Paris, Les éditions du Cerf, 2007

La conversion. Expérience spirituelle, expression littéraire, Actes du colloque de Metz (5-7 juin 2003) – recherche en littérature et spiritualité Vol. 8 Edité par Nicolas Brucker, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, Berne 2005

Le site **Le laboratoire du geste** <http://www.laboratoiredugeste.com>
et plus particulièrement la page Répertoire des gestes artistiques
<http://www.laboratoiredugeste.com/spip.php?rubrique17>

Le site **Centre Inffo**, <http://www.centre-inffo.fr/> dont Base des textes conventionnels : texte intégral MINISTÈRE DU TRAVAIL, DES RELATIONS SOCIALES, DE LA FAMILLE, DE LA SOLIDARITÉ ET DE LA VILLE CONVENTIONS COLLECTIVES Brochure n° 3300 Convention collective nationale IDCC : 2128. – MUTUALITÉ **ACCORD DU 15 JUILLET 2009 RELATIF À LA GESTION PRÉVISIONNELLE DE L'EMPLOI ET DES COMPÉTENCES**

Le site **Revue.org**, Centre pour l'édition électronique ouverte,
<http://www.revues.org/>

Le site **Aisthesis**, <http://dfxdemartini.wordpress.com/>

ANNEXES

Le guide d'entretien.....	177
Le questionnaire.....	178
Conventions de transcription	181
LES DONNEES RECUEILLIES.....	183
L'entretien, les récits et réponses écrites au questionnaire (les prénoms ont été changés)	
1. Entretien de Sophie (artiste-peintre)	185
2. Récit d'Anna (artiste-peintre).....	192
3. Récit de Frédérique (artiste-peintre)	195
4. Récit de Jean (artiste-peintre)	199
5. Récit de Philippe (artiste-peintre).....	202
6. Réponse de Didier (artiste-peintre)	206
7. Réponse de Laetitia (fille d'artiste-peintre).....	210
ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES.....	215
Analyse de l'entretien, des récits et réponses écrites	
8. Entretien de Sophie (artiste-peintre)	219
9. Récit d'Anna (artiste-peintre).....	229
10. Récit de Frédérique (artiste-peintre)	232
11. Récit de Jean (artiste-peintre)	239
12. Récit de Philippe (artiste-peintre).....	244
13. Réponse de Didier (artiste-peintre)	250
14. Réponse de Laetitia (fille d'artiste-peintre).....	256
SYNTHESE DES DONNEES RECUEILLIES	265
Tableaux de synthèse par thématique	
15. Situation professionnelle initiale ou complémentaire.....	267
16. Alternance professionnelle	269
17. Accompagnement	272
18. Élément déclencheur	274
19. Nature du choix	280
20. But de l'artiste.....	285
21. Impact du choix	291

LE GUIDE D'ENTRETIEN

- s'intéresser d'abord à ce qu'était la **situation professionnelle de départ** de la personne interrogée
- puis à ce que fut **l'élément déclencheur du choix** de se consacrer à une carrière d'artiste-peintre : s'agit-il d'un évènement particulier (visite d'une exposition, documentaire, **changement brutal dans la vie** professionnelle initiale), d'une rencontre (**existence d'un mentor, d'un accompagnateur**)
- Ces éléments une fois fixés il convenait de s'intéresser à la **nature du changement** opéré, sa perception par la personne interrogée : **vocation**, [re]**conversion** ou simple **désir de changement** en accord avec un **plaisir du geste** et un **savoir-faire** reconnu
- La **réalité socio professionnelle de la transition** devait également être abordée, sa **durée** et **durabilité** devaient être prises en compte
- de même que **l'impact de ce changement** de direction sur l'environnement et **les relations avec les proches** (parents, enfants, amis) comme avec **les contacts issus de l'ancien milieu professionnel**
- Il ne fallait pas négliger non plus d'aborder **l'impact du changement sur le mode et le niveau de vie** comme sur **le bien-être individuel, familial et professionnel**, et cela **durant toutes les phases – avant, pendant et après – de la transition**
- Enfin il convenait de savoir ce qu'était **l'impact de ce choix sur la position sociale** de l'interviewé et ce qu'il savait ou pouvait imaginer d'une analyse à long terme de sa satisfaction personnelle et de sa nouvelle position tant individuelle que sociale

LE QUESTIONNAIRE

Un premier courriel, ci-dessous, a été adressé à une quarantaine de personnes (artistes-peintres, enfants d'artistes, conjoints d'artistes) :

Bonjour,

Dans le cadre d'une recherche universitaire, pour la rédaction d'un mémoire en vue de l'obtention du Master 2 Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes de l'Université François Rabelais à Tours, je souhaite interroger des artistes-peintres, ayant exercé, ou exerçant parallèlement, une autre activité professionnelle avant de se consacrer essentiellement à leur art, ou encore leur entourage ou des critiques/historiens d'art.

Je précise que suis moi-même artiste-peintre et formateur d'adultes.

Mon questionnement de recherche est le suivant :

La décision de s'engager dans une carrière artistique – artiste-peintre plus spécifiquement – relève-t-elle d'un processus de conversion dans la dimension "sacrée" du terme ou ne s'agit-il que d'une simple transition professionnelle vers un retour à la vérité du "geste" ?

Ces questions aborderaient les thèmes du choix, de la vocation, de la motivation, de la présence (ou pas) d'un "maître", de la formation, de l'engagement, de la position sociale, de la réussite, de la satisfaction attendue et/ou ressentie, de l'après...

Seriez-vous prêt(e) à répondre à mes questions (peu nombreuses au demeurant) sous l'une ou l'autre (ou les trois) des formes suivantes :

par écrit sur un questionnaire non directif que je vous adresserai par mail et auquel vous répondriez par le même medium en me retournant vos réponses, rédigées dans la plus grande liberté, sans autre intervention de ma part.

par entretien enregistré en face-à-face (pour ceux d'entre vous qui ne sont pas trop éloignés de Tours où je réside) toujours dans le cadre de questions non directives vous laissant une totale liberté de réponse.

par entretien régulier par e-mails sur une période d'environ deux semaines à raison de deux à trois échanges de mails par semaine. Dans ce cas les questions, toujours non directives et vous laissant maîtres de vos réponses, vous seraient adressées par thèmes en vous laissant le temps de

la réflexion avant rédaction de vos réponses mais pourraient évoluer en fonction de vos réponses précédentes afin de vous les faire préciser.

Je vous remercie par avance de votre réceptivité à cette demande et espère pouvoir recueillir vos réponses pour alimenter ma recherche et ma réflexion sur ce sujet qui me tient à cœur.

Si tel est le cas je vous remercie de répondre à cet e-mail en me faisant savoir laquelle des formes ci-dessus prendrait notre collaboration et à quel titre vous y participeriez (artiste-peintre ou autre public proche ou concerné).

Dans cette attente,

Cordialement,

Gérard Cavazza

Certains, peu nombreux, ont répondu par l'affirmative en choisissant la première proposition, ils ont donc reçu par courriel le questionnaire suivant (en pièce-joint au format Word) que certains (pas tous) ont bien voulu me retourner après l'avoir complété :

Gérard Cavazza

Questionnaire dans le cadre d'un mémoire universitaire ayant pour sujet

Transmission/Emotion/Geste-artistique et Mentorat/Vocation

**Contribution à l'étude de Transitions/Conversion professionnelle
auprès d'artistes-peintres**

(Dans le cadre de l'exploitation de ce questionnaire vos réponses seront totalement anonymées, aussi bien vous concernant que concernant tous les noms que vous pourriez citer, y compris celui de l'artiste et de son éventuel mentor – exceptés les noms des éventuels "modèles" évoqués à la question 9)

Je vous remercie par avance d'y répondre le plus totalement et le plus librement possible directement sur ce document que vous voudrez bien me retransmettre sous ce même format Word (de préférence) par mail à mon adresse cavazza@wanadoo.fr . Vos réponses viendront en dessous de chaque question. Vous n'êtes limité(e) en rien dans vos réponses qui seront prises en compte telles que vous les donnerez. Pas un mot n'en sera changé, rayé, omis.

Je vous remercie par avance de préciser et expliciter vos réponses ainsi que de votre contribution à ce travail.

Gérard Cavazza

1. Etes-vous vous-même artiste peintre ?
2. Si non :
Quelle est la nature de votre relation avec l'artiste peintre dont vous allez parler ?

Avez-vous vécu son passage d'une vie professionnelle autre à celle d'artiste peintre ?
3. Quelle était la situation professionnelle initiale ?
4. Depuis combien de temps ce changement a-t-il été fait ?
5. Quel a été l'élément déclencheur du choix de se lancer dans une activité professionnelle d'artiste-peintre ? S'agit-il d'un évènement particulier (visite d'une exposition, documentaire, changement brutal dans la vie personnelle ou dans la vie professionnelle antérieure...) d'une rencontre (existence d'un mentor...) ?
6. Comment qualifieriez-vous la nature du choix et du changement opéré ? Quelle en a été la perception ?
7. Quelle est la place dans ce choix de la notion de geste-artistique
8. Que cherche l'artiste dans sa pratique (transmission, émotion, transmission d'émotions, message, mystique,...) ?
9. L'artiste a-t-il (ou se reconnaît-il) un ou des modèles ?
10. Peut-on parler d'une vocation ? S'agit-il d'une conversion ou reconversion ? Ou d'un simple désir de changement porté par une expérience et un savoir-faire (talent ?) reconnu ?
11. Ou alors ne s'agit-il que d'une transition professionnelle comme une autre ?
12. Quelle est la nouvelle réalité socioprofessionnelle après cette transition ?
13. Est-elle, ou paraît-elle durable ?
14. Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les proches (parents, enfants, amis proches) ?
15. Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les contacts et relations issues de l'ancien milieu professionnel ?

-
16. Quelles ont été les conséquences sur le mode et le niveau de vie ?
 17. Et sur le bien-être individuel, familial et professionnel (et ce durant toutes les phases de la transition – juste avant, pendant, et après) ?
 18. Avec le recul, quel est l'impact de ce choix sur la position sociale de l'artiste-peintre (mesuré par rapport à celle qui pouvait exister avant) ?
 19. Enfin, quel est le degré de satisfaction personnelle de l'artiste après avoir effectué et stabilisé ce choix (préciser la durée du recul pris) ?

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Les conventions de transcription retenues pour l'entretien et les récits sont les suivantes :

[rires] lorsque qu'au cours de la conversation ou du récit l'interviewé riait.

... Lorsque l'interviewé se taisait momentanément.

[silence] Lorsque l'interviewé se taisait longuement.

[incompréhensible], [inaudible], [bruits, parasites], lorsque la mauvaise qualité de l'enregistrement ou les bruits environnants ne nous ont pas permis de saisir ce que l'interviewé disait.

[se racle la gorge], ou autres sons émis par l'interviewé.

[phrase] Lorsque nous apportons une précision sur le déroulé de l'entretien ou une correction par rapport aux propos tenus.

Nous avons transcrit les paroles des enquêtés telles qu'elles ont été dites, en essayant de respecter au mieux le rythme, les hésitations du discours et en conservant la syntaxe en l'état.

LES DONNEES RECUEILLIES

1. Entretien de Sophie (artiste-peintre)

Remarque : entretien réalisé le 8 mars 2014, chez elle. Jamais au cours de l'entretien le ton n'a changé, toujours posé et calme, avec une voix très faible. Pas de rire, pas d'éclat de voix, pas de murmure. En revanche S parle très doucement et, bien que le micro soit tout près d'elle, de très nombreuses coupures viennent émailler l'enregistrement. Durée enregistrée 14mn00s (sur une durée réelle de 50mn une grande partie a été perdue du fait de la très faible voix de l'interviewée, le dictaphone réagissant à la voix).

- 1 **s1** Ce que je voudrais savoir c'est justement qu'est-ce qui pousse
2 quelqu'un à se lancer dans cette voie après avoir eu, ou en ayant toujours
3 une activité autre, une activité classique.
- 4 **S1** Le besoin, le besoin de peindre en tout cas pour ma part **[tousse]**
5 d'être hors directives heuuu pouvoir exprimer ce que je ne peux exprimer
6 dans le monde plus conventionnel. Pouvoir voir mon travail en me disant,
7 j'imagine que c'est comme des musiciens, j'ai besoin d'un... **[inaudible]**
8 personnel et de pouvoir communiquer **[inaudible]** la place dans une
9 activité **[inaudible]**
- 10 **s2** Quelle est la place de la peinture dans tes activités... ou en intérêt ?
- 11 **S2** **[inaudible]** à l'inverse des autres au rythme des expos aussi...
12 donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées **[se**
13 **racle la gorge]**... je donne par exemple trois cours de deux heures par
14 semaine de peinture, à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs auprès
15 d'un public...**[inaudible]** ... Comme j'te disais j'ai... trois cours de deux
16 heures parsemés, quelques interventions... dans le mois ça fait
17 **[inaudible]** heuu... je... la Croix Rouge heu... j'ai été recrutée en tant que
18 **[inaudible]** représente des TD de trois heures et d'mi heu... par mois plus
19 des sout'nances, j'peux intervenir... en plus du coup plus mes études
20 effectivement à l'université **[bruits, parasites]** ... j'vais peindre
21 régulièrement et d'manière de plus en plus **[inaudible]** et concentrée à
22 l'approche **[inaudible]**

23 **s3** OK... Comment ça comment ça t'es v'nu la peinture ? Est-ce que ça
 24 vient d'loin, est-ce que c'est récent ?

25 **S3** Non, la peinture, non, c'est... tout' petite quoi, je... je peignais tout
 26 l'temps en étude, à l'école,... je dessinais, tu sais mon grand-père avait
 27 des... j'prenais les chasse et pêche... des ch'vaux, donc heu... l'écriture et
 28 la peinture, le dessin ont toujours été... donc du coup j'ai toujours... peint,
 29 tout l'temps. J'me rappelle dans ma famille, mon grand-père venait tout'
 30 les s'maines, tout' les s'maines y r'partait **[coupure]** ma grand-mère. Ma
 31 grand-mère... et... elle me disait toujours depuis tout' petite j'passais des
 32 heures... à peindre. L'aquarelle pendant très longtemps et ma grand-mère
 33 me disait toujours ... c'qui revenait... donc... j'ai toujours été très travaux
 34 manuels. Et là j'pense que j'ai fait exprès... j'avais pas vraiment d'atomes
 35 crochus avec ma mère **[ici ton différent, comme si ç'était entre**
 36 **guillemets]** donc du coup j'étais beaucoup de temps, c'était la lecture la
 37 peinture le dessin... qui m'occupaient, et l'écriture qui m'occupaient **[se**
 38 **râcle la gorge]** grand'ment et qui, qui, disons qui planait...

39 **s4** Comment est-ce qu'on décide d'en faire une activité professionnelle
 40 ?

41 **S4** Il y a quelques années j'm'étais inscrite aux beaux arts **[tousse]**...
 42 mais sans grand talent pour le figuratif mais j'avais déjà cette volonté... un
 43 peu le hasard qui fait que **[coupure]** de les accompagner dans un atelier
 44 d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée **[coupure]** ... et réussir à...
 45 guider **[coupure]** des personnes qui n'avaient pas **[coupure]** pouvoir
 46 produire... une production en tout cas et du coup je me suis inscrite à
 47 **[coupure], [elle parle de son inscription à un atelier de peinture]**
 48 je ne voulais pas en repasser par quelque chose d'académique...
 49 **[coupure]** de douze heures **[coupure]** limites à c'la... et j'étais limitée,
 50 doublement limitée... depuis tout' petite, je peux réussir à reproduire
 51 quelque chose de figuratif ... et surtout c'était énormément le mieux de
 52 c'que j'pouvais produire. M'y frotter un peu, savoir **[coupure]**
 53 compétences. Je devais m'y frotter, et du coup j'avis toute liberté pour
 54 m'orienter. Et puis j'y suis resté. Elle m'a proposé de m'inscrire à un salon

55 de **[coupure]** donc j'ai envoyé quelques photos... et en fait la.... Mairie
56 **[coupure]**, *[elle me dit que la mairie de Montlouis après avoir vu*
57 *ces photos lui a proposé de faire une exposition personnelle]* j'étais
58 folle j'ai dit oui. J'avais quand même du temps parce que j'me rappelle
59 **[coupure]** trente œuvre. J'ai dit oui, j'avais du temps je me souviens très
60 bien les sélections devaient être en mai-juin... **[coupure]** *[elle me dit*
61 *que l'expo était prévue pour la fin de l'année]*... Donc l'aventure elle
62 commence là...

63 **s5** Ca a été l'élément vraiment déclencheur du choix professionnel ?

64 **S5** J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en
65 travaillant.... J'ai lâché **[coupure]** demi-choix **[coupure]** deux accidents
66 de travail... et du coup disons j'ai heu... j'sais pas si on peut dire comme
67 ça... j'ai laissé faire **[coupure]** j'avais deux options quand même du
68 coup... pouvoir continuer à travailler le méd'cin s'y opposait un peu
69 disant... **[coupure]** et du coup je me suis orientée ... je faisais des
70 expositions sur mes vacances ... exponentielle. Donc y avait tout plein,
71 tout un concours de circonstances ... **[coupure]** je croyais plus en
72 l'institution, mon travail auprès du plus grand nombre... la qualité de
73 travail heu... se détériorait...

74 **s6** Est-ce que... quelqu'un... **[coupure]** d'y aller sans qu'on t'y pousse
75 quelque part ?

76 **S6** Non, on m'y a pas poussée. Dans l'sens où mon père à ma première
77 exposition m'a dit "ben j'fais la même chose avec mes pieds"... donc voilà,
78 je n'étais pas encouragée... Et vraiment, le rêve d'enfant, c'était un rêve
79 d'enfant irréalisable parce que sinon j'pense que **[coupure]** mais j'me
80 sentais pas... **[coupure]** Donc le déclic de la mairie de Montlouis qui
81 me...**[coupure]** presque plus tôt, enfin cette reconnaissance qui est v'nue
82 **[coupure]** et puis du coup moi **[coupure]** je pouvais vivre **[coupure]**
83 de mes enfants, de mes deux filles elles étaient trop jeunes mais si c'n'est
84 qu'effectivement, élevant mes filles seule... *[on sonne à la porte]*

85 **s7** Une question puisque tu viens d'parler de ... de tes filles. Quel a été
86 l'impact sur le... sur l'environ'ment de ton choix de t'orienter plus

87 spécifiquement vers la peinture, dès **[coupure]** petit à p'tit même si tu
88 l'as toujours **[coupure]** le choix de cette nouvelle direction ?

89 **S7** Ben ça avait déjà concrètement ça avait un gros avantage, c'est-à-
90 dire les filles arrivaient à la période ... je crois sincèrement que si j'étais
91 plus présente ... j'ai eu peur pour mes enfant d'être plus très présente
92 **[coupure]** oui mais toi heu... **[coupure]** la barre était haute **[coupure]**
93 oui toi évidemment... **[coupure]** y a des choses, hors norme... qui nous
94 déterminent, prendre un ch'min **[coupure]** je voulais qu'mes filles
95 **[coupure]** je voulais pas qu'mes filles **[coupure]** de partir sans maman...

96 **s8** Faire des choix ?

97 **S8** Voilà ! Pour ma fille ainé ça c'est assez rigolo.

98 **s9** Comment est-ce qu'elles ont vécu ça elles ?

99 **S9** Je peux pas parler à leur place.... elles étaient plutôt fières
100 **[coupure]** je sais pas si ça a un rapport direct... enfin.... La période de
101 l'adolescence c'était plutôt la vie de bohème, on était hors des schémas,
102 les copines adoraient venir ici, les copains, et du coup elles sont devenues
103 de plus en plus fières

104 **s10** Donc heu...

105 **S10** Ouais pendant... Y a eu des temps durs aussi, y a eu des périodes
106 quand même... crise d'adolescence, j'crois de besoins... heu... où là moi
107 effectivement j'ai pris des risques financiers pour être plus autonome.

108 **s11** Tu viens d'aborder donc cette heu, autonomie financière... Comment
109 les... tes anciens collègues ou actuels, ont vu eux, collègues
110 professionnels, ont vu eux ce changement de ta part ? Est-ce qu'ils en
111 ont dit...est-ce que tu les as... est-ce qu'ils t'ont... est-ce qu'ils se sont un
112 peu éloignés de toi heu... à cause de ça ?

113 **S11** Non, pour ceux qui m'étaient proches **[tousse]**, pardon, avec qui
114 j'avais une réelle relation d'amitié, j pense qu'ils ont, il se peut qu'ils ont
115 eu peur, certains ont pu me dire je n'y croyais pas. J'ai senti plutôt de
116 l'admiration dans le sens,... enfin, heu... t'as eu l'courage de l'faire. Ils
117 m'ont encouragée, voire idéalisée, admirée, mais... **[coupure]** de plus

118 jeune éducs ils sont plutôt en admiration. **[coupure]**, **[mais elle**
119 **prononce le mot "sacralisation"]**

120 **s12** Le mot m'intéresse, sacralisation, pour toi ça représente quoi, la
121 peinture d'une façon générale mais ce changement vers la peinture, est-
122 ce que ... est-ce qu'il y a justement un côté sacré, mystique, vocationnel?

123 **S12** J'ai **[coupure]** peu d'admiration vers des **[coupure]** j'ai toujours
124 défendu dans ma vie en général, d'autant plus dans la peinture,
125 **[coupure]** ça aurait déjà été **[coupure]** mis de côté, **[se râcle la**
126 **gorge]** mais y a pas eu passion, vocation, **[coupure]** pour moi de
127 l'exprimer **[coupure]** émotion dans ma peinture...

128 **s13** Qu'est-ce que t'apporte **[coupure]** d'important le fait de peindre ?

129 **S13** **[coupure]** de sensibilité, d'équilibre, du coup ça, ça évacue. Ca
130 évacue du trop-plein j'en sais rien, mais les choses qui me touchent, bien
131 souvent les exprimer les lâcher dans la peinture, je les élimine ou je les,
132 m'en débarrasse. En même temps **[coupure]**, ces excès là aussi
133 **[coupure]** garder une trace, **[coupure]** pas nécessairement bien qu'on
134 dise heu lis en toi **[coupure]** mes peintures. Mais j'ai pas cette
135 **[coupure]** de l'émotion, **[coupure]** à l'inverse...

136 **s14** Emotionnel, simplement, quels sont les outils **[coupure]**
137 intellectuels que tu sais mettre en œuvre pour exprimer cette émotion ?

138 **S14** Rarement de la colère....

139 **s15** As-tu un plaisir dans le geste ?

140 **S15** **[coupure]** Réservé... qui va pas **[coupure]** s'auto... autorise, mais
141 l'impression qu'en tout cas... **[coupure]**

142 **s16** **[nous parlons du geste pictural]** L'impression de l'avoir...
143 l'impression de l'avoir toujours eu, ou est-ce que la peinture t'as permis
144 de le, le, de le trouver, de l'exprimer ?

145 **S16** Oui. Disons plus ma maturité en tant qu'individu bridé pendant très
146 longtemps, **[coupure]** mode d'expression très bridée, très raisonnable,
147 je me suis au fond de moi...

148 **s17** C'est venu en adéquation avec toi-même et est-ce que dans le
149 même temps... y eu une reconnaissance du... public qui a fait partie du
150 plaisir que tu avais à appliquer ce geste ?

151 **S17** Dans le sens où je **[coupure]** on pouvait dire par exemple "c'est
152 joli", alors effectivement oui je prenais pas de risque sans l'avoir... non
153 pas, à la fois pour oser... je m'souviens où j'ai pris quelques risque en
154 m'disant que j'm'étais exprimée très librement **[coupure]** j'écris, j'écris
155 de manière visible **[coupure]** *[là elle explique que parfois aussi elle*
156 *cache des texte dans ses toiles, puis parle d'un de ses tableaux à*
157 *risque" qu'elle hésitait à montrer en exposition et que finalement*
158 *elle s'était décidée à exposer]* que j'avais mis au-dessus de la porte en
159 disant **[coupure]** *[mais explique qu'elle avait fait en sorte que les*
160 *gens le voient le moins possible]* premier essai comme ça pasque... il
161 était **[coupure]** je m'y étais peut-être trop attaché, mais je le trouvais,
162 brouillon, enfin pas, pas sage, et c'est seulement quand quelques
163 personnes ont dit "ha mais il est beau ce tableau" qu'à la deuxième
164 exposition je l'ai mis à hauteur des autres et il y a eu comme ça quelques
165 tableaux, quelques essais risqués où je sentais que c'était...

166 **s18** Qu'est ce qui t'a permis d'aller,... de dépasser cette réserve

167 **S18** Certainement,... quelquefois, et puis je dirais que ce serait les
168 dépasser, je n'ai plus besoin de ça. J'ai peut-être eu besoin sur quelques
169 tableaux au démarrage. Quelques uns, du coup je j'exposais d'office où je
170 savais **[coupure]** je me suis aperçu **[coupure]** et du coup **[coupure]** de
171 ne pas avoir de limites.

172 **s19** Est-ce que tu te reconnais un maître en peinture ? Est-ce qu'il y a
173 un modèle ? Ou plusieurs ?

174 **S19** Non... je n'avais pas de culture... Je me rappelle par exemple une
175 expo où y avait un mot d'anglais et les gens avaient parlé de Rothko et
176 j'avais demandé, et là ils avaient ri parce que c'était le peintre... Ou à
177 l'inverse ma prof de cours d'art plastique quand j'débutais qui m'avait
178 parlé de Nicolas de Staël que je ne connaissais pas à son grand
179 désespoir... et du coup, ma peinture j'ai pu voir, et elle m'avait donné un

180 spécial télérama et j'ai pu voir que j'étais proche... et aussi d'sa pensée.
181 Donc c'est v'nu en fait **[coupure]** et plus des gens qui m'disaient "ho la
182 la" ça m'fait penser à de Staël **[coupure]** par période
183 **s20** Peu importe, j'veux dire, ces noms étaient évoqués mais, pas par
184 toi ?
185 **S20** Non.
186 **s21** Tu n'as pas été influencée par leur travail ? Et ensuite d'avoir...
187 approché, je veux dire approché par ce qu'on t'en avait dit ?
188 **S21** Après. J'ai peint des tableaux où on me disait ... ha ben du coup oui
189 je trouvais que c'était un peu... oui forcément...
190 **s22** Pour le "choix" est-ce que tu considères ça comme une conversion
191 ou reconversion professionnelle ou comme une simple transition qui peut
192 à nouveau aller sur autre chose ?
193 **S22** J'aurais beaucoup de mal à quitter, la, la **[coupure]**, **[mais elle dit**
194 **"peinture"]**
195 **s23** Une dernière question. Quel a été l'impact ? Est-ce que ça a changé
196 vraiment des choses dans ton mode de vie, dans tes relations avec les
197 autres ?
198 **S23** **[coupure]** handicapé **[coupure]** sensibilité **[coupure]** pouvait
199 peut-être m'handicaper... le fait non seulement d'être reconnue, et une
200 valeur et du coup la peinture m'a permis un équilibre intérieur
201 **s24** Merci

2. Récit d'Anna (artiste-peintre)

Remarque : récit enregistré (en avril 2011) en plein air, beaucoup de bruits de fond (vent, passage) – durée 5mn30s

1 **A1** Je suis tombée dedans assez petite en effet. Je m'demande si mes
2 premières émotions artistiques c'était pas d'la musique. Carrément,...
3 heu... j'écoutais, enfin j'entendais heu, beaucoup d'musique de Bach et
4 beaucoup d'musique de jazz chez moi... et j pense que ça, ça a apporté
5 p't'être mes premières émotions artistiques. Je pense que c'est ça. Et puis
6 alors ensuite heu... ç'a été surtout le bonheur de dessiner et puis de ...
7 dessiner des personnages, tout l'temps, et voilà ! Donc sur mes cahiers,
8 principalement sur mes cahiers, surtout d'mathématiques... et heu... en
9 fait j'avais très très envie tout l'temps de dessiner les gens. ... je prenais
10 mon crayon pasque j'avais juste envie de de créer un personnage.... Mais
11 heu... pourquoi, pasque, ...poussée par quoi, j'en sais rien. Sûrement par
12 les, par les autres. Le fait d'être... de d'venir peintre, ou sculpteur, ou
13 photographe ou musicien j'pense que c'est quelque chose de vraiment qui,
14 qui,... ... c'est un besoin d'expression et une forme d'expression. ... c'est
15 aussi un besoin de communiquer ... certainement... de s'ouvrir à l'autre,
16 enfin en c'qui m'concerne c'est, c'est beaucoup ça quand même ... heu...
17 mais c'est aussi une nature, c'est-à-dire que c'est... on, on réfléchit pas
18 pourquoi on l'fait. On, on, on, moi en tout cas j'me suis jamais dit bon
19 alors j'vais vouloir dire... des choses... exprimer comme ci ou comme ça.
20 Non, c'est juste qu'on l'fait. Et donc à un moment donné on s'dit bon, si
21 j'arrête pas d'le faire ... un peu... une bête... ... si j'arrête pas d'le faire,
22 heu, heu, heu, ... c'est juste que, que c'est, c'est ça qui m'plait.
23 Moi je crois pas au destin, en tant que chose préparée, ... heu ... mais
24 par contre heu ... c'est une bonne question qu'vous m'posez pasque
25 j'pense que j'suis quelqu'un qui fait, qui fait quand même un travail heu,
26 un peu spirituel dans la peinture, j'ai une recherche aussi spirituelle, ...

27 alors dans cette recherche ... enfin dans cet univers spirituel moi je crois
28 pas du tout qu'on est en tout cas prédestiné. Pas du tout, je pense que on
29 est... ... on a, on a des choix,... qu'on peut faire,... on est libre, heu...
30 on est accompagné, ... certainement par quel, par quelqu'un qui est plus
31 grand que nous ... c'est sûr, ... pour moi ... heu ... et not' destin, on avance,
32 heu, c'est nous qui créons not' destin mais en étant heu, heu
33 accompagné par heu ... par quelqu'un qui quand même nous a créé aussi.
34 Y a heu, ya deux types de choses mais c'est toujours le sujet, pas en fait
35 le même, le même élan j'trouve. Heu... y a des choses plutôt assez
36 douces heu y a un thème qui est sur... qui est sur la coupe, ... sur
37 heu ... Heu ... la graine un peu, donc qui part, c'est assez biblique, c'est
38 assez p'têtre même christique heu voilà et puis y a des, d'autres
39 choses qui sont plus ... heu ... heu, qui sont très colorées avec des
40 personnages que je refais. Là j'avais un p'tit peu abandonné le
41 personnage... enfin j'avais abandonné, j'l'avais mis d'côté pour pouvoir
42 travailler d'autres choses et remettre le personnage de manière différente,
43 voilà. Donc là y a à nouveau du personnage qui revient ... et ... et ce
44 personnage heu ... qui c'est ? j'en sais rien. C'est p'têtre moi, c'est p'têtre
45 vous ... mais, mais, là y a, par exemple là y a des, ya des oiseaux. Et...
46 ces oiseaux, j'veux pas forcément dire c'que c'est ... mais c'est quand
47 même une présence. L'oiseau là, c'est une présence. Donc chacun y
48 voit c'qu'il a envie d'y voir, j'aime bien qu'les gens aussi soient libres dans
49 c'qu'y regardent.

50 J'pourrais pas dire qu'c'est une réalisation **[ton insistant sur ce mot]**
51 pasque j'pense que c'est jamais tellement réel, c'est ... c'est plus, heu ...
52 une recherche. C'est, c'est-à-dire qu'il, ce, ce travail probablement est
53 l'expression aussi de ma recherche, c'est plus ça. Et donc c'est, c'qui
54 s'réalise c'est que j'peux exprimer des choses à travers ce travail. ...
55 mais c'est toujours quelque chose qui se suit, qui suit une recherche. C'est
56 jamais réalisé en fait. Je pense que dans cette recherche... ... y a
57 certainement la recherche du divin, oui, ... heu ... la recherche de, de
58 l'infini ... heu ... la recherche d'une, présence ... la recherche, de soi

59 même, aussi, de moi-même, peut-être ... et, et et et, et et, et, oui, en fait
60 c'est qui est marrant c'est qu'j'me, je, je ... souvent quand j'peins ... heu
61 ... je, je suis dans un état où en effet je suis en train d'chercher... heu
62 une forme de ... de réalisation justement. Mais on la trouve jamais, et
63 c'est normal. ... c'est pour ça qu'on continue.

3. Récit de Frédérique (artiste-peintre)

Remarque : récit enregistré (en janvier 2014) en intérieur, bruit de fond (résonance, écho) – durée 10mn10s

1 **F1** ... Dans un, dans un milieu où on avait un contact particulier avec
2 heu... avec les arts. Je pense ça faisait un peu peur, un peu peur à ma
3 famille et... malgré cela,... heu,... ma maman avait heu... des revues, des
4 revues d'art heu... des revues artistiques et je me souviens plus. Et c'était
5 beau, c'était un beau papier glacé donc au départ un effet très sensuel et
6 puis après la découverte du trait, la découverte de la... heu... de la forme,
7 heu... et, et d'la couleur à travers ces revues, et heu... un, un émoi, un
8 émoi fort, heu... . Ma mère un jour a ach'té heu... un tout p'tit tableau
9 qu'j'ai toujours, heu... et c'était un arbre, heu... c'était pas un mauvais
10 peintre d'ailleurs heu pasque à l'époque, c'était, heu... les gens qui
11 peignaient... maint'nant tout l'monde, tout l'monde se dit, tout l'monde
12 peint mais à l'époque c'était quand même réservé vraiment à des
13 personnes qui avaient cela heu... qui, qui, c'était un besoin. C'est un p'tit
14 tableau, c'est un bel arbre, seul, heu... et ça c'était mon émotion. C'a été
15 une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je
16 découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on
17 était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu...
18 face à moi. Une vision frontale, et... et puis l'admiration que ma mère ait
19 ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau. Deuxième
20 émotion, elle a récidivé, si j'puis dire en ach'tant une œuvre de Lurçat,
21 Jean Lurçat,... un, une céramique, et pour moi je découvrais heu, la
22 bichromie, le trait noir sur, heu... sur cette, sur ce fond jaune. Je
23 m'appelle très **[ce mot est appuyé]** très bien un fond ocre et ce trait
24 noir... et ça c'est vraiment, heu... c'est vraiment mon enfance. Ensuite,
25 petit à p'tit ben j'ai heu... et bien j'étais au, au lycée et j'étais heu ben
26 voilà on avait r'marqué, pas mon talent, mais j'avais ça et puis donc

27 j'avais heu des cours et on m'a proposé en disant voilà de passer le
28 concours Claude Bernard et j'ai été préparée par un professeur et là on
29 rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art et j'avais dire que les émotions
30 se sont estompées. Heu... par un apprentissage très formel l'émotion s'est
31 estompée et, et je crois que oh combien **[inaudible]** il faut tout oublier
32 pour recommencer à avoir heu, à avoir une émotion. Un instant, **[bruit**
33 **de fond sans paroles quelques secondes]**. Pourquoi pas, pourquoi
34 pas. Heu... quand on est jeune on, on ne pense pas à tout ça, je pense on
35 peut s'construire et puis finalement quand on a heu... l'âge que j'ai et
36 qu'on r'garde un p'tit peu en arrière, on s'dit heu... la roue, heu... on voit
37 des ch'mins. On, on voit plusieurs chemins et, et qui sont pas forcément
38 heu... moi j'aime pas les ch'mins heu... les ch'mins droits j'aime bien les
39 ch'mins d'traverse. C'est par ceux-là qu'on, qu'on apprend, et... non
40 seulement qu'on apprend, qu'on va s'construire, qu'on va se former.
41 **[Silence]** Bon d'abord notre destin oui si on y pense on a quand même
42 la... le... la, la chance heu... d'être né et sinon ça oui. Au niveau du destin
43 je pense que oui... qu'on a d'la chance d'être né heu... en France. Heu...
44 dans ce pays où, où on est, où on est libre. Heu, libre et laïque, ça j'y
45 tiens beaucoup, libre et laïque et où on peut se, je je dirais où on a des
46 possibilités qui nous sont offertes et où nos... pour la plupart d'entre nous
47 les besoins primaires on les satisfait. On peut manger, on peut s'nourrir,
48 on n'est pas, pour la plupart, j'dis bien, j'avais pas, heu... Y des gens qui,
49 heu... qui pour lesquels les besoins primaire c'est, c'est aussi complexe et
50 quand on voyage et qu'on va en Afrique ou en Inde on se dit ben on a
51 quand même eu beaucoup d'chance de naître heu... et c'est là où j'parl'rais
52 d'destin... mon destin aurait été extrêmement différent, c'est évident et...
53 c'est une réalité qui... voilà. **[incompréhensible]** rires... Mon destin, oui,
54 ben j'ai... on lutte pour... on lutte pour le construire.
55 Je dis toujours je rentre en atelier, moi je, je suis pas du tout religieuse,
56 hein, heu, pas du tout mais c'est-à-dire je rentre dans un lieu, mon
57 atelier, qui est sacré **[insistance du ton sur ce mot]** pour moi, c'est,
58 c'est ma coquille, c'est mon... heu, voilà, c'est là ! Et donc c'est dans cet

59 atelier qu'est mon théâtre aussi, mon atelier c'est ma coquille mais c'est
60 aussi mon théâtre pasque c'est là où j'vais, où, où j'vais faire mes livres
61 qui sont des mises en scène des mots, où j'vais peindre, c'est c'est le lieu
62 où, où vraiment je heu... où je crée. Donc c'est un lieu, c'est en cela qu'il
63 est sacré **[insistance du ton sur ce mot]**. Donc, quand je rentre là
64 **[insistance du ton sur ce mot]**... On, on crée pas tous les jours hein ça
65 c'est heu... Enfin y a des gens qui sont beaucoup plus doués qu'moi
66 certain'ment. Oui souvent je me dis, heu, tout a été fait, tout, qu'est-ce
67 qu'on fout, heu... Qu'est-ce qu'on va faire hein, heu... tout a été dit, tout a
68 été fait en art heu... Pour moi il y a tellement de belles **[insistance du**
69 **ton sur ce mot]** choses qui sont sorties que... on est, on est tout p'tit.
70 Moi, j'suis vraiment toute petite mais, au-d'là d'ça, j'ai ce besoin de... j'ai
71 ce besoin de faire. Oui j'ai un côté très ouvrier quand je peins. Dans, dans
72 le besoin de faire, le besoin d'exprimer, d'être, d'être dans cette gestuelle,
73 dans cette matière de la peinture. Ma peinture c'est une peinture de, de
74 matière. J'ai besoin d'cette heu... de, de, de tracer des choses dans cette
75 matière. C'est d'abord un besoin. Ca va devenir un plaisir, heu, c'est une
76 angoisse, comme l'angoisse de la page blanche pour l'écrivain on a
77 l'angoisse du... moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui
78 s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de
79 deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière
80 ... qui est plutôt.... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde
81 des idées qui est vach'ment dynamique. ... Y faut... Y faut qu'les deux
82 s'rencontrent, Y faut qu'les deux... cohabitent, et... et nous on est... on est
83 là. On est le... le médium, si, si j'ose dire. Donc on peut avoir une
84 immmmennse **[grosse insistance du ton sur ce mot]** jouissance quand
85 on, quand ça, ça, çaaaa colle ! Quand ça ça marche, là on est dans, c'est
86 l'opéra hein. C'est, c'est le théâtre. Et puis, heu, mais c'est le fil là. Le fil
87 pasque un geste... un geste de peinture, hop, va en entraîner un autre
88 mais ça peut... à un moment une œuvre qui va avoir de la tenue, un geste
89 de trop et, et tout tombe. Voilà, c'est ça. Tout tombe, c'est-à-dire qu'il n'y
90 a plus cette dynamique, il n'y a plus cette adéquation et... et là c'est...

91 c'est difficile pasque **[incompréhensible]**. C'est p't'être là où est l'plaisir
92 pasqu'on n'sait pas et même si on a pensé, même si, ben non, on n'sait
93 pas où on va. C'est comme dans la vie heu... mais, mais en même temps
94 c'est, ça s'construit avec tout c'qu'on a vécu avant. Heu... j'pense que le
95 heu... heu... le, le présent, bien sûr est constitué de tout notre passé, et
96 puis, et puis, et puis en plus on peut chuter hein. Tout d'un coup on, on
97 chute, j'veux pas dire qu'on chute vers l'avenir mais... voilà hein si... voilà.
98 Je, je suis optimiste dans... dans... dans une è... dans un espoir, enfin,
99 Optimiste pourquoi ? Bon. Sur l'homme d'une manière générale... ou... sur
100 la société qui que les hommes font Si on reste entre
101 **[incompréhensible]** comme on est aujourd'hui, beaucoup hein,
102 aujourd'hui y a peu de... l'individualisme n'est pas bien vu hein. Les gens
103 n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux. Ca c'est, c'est évident
104 et... et y a trop d'conformisme aujourd'hui, trop de heu... on est trop dans
105 le... dans l'image et puis derrière cette image on est qu'une étiquette,
106 hein.... Pasqu'on est blonde on est, voilà, pasqu'on est habillé comme ça ...
107 c'est cet étiquetage qui me... Ce troupeau, ce phénomène de troupeau...
108 Ce phénomène de troupeau c'est pas, c'est **[incompréhensible]**
109 Phénomène de troupeau, phénomène de conformisme qui me... ... d'in...
110 d'indifférence les uns... J'ai peints un tableau "love" heu... heu... pour
111 justement heu... on dégouline d'amour les uns pour les autres et puis...
112 puis on s'aperçoit que les gens heu... n'ont plus aucun contact ... même
113 pas avec leurs voisins. Et, et, ça, ça, ça ça me... ça me navre.

4. Récit de Jean (artiste-peintre)

Remarque : Homme, récit enregistré (en avril 2011) en extérieur, bruit de fond (vent, passage) – durée 6mn

1 **J1** Je ne dessinais pas, heu... je dessinais comme tous les enfants mais
2 j'ai commencé, je me suis intéressé vraiment à la peinture dans les
3 années soixante-dix, j'avais vingt ans, vingt ans passés, heu... ça c'est
4 v'nu de la rencontre de quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi, qui a
5 été, qui est devenu un ex beau-frère, enfin, un beau-frère d'abord puis ex
6 beau-frère, qui était un très grand artiste, qui est décédé depuis, dont
7 personne n'a jamais entendu parlé, enfin si quelques personnes, mais qui
8 n'a pas percé, heu... et c'est en le voyant peindre en voyant ce qu'il
9 produisait que je me suis vraiment intéressé à la peinture. En plus c'était
10 quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui
11 m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs... Alors voilà, le dessin, la
12 peinture c'est venu à cette époque là, il est décédé il y a maintenant
13 quand même plus de dix ans et c'est-à-dire avant l'époque du net donc on
14 n'a rien, on n'a aucune trace de lui sur le net, on ne peut rien trouver de
15 _____, moi j'peux en montrer un peu, mais c'est tout. Voilà.
16 C'était un grand artiste, ça m'a vraiment donné envie de **[bruit de fond,**
17 **inaudible]** si j'peux vraiment avoir des émotions pareilles en regardant,
18 heu... quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en
19 regardant c'que moi je f'rais, si j'arrive à faire quelque chose, c'qui était
20 pas évident au départ, hein, j'avais aucune formation de dessin, de
21 peinture, j'suis un autodidacte complet et donc au départ j'ai heu, j'ai
22 noirci du papier, j'ai heu, jeté du papier, heu, j'ai jeté de la couleur, voilà,
23 mais, mais ça m'a vraiment donné envie et je n'ai... plus arrêté, et ça fait
24 quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans
25 discontinuer grâce à _____.

26 J'ai deux types de convictions, hein... importantes, fondées pour moi, qui
27 sont heu... Un la foi, que j'ai trouvée après, bien après avoir épuisé mes
28 dernières mauvaises cartouches, puisque j'en ai quand même gaspillées
29 beaucoup... et heu... et effectivement la création, donc peinture et écriture
30 qui me permet de qui me permettent de consacrer du temps aux choses
31 et aux gens que j'aime. Et heu... se consacrer aux choses et aux gens
32 qu'on aime, heu... essentiellement aux gens d'ailleurs, ça... j crois qu'ça
33 apporte un bonheur infini. Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a
34 une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui,
35 en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même, heu... le
36 bonheur, le bonheur... est très important. Et une charge émotionnelle
37 réciproque...

38 Avant d'être touché par la foi j'ai, j'ai fait des séries que je n'ai pas
39 montrées depuis... heu... Depuis ! J'avais des séries qui s'appelaient "les
40 chemins de la liberté", donc très sartrien dans le titre, alors que je ne suis
41 pas du tout sartrien dans ma pensée... pas existentialiste pour deux sous...
42 heu... Donc des séries "les chemins de la liberté" avec des titres tels que
43 "la haine de la raison" ... qui recoupaient la haine de la foi, même si... il y a
44 antinomie entre la haine de la raison et la haine de la foi, mais j'étais un
45 mécréant et ça se voyait fortement dans mes peintures avec beaucoup de
46 thèmes dans lesquels les figures et les représentations étaient ehu,
47 étaient un peu...

48 Le rouge,... le rouge dans les cathédrales... mais je ne montre pas que des
49 cathédrales hein dans cette exposition qui va venir,... le rouge, heu... donc,
50 y a des rouges, des bleus et des jaunes, qui sont des ... expressions ...
51 métalliques ... j'ai fait beaucoup de, beaucoup de recherches, de lectures,
52 sur l'alchimie et heu... je me suis beaucoup intéressé à Fulcanelli en
53 particulier, et on retrouve dans ces,... dans ces représentations de mes
54 cathédrales qui partent de d'une représentation Pratiquement à
55 l'identique, qui sont les rouges, où les cathédrales sont représentées telles
56 qu'elles sont, heu... vers des choses complètement déjantées où on ne
57 trouve plus que des croisées de colonnes et des croisées de transepts

58 complètement dé... déstructurées mais dans lesquelles on retrouve quand
59 même complètement la construction des cathédrales avec une, une
60 géométrie assez établie, et on part du rouge, on va vers le jaune et c'est
61 quelque part un peu de transmutation et... on rejoint beaucoup... certains,
62 certains thèmes... l'ésotérisme de la foi est quelque chose de très
63 important et je crois que... mon plomb transformé en or il est un peu par
64 là.

5. Récit de Philippe (artiste-peintre)

Remarque : récit enregistré (en mars 2009) en intérieur, bruits de fond –
durée 7mn55s

1 **P1** La genèse, le début. Le début ben ... c'est en fait, ... à la suite d'une
2 visite d'une exposition d' peinture, heu ... en l'occurrence c'était Picasso
3 mais heu, ... je pense que ça aurait pu être n'importe lequel, c'est la
4 découverte ... de la couleur, ... et du geste... Puis, ça c'était à sept huit
5 ans, très petit, et puis ensuite la visite d'un atelier de sérigraphie où là, ...
6 c'était une visite scolaire comme quoi ça a du bon aussi... ce passage
7 scolaire et ... où là y avait ... dans la sérigraphie on utilise des gros pots de
8 couleur, qu'on étale sur des cadres et on passe, avec ... des, des espèces
9 de ... réglettes, et là c'était merveilleux, j'étais, heu, la couleur à l'état
10 pur... une couleur extrêmement vive pasqu'à l'époque... c'était, heu, y a
11 quelques années des couleurs vives qui étaient utilisées en sérigraphie
12 pour des affiches... et puis là, en parallèle comme ça de, avec presque rien
13 on obtient un univers ... et puis autour, évidemment, ces sérigraphes ils
14 étaient peintres ... et donc y avait un titre d'une exposition où y montrait
15 tout c'qu'y faisait et là j'ai découvert heu, ... tout c'qui pouvait être généré
16 simplement par la couleur et quelques outils. Là c'est vraiment mes
17 débuts. ... et puis après, petit à petit, heu, ... bah, ... t'as des dispositions
18 particulières pour ... des choses plus ... tu le sens, cette, y a des choses
19 qui t'passionnent ... chez les enfants vers, ... treize ans c'est la qualité du
20 dessin ... quelqu'un qui dessine bien, par rapport aux autres, ou mieux, ...
21 et donc ces choses se sont **[incompréhensible]** et puis voilà, c'est ça, en
22 fait c'est la couleur. Le souvenir fondateur, c'est un, les gros pots de
23 couleur pour d'la sérigraphie.
24 On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres,
25 heu ... voilà. **[inaudible]** et puis, par mes parents, un peu aussi un
26 décalage de génération, mais, heu, ... beaucoup de, de, de gens qui sont

27 dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à,
28 à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un
29 peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui
30 favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa
31 vie. ... ahem, ... c'est, j'pense plus difficile à envisager si on vient d'un
32 univers totalement différent où on est séparé par quelque chose de très
33 très très difficile de pouvoir faire de son, ... de sa passion de cet, de sens
34 incroyablement fort de pouvoir obéir à un acte créateur heu ... et d'en
35 faire sa vie ... parce que c'est, ... impossible de faire autrement ... **[à**
36 **partir de là, parle très lentement, en détachant les mots]** c'est
37 impossible pour moi de faire autrement ... haheu... ... je ne peux pas ne
38 pas peindre. Et ça c'est pas important, en fait je ne peux pas ne pas
39 manipuler des couleurs. ... je ne peux pas, ... heu ... rester pendant un
40 temps en me disant ... les choses restent en l'état, je vais pas essayer de
41 les, de les transformer. ... c'est valable aussi bien sur un jardin qu'on
42 aurait envie d'transformer, d'y planter des fleurs, que ... dans ... dans
43 l'acte de peinture ... voilà, c'est une espèce d'urgence absolue. C'est, je
44 peux pas m'en passer. ... je sais pas, ... c'est une nécessité absolue d'un
45 rapport avec la couleur et la matière. ... je pense que c'est indispensable,
46 ... je pense que dans ... dans toutes les civilisations, à toutes les époques
47 ... si y avait pas eu l'art ... si y avait pas eu comme ça une espèce de ...
48 composition heu ... d'un univers rêvé ... heu ... la pauvre humanité aurait
49 disparu depuis longtemps, ... repliée sur un quotidien heu ... totalement
50 **[inaudible]** et heu ... matérialiste ... absolu. Je pense que la, la, ... l'acte,
51 l'acte fondateur des artistes, quel que soit leur domaine de création ...
52 c'est d'apporter un sens supérieur à la vie des heu ... hommes. Dire, ...
53 voilà, vous êtes autre chose que des producteurs de, de richesses... le but
54 n'est pas que d'faire des enfants et d's'alimenter avant d'disparaître. Y a
55 quelque chose d'autre qui émane des hommes qui permet de ... voilà. ...
56 Voilà, c'est ça qui...
57 Moi c'est la couleur. Tu vas voir des danseurs,... que ... j'avais beaucoup de
58 gens que j'connaissais qui étaient danseurs et, ... c'est pareil ... heu ... pour

59 eux, se déplacer sur heu, une musique, se déplacer dans l'silence, ... les
60 gestes du corps, c'est ... c'est ... dépasser le seul aspect ... technique du
61 corps humain. C'est un peu lui donner quelque chose de, de supérieur. ...
62 **[Recommence à parler "normalement"]** Ben en fait je pense pas
63 apporter aux gens ... techniquement, quand j'peins, ... heu ... je m'apporte
64 à moi-même d'abord. C'est c'que je disais tout à l'heure, la couleur, des
65 choses comme ça... ... et ... je pense pas apporte aux gens, je pense que ...
66 je dis des p'tites choses ... simples ... j'essaie d'avoir des couleurs, ...
67 extrêmement ... vigoureuses ... et que ... la peinture après n'est qu'un
68 miroir. En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je
69 ne maîtrise pas ... heu le contenu et que la personne qui regarde,
70 celui qui achète après, ... c'est son propre miroir. C'est quelque chose de
71 ... voilà, du côté du cœur, du côté de l'esprit, du côté de, du sensuel aussi,
72 souvent je fais de grandes surfaces de couleur comme ça, c'est très
73 sensuel et y a quelque chose d'un peu comme ça ... voilà, moi j'ai pas
74 d'message à faire passer ... j'essaie d'dire des p'tites choses, des p'tits
75 sentiments très ténus comme ça, des p'tites choses sur ... sur heu, heu ...
76 la nature humaine, ... moi, toi, toute l'humanité là un peu et en laissant
77 j'espère une immense liberté à celui qui r'garde. Et pour autant, ne pas
78 apporter un côté dramatique pasque la vie des hommes elle est comme ça
79 et que ... je trouve que c'est très bien aussi la couleur résonne, rayonne et
80 que quand je viens là **[petit rire]** de la ville en passant dans des murs
81 gris, des pavés, justement t'as un endroit on arrive dans une **[inaudible]**
82 où y a y a un flash coloré très fort. Voilà ! et que en fait c'est très simple,
83 c'est que la couleur **[inaudible]** invite à une proposition de rêverie ... tu
84 vas entrer dans un univers et ... les personnages sont petits, les signes
85 sont fins pasque je veux justement qu'on les découvre tout doucement en
86 s'approchant. Voilà ! en fait je crois qu'on peut croire en rien ... que ... on
87 peut ... y a beaucoup d'choses, que ce soit en philosophie, en religion, ...
88 dans lesquelles les hommes ont cru ... de façon ... heu ... désespérée pour
89 avoir un sens à ... à ... à leur vie et que l'homme c'est, d'venu adulte à un
90 moment. C'est très difficile d'être adulte. C'est qu'y a plus personne pour

91 vous t'nir la main. Et donc c'est ça l'instabilité **[inaudible]** c'est quelque
92 part reconnaître que en fait on est tout seul, on est face à un univers qui
93 nous dépasse, qui est dantesque heu ... que peut-être y a un dieu, que
94 peut-être y en a pas, que peut-être y sont un peu mélangés, que peut-
95 être avec les découvertes scientifiques heu ... les planètes, les espaces
96 sont beaucoup plus compliqués ... que peut-être on est dans un p'tit décor
97 qui nous a été préparé pour heu ... s'agiter et heu ... que voilà, c'est ...
98 c'est ça. J pense que mes p'tits personnages sur ces fonds d couleur c'est
99 un p'tit peu la taille de l'homme dans l'immense univers dans lequel on est
100 ... avec des incertitudes de tous les côtés et heu ... heu des petits fils
101 auxquels on s'attache.

6. Réponses de Didier (artiste-peintre)

Remarque : Réponse au questionnaire obtenue en mars 2014

1 **d1** Etes-vous vous-même artiste peintre ?

2 **D1** Oui, je suis peintre depuis vingt six ans ; et mes premières toiles,
3 après beaucoup de dessins et de pastels (mais là je ne donnerai pas de
4 dates), je les ai faites en 1989, à Paris, j'avais alors 21 ans.

5 **d2** Si non Quelle est la nature de votre relation avec l'artiste peintre dont
6 vous allez parler ?

7 **D2** Amicale, passionnée, délicate et complexe. Mais riche. Parfois
8 conflictuelle.

9 **d3** Avez-vous vécu son passage d'une vie professionnelle autre à celle
10 d'artiste peintre ?

11 **D3** Je ne m'interdis rien, pour arriver à mes fins, et surtout subvenir à
12 mes besoins. J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami
13 entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi.
14 Egalement donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles
15 et une association (que j'avais créée avec une amie). J'écris aussi. Et bien
16 d'autres choses encore. Mais voilà pour l'essentiel.

17 **d4** Quelle était la situation professionnelle initiale ?

18 **D4** Aucune.

19 **d5** Depuis combien de temps ce changement a-t-il été fait ?

20 **D5** Jamais.

21 **d6** Quel a été l'élément déclencheur du choix de se lancer dans une
22 activité professionnelle d'artiste-peintre ? S'agit-il d'un évènement
23 particulier (visite d'une exposition, documentaire, changement brutal dans
24 la vie personnelle ou dans la vie professionnelle antérieure...) d'une
25 rencontre (existence d'un mentor...) ?

26 **D6** Au départ, après le BAC (A3P, obtenu en 1986 à Paris) j'étais inscrit
27 en fac, Sorbonne pour Archéologie-Lettres et Paris Belleville pour

28 Architecture. Mais j'ai bifurqué. Ensuite, j'ai fréquenté les Beaux Arts de
29 Paris, en électron libre, et j'ai appris dans les ateliers, et rencontré des
30 maîtres qui ont, très vite, voulu voir mon travail personnel. Ils m'ont
31 convaincu, disons conforté dans ma décision de faire 'cavalier seul', sans
32 me soucier de l'ordre scolaire... Après, j'ai partagé mon temps entre le
33 Sud-Est et Paris (et l'Île de France, chez mes parents, demeure familiale).
34 Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris,
35 et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa
36 villa à proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à
37 leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). Un maitre, (et je
38 peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi), doit être oublié.
39 Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement,
40 lentement mais surement. Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des
41 artistes de référence pour moi, pas uniquement pour les avoir très bien
42 connus (et fréquentés quand ils étaient en pleine activité), mais pour leur
43 art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre qui me surprend
44 encore aujourd'hui, bien après eux-mêmes. Et pour leur 'art de vivre'.

45 **d7** Comment qualifieriez-vous la nature du choix et du changement
46 opéré ? Quelle en a été la perception ?

47 **D7** Je crois y avoir déjà répondu. Mais il n'y a pas eu de changement à
48 proprement parler ; juste un engagement et une continuation dans cette
49 voie choisie.

50 **d8** Quelle est la place dans ce choix de la notion de geste-artistique ?

51 **D8** Le vivre-libre. La liberté d'expression. Et sur le plan humain, la
52 maîtrise du physique et du mental.

53 **d9** Que cherche l'artiste dans sa pratique (transmission, émotion,
54 transmission d'émotions, message, mystique,...) ?

55 **D9** Selon moi, l'artiste ne cherche rien, il récolte le fruit de ses efforts,
56 et il en fait ce qu'il peut/veut. Il doit jouer le jeu, être présent quand il le
57 faut, même contre son gré, et encaisser... les sous, mais les coups aussi.
58 Apprendre à être positif sans se renier, sans perdre sa sensibilité ni la

59 passion de l'expression.

60 **d10** L'artiste a-t-il (ou se reconnaît-il) un ou des modèles ?

61 **D10** Aussi répondu. Modèles en activités, connaissance de ces personnes.
62 Et bien d'autres, bien entendu ! Certains le restent, d'autres pas. Et
63 d'autres aussi apparaissent. Rien n'est figé. C'est vivant et surtout ouvert
64 (à l'instar de ce qu'ils font et ce qu'ils sont - leur œuvre et eux-mêmes).

65 **d11** Peut-on parler d'une vocation ? S'agit-il d'une conversion ou
66 reconversion ? Ou d'un simple désir de changement porté par une
67 expérience et un savoir-faire (talent ?) reconnu ?

68 **D11** Il s'agit pour moi, je crois bien, d'une vocation.

69 **d12** Ou alors ne s'agit-il que d'une transition professionnelle comme une
70 autre ?

71 **D12** Non. Mais on n'est pas imperméable pour autant.

72 **d13** Quelle est la nouvelle réalité socioprofessionnelle après cette
73 transition ?

74 **D13** Pas de transition, donc pour moi. Le seul passage marquant et
75 significatifs étant de faire des expositions de mes œuvres, de montrer
76 mon travail envers et contre tout et tous, même les événements.

77 **d14** Est-elle, ou paraît-elle durable ?

78 **D14** Elle l'est. Même si l'activité peut connaître des hauts et des bas (sur
79 le plan des expositions). Mais ceci est un choix personnel aussi, suivant
80 les circonstances. Et chez moi, ces circonstances sont toujours d'ordre
81 'créatives'. J'ai eu parfois besoin de me retirer de l'activité et de
82 l'effervescence du monde artistique professionnel pour me retrouver et
83 me renouveler. Périodes de repli et périodes de retours.

84 **d15** Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les
85 proches (parents, enfants, amis proches) ?

86 **D15** Parents : compliqué. Amis fidèles et authentiques mais ils sont peu
87 nombreux, mais il y en a, et ceux de la première heure sont toujours là.

88 **d16** Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les
89 contacts et relations issues de l'ancien milieu professionnel ?

90 **D16** Néant.

91 **d17** Quelles ont été les conséquences sur le mode et le niveau de vie ?
92 **D17** C'est dur, la vie d'artiste !
93 **d18** Et sur le bien-être individuel, familial et professionnel (et ce durant
94 toutes les phases de la transition – juste avant, pendant, et après) ?
95 **D18** ...
96 **d19** Avec le recul, quel est l'impact de ce choix sur la position sociale de
97 l'artiste-peintre (mesuré par rapport à celle qui pouvait exister avant) ?
98 **D19** Il n'y a pas vraiment d'expérience antérieure à mon choix d'être
99 artiste. Mais c'est une vocation, je n'ai pas vraiment choisi, juste de
100 continuer et de ne pas dévier. Sinon trop et surtout trop longtemps.
101 (Activités différentes évoquées plus haut).
102 **d20** Enfin, quel est le degré de satisfaction personnelle de l'artiste après
103 avoir effectué et stabilisé ce choix (préciser la durée du recul pris) ?
104 **D20** Je reconnais si j'y pense, que c'est, non pas une folie, mais une voie
105 sacrément difficile. Mais aussi, et ça je ne l'ai jamais oublié, la meilleure
106 chose qui puisse m'arriver. Le plus difficile, ce n'est pas de commencer,
107 c'est de poursuivre, et les termes sont les suivants : courage, patience,
108 persévérance.

7. Réponses de Laetitia (fille d'artiste-peintre)

Remarque : Réponse au questionnaire obtenue en mars 2014

- 1 **I1** Etes-vous vous-même artiste peintre ?
2 **L1** Non, pas du tout.
3 **I2** Si non. Quelle est la nature de votre relation avec l'artiste peintre dont
4 vous allez parler ?
5 **L2** Il s'agit de mon père.
6 **I3** Avez-vous vécu son passage d'une vie professionnelle autre à celle
7 d'artiste peintre ?
8 **L3** Oui même si j'ai le sentiment d'avoir vécu ce changement d'un peu
9 loin car j'étais à l'époque très prise dans mes études. Cela étant, ce
10 changement m'a néanmoins impactée.
11 **I4** Quelle était la situation professionnelle initiale ?
12 **L4** Mon père exerçait en libéral. Il était ingénieur conseil en
13 informatique.
14 **I5** Depuis combien de temps ce changement a-t-il été fait ?
15 **L5** Une quinzaine d'année environ même si j'ai toujours vu mon père
16 peindre et ai toujours grandi avec ses toiles sur les murs. Il lui arrivait
17 d'ailleurs de peindre de temps en temps même quand il était encore en
18 activité.
19 **I6** Quel a été l'élément déclencheur du choix de se lancer dans une
20 activité professionnelle d'artiste-peintre ? S'agit-il d'un évènement
21 particulier (visite d'une exposition, documentaire, changement brutal dans
22 la vie personnelle ou dans la vie professionnelle antérieure...) d'une
23 rencontre (existence d'un mentor...) ?
24 **L6** Sa situation professionnelle était devenue difficile, moins de clients,
25 l'informatique était dans le creux de la vague. Je pense que mon père
26 était également fatigué de courir après les clients, après plusieurs années
27 sur les routes, sans cesse en déplacement ou avec des horaires de travail

28 à rallonge. Cela laissait très peu de place à la vie personnelle et familiale.
29 Je pense qu'il a eu envie de revenir aux sources, de se poser.

30 **I7** Comment qualifieriez-vous la nature du choix et du changement
31 opéré ? Quelle en a été la perception ?

32 **L7** ???

33 **I8** Quelle est la place dans ce choix de la notion de geste-artistique
34 **L8** Sans objet

35 **I9** Que cherche l'artiste dans sa pratique (transmission, émotion,
36 transmission d'émotions, message, mystique,...) ?

37 **L9** Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une
38 envie de donner à voir, à s'émerveiller. De donner à découvrir de
39 nouvelles choses, de poser son regard, de prendre le temps de regarder.
40 Ses toiles sont parfois, voire souvent assez abstraites, j'entends par là pas
41 figuratives, donc il y a de la place pour l'imagination même si on voit
42 souvent là où il veut nous emmener. Il y a dans ses toiles beaucoup de
43 son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde.

44 **I10** L'artiste a-t-il (ou se reconnaît-il) un ou des modèles ?

45 **L10** Je ne sais pas si ce sont des modèles mais je pense que Nicolas de
46 Stael, Pierre Soulages ou encore Picasso ont beaucoup influencé ce qu'il
47 fait, ce qu'il aime. On retrouve de ces peintres dans ce qu'il fait, dans ces
48 toiles.

49 **I11** Peut-on parler d'une vocation ? S'agit-il d'une conversion ou
50 reconversion ? Ou d'un simple désir de changement porté par une
51 expérience et un savoir-faire (talent ?) reconnu ?

52 **L11** Pour moi certainement un peu tout cela. Il y a très certainement un
53 désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle
54 devenue difficile mais également un talent existant et reconnu permettant
55 une conversion plus facilement. Quand on décide de changer de situation
56 professionnelle, on se tourne rarement vers quelque chose que l'on ne
57 connaît pas du tout. Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est
58 passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau (les obligations
59 familiales ne permettant pas de faire que ce que l'on aime ou de se laisser

porter), et s'il devait y avoir un changement de cap, la conversion au métier d'artiste peintre semblait une évidence.

I12 Ou alors ne s'agit-il que d'une transition professionnelle comme une autre ?

L12 Non. Il y aurait pu y avoir beaucoup d'autre possibilité de transition professionnelle celle-ci n'a pas été choisie au hasard. Elle a, je pense, également été rendue plus facile car ma sœur et moi grandissions et commençons plus ou moins à pouvoir nous assumer, nous avons peut être moins (pas pas ou plus mais moins) besoin du concours de notre père. A mon sens, mon père n'aurait pas fait ce choix là il y a 20 ans ou 25 ans car ses obligations familiales ne lui permettaient pas. Il y a 15 ans mon père s'est peut être senti plus libre de faire ce choix.

I13 Quelle est la nouvelle réalité socioprofessionnelle après cette transition ?

L13 Dans la société qui est la nôtre aujourd'hui, existe-t-il réellement un statut d'artiste peintre ?

Peu d'artistes (peintre ou autre) arrivent à vivre de leur art. Peu sont connus et encore moins reconnus. La réalité socioprofessionnelle semble compliquée, illusoire, pas tellement du point de vue de l'artiste lui-même (ou en tout cas sans doute moins) mais d'un point de vue extérieur. Il est difficile de penser que l'on ne puisse vivre que de son art. Cela étant mon père est côté à Drouot, par ArtPrice, il a donc un réel statut et est reconnu.

I14 Est-elle, ou paraît-elle durable ?

L14 Pour mon père, elle est durable mais elle semble à mon sens compliquée également. En effet, même si ce changement professionnel est un réel choix au départ (de faire quelque chose qui lui plaît, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent, de prendre le temps d'avoir le temps), de temps en temps la réalité économique nous rattrape. Qui peut aujourd'hui payer son loyer ou payer sa note de restaurant en offrant ses toiles ou en faisant un dessin sur un coin de nappe comme le faisait Picasso ?

92 **I15** Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les
93 proches (parents, enfants, amis proches) ?

94 **L15** Ce changement de situation professionnelle nous a permis à ma
95 sœur et moi de pouvoir profiter plus de mon père qui n'avait que très peu
96 de temps à nous accorder quand il travaillait à son compte. Pour les
97 personnes connaissant bien mon père, le connaissant depuis longtemps,
98 ce changement de situation est, à mon sens, apparu comme une
99 évidence.

100 **I16** Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les
101 contacts et relations issues de l'ancien milieu professionnel ?

102 **L16** Je pense que dans l'ensemble ce changement de trajectoire a été
103 bien accueilli, mais peut-être a-t-il été parfois incompris. Il a pu être vu
104 comme un choix de vie inconsideré, peut-être pas assez réfléchi sur les
105 conséquences (notamment financières) qu'un tel choix pouvait engendrer.

106 **I17** Quelles ont été les conséquences sur le mode et le niveau de vie ?

107 **L17** Les conséquences financières ont un poids important, il est très
108 difficile de ne vivre que de son art. Il faut malheureusement souvent le
109 combiner aux minimas sociaux ou à une autre activité « alimentaire ». Cette
110 réalité est souvent difficile à admettre et à comprendre pour les
111 autres.

112 **I18** Et sur le bien-être individuel, familial et professionnel (et ce durant
113 toutes les phases de la transition – juste avant, pendant, et après) ?

114 **L18** Il y a un bien être individuel indéniable à mon sens, même si il peut
115 y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois à
116 boucler. Il y aussi une envie de reconnaissance qui peut mettre du temps
117 à arriver, mais il y a grande satisfaction quand on est enfin coté et
118 reconnu par le monde de l'Art. Dans l'ensemble, il me semble que pas une
119 fois mon père n'a regretté d'avoir fait ce choix.

120 **I19** Avec le recul, quel est l'impact de ce choix sur la position sociale de
121 l'artiste-peintre (mesuré par rapport à celle qui pouvait exister avant) ?

122 **L19** C'est après avoir fait ce choix que l'on reconnaît ses vrais amis ! Y a-
123 t-il réellement une position dans la société pour l'artiste peintre ? Les gens

124 comprennent-ils vraiment ce choix qui peut être fait quand on pourrait
125 faire un « vrai travail ». Pour beaucoup, les professions artistiques ne sont
126 pas de vraies professions, j’entends par là que souvent les gens
127 considèrent qu’il ne s’agit que d’un passe-temps, d’un hobby. A la
128 question « Tu fais quoi dans la vie ? » la réponse « Je peins » amène
129 souvent une autre question qui est « Oui mais à part ça ? »

130 **I20** Enfin, quel est le degré de satisfaction personnelle de l’artiste après
131 avoir effectué et stabilisé ce choix (préciser la durée du recul pris) ?

132 **L20** Je pense que plus de 10 ans après avoir fait ce choix mon père est
133 heureux d’avoir pris cette décision même si cela n’a pas toujours été
134 facile. Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque
135 chose qu’il faisait depuis toujours, d’en faire son métier et d’acquérir une
136 réelle notoriété.

ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES

Les données recueillies sont analysées selon les thèmes et sous-thèmes (issus de notre question de départ, des hypothèses et des concepts mis en jeu) définis dans le tableau ci-dessous

Thèmes	Sous-thèmes
● Situation professionnelle initiale ou complémentaire	<ul style="list-style-type: none"> ● Artiste-peintre depuis toujours ● Autre activité
● Alternance professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ● Pas d'alternance ● Double activité occasionnelle ● Double activité permanente
● Accompagnement	<ul style="list-style-type: none"> ● Support de pratiques, apport de techniques ● Support intellectuel, de recherche
● Élément déclencheur	<ul style="list-style-type: none"> ● Depuis l'enfance ● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur ● Visite d'exposition(s), documentaire... ● Opportunité ● Changement dans la situation professionnelle initiale ● Changement dans la situation personnelle
● Nature du choix	<ul style="list-style-type: none"> ● Vocation ● [Re]conversion ● Désir de changement ● Valorisation du Geste artistique ● Simple transition
● But de l'artiste	<ul style="list-style-type: none"> ● Assouvir un besoin ● Transmission ● Emotion ● Message ● Spiritualité
● Impact du choix	<ul style="list-style-type: none"> ● sur les relations personnelles et familiales ● sur les relations professionnelles ● sur le niveau de vie ● sur le bien-être ● sur la position sociale

8. Analyse entretien de Sophie (mars 2014)

N° lignes	Entretien Sophie	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 5	<p>s1 Ce que je voudrais savoir c'est justement qu'est-ce qui pousse quelqu'un à se lancer dans cette voie après avoir eu, ou en ayant toujours une activité autre, une activité classique.</p> <p>S1 Le besoin, le besoin de peindre en tout cas pour ma part (tousse) d'être hors directives heuuu</p>	"Le besoin, le besoin de peindre en tout cas (...)"	● Assouvir un besoin	● But de l'artiste
5 A 9	pouvoir exprimer ce que je ne peux exprimer dans le monde plus conventionnel. Pouvoir voir mon travail en me disant, j'imagine que c'est comme des musiciens, j'ai besoin d'un... [inaudible] personnel et de pouvoir communiquer [inaudible] la place dans une activité [inaudible]	<p>"(...) pouvoir exprimer ce que je ne peux exprimer dans le monde plus conventionnel. (...)"</p> <p>"(...) pouvoir communiquer (...)"</p>	● Transmission	● But de l'artiste
10 à 22	<p>s2 Quelle est la place de la peinture dans tes activités... ou en intérêt ?</p> <p>S2 [inaudible] à l'inverse des autres au rythme des expos aussi... donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées [se racle la gorge]... je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture, à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs auprès d'un public...[inaudible] ... Comme j'te disais j'ai... trois cours de deux heures parsemés, quelques interventions... dans le mois ça fait [inaudible] heuu... je... la Croix Rouge heu... j'ai été recrutée en tant que [inaudible] représente des TD de trois heures et d'mi heu... par mois plus des sout'nances, j'peux intervenir... en plus du coup plus mes études effectivement à l'université</p>	<p><i>Sophie m'expliquait à ce moment qu'elle était auparavant éducatrice spécialisée.</i></p> <p>"(...) je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture, à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs (...) ... j'ai... trois cours de deux heures (...) quelques interventions ... (...) la Croix Rouge heu... j'ai été recrutée en tant que [inaudible] représente des TD de trois heures et d'mi</p>	● Autre activité	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire

	[bruits, parasites] ... j'allais peindre régulièrement et d'une manière de plus en plus [inaudible] et concentrée à l'approche [inaudible]	heu... par mois plus des sout'nances (...)"		
11 à 16	S2 [inaudible] à l'inverse des autres au rythme des expos aussi... donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées [se racle la gorge] ... je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs auprès d'un public... [inaudible] ... Comme j'te disais j'ai... trois cours de deux heures parsemés, quelques interventions... dans le mois	"(...) au rythme des expos aussi... donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées [se racle la gorge] ... je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture (...)"	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle
23 à 38	s3 OK... Comment ça comment ça t'es venu la peinture ? Est-ce que ça vient d'loin, est-ce que c'est récent ? S3 Non, la peinture, non, c'est... tout' petite quoi, je... je peignais tout l'temps en étude, à l'école,... je dessinais, tu sais mon grand-père avait des... j'prenais les chasse et pêche... des ch'vaux, donc heu... l'écriture et la peinture, le dessin ont toujours été... donc du coup j'ai toujours... peint, tout l'temps. J'me rappelle dans ma famille, mon grand-père venait tout' les s'maines, tout' les s'maines y r'partait [coupure] ma grand-mère. Ma grand-mère... et... elle me disait toujours depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre. L'aquarelle pendant très longtemps et ma grand-mère me disait toujours ... c'qui revenait... donc... j'ai toujours été très travaux manuels. Et là j'pense que j'ai fait exprès... j'avais pas vraiment d'atomes crochus avec ma mère [ici ton différents, comme si c'était entre guillemets] donc du coup j'étais beaucoup de temps, c'était la lecture la	"(...) c'est... tout' petite quoi, je... je peignais tout l'temps en étude, à l'école,... je dessinais (...)" "(...) du coup j'ai toujours... peint, tout l'temps (...)" "(...) depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre (...)"	● Depuis l'enfance	● Élément déclencheur

	peinture le dessin... qui m'occupaient, et l'écriture qui m'occupaient [se râcle la gorge] grand'ment et qui, qui, disons qui planait...			
29 à 34	J'me rappelle dans ma famille, mon grand-père venait tout' les s'maines, tout' les s'maines y r'partait [coupure] ma grand-mère. Ma grand-mère... et... elle me disait toujours depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre. L'aquarelle pendant très longtemps et ma grand-mère me disait toujours ... c'qui revenait... donc... j'ai toujours été très travaux manuels	"(...) Ma grand-mère... et... elle me disait toujours depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre. L'aquarelle pendant très longtemps et ma grand-mère me disait toujours (...)"	● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur (même si de l'ordre du non-dit)	● Élément déclencheur
39 à 46	S4 Comment est-ce qu'on décide d'en faire une activité professionnelle ? S4 Il y a quelques années j'm'étais inscrite aux beaux arts [tousse] ... mais sans grand talent pour le figuratif mais j'avais déjà cette volonté... un peu le hasard qui fait que [coupure] de les accompagner dans un atelier d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée [coupure] ... et réussir à... guider [coupure] des personnes qui n'avaient pas [coupure] pouvoir produire... une production en tout cas	"(...) un peu le hasard qui fait que [coupure] de les accompagner dans un atelier d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée (...)"	● Visite d'exposition(s), documentaire...	● Élément déclencheur
41 à 49	S4 Il y a quelques années j'm'étais inscrite aux beaux arts [tousse] ... mais sans grand talent pour le figuratif mais j'avais déjà cette volonté... un peu le hasard qui fait que [coupure] de les accompagner dans un atelier d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée [coupure] ... et réussir à... guider [coupure] des personnes qui n'avaient pas [coupure] pouvoir produire... une production en tout cas et du coup je me suis inscrite à [coupure, elle parle de son inscription à un atelier de peinture] je ne voulais pas en repasser par quelque	"(...) Il y a quelques années j'm'étais inscrite aux beaux arts (...)" "(...) et du coup je me suis inscrite à [coupure, elle parle de son inscription à un atelier de peinture] je ne voulais pas en repasser par quelque chose d'académique (...)"	● Support de pratiques, apport de techniques	● Accompagnement

	chose d'académique... [coupure] de douze heures [coupure]			
49 à 62	limites à c'la... et j'étais limitée, doublement limitée... depuis tout' petite, je peux réussir à reproduire quelque chose de figuratif ... et surtout c'était énormément le mieux de c'que j'pouvais produire. M'y frotter un peu, savoir [coupure] compétences. Je devais m'y frotter, et du coup j'avis toute liberté pour m'orienter. Et puis j'y suis resté. Elle m'a proposé de m'inscrire à un salon de [coupure] donc j'ai envoyé quelques photos... et en fait la.... Mairie [coupure] , [elle me dit que la mairie de Montlouis après avoir vu ces photos lui a proposé de faire une exposition personnelle] j'étais folle j'ai dit oui. J'avais quand même du temps parce que j'me rappelle [coupure] trente œuvre. J'ai dit oui, j'avais du temps je me souviens très bien les sélections devaient être en mai-juin... [coupure] [elle me dit que l'expo était prévue pour la fin de l'année] ... Donc l'aventure elle commence là...	"(...)Elle m'a proposé de m'inscrire à un salon de [coupure] donc j'ai envoyé quelques photos... et en fait la.... Mairie [coupure] , [elle me dit que la mairie de Montlouis après avoir vu ces photos lui a proposé de faire une exposition personnelle] j'étais folle j'ai dit oui (...) Donc l'aventure elle commence là..."	● Opportunité	● Élément déclencheur
63 à 65	s5 Ca a été l'élément vraiment déclencheur du choix professionnel ? S5 J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant....	"(...) J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant (...)"	● Autre activité	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire
63 à 65	s5 Ca a été l'élément vraiment déclencheur du choix professionnel ? S5 J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant....	"(...) J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant (...)"	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle
65 à 73	J'ai lâché [coupure] demi-choix [coupure] deux accidents de travail... et du coup disons j'ai heu... j'sais pas si on peut dire comme ça... j'ai laissé faire [coupure] j'avais deux options quand même	"(...) deux accidents de travail (...)"	● Changement dans la situation professionnelle initiale	● Élément déclencheur

	du coup... pouvoir continuer à travailler le méd'cin s'y opposait un peu disant... [coupure] et du coup je me suis orientée ... je faisais des expositions sur mes vacances ... exponentielle. Donc y avait tout plein, tout un concours de circonstances ... [coupure] je croyais plus en l'institution, mon travail auprès du plus grand nombre... la qualité de travail heu... se détériorait...			
74 à 84	<p>s6 Est-ce que... quelqu'un... [coupure] d'y aller sans qu'on t'y pousse quelque part ?</p> <p>S6 Non, on m'y a pas poussée. Dans l'sens où mon père à ma première exposition m'a dit "ben j'fais la même chose avec mes pieds"... donc voilà, je n'étais pas encouragée... Et vraiment, le rêve d'enfant, c'était un rêve d'enfant irréalisable parce que sinon j pense que [coupure] mais j'me sentais pas... [coupure] Donc le déclic de la mairie de Montlouis qui me...[coupure] presque plus tôt, enfin cette reconnaissance qui est v'nue [coupure] et puis du coup moi [coupure] je pouvais vivre [coupure] de mes enfants, de mes deux filles elles étaient trop jeunes mais si c'n'est qu'effectivement, élevant mes filles seule... [on sonne à la porte]</p>	<p><i>Ici pas d'unité de sens exploitable à dégager en réponse à cette question à cause des nombreuses coupures. Cependant je peux dire que Sylvie a parlé un moment de sa grand-mère qui l'encourageait.</i></p> <p>"(...) Donc le déclic de la mairie de Montlouis (...) "</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur ● Opportunité 	<ul style="list-style-type: none"> ● Élément déclencheur
85 à 95	<p>s7 Une question puisque tu viens d'parler de ... de tes filles. Quel a été l'impact sur le... sur l'environ'ment de ton choix de t'orienter plus spécifiquement vers la peinture, dès [coupure] petit à p'tit même si tu l'as toujours [coupure] le choix de cette nouvelle direction ?</p> <p>S7 Ben ça avait déjà concrètement ça avait un gros avantage, c'est-à-dire les filles arrivaient à la période ... je crois sincèrement que si j'étais plus</p>	<p>"(...) Ben ça avait déjà concrètement ça avait un gros avantage, c'est-à-dire les filles arrivaient à la période ... je crois sincèrement que si j'étais plus présente ... j'ai eu peur pour mes enfant d'être plus très présente (...) "</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Sur les relations personnelles 	<ul style="list-style-type: none"> ● Impact du choix

	présente ... j'ai eu peur pour mes enfant d'être plus très présente [coupure] oui mais toi heu... [coupure] la barre était haute [coupure] oui toi évidemment... [coupure] y a des choses, hors norme... qui nous déterminent, prendre un ch'min [coupure] je voulais qu'mes filles [coupure] je voulais pas qu'mes filles [coupure] de partir sans maman...			
96 à 107	<p>s8 Faire des choix ?</p> <p>S8 Voilà ! Pour ma fille ainé ça c'est assez rigolo.</p> <p>s9 Comment est-ce qu'elles ont vécu ça elles ?</p> <p>S9 Je peux pas parler à leur place.... elles étaient plutôt fières [coupure] je sais pas si ça a un rapport direct... enfin.... La période de l'adolescence c'était plutôt la vie de bohème, on était hors des schémas, les copines adoraient venir ici, les copains, et du coup elles sont devenues de plus en plus fières</p> <p>s10 Donc heu...</p> <p>S10 Ouais pendant... Y a eu des temps durs aussi, y a eu des périodes quand même... crise d'adolescence, j'crois de besoins... heu... où là moi effectivement j'ai pris des risques financiers pour être plus autonome.</p>	<p>"(...) c'était plutôt la vie de bohème (...)"</p> <p>"(...) moi effectivement j'ai pris des risques financiers (...)"</p> <p>"(...) elles étaient plutôt fières (...) et du coup elles sont devenues de plus en plus fières"</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Sur le niveau de vie ● Sur les relations personnelles et familiales 	● Impact du choix
108 à 122	<p>s11 Tu viens d'aborder donc cette heu, autonomie financière... Comment les... tes anciens collègues ou actuels, ont vu eux, collègues professionnels, ont vu eux ce changement de ta part ? Est-ce qu'ils en ont dit...est-ce que tu les as... est-ce qu'ils t'ont... est-ce qu'ils se sont un peu éloignés de toi heu... à cause de ça ?</p> <p>S11 Non, pour ceux qui m'étaient proches</p>	<p>"(...) pour ceux qui m'étaient proches [tousse], pardon, avec qui j'avais une réelle relation d'amitié, j'pense qu'ils ont, il se peut qu'ils ont eu peur, certains ont pu me dire je n'y croyais pas. J'ai senti plutôt de</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Sur les relations professionnelles ● Sur les relations personnelles et familiales 	● Impact du choix

	[tousse] , pardon, avec qui j'avais une réelle relation d'amitié, j' pense qu'ils ont, il se peut qu'ils ont eu peur, certains ont pu me dire je n'y croyais pas. J'ai senti plutôt de l'admiration dans le sens,... enfin, heu... t'as eu l' courage de l'faire. Ils m'ont encouragée, voire idéalisée, admirée, mais... [coupure] de plus jeune éducs ils sont plutôt en admiration. [coupure] , [mais elle prononce le mot "sacralisation"]	l'admiration dans le sens,... enfin, heu... t'as eu l'courage de l'faire. Ils m'ont encouragée, voire idéalisée, admirée, mais... [coupure] de plus jeune éducs ils sont plutôt en admiration (...)"		
123 à 126	s12 Le mot m'intéresse, sacralisation, pour toi ça représente quoi, la peinture d'une façon générale mais ce changement vers la peinture, est-ce que ... est-ce qu'il y a justement un côté sacré, mystique, vocationnel? S12 J'ai [coupure] peu d'admiration vers des [coupure] j'ai toujours défendu dans ma vie en général, d'autant plus dans la peinture, [coupure] ça aurait déjà été [coupure] mis de côté, [se râcle la gorge] mais y a pas eu passion, vocation, [coupure]	"(...) mais y a pas eu passion, vocation (...)"	● PAS vocation	● Nature du choix
126 à 127	pour moi de l'exprimer [coupure] émotion dans ma peinture...	"(...) émotion dans ma peinture (...)"	● Emotion	● But de l'artiste
128 à 138	s13 Qu'est-ce que t'apporte [coupure] d'important le fait de peindre ? S13 [coupure] de sensibilité, d'équilibre, du coup ça, ça évacue. Ça évacue du trop-plein j'en sais rien, mais les choses qui me touchent, bien souvent les exprimer les lâcher dans la peinture, je les élimine ou je les, m'en débarrasse. En même temps [coupure] , ces excès là aussi [coupure] garder une trace, [coupure] pas nécessairement bien qu'on dise heu lis en toi [coupure] mes	"(...) de sensibilité, d'équilibre, du coup ça, ça évacue (...)" "(...) garder une trace (...)" "(...) de l'émotion (...)"	● Emotion ● Transmission	● But de l'artiste

	<p>peintures. Mais j'ai pas cette [coupure] de l'émotion, [coupure] à l'inverse...</p> <p>s14 Emotionnel, simplement, quels sont les outils [coupure] intellectuels que tu sais mettre en œuvre pour exprimer cette émotion ?</p> <p>S14 Rarement de la colère....</p>			
139 à 171	<p>s15 As-tu un plaisir dans le geste ?</p> <p>S15 [coupure] Réservé... qui va pas [coupure] s'auto... autorise, mais l'impression qu'en tout cas... [coupure]</p> <p>s16 <i>(nous parlons du geste pictural)</i> L'impression de l'avoir... l'impression de l'avoir toujours eu, ou est-ce que la peinture t'as permis de le, le, de le trouver, de l'exprimer ?</p> <p>S16 Oui. Disons plus ma maturité en tant qu'individu bridé pendant très longtemps, [coupure] mode d'expression très bridée, très raisonnable, je me suis au fond de moi...</p> <p>s17 C'est venu en adéquation avec toi-même et est-ce que dans le même temps... y eu une reconnaissance du... public qui a fait partie du plaisir que tu avais à appliquer ce geste ?</p> <p>S17 Dans le sens où je [coupure] on pouvait dire par exemple "c'est joli", alors effectivement oui je prenais pas de risque sans l'avoir... non pas, à la fois pour oser... je m'souviens où j'ai pris quelques risque en m'disant que j'm'étais exprimée très librement [coupure] j'écris, j'écris de manière visible [coupure] <i>[là elle explique que parfois aussi elle cache des texte dans ses toiles, puis parle d'un de ses tableaux à risque" qu'elle hésitait à montrer en exposition et que finalement elle s'était décidée à exposer]</i> que</p>	<p>"(...) effectivement oui je prenais pas de risque sans l'avoir... non pas, à la fois pour oser (...)"</p> <p>"(...) j'ai pris quelques risque en m'disant que j'm'étais exprimée très librement (...)"</p> <p>"(...) il y a eu comme ça quelques tableaux, quelques essais risqués où je sentais que c'était..."</p> <p>"(...) J'ai peut-être eu besoin sur quelques tableaux au démarrage. Quelques uns, du coup je j'exposais d'office où je savais [coupure] je me suis aperçu [coupure] et du coup [coupure] de ne pas avoir de limites."</p>	<p>● Importance du Geste artistique</p>	<p>● Nature du choix</p>

	<p>j'avais mis au-dessus de la porte en disant [coupure] <i>[mais explique qu'elle avait fait en sorte que les gens le voient le moins possible]</i> premier essai comme ça pasque... il était [coupure] je m'y étais peut-être trop attaché, mais je le trouvais, brouillon, enfin pas, pas sage, et c'est seulement quand quelques personnes ont dit "ha mais il est beau ce tableau" qu'à la deuxième exposition je l'ai mis à hauteur des autres et il y a eu comme ça quelques tableaux, quelques essais risqués où je sentais que c'était...</p> <p>s18 Qu'est ce qui t'a permis d'aller,... de dépasser cette réserve</p> <p>S18 Certainement,... quelquefois, et puis je dirais que ce serait les dépasser, je n'ai plus besoin de ça. J'ai peut-être eu besoin sur quelques tableaux au démarrage. Quelques uns, du coup je j'exposais d'office où je savais [coupure] je me suis aperçu [coupure] et du coup [coupure] de ne pas avoir de limites.</p>			
172 à 189	<p>s19 Est-ce que tu te reconnais un maître en peinture ? Est-ce qu'il y a un modèle ? Ou plusieurs ?</p> <p>S19 Non... je n'avais pas de culture... Je me rappelle par exemple un expo où y avait un mot d'anglais et les gens avaient parlé de Rothko et j'avais demandé, et là ils avaient ri parce que c'était le peintre... Ou à l'inverse ma prof de cours d'art plastique quand j'débutais qui m'avait parlé de Nicolas de Staël que je ne connaissais pas à son grand désespoir... et du coup, ma peinture j'ai pu voir, et elle m'avait donné un spécial Télérama et j'ai pu voir que j'étais proche... et aussi d'sa pensée. Donc c'est v'nu en fait [coupure] et plus</p>	<p>"(...) Non... je n'avais pas de culture (...)"</p> <p>"(...) ma prof de cours d'art plastique quand j'débutais qui m'avait parlé de Nicolas de Staël que je ne connaissais pas (...)"</p> <p>"(...) j'ai pu voir que j'étais proche... et aussi d'sa pensée. Donc c'est v'nu en fait (...)"</p>	<p>● Visite d'exposition</p> <p>puis influences mais</p> <p>● Ni mentor ni maître (déclaré du moins)</p>	<p>● Élément déclencheur</p>

	<p>des gens qui m'disaient "ho la la" ça m'a fait penser à de Staël [coupure] par période</p> <p>s20 Peu importe,... j'veux dire, ces noms étaient évoqués mais, pas par toi ?</p> <p>S20 Non.</p> <p>s21 Tu n'as pas été influencée par leur travail ? Et ensuite d'avoir... approché, je veux dire approché par ce qu'on t'en avait dit ?</p> <p>S21 Après. J'ai peint des tableaux où on me disait ... ha ben du coup oui je trouvais que c'était un peu... oui forcément...</p>	<p>"(...) J'ai peint des tableaux où on me disait ... ha ben du coup oui je trouvais que c'était un peu... oui forcément..."</p>		
190 à 194	<p>s22 Pour le "choix" est-ce que tu considères ça comme une conversion ou reconversion professionnelle ou comme une simple transition qui peut à nouveau aller sur autre chose ?</p> <p>S22 J'aurais beaucoup de mal à quitter, la, la [coupure], [mais elle dit "peinture"]</p>	<p>"J'aurais beaucoup de mal à quitter"</p>	<p>● Reconversion</p>	<p>● Nature du choix</p>
195 à 201	<p>s23 Une dernière question. Quel a été l'impact ? est-ce que ça a changé vraiment des choses dans ton mode de vie, dans tes relations avec les autres ?</p> <p>S23 [coupure] handicapé [coupure] sensibilité [coupure] pouvait peut-être m'handicaper... le fait non seulement d'être reconnue, et une valeur et du coup la peinture m'a permis un équilibre intérieur</p> <p>s24 Merci</p>	<p>"(...) le fait non seulement d'être reconnue, et une valeur et du coup la peinture m'a permis un équilibre intérieur"</p>	<p>● Sur le bien-être</p>	<p>● Impact du choix</p>

9. Analyse récit d'Anna (avril 2011)

N° lignes	Récit Anna	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 4	A1 Je suis tombée dedans assez petite en effet. Je m'demande si mes premières émotions artistiques c'était pas d'la musique. Carrément,... heu... j'écoutais, enfin j'entendais heu, beaucoup d'musique de Bach et beaucoup d'musique de jazz chez moi...	"Je suis tombée dedans assez petite en effet. (...)"	● Depuis l'enfance	● Élément déclencheur
4 à 22	et j pense que ça ça a apporté p't'être mes premières émotions artistiques. Je pense que c'est ça. Et puis alors ensuite heu... ç'a été surtout le bonheur de dessiner et puis de dessiner des personnages, tout l'temps, et voilà ! donc sur mes cahiers, principalement sur mes cahiers, surtout d'mathématiques... et heu... en fait j'avais très très envie tout l'temps de dessiner les gens. ... je prenais mon crayon pasque j'avais juste envie de de créer un personnage... Mais heu... pourquoi, pasque, ...poussée par quoi, j'en sais rien. Sûrement par les, par les autres. ... certainement... de s'ouvrir à l'autre, enfin en c'qui m'concerne c'est, c'est beaucoup ça quand même ... heu... .. mais c'est aussi une nature, c'est-à-dire que c'est... on, on réfléchit pas pourquoi on l'fait On, on, on, moi en tout cas j'me suis jamais dit bon alors j'vais vouloir dire... des choses... exprimer comme ci ou comme ça. Non, c'est juste qu'on l'fait. Et donc à un moment donné on s'dit bon, si j'arrête pas d'le faire ... un peu... une bête... .. si j'arrête pas d'le faire, heu, heu, heu, ... c'est juste que, que c'est, c'est ça qui m'plait.	"(...) le bonheur de dessiner (...)" "(...) j'avais très très envie tout l'temps de dessiner (...) je prenais mon crayon pasque j'avais juste envie (...)" "(...) Le fait d'être... de d'venir peintre, ou sculpteur, ou photographe ou musicien j'pense que c'est quelque chose de vraiment qui, qui,... .. c'est un besoin d'expression et une forme d'expression. ... c'est aussi un besoin de communiquer (...)"	● Emotion ● Assouvir un besoin	● But de l'artiste

23 à 38	Moi je crois pas au destin, en tant que chose préparée, ... heu ... mais par contre heu ... c'est une bonne question qu'vous m'posez pasque j'pense que j'suis quelqu'un qui fait, qui fait quand même un travail heu, un peu spirituel dans la peinture, j'ai une recherche aussi spirituelle, ... alors dans cette recherche ... enfin dans cet univers spirituel moi je crois pas du tout qu'on est en tout cas prédestiné. Pas du tout, je pense que on est... ... on a, on a des choix,... qu'on peut faire,... on est libre, heu... on est accompagné, ... certainement par quel, par quelqu'un qui est plus grand que nous ... c'est sûr, ... pour moi ... heu ... et not' destin, on avance, heu, ... c'est nous qui créons not' destin mais en étant heu, heu accompagné par heu ... par quelqu'un qui quand même nous a créé aussi. Y a heu, ya deux types de choses mais c'est toujours le sujet, pas en fait le même, le même élan j'trouve. Heu... y a des choses plutôt assez douces heu ... y a un thème qui est sur... qui est sur la coupe, ... sur heu ... Heu ... la graine un peu, donc qui part, c'est assez biblique, c'est assez p't'être même christique heu ...	"(...) j'pense que j'suis quelqu'un qui fait, qui fait quand même un travail heu, un peu spirituel dans la peinture, j'ai une recherche aussi spirituelle (...)" "(...) c'est assez biblique, c'est assez p't'être même christique (...)"	● Spiritualité	● But de l'artiste
38 à 49	voilà et puis y a des, d'autres choses qui sont plus ... heu ... heu, qui sont très colorées avec des personnages que je refais. Là j'avais un p'tit peu abandonné le personnage... enfin j'avais abandonné, j'l'avais mis d'côté pour pouvoir travailler d'autres choses et remettre le personnage de manière différente, voilà. Donc là y a à nouveau du personnage qui revient ... et ... et ce personnage heu ... qui c'est ? j'en sais rien. C'est	"(...) mais c'est quand même une présence. L'oiseau là, c'est une présence. Donc chacun y voit c'qu'il a envie d'y voir, j'aime bien qu'les gens aussi soient libres dans c'qu'y regardent"	● Emotion	● But de l'artiste

	p'têtre moi, c'est p'têtre vous ... mais, mais, là y a, par exemple là y a des, ya des oiseaux. Et... ces oiseaux, j'veux pas forcément dire c'que c'est ... mais c'est quand même une présence. L'oiseau là, c'est une présence. Donc chacun y voit c'qu'il a envie d'y voir, j'aime bien qu'les gens aussi soient libres dans c'qu'y regardent.			
50 à 56	J'pourrais pas dire qu'c'est une réalisation [ton insistant sur ce mot] pasque j'pense que c'est jamais tellement réel, c'est ... c'est plus, heu ... une recherche. C'est, c'est-à-dire qu'il, ce, ce travail probablement est l'expression aussi de ma recherche, c'est plus ça. Et donc c'est, c'qui s'réalise c'est que j'peux exprimer des choses à travers ce travail. mais c'est toujours quelque chose qui se suit, qui suit une recherche. C'est jamais réalisé en fait.	"(...) c'qui s'réalise c'est que j'peux exprimer des choses à travers ce travail (...)"	● Transmission	● But de l'artiste
56 à 59	Je pense que dans cette recherche... .. y a certainement la recherche du du divin, oui, ... heu la recherche de, de l'infini heu ... la recherche d'une, présence ... la recherche, de soi même, aussi, de moi-même, peut-être ... et, et et et, et et, et, oui, en fait	"(...) y a certainement la recherche du du divin, oui, ... heu la recherche de, de l'infini (...)"	● Spiritualité	● But de l'artiste
60 à 63	c'qui est marrant c'est qu'j'me, je, je ... souvent quand j'peins ... heu ... je, je suis dans un état où en effet je suis en train d'chercher... heu une forme de ... de réalisation justement. Mais on la trouve jamais, et c'est normal. ... c'est pour ça qu'on continue.	"(...) Mais on la trouve jamais, et c'est normal. ... c'est pour ça qu'on continue."	● Vocation	● Nature du choix

10. Analyse récit de Frédérique (janvier 2014)

N° lignes	Récit Frédérique	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 8	F1 ... Dans un, dans un milieu où on avait un contact particulier avec heu... avec les arts. Je pense ça faisait un peu peur, un peu peur à ma famille et... malgré cela,... heu,... ma maman avait heu... des revues, des revues d'art heu... des revues artistiques et je me souviens plus. Et c'était beau, c'était un beau papier glacé donc au départ un effet très sensuel et puis après la découverte du trait, la découverte de la... heu... de la forme, heu... et, et d'la couleur à travers ces revues, et heu... un, un émoi, un émoi fort, heu...	"(...) Et c'était beau (...)" "(...) et puis après la découverte du trait, la découverte de la... heu... de la forme, heu... et, et d'la couleur (...)"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix
8 à 18	Ma mère un jour a ach'té heu... un tout p'tit tableau qu'j'ai toujours, heu... et c'était un arbre, heu... c'était pas un mauvais peintre d'ailleurs heu pasque à l'époque, c'était, heu... les gens qui peignaient... maint'nant tout l'monde, tout l'monde se dit, tout l'monde peint mais à l'époque c'était quand même réservé vraiment à des personnes qui avaient cela heu... qui, qui, c'était un besoin. C'est un p'tit tableau, c'est un bel arbre, seul, heu... et ça c'était mon émotion. C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale,.	"(...) C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale (...)"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix
8 à 18	Ma mère un jour a ach'té heu... un tout p'tit tableau qu'j'ai toujours, heu... et c'était un arbre, heu... c'était pas un mauvais peintre d'ailleurs heu	"(...) C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je	● Visite d'exposition(s), documentaires...	● Élément déclencheur

	pasque à l'époque, c'était, heu... les gens qui peignaient... maint'nant tout l'monde, tout l'monde se dit, tout l'monde peint mais à l'époque c'était quand même réservé vraiment à des personnes qui avaient cela heu... qui, qui, c'était un besoin. C'est un p'tit tableau, c'est un bel arbre, seul, heu... et ça c'était mon émotion. C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale,.	découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale (...)"		
18 A 24	et... et puis l'admiration que ma mère ait ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau Deuxième émotion, elle a récidivé, si j'puis dire en ach'tant une œuvre de Lurçat, Jean Lurçat,... un, une céramique, et pour moi je découvrais heu, la bichromie, le trait noir sur, heu... sur cette, sur ce fond jaune. Je m'appelle très [ce mot est appuyé] très bien un fond ocre et ce trait noir... et ça c'est vraiment, heu... c'est vraiment mon enfance.	"(...) et puis l'admiration que ma mère ait ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau (...)"	<ul style="list-style-type: none"> ● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur ● Visite d'exposition(s), documentaire... 	● Élément déclencheur
24 à 28	Ensuite, petit à p'tit ben j'ai heu... et bien j'étais au, au lycée et j'étais heu ben voilà on avait r'marqué, pas mon talent, mais j'avais ça et puis donc j'avais heu des cours et on m'a proposé en disant voilà de passer le concours Claude Bernard	"(...) on m'a proposé en disant voilà de passer le concours Claude Bernard (...)"	● Opportunité	● Élément déclencheur
28 à 32	et j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art et j'avais dire que les émotions se sont estompées. . Heu... par un apprentissage très formel l'émotion s'est estompée et, et je crois que oh combien [inaudible] il faut tout oublier pour recommencer	"(...) j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)"	● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur	● Élément déclencheur

	à avoir heu, à avoir une émotion.			
28 à 32	et j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art et j'avais dire que les émotions se sont estompées. . Heu... par un apprentissage très formel l'émotion s'est estompée et, et je crois que oh combien [inaudible] il faut tout oublier pour recommencer à avoir heu, à avoir une émotion.	"(...) j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)"	<ul style="list-style-type: none"> ● Support de pratiques, apport de techniques ● Support intellectuel, de recherche 	● Accompagnement
32 à 40	Un instant, [bruit de fond sans paroles quelques secondes] . Pourquoi pas, pourquoi pas. Heu... quand on est jeune on, on ne pense pas à tout ça, je pense on peut s'construire et puis finalement quand on a heu... l'âge que j'ai et qu'on r'garde un p'tit peu en arrière, on s'dit heu... la roue, heu... on voit des ch'mins. On, on voit plusieurs chemins et, et qui sont pas forcément heu... moi j'aime pas les ch'mins heu... les ch'mins droits j'aime bien les ch'mins d'traverse. C'est par ceux-là qu'on, qu'on apprend, et... non seulement qu'on apprend, qu'on va s'construire, qu'on va se former.	"(...) quand on est jeune on, on ne pense pas à tout ça, je pense on peut s'construire et puis finalement quand on a heu... l'âge que j'ai et qu'on r'garde un p'tit peu en arrière, on s'dit heu... la roue, heu... on voit des ch'mins. On, on voit plusieurs chemins (...)"	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle
41 à 54	[Silence] Bon d'abord notre destin oui si on y pense on a quand même la... le... la, la chance heu... d'être né et sinon ça oui. Au niveau du destin je pense que oui... qu'on a d'la chance d'être né heu... en France. Heu... dans ce pays où, où on est, où on est libre. Heu, libre et laïque, ça j'y tiens beaucoup, libre et laïque et où on peut se, je je dirais où on a des possibilités qui nous sont offertes et où nos... pour la plupart d'entre nous les besoins primaires on les satisfait. On peut manger, on peut s'nourrir, on n'est pas, pour la plupart, j'dis bien, j'avais pas, heu... Y des gens qui, heu...	<p>"(...) notre destin oui si on y pense on a quand même la... le... la, la chance (...)"</p> <p>"(...) Mon destin, oui, ben j'ai... on lutte pour... on lutte pour le construire"</p>	● Sur le bien-être	● Impact du choix

	qui pour lesquels les besoins primaire c'est, c'est aussi complexe et quand on voyage et qu'on va en Afrique ou en Inde on se dit ben on a quand même eu beaucoup d'chance de naître heu... et c'est là où j'parl'rais d'destin... mon destin aurait été extrêmement différent, c'est évident et... c'est une réalité qui... voilà. [incompréhensible] [rires] ... Mon destin, oui, ben j'ai... on lutte pour... on lutte pour le construire.			
55 à 58	Je dis toujours je rentre en atelier, moi je, je suis pas du tout religieuse, hein, heu, pas du tout mais c'est-à-dire je rentre dans un lieu, mon atelier, qui est sacré [insistance du ton sur ce mot] pour moi, c'est, c'est ma coquille, c'est mon... heu, voilà, c'est là !	"(...) je rentre dans un lieu, mon atelier, qui est sacré (...)"	● Spiritualité	● But de l'artiste
58 à 64	Et donc c'est dans cet atelier qu'est mon théâtre aussi, mon atelier c'est ma coquille mais c'est aussi mon théâtre pasque c'est là où j'vais, où, où j'vais faire mes livres qui sont des mises en scène des mots, où j'vais peindre, c'est c'est le lieu où, où vraiment je heu... où je crée. Donc c'est un lieu, c'est en cela qu'il est sacré [insistance du ton sur ce mot] . Donc, quand je rentre là [insistance du ton sur ce mot] ...	"(...) c'est le lieu où, où vraiment je heu... où je crée (...)"	● Transmission	● But de l'artiste
64 à 71	On, on crée pas tous les jours hein ça c'est heu... Enfin y a des gens qui sont beaucoup plus doués qu'moi certain'ment. Oui souvent je me dis, heu, tout a été fait, tout, qu'est-ce qu'on fout, heu... Qu'est-ce qu'on va faire hein, heu... tout a été dit, tout a été fait en art heu... Pour moi il y a tellement de belles [insistance du ton sur ce mot] choses qui sont sorties que... on est, on est tout p'tit. Moi, j'suis vraiment toute petite mais, au-d'là d'ça, j'ai	"(...) au-d'là d'ça, j'ai ce besoin de... j'ai ce besoin de faire."	● Assouvir un besoin	● But de l'artiste

	ce besoin de... j'ai ce besoin de faire.			
71 à 75	Oui j'ai un côté très ouvrier quand je peins. Dans, dans le besoin de faire, le besoin d'exprimer, d'être, d'être dans cette gestuelle, dans cette matière de la peinture. Ma peinture c'est une peinture de, de matière. J'ai besoin d'cette heu... de, de, de tracer des choses dans cette matière.	"(...) d'être dans cette gestuelle, dans cette matière de la peinture. Ma peinture c'est une peinture de, de matière. J'ai besoin d'cette heu... de, de, de tracer des choses dans cette matière (...)"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix
75	C'est d'abord un besoin.	"C'est d'abord un besoin"	● Assouvir un besoin	● But de l'artiste
75 A 91	Ca va devenir un plaisir, heu, c'est une angoisse, comme l'angoisse de la page blanche pour l'écrivain on a l'angoisse du... moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière ... qui est plutôt.... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde des idées qui est vach'ment dynamique. ... Y faut... Y faut qu'les deux s'rencontrent, Y faut qu'les deux... cohabitent, et... et nous on est... on est là. On est le... le médium, si, si j'ose dire. Donc on peut avoir une immmmennse [grosse insistance du ton sur ce mot] jouissance quand on, quand ça, ça, çaaaa colle ! Quand ça ça marche, là on est dans, c'est l'opéra hein. C'est, c'est le théâtre. Et puis, heu, mais c'est le fil là. Le fil pasque un geste... un geste de peinture, hop, va en entraîner un autre mais ça peut... à un moment une œuvre qui va avoir de la tenue, un geste de trop et, et tout tombe. Voilà, c'est ça. Tout tombe, c'est-à-dire	"(...) moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière ... qui est plutôt.... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde des idées qui est vach'ment dynamique. (...)" "(...) un geste... un geste de peinture, hop, va en entraîner un autre mais ça peut... à un moment une œuvre qui va avoir de la tenue, un geste de trop et (...)"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix

	qu'il n'y a plus cette dynamique, il n'y a plus cette adéquation et... et là c'est... c'est difficile pasque [incompréhensible] .			
91 A 97	C'est p't'être là où est l'plaisir pasqu'on n'sait pas et même si on a pensé, même si, ben non, on n'sait pas où on va. C'est comme dans la vie heu... mais, mais en même temps c'est, ça s'construit avec tout c'qu'on a vécu avant. Heu... j'pense que le heu... heu... le, le présent, bien sûr est constitué de tout notre passé, et puis, et puis, et puis en plus on peut chuter hein. Tout d'un coup on, on chute, j'veux pas dire qu'on chute vers l'avenir mais... voilà hein si... voilà.	"(...) on n'sait pas où on va. C'est comme dans la vie heu... mais, mais en même temps c'est, ça s'construit avec tout c'qu'on a vécu avant (...)"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix
98 A 113	Je, je suis optimiste dans... dans... dans une è... dans un espoir, enfin, Optimiste pourquoi ? Bon. Sur l'homme d'une manière générale... ou... sur la société qui que les hommes font Si on reste entre [incompréhensible] comme on est aujourd'hui, beaucoup hein, aujourd'hui y a peu de... l'individualisme n'est pas bien vu hein. Les gens n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux. Ca c'est, c'est évident et... et y a trop d'conformisme aujourd'hui, trop de heu... on est trop dans le... dans l'image et puis derrière cette image on est qu'une étiquette, hein.... Pasqu'on est blonde on est, voilà, pasqu'on est habillé comme ça ... c'est cet étiquetage qui me... Ce troupeau, ce phénomène de troupeau... Ce phénomène de troupeau c'est pas, c'est [incompréhensible] Phénomène de troupeau, phénomène de conformisme qui me... ... d'in... d'indifférence les uns... J'ai peints un tableau "love" heu... heu... pour justement heu... on dégouline d'amour les uns pour	"(...) l'individualisme n'est pas bien vu hein. Les gens n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux (...)"	● Sur les relations professionnelles	● Impact du choix

	les autres et puis... puis on s'aperçoit que les gens heu... n'ont plus aucun contact ... même pas avec leurs voisins. Et, et, ça, ça, ça ça me... ça me navre.			
--	--	--	--	--

11. Analyse récit de Jean (avril 2011)

N° lignes	Récit Jean	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 4	J1 Je ne dessinais pas, heu... je dessinais comme tous les enfants mais j'ai commencé, je me suis intéressé vraiment à la peinture dans les années soixante-dix, j'avais vingt ans, vingt ans passés, heu... ça c'est v'nu de la rencontre de quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi,	"(...) c'est v'nu de la rencontre de quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi (...)"	● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur	● Élément déclencheur
5 à 9	qui a été, qui est devenu un ex beau-frère, enfin, un beau-frère d'abord puis ex beau-frère, qui était un très grand artiste, qui est décédé depuis, dont personne n'a jamais entendu parlé, enfin si quelques personnes, mais qui n'a pas percé, heu... et c'est en le voyant peindre en voyant ce qu'il produisait que je me suis vraiment intéressé à la peinture.	"(...) c'est en le voyant peindre en voyant ce qu'il produisait que je me suis vraiment intéressé à la peinture."	● Support de pratiques, apport de techniques	● Accompagnement
9 à 11	En plus c'était quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs...	"(...) c'était quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs (...)"	● Support intellectuel, de recherche	● Accompagnement
11 à 15	Alors voilà, le dessin, la peinture c'est venu à cette époque là, il est décédé il y a maintenant quand même plus de dix ans et c'est-à-dire avant l'époque du net donc on n'a rien, on n'a aucune trace de lui sur le net, on ne peut rien trouver de _____, moi j'peux en montrer un peu, mais c'est tout.	"(...) Alors voilà, le dessin, la peinture c'est venu à cette époque là, il est décédé il y a maintenant quand même plus de dix ans (...)"	● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur	● Élément déclencheur
15 à	Voilà. C'était un grand artiste, ça m'a vraiment donné envie de [bruit de fond, inaudible] si	"(...) quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions	● Transmission	● But de l'artiste

19	j'peux vraiment avoir des émotions pareilles en regardant, heu... quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais, si j'arrive à faire quelque chose,	pareilles en regardant c'que moi je f'rais (...)"		
15 à 19	Voilà. C'était un grand artiste, ça m'a vraiment donné envie de [bruit de fond, inaudible] si j'peux vraiment avoir des émotions pareilles en regardant, heu... quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais, si j'arrive à faire quelque chose,	"(...) quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais"	● Emotion	● But de l'artiste
19 à 25	c'qui était pas évident au départ, hein, j'avais aucune formation de dessin, de peinture, j'suis un autodidacte complet et donc au départ j'ai heu, j'ai noirci du papier, j'ai heu, jeté du papier, heu, j'ai jeté de la couleur, voilà, mais, mais ça m'a vraiment donné envie et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer grâce à _____.	"(...) ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer grâce à _____."	● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur	● Élément déclencheur
23 à 25	mais ça m'a vraiment donné envie et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer grâce à _____.	"(...) ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. (...)"	● Artiste-peintre depuis toujours	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire
19 à 25	c'qui était pas évident au départ, hein, j'avais aucune formation de dessin, de peinture, j'suis un autodidacte complet et donc au départ j'ai heu, j'ai noirci du papier, j'ai heu, jeté du papier, heu, j'ai jeté de la couleur, voilà, mais, mais ça m'a vraiment donné envie et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer grâce à _____.	"(...) et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer (...)"	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle

26 à 31	J'ai deux types de convictions, hein... importantes, fondées pour moi, qui sont heu... Un la foi, que j'ai trouvée après, bien après avoir épuisé mes dernières mauvaises cartouches, puisque j'en ai quand même gaspillées beaucoup... et heu... et effectivement la création, donc peinture et écriture qui me permet de qui me permettent de consacrer du temps aux choses et aux gens que j'aime.	"(...) et effectivement la création, donc peinture et écriture qui me permet de consacrer du temps aux choses et aux gens que j'aime"	● Vocation	● Nature du choix
31 à 37	Et heu... se consacrer aux choses et aux gens qu'on aime, heu... essentiellement aux gens d'ailleurs, ça... j'ai croisé qu'il apporte un bonheur infini. Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui, en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même, heu... le bonheur, le bonheur... est très important. Et une charge émotionnelle réciproque...	"(...) Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui, en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même (...)"	● Emotion Et ● Transmission	● But de l'artiste
38 à 47	Avant d'être touché par la foi j'ai, j'ai fait des séries que je n'ai pas montrées depuis... heu... Depuis ! J'avais des séries qui s'appelaient "les chemins de la liberté", donc très sartrien dans le titre, alors que je ne suis pas du tout sartrien dans ma pensée... pas existentialiste pour deux sous... heu... Donc des séries "les chemins de la liberté" avec des titres tels que "la haine de la raison" ... qui recoupaient la haine de la foi, même si... il y a une antinomie entre la haine de la raison et la haine de la foi, mais j'étais un mécréant et ça se voyait fortement dans mes peintures avec beaucoup de thèmes dans lesquels les figures et les représentations étaient euh, étaient un peu...	" Avant d'être touché par la foi j'ai, j'ai fait des séries que je n'ai pas montrées depuis... heu... Depuis ! J'avais des séries qui s'appelaient "les chemins de la liberté", donc très sartrien dans le titre, alors que je ne suis pas du tout sartrien dans ma pensée... pas existentialiste pour deux sous... heu... Donc des séries "les chemins de la liberté" avec des titres tels que "la haine de la raison" ... qui recoupaient la haine de la	● Spiritualité	● But de l'artiste

		foi, même si... il y a antinomie entre la haine de la raison et la haine de la foi (...)"		
48 à 54	Le rouge,... le rouge dans les cathédrales... mais je ne montre pas que des cathédrales hein dans cette exposition qui va venir,... le rouge, heu... donc, y a des rouges, des bleus et des jaunes, qui sont des ... expressions ... métalliques ... j'ai fait beaucoup de, beaucoup de recherches, de lectures, sur l'alchimie et heu... je me suis beaucoup intéressé à Fulcanelli en particulier, et on retrouve dans ces,... dans ces représentations de mes cathédrales	"(...) j'ai fait beaucoup de, beaucoup de recherches, de lectures, sur l'alchimie et heu... je me suis beaucoup intéressé à Fulcanelli en particulier, et on retrouve dans ces,... dans ces représentations de mes cathédrales (...)"	● Spiritualité	● But de l'artiste
54 à 60	qui partent de d'une représentation Pratiquement à l'identique, qui sont les rouges, où les cathédrales sont représentées telles qu'elles sont, heu... vers des choses complètement déjantées où on ne trouve plus que des croisées de colonnes et des croisées de transepts complètement dé... déstructurées mais dans lesquelles on retrouve quand même complètement la construction des cathédrales avec une, une géométrie assez établie,	"(...) représentation Pratiquement à l'identique, qui sont les rouges, où les cathédrales sont représentées telles qu'elles sont, heu... vers des choses complètement déjantées où on ne trouve plus que des croisées de colonnes et des croisées de transepts complètement dé... déstructurées mais dans lesquelles on retrouve quand même complètement la construction des cathédrales avec une, une géométrie assez établie (...)"	● Valorisation du geste artistique	● Nature du choix

60 à 64	et on part du rouge, on va vers le jaune et c'est quelque part un peu de transmutation et... on rejoint beaucoup... certains, certains thèmes... l'ésotérisme de la foi est quelque chose de très important et je crois que... mon plomb transformé en or il est un peu par là.	"(...) mon plomb transformé en or il est un peu par là"	● Spiritualité	● But de l'artiste
---------------	---	---	----------------	--------------------

12. Analyse récit de Philippe (mars 2009)

N° lignes	Récit Philippe	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 3	P1 La genèse, le début. Le début ben ... c'est en fait, ... à la suite d'une visite d'une exposition d'peinture, heu ... en l'occurrence c'était Picasso mais heu, ... je pense que ça aurait pu être n'importe lequel,	"La genèse, le début. Le début ben ... c'est en fait, ... à la suite d'une visite d'une exposition d'peinture, heu ... en l'occurrence c'était Picasso mais heu, ... je pense que ça aurait pu être n'importe lequel"	● Visite d'exposition(s), documentaire...	● Élément déclencheur
3 à 4	c'est la découverte ... de la couleur, ... et du geste....	"c'est la découverte ... de la couleur, ... et du geste..."	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix
4 à 5	Puis, ça c'était à sept huit ans, très petit,	"Puis, ça c'était à sept huit ans, très petit,"	● Depuis l'enfance	● Élément déclencheur
5 à 7	et puis ensuite la visite d'un atelier de sérigraphie où là, ... c'était une visite scolaire comme quoi ça a du bon aussi... ce passage scolaire et ...	"et puis ensuite la visite d'un atelier de sérigraphie (...)"	● Visite d'exposition(s), documentaire...	● Élément déclencheur
7 à 12	où là y avait ... dans la sérigraphie on utilise des gros pots de couleur, qu'on étale sur des cadres et on passe, avec ... des, des espèces de ... réglettes, et là c'était merveilleux, j'étais, heu, la couleur à l'état pur... une couleur extrêmement vive pasqu'à l'époque... c'était, heu, y a quelques années des couleurs vives qui étaient utilisées en sérigraphie pour des affiches...	"(...) et là c'était merveilleux (...)"	● Emotion	● Nature du choix
12 à 13	et puis là, en parallèle comme ça de, avec presque rien on obtient un univers ...	"(...) avec presque rien on obtient un univers"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix

13 à 17	et puis autour, évidemment, ces sérigraphes ils étaient peintres ... et donc y avait un titre d'une exposition où y montrait tout c'qu'y faisait et là j'ai découvert heu, ... tout c'qui pouvait être généré simplement par la couleur et quelques outils. Là c'est vraiment mes débuts.	"(...) Là c'est vraiment mes débuts."	● Depuis l'enfance	● Élément déclencheur
17 à 23	et puis après, petit à petit, heu, ... bah, ... t'as des dispositions particulières pour ... des choses plus ... tu le sens, cette, y a des choses qui t'passionnent ... chez les enfants vers, ... treize ans c'est la qualité du dessin ... quelqu'un qui dessine bien, par rapport aux autres, ou mieux, ... et donc ces choses se sont [incompréhensible] et puis voilà, c'est ça, en fait c'est la couleur. Le souvenir fondateur, c'est un, les gros pots de couleur pour d'la sérigraphie.	"(...) chez les enfants vers, ... treize ans (...) Le souvenir fondateur, c'est un, les gros pots de couleur pour d'la sérigraphie."	● Depuis l'enfance	● Élément déclencheur
24 à 31	On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres, heu ... voilà. [inaudible] et puis, par mes parents, un peu aussi un décalage de génération, mais, heu, ... beaucoup de, de, de gens qui sont dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à, à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa vie. ahem, ...	"On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres, heu ... voilà... beaucoup de, de, de gens qui sont dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à, à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa vie. (...)"	● Support intellectuel, de recherche	● Accompagnement

31 à 35	c'est, j pense plus difficile à envisager si on vient d'un univers totalement différent où on est séparé par quelque chose de très très très difficile de pouvoir faire de son, ... de sa passion de cet, de sens incroyablement fort de pouvoir obéir à un acte créateur heu ... et d'en faire sa vie ... parce que c'est, ... impossible de faire autrement ...	"(...) pouvoir faire de son, ... de sa passion de cet, de sens incroyablement fort de pouvoir obéir à un acte créateur heu ... et d'en faire sa vie ... parce que c'est, ... impossible de faire autrement ..."	● Vocation	● Nature du choix
35 à 45	[à partir de là, parle très lentement, en détachant les mots] c'est impossible pour moi de faire autrement ... haheu... ... je ne peux pas ne pas peindre. Et ça c'est pas important, en fait je ne peux pas ne pas manipuler des couleurs. ... je ne peux pas, ... heu ... rester pendant un temps en me disant ... les choses restent en l'état, je vais pas essayer de les, de les transformer. ... c'est valable aussi bien sur un jardin qu'on aurait envie d'transformer, d'y planter des fleurs, que ... dans ... dans l'acte de peinture ... voilà, c'est une espèce d'urgence absolue. C'est, je peux pas m'en passer. ... je sais pas, ... c'est une nécessité absolue d'un rapport avec la couleur et la matière. ... je pense que c'est indispensable, ...	"(...) c'est impossible pour moi de faire autrement ... haheu... ... je ne peux pas ne pas peindre. (...) en fait je ne peux pas ne pas manipuler des couleurs. (...) " "(...) je peux pas m'en passer. ... je sais pas, ... c'est une nécessité absolue (...) " "(...) je pense que c'est indispensable"	● Assouvir un besoin	● But de l'artiste
46 à 56	je pense que dans ... dans toutes les civilisations, à toutes les époques ... si y avait pas eu l'art ... si y avait pas eu comme ça une espèce de ... composition heu ... d'un univers rêvé ... heu ... la pauvre humanité aurait disparu depuis longtemps, ... repliée sur un quotidien heu ... totalement [inaudible] et heu ... matérialiste ... absolu. Je pense que là, là, ... l'acte, l'acte fondateur des artistes, quel que soit leur domaine de création ... c'est d'apporter un sens supérieur à la vie des heu	"(...) l'acte, l'acte fondateur des artistes, quel que soit leur domaine de création ... c'est d'apporter un sens supérieur à la vie des heu ... hommes."	● Spiritualité	● But de l'artiste

	... hommes. Dire, ... voilà, vous êtes autre chose que des producteurs de, de richesses... le but n'est pas que d'faire des enfants et d's'alimenter avant d'disparaître. Y a quelque chose d'autre qui émane des hommes qui permet de ... voilà. ... Voilà, c'est ça qui...			
57 à 61	Moï c'est la couleur. Tu vas voir des danseurs,... que ... j'avais beaucoup de gens que j'connaissais qui étaient danseurs et, ... c'est pareil ... heu ... pour eux, se déplacer sur heu, une musique, se déplacer dans l'silence, ... les gestes du corps, c'est ... c'est ... dépasser le seul aspect ... technique du corps humain. C'est un peu lui donner quelque chose de, de supérieur. ...	"(...) dépasser le seul aspect ... technique du corps humain. C'est un peu lui donner quelque chose de, de supérieur"	● Spiritualité	● But de l'artiste
62 à 70	[Recommence à parler "normalement"] Ben en fait je pense pas apporter aux gens ... techniquement, quand j'peins, ... heu ... je m'apporte à moi-même d'abord. C'est c'que je disais tout à l'heure, la couleur, des choses comme ça... ... et ... je pense pas apporte aux gens, je pense que ... je dis des p'tites choses ... simples ... j'essaie d'avoir des couleurs, ... extrêmement ... vigoureuses ... et que ... la peinture après n'est qu'un miroir. En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète après, ... c'est son propre miroir.	"(...) En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète après, ... c'est son propre miroir. (...) "	● Transmission	● But de l'artiste
62 à 70	[Recommence à parler "normalement"] Ben en fait je pense pas apporter aux gens ... techniquement, quand j'peins, ... heu ... je m'apporte à moi-même d'abord. C'est c'que je disais tout à l'heure, la couleur, des choses comme ça... ... et ... je pense pas apporte aux gens, je	"(...) En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète	● Emotion	● But de l'artiste

	pense que ... je dis des p'tites choses ... simples ... j'essaie d'avoir des couleurs, ... extrêmement ... vigoureuses ... et que ... la peinture après n'est qu'un miroir. En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète après, ... c'est son propre miroir.	après, ... c'est son propre miroir. (...)"		
70 A 76	C'est quelque chose de ... voilà, du côté du cœur, du côté de l'esprit, du côté de, du sensuel aussi, souvent je fais de grandes surfaces de couleur comme ça, c'est très sensuel et y a quelque chose d'un peu comme ça ... voilà, moi j'ai pas d'message à faire passer ... j'essaie d'dire des p'tites choses, des p'tits sentiments très ténus comme ça, des p'tites choses sur ... sur heu, heu ... la nature humaine, ...	"C'est quelque chose de ... voilà, du côté du cœur, du côté de l'esprit, du côté de, du sensuel aussi (...)"	● Emotion	● But de l'artiste
76 A 83	moi, toi, toute l'humanité là un peu et en laissant j'espère une immense liberté à celui qui r'garde. Et pour autant, ne pas apporter un côté dramatique pasque la vie des hommes elle est comme ça et que ... je trouve que c'est très bien aussi la couleur résonne, rayonne et que quand je viens là [petit rire] de la ville en passant dans des murs gris, des pavés, justement t'as un endroit on arrive dans une [inaudible] où y a y a un flash coloré très fort. Voilà ! et que en fait c'est très simple, c'est que la couleur [inaudible] invite à une proposition de rêverie ...	"(...) en fait c'est très simple, c'est que la couleur [inaudible] invite à une proposition de rêverie"	● Emotion ● Spiritualité	● But de l'artiste
83 à 90	tu vas entrer dans un univers et ... les personnages sont petits, les signes sont fins pasque je veux justement qu'on les découvre tout doucement en s'approchant. Voilà ! en fait je crois qu'on peut croire en rien ... que ... on peut ... y a beaucoup	"tu vas entrer dans un univers et ... les personnages sont petits, les signes sont fins pasque je veux justement qu'on les	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix

	d'choses, que ce soit en philosophie, en religion, ... dans lesquelles les hommes ont cru ... de façon ... heu ... désespérée pour avoir un sens à ... à ... à leur vie et que l'homme c'est, d'venu adulte à un moment.	découvre tout doucement en s'approchant. (...)"		
90 A 98	C'est très difficile d'être adulte. C'est qu'y a plus personne pour vous t'nir la main. Et donc c'est ça l'instabilité [inaudible] c'est quelque part reconnaître que en fait on est tout seul, on est face à un univers qui nous dépasse, qui est dantesque heu ... que peut-être y a un dieu, que peut-être y en a pas, que peut-être y sont un peu mélangés, que peut-être avec les découvertes scientifiques heu ... les planètes, les espaces sont beaucoup plus compliqués ... que peut-être on est dans un p'tit décor qui nous a été préparé pour heu ... s'agiter et heu ... que voilà, c'est ... c'est ça.	"(...) c'est quelque part reconnaître que en fait on est tout seul, on est face à un univers qui nous dépasse, qui est dantesque heu ... que peut-être y a un dieu, que peut-être y en a pas (...)"	● Spiritualité	● But de l'artiste
98 A 101	J pense que mes p'tits personnages sur ces fonds d couleur c'est un p'tit peu la taille de l'homme dans l'immense univers dans lequel on est ... avec des incertitudes de tous les côtés et heu ... heu des petits fils auxquels on s'attache.	"(...) c'est un p'tit peu la taille de l'homme dans l'immense univers (...)"	● Spiritualité	● But de l'artiste

13. Analyse réponse de Didier au questionnaire (mars 2014)

N° lignes	Réponse de Philippe	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 4	d1 Etes-vous vous-même artiste peintre ? D1 Oui, je suis peintre depuis vingt six ans ; et mes premières toiles, après beaucoup de dessins et de pastels (mais là je ne donnerai pas de dates), je les ai faites en 1989, à Paris, j'avais alors 21 ans.	"(...) Oui, je suis peintre depuis vingt six ans (...) j'avais alors 21 ans."	● Artiste-peintre depuis toujours	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire
5 à 8	d2 Si non Quelle est la nature de votre relation avec l'artiste peintre dont vous allez parler ? D2 Amicale, passionnée, délicate et complexe. Mais riche. Parfois conflictuelle.			
9 à 16	d3 Avez-vous vécu son passage d'une vie professionnelle autre à celle d'artiste peintre ? D3 Je ne m'interdis rien, pour arriver à mes fins, et surtout subvenir à mes besoins. J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles et une association (que j'avais créée avec une amie). J'écris aussi. Et bien d'autres choses encore. Mais voilà pour l'essentiel.	"(...) J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles et une association (que j'avais créée avec une amie) (...)"	● Double activité occasionnelle	● Alternance professionnelle
11 à 14	D3 Je ne m'interdis rien, pour arriver à mes fins, et surtout subvenir à mes besoins. J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques	"(...) J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques (...)"	● Autre activité	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire
17 à	d4 Quelle était la situation professionnelle initiale ?	"Aucune"	● Artiste-peintre depuis toujours	● Situation professionnelle

18	<p>D4 Aucune.</p> <p>d5 Depuis combien de temps ce changement a-t-il été fait ?</p> <p>D5 Jamais.</p>	"Jamais"		initiale ou complémentaire
21 à 44	<p>d6 Quel a été l'élément déclencheur du choix de se lancer dans une activité professionnelle d'artiste-peintre ? S'agit-il d'un événement particulier (visite d'une exposition, documentaire, changement dans la vie personnelle ou dans la vie professionnelle antérieure...) d'une rencontre (existence d'un mentor...) ?</p> <p>D6 Au départ, après le BAC (A3P, obtenu en 1986 à Paris) j'étais inscrit en fac, Sorbonne pour Archéologie-Lettres et Paris Belleville pour Architecture. Mais j'ai bifurqué. Ensuite, j'ai fréquenté les Beaux Arts de Paris, en électron libre, et j'ai appris dans les ateliers, et rencontré des maîtres qui ont, très vite, voulu voir mon travail personnel. Ils m'ont convaincu, disons conforté dans ma décision de faire 'cavalier seul', sans me soucier de l'ordre scolaire... Après, j'ai partagé mon temps entre de Sud-Est et Paris (et l'Île de France, chez mes parents, demeure familiale). Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris, et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa villa à proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). Un maitre, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi), doit être oublié. Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement, lentement mais surement. Je ne les ai jamais reniés et ils</p>	<p>"(...) Ensuite, j'ai fréquenté les Beaux Arts de Paris, en électron libre, et j'ai appris dans les ateliers, et rencontré des maîtres qui ont, très vite, voulu voir mon travail personnel. Ils m'ont convaincu, disons conforté dans ma décision de faire 'cavalier seul', sans me soucier de l'ordre scolaire (...)"</p> <p>"(...) Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris, et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa villa à proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). (...)"</p> <p>"(...) Un maitre, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi) (...)"</p>	<p>● Existence d'un mentor, d'un accompagnateur</p>	<p>● Élément déclencheur</p>

	demeurent des artistes de référence pour moi, pas uniquement pour les avoir très bien connus (et fréquentés quand ils étaient en pleine activité), mais pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre qui me surprend encore aujourd'hui, bien après eux-mêmes. Et pour leur 'art de vivre'.	"(...) Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des artistes de référence pour moi (...)"		
37 A 39	Un maître, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi), doit être oublié. Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement, lentement mais sûrement.	"(...) Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement, lentement mais sûrement. (...)"	● Support de pratiques, apport de techniques	● Accompagnement
39 à 43	Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des artistes de référence pour moi, pas uniquement pour les avoir très bien connus (et fréquentés quand ils étaient en pleine activité), mais pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre	"(...) pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre (...)"	● Support intellectuel, de recherche	● Accompagnement
45 à 49	d7 Comment qualifieriez-vous la nature du choix et du changement opéré ? Quelle en a été la perception ? D7 Je crois y avoir déjà répondu. Mais il n'y a pas eu de changement à proprement parler ; juste un engagement et une continuation dans cette voie choisie.	"(...) juste un engagement et une continuation dans cette voie choisie. (...)"	● Vocation	● Nature du choix
50 à 52	d8 Quelle est la place dans ce choix de la notion de geste-artistique ? D8 Le vivre-libre. La liberté d'expression. Et sur le plan humain, la maîtrise du physique et du mental.	"(...) Le vivre-libre. La liberté d'expression. (...)"	● Sur le bien-être	● Impact du choix

53 à 59	<p>d9 Que cherche l'artiste dans sa pratique (transmission, émotion, transmission d'émotions, message, mystique,...) ?</p> <p>D9 Selon moi, l'artiste ne cherche rien, il récolte le fruit de ses efforts, et il en fait ce qu'il peut/veut. Il doit jouer le jeu, être présent quand il le faut, même contre son gré, et encaisser... les sous, mais les coups aussi. Apprendre à être positif sans se renier, sans perdre sa sensibilité ni la passion de l'expression.</p>	"(...) Apprendre à être positif sans se renier, sans perdre sa sensibilité ni la passion de l'expression."	● Emotion	● But de l'artiste
60 à 64	<p>d10 L'artiste a-t-il (ou se reconnaît-il) un ou des modèles ?</p> <p>D10 Aussi répondu. Modèles en activités, connaissance de ces personnes. Et bien d'autres, bien entendu ! Certains le restent, d'autres pas. Et d'autres aussi apparaissent. Rien n'est figé. C'est vivant et surtout ouvert (à l'instar de ce qu'ils font et ce qu'ils sont - leur œuvre et eux-mêmes).</p>	<p>"(...) Modèles en activités, connaissance de ces personnes (...)"</p> <p>"(...) à l'instar de ce qu'ils font et ce qu'ils sont - leur œuvre et eux-mêmes"</p>	<p>● Support de pratiques, apport de techniques</p> <p>● Support intellectuel, de recherche</p>	● Accompagnement
65 à 71	<p>d11 Peut-on parler d'une vocation ? S'agit-il d'une conversion ou reconversion ? Ou d'un simple désir de changement porté par une expérience et un savoir-faire (talent ?) reconnu ?</p> <p>D11 Il s'agit pour moi, je crois bien, d'une vocation.</p> <p>d12 Ou alors ne s'agit-il que d'une transition professionnelle comme une autre ?</p> <p>D12 Non. Mais on n'est pas imperméable pour autant.</p>	"Il s'agit pour moi, je crois bien, d'une vocation"	● Vocation	● Nature du choix
72 à 76	<p>d13 Quelle est la nouvelle réalité socioprofessionnelle après cette transition ?</p> <p>D13 Pas de transition, donc pour moi. Le seul passage marquant et significatif étant de faire des expositions de mes œuvres, de montrer mon</p>	"(...) Le seul passage marquant et significatif étant de faire des expositions de mes œuvres, de montrer mon travail (...)"	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix

	travail envers et contre tout et tous, même les évènements.			
77 à 83	d14 Est-elle, ou paraît-elle durable ? D14 Elle l'est. Même si l'activité peut connaître des hauts et des bas (sur le plan des expositions). Mais ceci est un choix personnel aussi, suivant les circonstances. Et chez moi, ces circonstances sont toujours d'ordre 'créatives'. J'ai eu parfois besoin de me retirer de l'activité et de l'effervescence du monde artistique professionnel pour me retrouver et me renouveler. Périodes de repli et périodes de retours.	"(...) J'ai eu parfois besoin de me retirer de l'activité et de l'effervescence du monde artistique professionnel pour me retrouver et me renouveler. Périodes de repli et périodes de retours."	● Double activité occasionnelle	● Alternance professionnelle
84 à 86	d15 Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les proches (parents, enfants, amis proches) ? D15 Parents : compliqué.	"Parents : compliqué"	● Sur les relations personnelles et familiales	● Impact du choix
86 à 87	Amis fidèles et authentiques mais ils sont peu nombreux, mais il y en a, et ceux de la première heure sont toujours là.	"Amis fidèles et authentiques (...) ceux de la première heure sont toujours là."	● Sur les relations personnelles et familiales	● Impact du choix
88 à 90	d16 Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les contacts et relations issues de l'ancien milieu professionnel ? D16 Néant.	"Néant"	● Sur les relations professionnelles	● Impact du choix
91 à 92	d17 Quelles ont été les conséquences sur le mode et le niveau de vie ? D17 C'est dur, la vie d'artiste !	"C'est dur, la vie d'artiste !"	● Sur le niveau de vie	● Impact du choix
93 à 101	d18 Et sur le bien-être individuel, familial et professionnel (et ce durant toutes les phases de la transition – juste avant, pendant, et après) ? D18 ... d19 Avec le recul, quel est l'impact de ce choix sur la position sociale de l'artiste-peintre (mesuré par rapport à celle qui pouvait exister avant) ? D19 Il n'y a pas vraiment d'expérience antérieure	"(...) juste de continuer et de ne pas dévier. Sinon trop et surtout trop longtemps. (Activités différentes évoquées plus haut)."	● Sur la position sociale	● Impact du choix

	à mon choix d'être artiste. Mais c'est une vocation, je n'ai pas vraiment choisi, juste de continuer et de ne pas dévier. Sinon trop et surtout trop longtemps. (Activités différentes évoquées plus haut).			
102 A 108	d20 Enfin, quel est le degré de satisfaction personnelle de l'artiste après avoir effectué et stabilisé ce choix (préciser la durée du recul pris) ? D20 Je reconnais si j'y pense, que c'est, non pas une folie, mais une voie sacrément difficile. Mais aussi, et ça je ne l'ai jamais oublié, la meilleure chose qui puisse m'arriver. Le plus difficile, ce n'est pas de commencer, c'est de poursuivre, et les termes sont les suivants : courage, patience, persévérance.	"(...) la meilleure chose qui puisse m'arriver. (...) "	● Sur le bien-être	● Impact du choix

14. Analyse réponse de Laetitia au questionnaire (mars 2014)

N° lignes	Réponse de Laetitia (fille d'un artiste-peintre)	Unité de sens	Sous-thème	Thème
1 à 13	<p>I1 Etes-vous vous-même artiste peintre ?</p> <p>L1 Non, pas du tout.</p> <p>I2 Si non. Quelle est la nature de votre relation avec l'artiste peintre dont vous allez parler ?</p> <p>L2 Il s'agit de mon père.</p> <p>I3 Avez-vous vécu son passage d'une vie professionnelle autre à celle d'artiste peintre ?</p> <p>L3 Oui même si j'ai le sentiment d'avoir vécu ce changement d'un peu loin car j'étais à l'époque très prise dans mes études. Cela étant, ce changement m'a néanmoins impactée.</p> <p>I4 Quelle était la situation professionnelle initiale ?</p> <p>L4 Mon père exerçait en libéral. Il était ingénieur conseil en informatique.</p>	"Mon père exerçait en libéral. Il était ingénieur conseil en informatique."	● Autre activité	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire
14 à 18	<p>I5 Depuis combien de temps ce changement a-t-il été fait ?</p> <p>L5 Une quinzaine d'année environ même si j'ai toujours vu mon père peindre et ai toujours grandi avec ses toiles sur les murs. Il lui arrivait d'ailleurs de peindre de temps en temps même quand il était encore en activité.</p>	"(...) j'ai toujours vu mon père peindre (...) Il lui arrivait d'ailleurs de peindre de temps en temps même quand il était encore en activité."	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle
19 à 28	I6 Quel a été l'élément déclencheur du choix de se lancer dans une activité professionnelle d'artiste-peintre ? S'agit-il d'un évènement particulier (visite d'une exposition, documentaire, changement dans la vie personnelle ou dans la vie professionnelle antérieure...) d'une rencontre (existence d'un mentor...) ?	"Sa situation professionnelle était devenue difficile (...) "	● Changement dans la situation professionnelle initiale	● Élément déclencheur

	L6 Sa situation professionnelle était devenue difficile, moins de clients, l'informatique était dans le creux de la vague. Je pense que mon père était également fatigué de courir après les clients, après plusieurs années sur les routes, sans cesse en déplacement ou avec des horaires de travail à rallonge. Cela laissait très peu de place à la vie personnelle et familiale.			
29	Je pense qu'il a eu envie de revenir aux sources, de se poser.	"Je pense qu'il a eu envie de revenir aux sources (...)"	● Désir de changement	● Nature du choix
30 à 34	I7 Comment qualifieriez-vous la nature du choix et du changement opéré ? Quelle en a été la perception ? L7 ??? I8 Quelle est la place dans ce choix de la notion de geste-artistique L8 Sans objet		●	●
35 à 39	I9 Que cherche l'artiste dans sa pratique (transmission, émotion, transmission d'émotions, message, mystique,...) ? L9 Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une envie de donner à voir, à s'émerveiller. De donner à découvrir de nouvelles choses, de poser son regard, de prendre le temps de regarder.	"Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une envie de donner à voir, à s'émerveiller. (...)"	● Transmission ● Emotion	● But de l'artiste
40 à 43	Ses toiles sont parfois, voire souvent assez abstraites, j'entends par là pas figuratives, donc il y a de la place pour l'imagination même si on voit souvent là où il veut nous emmener. Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde.	"(...) on voit souvent là où il veut nous emmener (...) Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde."	● Message	● But de l'artiste

40 à 43	Ses toiles sont parfois, voire souvent assez abstraites, j'entends par là pas figuratives, donc il y a de la place pour l'imagination même si on voit souvent là où il veut nous emmener. Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde.	"(...) on voit souvent là où il veut nous emmener (...) Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde."	● Spiritualité	● But de l'artiste
44 à 48	I10 L'artiste a-t-il (ou se reconnaît-il) un ou des modèles ? L10 Je ne sais pas si ce sont des modèles mais je pense que Nicolas de Stael, Pierre Soulages ou encore Picasso ont beaucoup influencé ce qu'il fait, ce qu'il aime. On retrouve de ces peintres dans ce qu'il fait, dans ces toiles.	"(...) ont beaucoup influencé ce qu'il fait, ce qu'il aime. On retrouve de ces peintres dans ce qu'il fait, dans ces toiles."	● Support intellectuel, de recherche	● Accompagnement
49 à 54	I11 Peut-on parler d'une vocation ? S'agit-il d'une conversion ou reconversion ? Ou d'un simple désir de changement porté par une expérience et un savoir-faire (talent ?) reconnu ? L11 Pour moi certainement un peu tout cela. Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile	"(...) Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile (...)"	● Changement dans la situation professionnelle initiale	● Élément déclencheur
49 à 54	I11 Peut-on parler d'une vocation ? S'agit-il d'une conversion ou reconversion ? Ou d'un simple désir de changement porté par une expérience et un savoir-faire (talent ?) reconnu ? L11 Pour moi certainement un peu tout cela. Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile	"(...) Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile (...)"	● Désir de changement	● Nature du choix

54 à 61	mais également un talent existant et reconnu permettant une conversion plus facilement. Quand on décide de changer de situation professionnelle, on se tourne rarement vers quelque chose que l'on ne connaît pas du tout. Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau (les obligations familiales ne permettant pas de faire que ce que l'on aime ou de se laisser porter), et s'il devait y avoir un changement de cap, la conversion au métier d'artiste peintre semblait une évidence.	"(...) un talent existant et reconnu permettant une conversion plus facilement (...)" "(...) la conversion au métier d'artiste peintre semblait une évidence."	● Conversion	● Nature du choix
57 à 60	Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau (les obligations familiales ne permettant pas de faire que ce que l'on aime ou de se laisser porter)	"Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau (...)"	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle
57 à 58	Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau	"Mon père a toujours peint (...)"	● Artiste-peintre depuis toujours	● Situation professionnelle initiale ou complémentaire
62 à 71	I12 Ou alors ne s'agit-il que d'une transition professionnelle comme une autre ? L12 Non. Il y aurait pu y avoir beaucoup d'autre possibilité de transition professionnelle celle-ci n'a pas été choisie au hasard. Elle a, je pense, également été rendue plus facile car ma sœur et moi grandissions et commençons plus ou moins à pouvoir nous assumer, nous avons peut être moins (pas pas ou plus mais moins) besoin du concours de notre père. A mon sens, mon père n'aurait pas fait ce choix là il y a 20 ans ou 25 ans car ses obligations familiales ne lui permettaient pas. Il y a 15 ans mon père s'est peut être senti plus libre de faire ce choix.	"(...) celle-ci n'a pas été choisie au hasard. (...)"	● Vocation	● Nature du choix

72 à 80	<p>I13 Quelle est la nouvelle réalité socioprofessionnelle après cette transition ?</p> <p>L13 Dans la société qui est la nôtre aujourd'hui, existe-t-il réellement un statut d'artiste peintre ? Peu d'artistes (peintre ou autre) arrivent à vivre de leur art. Peu sont connus et encore moins reconnus. La réalité socioprofessionnelle semble compliquée, illusoire, pas tellement du point de vue de l'artiste lui-même (ou en tout cas sans doute moins) mais d'un point de vue extérieur. Il est difficile de penser que l'on ne puisse vivre que de son art.</p>	<p>"(...) Peu d'artistes (peintre ou autre) arrivent à vivre de leur art. (...) "</p> <p>"(...) Il est difficile de penser que l'on ne puisse vivre que de son art. (...) "</p>	● Sur le niveau de vie	● Impact du choix
80 à 82	Cela étant mon père est côté à Drouot, par ArtPrice, il a donc un réel statut et est reconnu.	"(...) il a donc un réel statut et est reconnu."	● Sur la position sociale	● Impact du choix
83 à 88	<p>I14 Est-elle, ou paraît-elle durable ?</p> <p>L14 Pour mon père, elle est durable mais elle semble à mon sens compliquée également. En effet, même si ce changement professionnel est un réel choix au départ (de faire quelque chose qui lui plaît, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent, de prendre le temps d'avoir le temps),</p>	"(...) de faire quelque chose qui lui plaît, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent (...) "	● Valorisation du Geste artistique	● Nature du choix
88 à 91	de temps en temps la réalité économique nous rattrape. Qui peut aujourd'hui payer son loyer ou payer sa note de restaurant en offrant ses toiles ou en faisant un dessin sur un coin de nappe comme le faisait Picasso ?	"de temps en temps la réalité économique nous rattrape. (...) "	● Sur le niveau de vie	● Impact du choix

92 à 99	<p>I15 Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les proches (parents, enfants, amis proches) ?</p> <p>L15 Ce changement de situation professionnelle nous a permis à ma sœur et moi de pouvoir profiter plus de mon père qui n'avait que très peu de temps à nous accorder quand il travaillait à son compte. Pour les personnes connaissant bien mon père, le connaissant depuis longtemps, ce changement de situation est, à mon sens, apparu comme une évidence.</p>	<p>"Ce changement de situation professionnelle nous a permis à ma sœur et moi de pouvoir profiter plus de mon père (...)"</p> <p>"(...) Pour les personnes connaissant bien mon père, (...) ce changement de situation est, à mon sens, apparu comme une évidence."</p>	● Sur les relations personnelles et familiales	● Impact du choix
100 à 103	<p>I16 Quel a été l'impact de ce changement sur les relations avec les contacts et relations issues de l'ancien milieu professionnel ?</p> <p>L16 Je pense que dans l'ensemble ce changement de trajectoire a été bien accueilli, mais peut-être a-t-il été parfois incompris.</p>	<p>"(...) dans l'ensemble ce changement de trajectoire a été bien accueilli, mais peut-être a-t-il été parfois incompris. (...)"</p>	● Sur les relations personnelles et familiales	● Impact du choix
103 à 105	<p>Il a pu être vu comme un choix de vie inconsideré, peut-être pas assez réfléchi sur les conséquences (notamment financières) qu'un tel choix pouvait engendrer.</p>	<p>"(...) les conséquences (notamment financières) qu'un tel choix pouvait engendrer."</p>	● Sur le niveau de vie	● Impact du choix
106 à 111	<p>I17 Quelles ont été les conséquences sur le mode et le niveau de vie ?</p> <p>L17 Les conséquences financières ont un poids important, il est très difficile de ne vivre que de son art. Il faut malheureusement souvent le combiner aux minimas sociaux ou à une autre activité « alimentaire ». Cette réalité est souvent difficile à admettre et à comprendre pour les autres.</p>	<p>"Les conséquences financières ont un poids important, il est très difficile de ne vivre que de son art. Il faut malheureusement souvent le combiner aux minimas sociaux ou à une autre activité « alimentaire ». (...)"</p>	● Sur le niveau de vie	● Impact du choix

112 à 119	<p>I18 Et sur le bien-être individuel, familial et professionnel (et ce durant toutes les phases de la transition – juste avant, pendant, et après) ?</p> <p>L18 Il y a un bien être individuel indéniable à mon sens, même si il peut y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois à boucler. Il y aussi une envie de reconnaissance qui peut mettre du temps à arriver, mais il y a grande satisfaction quand on est enfin côté et reconnu par le monde de l'Art. Dans l'ensemble, il me semble que pas une fois mon père n'a regretté d'avoir fait ce choix.</p>	<p>"Il y a un bien être individuel indéniable (...)"</p> <p>"(...) il y a grande satisfaction quand on est enfin côté et reconnu par le monde de l'Art. (...)"</p> <p>"(...) pas une fois mon père n'a regretté d'avoir fait ce choix."</p>	● Sur le bien-être	● Impact du choix
114 A 116	même si il peut y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois à boucler.	"(...) il peut y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois (...)"	● Sur le niveau de vie	● Impact du choix
120 à 129	<p>I19 Avec le recul, quel est l'impact de ce choix sur la position sociale de l'artiste-peintre (mesuré par rapport à celle qui pouvait exister avant) ?</p> <p>L19 C'est après avoir fait ce choix que l'on reconnaît ses vrais amis ! Y a-t-il réellement une position dans la société pour l'artiste peintre ? Les gens comprennent-ils vraiment ce choix qui peut être fait quand on pourrait faire un « vrai travail ». Pour beaucoup, les professions artistiques ne sont pas de vraies professions, j'entends par là que souvent les gens considèrent qu'il ne s'agit que d'un passe-temps, d'un hobby. A la question « Tu fais quoi dans la vie ? » la réponse « Je peins » amène souvent une autre question qui est « Oui mais à part ça ? »</p>	<p>"(...) Y a-t-il réellement une position dans la société pour l'artiste peintre ? Les gens comprennent-ils vraiment ce choix qui peut être fait quand on pourrait faire un « vrai travail ». (...)"</p> <p>"(...) Pour beaucoup, les professions artistiques ne sont pas de vraies professions (...)"</p>	● Sur la position sociale	● Impact du choix

130 à 134	<p>I20 Enfin, quel est le degré de satisfaction personnelle de l'artiste après avoir effectué et stabilisé ce choix (préciser la durée du recul pris) ?</p> <p>L20 Je pense que plus de 10 ans après avoir fait ce choix mon père est heureux d'avoir pris cette décision même si cela n'a pas toujours été facile.</p>	"(...) mon père est heureux d'avoir pris cette décision (...)"	● Sur le bien-être	● Impact du choix
134 à 136	Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une réelle notoriété.	"Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier (...)"	● Vocation	● Nature du choix
134 à 136	Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une réelle notoriété.	"(...) quelque chose qu'il faisait depuis toujours (...)"	● Double activité permanente	● Alternance professionnelle
134 à 136	Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une réelle notoriété.	"Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une réelle notoriété."	● Sur la position sociale	● Impact du choix

SYNTHESE DES DONNEES RECUEILLIES

TABLEAUX DE SYNTHESE PAR THEMES & SOUS-THEMES

15. Synthèse thématique – Thème 1 : Situation professionnelle initiale ou complémentaire

Sous-Thème	interlocuteur	Situation professionnelle initiale ou complémentaire
Artiste-peintre depuis toujours	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	J1 (23-24) "(...) ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. (...)"
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D1 (2-2) "(...) Oui, je suis peintre depuis vingt six ans (...) j'avais alors 21 ans." d4 "Quelle était la situation professionnelle initiale ?" D4 (18-18) "Aucune."
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L11 (57-57) "Mon père a toujours peint (...)"

Synthèse thématique – Thème 1 : Situation professionnelle initiale ou complémentaire

Sous-Thème	interlocuteur	Situation professionnelle initiale ou complémentaire
Autre activité	Sophie Artiste-peintre	S2 (13-19) "(...) je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture, à l'école... trois heures à l'école d'éducateurs (...) ... j'ai... trois cours de deux heures (...) quelques interventions ... (...) la Croix Rouge heu... j'ai été recrutée en tant que [inaudible] représente des TD de trois heures et d'mi heu... par mois plus des sout'nances (...) " S5 (64-65) " (...) J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D3 (12-14) "(...) J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egalement donné des cours d'arts-plastiques (...)"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L4 (12-13) Mon père exerçait en libéral. Il était ingénieur conseil en informatique.

16. Synthèse thématique – Thème 2 : Alternance professionnelle

Sous-Thème	interlocuteur	Alternance professionnelle
Pas d'alternance	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 2 : Alternance professionnelle

Sous-Thème	interlocuteur	Alternance professionnelle
Double activité occasionnelle	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	<p>D3 (12-15) "(...) J'ai fait de la maçonnerie générale grâce à un ami entrepreneur, j'ai appris le métier et ça m'a servi après, pour moi. Egaleme nt donné des cours d'arts-plastiques dans les ateliers, les écoles et une association (que j'avais créée avec une amie) (...) "</p> <p>D14 (81-83) "(...) J'ai eu parfois besoin de me retirer de l'activité et de l'effervescence du monde artistique professionnel pour me retrouver et me renouveler. Périodes de repli et périodes de retours."</p>
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 2 : Alternance professionnelle

Sous-Thème	interlocuteur	Alternance professionnelle
Double activité permanente	Sophie Artiste-peintre	S2 (11-14) "(...) au rythme des expos aussi... donc c'est des phases très intensives... des phases plus relâchées [se racle la gorge]... je donne par exemple trois cours de deux heures par semaine de peinture (...)" S5 (63-64) "(...)J'ai continué à travailler en fait, et j'ai exposé et du coup tout en travaillant (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (34-37) "(...) quand on est jeune on, on ne pense pas à tout ça, je pense on peut s'construire et puis finalement quand on a heu... l'âge que j'ai et qu'on r'garde un p'tit peu en arrière, on s'dit heu... la roue, heu... on voit des ch'mins. On, on voit plusieurs chemins (...)"
	Jean Artiste-peintre	J1 (23-24) "(...) et je n'ai... plus arrêté, et ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer (...)"
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L5 (15-18) "(...) j'ai toujours vu mon père peindre (...) Il lui arrivait d'ailleurs de peindre de temps en temps même quand il était encore en activité." L11 (57 à 58) "Mon père a toujours peint, même si parfois il s'est passé de longues périodes sans qu'il ne touche un pinceau (...)" L20 (134-135) "(...) quelque chose qu'il faisait depuis toujours (...)"

17. Synthèse thématique – Thème 3 : Accompagnement

Sous-Thème	interlocuteur	Accompagnement
Support de pratiques Apport de techniques	Sophie Artiste-peintre	S4 (41-41) "(...) Il y a quelques années j'm'étais inscrite aux beaux arts (...)" S4 (46-48) "(...) et du coup je me suis inscrite à [coupure, elle parle de son inscription à un atelier de peinture] je ne voulais pas en repasser par quelque chose d'académique (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (28-29) "(...) j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)"
	Jean Artiste-peintre	J1 (8-9) "(...) c'est en le voyant peindre en voyant ce qu'il produisait que je me suis vraiment intéressé à la peinture."
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D6 (38-39) "(...) Cela s'est fait à force de travail et de persévérance, progressivement, lentement mais surement. (...)" D10 (61-61) "(...) Modèles en activités, connaissance de ces personnes (...)"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 3 : Accompagnement

Sous-Thème	interlocuteur	Accompagnement
Support intellectuel, de recherche	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (28-29) "(...) j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)"
	Jean Artiste-peintre	J1 (9-11) "(...) c'était quelqu'un de très cultivé et qui m'a permis de découvrir des choses, qui m'a fait connaître des peintres, des sculpteurs (...)"
	Philippe Artiste-peintre	P1 (24-31) "On est une famille où y a... beaucoup d'musiciens, beaucoup d'peintres, heu ... voilà... beaucoup de, de, de gens qui sont dans un domaine artistique ou para-artistique, ça va du dessin d'presse à, à l'interprétation musicale, la composition, à la danse, voilà. Oui, c'est un peu, voilà, un p'tit environnement, en général qui favorise heu ... qui favorise le passage à s'dire que c'est quelque chose dont on peut faire sa vie. (...)"
	Didier Artiste-peintre	D6 (42-43) "(...) pour leur art, la richesse, la diversité, la grandeur de leur œuvre (...)" D10 (63-64) "(...) à l'instar de ce qu'ils font et ce qu'ils sont - leur œuvre et eux-mêmes"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L10 (46-48) "(...) ont beaucoup influencé ce qu'il fait, ce qu'il aime. On retrouve de ces peintres dans ce qu'il fait, dans ces toiles."

18. Synthèse thématique – Thème 4 : Élément déclencheur

Sous-Thème	interlocuteur	Elément déclencheur
Depuis l'enfance	Sophie Artiste-peintre	S3 (25-26) "(...) c'est... tout' petite quoi, je... je peignais tout l'temps en étude, à l'école,... je dessinais (...)" S3 (28-29) "(...) du coup j'ai toujours... peint, tout l'temps (...)" S3 (31-32) "(...) depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre (...)"
	Anna Artiste-peintre	A1 (1-1) "Je suis tombée dedans assez petite en effet. (...)"
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	P1 (4-5) "Puis, ça c'était à sept huit ans, très petit," P1 (16-17) "(...) Là c'est vraiment mes débuts." P1 (19-23) "(...) chez les enfants vers, ... treize ans (...) Le souvenir fondateur, c'est un, les gros pots de couleur pour d'la sérigraphie."
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 4 : Élément déclencheur

Sous-Thème	interlocuteur	Elément déclencheur
Existence d'un mentor d'un accompagnateur	Sophie Artiste-peintre	S3 (30-33) "(...) Ma grand-mère... et... elle me disait toujours depuis tout' petite j'passais des heures... à peindre. L'aquarelle pendant très longtemps et ma grand-mère me disait toujours (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (18-19) "(...) et puis l'admiration que ma mère ait ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau (...)" F1 (28-29) "(...) j'ai été préparée par un professeur et là on rentrait un peu plus dans l'histoire de l'art (...)"
	Jean Artiste-peintre	J1 (3-4) "(...) c'est v'nu de la rencontre de quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi (...)" J1 (11-13) "(...) Alors voilà, le dessin, la peinture c'est venu à cette époque là, il est décédé il y a maintenant quand même plus de dix ans (...)" J1 (23-25) "(...) ça fait quarante ans que, quarante ans que je peints. Pratiquement sans discontinuer grâce à _____."
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D6 (28-29) "(...) Ensuite, j'ai fréquenté les Beaux Arts de Paris, en électron libre, et j'ai appris dans les ateliers, et rencontré des maîtres (...)" D6 (33-37) "(...) Je me suis rapproché de mon parrain, artiste lui aussi, potier à Vallauris, et grâce à lui j'ai très bien connu un grand peintre Lyonnais qui avait sa villa à proximité, dans la colline. Ils m'ont encouragé, aidé et soutenu à leurs niveau, activement, et honnêtement (sincèrement). (...)" D6 (37-38) "(...) Un maitre, (et je peux dire que ce peintre et ce potier le furent pour moi) (...)" D6 (39-40) "(...) Je ne les ai jamais reniés et ils demeurent des artistes de référence pour moi (...)"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 4 : Élément déclencheur

Sous-Thème	interlocuteur	Elément déclencheur
Visite d'exposition(s), documentaire...	Sophie Artiste-peintre	S6 (42-44) "(...) un peu le hasard qui fait que [coupure] de les accompagner dans un atelier d'art-thérapie... j'étais vraiment très emballée (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (14-19) "(...) C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale et... et puis l'admiration que ma mère ait ach'té heu... milieu heu... voilà, ait ach'té ce, ce tableau (...)"
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	P1 (1-3) "La genèse, le début. Le début ben ... c'est en fait, ... à la suite d'une visite d'une exposition d'peinture, heu ... en l'occurrence c'était Picasso mais heu, ... je pense que ça aurait pu être n'importe lequel" P1 (5-5) "et puis ensuite la visite d'un atelier de sérigraphie (...)"
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 4 : Élément déclencheur

Sous-Thème	interlocuteur	Elément déclencheur
Opportunité	Sophie Artiste-peintre	S4 (54-61) "(...) Elle m'a proposé de m'inscrire à un salon de [coupure] donc j'ai envoyé quelques photos... et en fait la.... Mairie [coupure], <i>[elle me dit que la mairie de Montlouis après avoir vu ces photos lui a proposé de faire une exposition personnelle]</i> j'étais folle j'ai dit oui (...) Donc l'aventure elle commence là..." S6 (79-79) "(...) Donc le déclic de la mairie de Montlouis (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (27-28) "(...) on m'a proposé en disant voilà de passer le concours Claude Bernard (...)"
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 4 : Élément déclencheur

Sous-Thème	interlocuteur	Elément déclencheur
Changement dans la situation professionnelle initiale	Sophie Artiste-peintre	S5 (64-65) "(...) deux accidents de travail (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L1 (24-24) "Sa situation professionnelle était devenue difficile (...)" L6 (52-54) "(...) Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile (...)"

Synthèse thématique – Thème 4 : Élément déclencheur

Sous-Thème	interlocuteur	Élément déclencheur
Changement dans la situation personnelle	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

19. Synthèse thématique – Thème 5 : Nature du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Nature du choix
Vocation	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	A1 (62-63) "(...) Mais on la trouve jamais, et c'est normal. ... c'est pour ça qu'on continue."
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	J1 (29-31) "(...) et effectivement la création, donc peinture et écriture qui me permet de qui me permettent de consacrer du temps aux choses et aux gens que j'aime"
	Philippe Artiste-peintre	P1 (33-35) "(...) pouvoir faire de son, ... de sa passion de cet, de sens incroyablement fort de pouvoir obéir à un acte créateur heu ... et d'en faire sa vie ... parce que c'est, ... impossible de faire autrement ..."
	Didier Artiste-peintre	D6 (48-49) "(...) juste un engagement et une continuation dans cette voie choisie. (...)" D11 (68-68) "Il s'agit pour moi, je crois bien, d'une vocation"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L12 (65-65) "(...) celle-ci n'a pas été choisie au hasard. (...)" L12 (134-135) "Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier (...)"

Synthèse thématique – Thème 5 : Nature du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Nature du choix
[Re]conversion	Sophie Artiste-peintre	S22 (192-192) "J'aurais beaucoup de mal à quitter"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L11 (54-55) "(...) un talent existant et reconnu permettant une conversion plus facilement (...)" L11 (60-61) "(...) la conversion au métier d'artiste peintre semblait une évidence."

Synthèse thématique – Thème 5 : Nature du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Nature du choix
Désir de changement	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L6 (29-29) "Je pense qu'il a eu envie de revenir aux sources (...)" L6 (52-54) "(...) Il y a très certainement un désir de changement qui a été porté par une situation professionnelle devenue difficile (...)"

Synthèse thématique – Thème 5 : Nature du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Nature du choix
Valorisation du Geste artistique	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	<p>F1 (4-5) "(...) Et c'était beau (...)"</p> <p>F1 (5-7) "(...) et puis après la découverte du trait, la découverte de la... heu... de la forme, heu... et, et d'la couleur (...)"</p> <p>F1 (14-18) "(...) C'a été une émotion de redécouvrir à travers, j'avais le papier et puis là je découvrais. C'est-à-dire avant on avait la vision scialytique du dessin, on était au-d'ssus et puis tout d'un coup je vais découvrir ce tableau heu... face à moi. Une vision frontale '...)"</p> <p>F1 (72-74) "(...) d'être dans cette gestuelle, dans cette matière de la peinture. Ma peinture c'est une peinture de, de matière. J'ai besoin d'cette heu... de, de, de tracer des choses dans cette matière (...)"</p> <p>F1 (77-81) "(...) moi j'ai l'angoisse du geste hein, heu... les couleurs, qui s'organisent, ... c'est, c'est complexe. Pasque on, on est au croisement de deux mondes, on est au croisement du monde de... heu... de, d'la matière ... qui est plutôt.... Qui est statique, et puis on est au croisement du monde des idées qui est vach'ment dynamique. (...)"</p> <p>F1 (87-89) "(...) un geste... un geste de peinture, hop, va en entraîner un autre mais ça peut... à un moment une œuvre qui va avoir de la tenue, un geste de trop et (...)"</p> <p>F1, (192-94) "(...) on n'sait pas où on va. C'est comme dans la vie heu... mais, mais en même temps c'est, ça s'construit avec tout c'qu'on a vécu avant (...)"</p>
	Jean Artiste-peintre	<p>J1 (54-60) "(...) représentation Pratiquement à l'identique, qui sont les rouges, où les cathédrales sont représentées telles qu'elles sont, heu... vers des choses complètement déjantées où on ne trouve plus que des croisées de colonnes et des croisées de transepts complètement dé... déstructurées mais dans lesquelles on retrouve quand même complètement la construction des cathédrales avec une, une géométrie assez établie (...)"</p>
	Philippe Artiste-peintre	<p>P1 (3-4) "c'est la découverte ... de la couleur, ... et du geste..."</p> <p>P1 (12-13) "(...) avec presque rien on obtient un univers"</p> <p>P1 (83-86) "tu vas entrer dans un univers et ... les personnages sont petits, les signes sont fins pasque je veux justement qu'on les découvre tout doucement en s'approchant. (...)"</p>

	Didier Artiste-peintre	D11 (74-76) "(...) Le seul passage marquant et significatif étant de faire des expositions de mes œuvres, de montrer mon travail (...)"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L14 (86-87) "(...) de faire quelque chose qui lui plait, de faire quelque chose pour lequel il a un réel talent (...)"

Synthèse thématique – Thème 5 : Nature du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Nature du choix
Simple transition	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

20. Synthèse thématique – Thème 6 : But de l'artiste

Sous-Thème	interlocuteur	But de l'artiste
Assouvir un besoin	Sophie Artiste-peintre	S1 (4-4) "Le besoin, le besoin de peindre en tout cas (...)"
	Anna Artiste-peintre	A1 (9-10) "(...) j'avais très très envie tout l'temps de dessiner (...) je prenais mon crayon pasque j'avais juste envie (...)"
		A1 (11-15) "(...) Le fait d'être... de d'venir peintre, ou sculpteur, ou photographe ou musicien j'pense que c'est quelque chose de vraiment qui, qui,... ... c'est un besoin d'expression et une forme d'expression. ... c'est aussi un besoin de communiquer (...)"
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (70-71) "(...) au-d'là d'ça, j'ai ce besoin de... j'ai ce besoin de faire." F1 (75-75) "C'est d'abord un besoin"
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	P1 (36-39) "(...) c'est impossible pour moi de faire autrement ... haheu... ... je ne peux pas ne pas peindre. (...) en fait je ne peux pas ne pas manipuler des couleurs. (...)"
		P1 (43-44) "(...) je peux pas m'en passer. ... je sais pas, ... c'est une nécessité absolue (...)"
		P1 (45-45) "(...) je pense que c'est indispensable"
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	

Synthèse thématique – Thème 6 : But de l'artiste

Sous-Thème	interlocuteur	But de l'artiste
Transmission	Sophie Artiste-peintre	S1 (5-6) "(...) pouvoir exprimer ce que je ne peux exprimer dans le monde plus conventionnel. (...)" S1 (8-8) "(...) pouvoir communiquer (...)" S13 (32-132) "(...) garder une trace (...)"
	Anna Artiste-peintre	A1 (53-54) "(...) c'est qui s'réalise c'est que j'peux exprimer des choses à travers ce travail (...)"
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (61-62) "(...) c'est le lieu où, où vraiment je heu... où je crée (...)"
	Jean Artiste-peintre	J1 (18-19) "(...) quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais (...)" J1 (33-35) "(...) Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui, en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même (...)"
	Philippe Artiste-peintre	P1 (68-70) "(...) En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète après, ... c'est son propre miroir. (...)"
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L9 (37-38) "Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une envie de donner à voir, à s'émerveiller. (...)"

Synthèse thématique – Thème 6 : But de l'artiste

Sous-Thème	interlocuteur	But de l'artiste
Emotion	Sophie Artiste-peintre	S12 (126-126) "(...) émotion dans ma peinture (...)" S13 (134-134) "(...) de l'émotion (...)"
	Anna Artiste-peintre	A1 (6-6) "(...) le bonheur de dessiner (...)" A1 (46-49) "(...) mais c'est quand même une présence. L'oiseau là, c'est une présence. Donc chacun y voit c'qu'il a envie d'y voir, j'aime bien qu'les gens aussi soient libres dans c'qu'y regardent"
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	J1 (18-19) "(...) quel pied ça s'rait que d'autres aient des émotions pareilles en regardant c'que moi je f'rais (...)" J1 (33-35) "(...) Quand quelqu'un qu'on aime a de l'émotion, a une émotion positive, une, une charge qui fait qu'il en parle autour de lui, en voyant ou en lisant quelque chose qu'on a produit soi-même (...)"
	Philippe Artiste-peintre	P1 (9-9) "(...) et là c'était merveilleux (...)" P1 (68-70) "(...) En fait heu j'espère que y a beaucoup d'choses que je fais dont je ne maîtrise pas ... heu ... le contenu et que la personne qui regarde, celui qui achète après, ... c'est son propre miroir. (...)" P1 (70-71) "C'est quelque chose de ... voilà, du côté du cœur, du côté de l'esprit, du côté de, du sensuel aussi (...)" P1 (82-83) "(...) en fait c'est très simple, c'est que la couleur [inaudible] invite à une proposition de rêverie"
	Didier Artiste-peintre	D9 (58-59) "(...) Apprendre à être positif sans se renier, sans perdre sa sensibilité ni la passion de l'expression."
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L9 (37-38) "Je pense qu'il y a dans ses toiles une transmission d'émotions, une envie de donner à voir, à s'émerveiller. (...)"

Synthèse thématique – Thème 6 : But de l'artiste

Sous-Thème	interlocuteur	But de l'artiste
Message	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L9 (41-43) "(...) on voit souvent là où il veut nous emmener (...) Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde."

Synthèse thématique – Thème 6 : But de l'artiste

Sous-Thème	interlocuteur	But de l'artiste
Spiritualité	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	A1 (25-26) "(...) j pense que j suis quelqu'un qui fait, qui fait quand même un travail heu, un peu spirituel dans la peinture, j'ai une recherche aussi spirituelle (...)"
		A1 (37-38) "(...) c'est assez biblique, c'est assez p't'être même christique (...)"
		A1 (56-58) "(...) y a certainement la recherche du divin, oui, ... heu ... la recherche de, de l'infini (...)"
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (56-57) "(...) je rentre dans un lieu, mon atelier, qui est sacré (...)"
	Jean Artiste-peintre	J1 (38-44) "Avant d'être touché par la foi j'ai, j'ai fait des séries que je n'ai pas montrées depuis... heu... Depuis ! J'avais des séries qui s'appelaient "les chemins de la liberté", donc très sartrien dans le titre, alors que je ne suis pas du tout sartrien dans ma pensée... pas existentialiste pour deux sous... heu... Donc des séries "les chemins de la liberté" avec des titres tels que "la haine de la raison" ... qui recoupaient la haine de la foi, même si... il y a antinomie entre la haine de la raison et la haine de la foi (...)"
		J1 (51-54) "(...) j'ai fait beaucoup de, beaucoup de recherches, de lectures, sur l'alchimie et heu... je me suis beaucoup intéressé à Fulcanelli en particulier, et on retrouve dans ces,... dans ces représentations de mes cathédrales (...)"
		J1 (63-64) "(...) mon plomb transformé en or il est un peu par là"
	Philippe Artiste-peintre	P1 (50-52) "(...) l'acte, l'acte fondateur des artistes, quel que soit leur domaine de création ... c'est d'apporter un sens supérieur à la vie des heu ... hommes."
		P1 (60-61) "(...) dépasser le seul aspect ... technique du corps humain. C'est un peu lui donner quelque chose de, de supérieur"
		P1 (82-83) "(...) en fait c'est très simple, c'est que la couleur [inaudible] invite à une proposition de rêverie"
		P1 (91-94) "(...) c'est quelque part reconnaître que en fait on est tout seul, on est face à un univers qui nous dépasse, qui est dantesque heu ... que peut-être y a un dieu, que peut-être y en a pas (...)"
		P1 (98-99) "(...) c'est un p'tit peu la taille de l'homme dans l'immense univers (...)"

	Didier Artiste-peintre	
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L9 (41-43) "(...) on voit souvent là où il veut nous emmener (...) Il y a dans ses toiles beaucoup de son enfance, de ses voyages. Une certaine vision de sa vision du monde."

21. Synthèse thématique – Thème 7 : Impact du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Impact du choix
Sur les relations personnelles et familiales	Sophie Artiste-peintre	S7 (88-90) "(...)Ben ça avait déjà concrètement ça avait un gros avantage, c'est-à-dire les filles arrivaient à la période ... je crois sincèrement que si j'étais plus présente ... j'ai eu peur pour mes enfant d'être plus très présente (...)" S9 (98-102) "(...) elles étaient plutôt fières (...) et du coup elles sont devenues de plus en plus fières" S9 (112-117) "(...) pour ceux qui m'étaient proches [tousse] , pardon, avec qui j'avais une réelle relation d'amitié, j pense qu'ils ont, il se peut qu'ils ont eu peur, certains ont pu me dire je n'y croyais pas. J'ai senti plutôt de l'admiration dans le sens,... enfin, heu... t'as eu l'courage de l'faire. Ils m'ont encouragée, voire idéalisée, admirée, mais... [coupure] de plus jeune éducs ils sont plutôt en admiration (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D15 (86-86) "Parents : compliqué" D15 (86-87) "Amis fidèles et authentiques (...) ceux de la première heure sont toujours là."
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L15 (94-95) "Ce changement de situation professionnelle nous a permis à ma sœur et moi de pouvoir profiter plus de mon père (...)"

Synthèse thématique – Thème 7 : Impact du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Impact du choix
Sur les relations professionnelles	Sophie Artiste-peintre	S9 (112-117) "(...) de plus jeune éducs ils sont plutôt en admiration (...)"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (102-103) "(...) l'individualisme n'est pas bien vu hein. Les gens n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux (...)"
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D16 (90-90) "Néant"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L16 (102-103) "(...) dans l'ensemble ce changement de trajectoire a été bien accueilli, mais peut-être a-t-il été parfois incompris. (...)"

Synthèse thématique – Thème 7 : Impact du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Impact du choix	
Sur le niveau de vie	Sophie Artiste-peintre	S9 (100-100)	"(...) c'était plutôt la vie de bohême (...)"
		S10 (105-106)	"(...) moi effectivement j'ai pris des risques financiers (...)"
	Anna Artiste-peintre		
	Frédérique Artiste-peintre		
	Jean Artiste-peintre		
	Philippe Artiste-peintre		
	Didier Artiste-peintre	D17 (92-92)	"C'est dur, la vie d'artiste !"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L13 (76-76) L13 (79-80) L14 (88-88) L16 (104-105) L17 (107-109) L18 (114-115)	"(...) Peu d'artistes (peintre ou autre) arrivent à vivre de leur art. (...)" "(...) Il est difficile de penser que l'on ne puisse vivre que de son art. (...)" "de temps en temps la réalité économique nous rattrape. (...)" "(...) les conséquences (notamment financières) qu'un tel choix pouvait engendrer." "Les conséquences financières ont un poids important, il est très difficile de ne vivre que de son art. Il faut malheureusement souvent le combiner aux minimas sociaux ou à une autre activité « alimentaire ». (...)" "(...) il peut y avoir de temps en temps quelques angoisses sur les fins de mois (...)"

Synthèse thématique – Thème 7 : Impact du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Impact du choix
Sur le bien-être	Sophie Artiste-peintre	S23 (198-199) "(...) le fait non seulement d'être reconnue, et une valeur et du coup la peinture m'a permis un équilibre intérieur"
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	F1 (41-42) "(...) notre destin oui si on y pense on a quand même la... le... la, la chance (...)" F1 (53-54) "(...) Mon destin, oui, ben j'ai... on lutte pour... on lutte pour le construire"
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D8 (51-51) "(...) Le vivre-libre. La liberté d'expression. (...)" D20 (105-106) "(...) la meilleure chose qui puisse m'arriver. (...)"
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L18 (114-114) "Il y a un bien être individuel indéniable (...)" L18 (132-133) "(...) mon père est heureux d'avoir pris cette décision (...)"

Synthèse thématique – Thème 7 : Impact du choix

Sous-Thème	interlocuteur	Impact du choix
Sur la position sociale	Sophie Artiste-peintre	
	Anna Artiste-peintre	
	Frédérique Artiste-peintre	
	Jean Artiste-peintre	
	Philippe Artiste-peintre	
	Didier Artiste-peintre	D19 (99-101) "(...) juste de continuer et de ne pas dévier. Sinon trop et surtout trop longtemps. (Activités différentes évoquées plus haut)."
	Laetitia Fille d'un Artiste-peintre (parlant de son père)	L18 (81-82) "(...) il a donc un réel statut et est reconnu." L19 (122-125) "(...) Y a-t-il réellement une position dans la société pour l'artiste peintre ? Les gens comprennent-ils vraiment ce choix qui peut être fait quand on pourrait faire un « vrai travail ». (...)" L19 (125-126) "(...) Pour beaucoup, les professions artistiques ne sont pas de vraies professions (...)" L20 (134-136) "Ce choix lui a permis de consacrer réellement du temps à quelque chose qu'il faisait depuis toujours, d'en faire son métier et d'acquérir une réelle notoriété."

Vocation d'artiste et Mentorat

Contribution à l'étude de parcours d'artistes-peintres alternant pratique artistique et activité professionnelle

Résumé

Faire le choix d'une profession n'est pas chose aisée, qui plus est lorsque celle-ci est peu commune et les chemins pour y parvenir pas forcément bien tracés. Les carrières artistiques sont de celles qui nécessitent à la fois volonté et engagement, courage et sacrifices, pugnacité et abnégation. Souvent elles engagent celui qui s'y destine à devoir envisager le quotidien et la satisfaction de ses ambitions de manières différentes.

L'auteur, artiste-peintre et accompagnateur d'adultes en formation lui-même, s'interroge : artiste-peintre, cela relève-t-il d'une vocation ou d'une rencontre, d'une envie ou d'un besoin ? Comment organiser ce qui paraît être une véritable alternance permanente entre le hasard du succès à venir et la nécessité des besoins de l'immédiat ? Quelle stratégie mettre en œuvre pour concilier un avenir incertain et un quotidien impératif ?

Cette recherche tend à apporter, à défaut de réponses, des éléments d'appréciation de ce qui motive et conforte un tel choix. S'agit-il d'une vocation ? Quelle est la part de la rencontre d'un mentor ? Sur quel accompagnement – technique, environnemental, familial – peut-on compter ? Comment organiser la nécessaire alternance entre pratique artistique et activité professionnelle ? Que cherche en définitive celui qui fait un tel choix ? En considération des réponses apportées par le corpus étudié il semble que le choix vocationnel (souvent ancien) et le désir de se confronter au geste-artistique soit conforté et renforcé par l'expérience et que la stratégie de l'alternance soit finalement payante.

Mots-clés

Vocation, alternance, transition professionnelle, mentor, conversion

Abstract

Make the choice of a profession is not easy, more so when it is uncommon and the ways to achieve not necessarily well drawn. Artistic careers are those that require both will and commitment, courage and sacrifice, tenacity and abnegation. Often they engage one who intended it to have to consider the everyday and the satisfaction of its ambitions in different ways.

The author, painter and accompanying adults in training himself, asks : painter, noted that he a vocation or a meeting, or a desire need ? How to organize what seems to be a permanent alternation between real chance of future success and the need for immediate needs ? What strategy should be implemented to reconcile an uncertain future and an imperative daily ?

This research tends to bring, if not answers, some assessment of what motivates and reinforces such a choice. Is it a vocation ? What part of the meeting a mentor? On what support - technical, environmental, family - can you count ? How to organize the necessary alternation between artistic practice and occupation ? That seeks ultimately the one who makes such a choice ?

In consideration of the responses of the corpus studied it seems that vocational choice (often old) and the desire to confront the art-gesture will be reinforced and strengthened by experience and the strategy of alternation is finally paying off.

Keywords

Vocation, professional alternation, career transition, mentor, conversion